

Michel Ballard

*Agrégé d'anglais
Maître de conférences
à l'Université de Lille*

La traduction : de l'anglais au français



NATHAN

**UNIVERSITÉ
INFORMATION
FORMATION**

NATHAN-UNIVERSITÉ

Collection dirigée par Henri Mitterand, professeur à l'Université de Paris III

FRANÇAIS

LANGUE

- Christian BAYLON et Paul FABRE :
 - Grammaire systématique de la langue française.
- Christian BAYLON et Paul FABRE :
 - Initiation à la linguistique.
- Christian BAYLON et Paul FABRE :
 - La sémantique.
- Christian BAYLON et Paul FABRE :
 - Les noms de lieux et de personnes.
- Nina CATACH :
 - L'orthographe française : traité théorique et pratique.
- Orthographe et lexicographie : les mots composés.
- Roland ÉLUERD :
 - La pragmatique linguistique.
- Paul LARREYA :
 - Énoncés performatifs - Présupposition.
- Jean MOREAU :
 - La contraction et la synthèse de textes aux examens et concours.
- Jacqueline PICOCHÉ :
 - La lexicologie.
- Précis de morphologie historique du français.
- Jacqueline PINCHON et Bernard COUTÉ :
 - Le système verbal du français.
- Robert-Léon WAGNER :
 - Essais de linguistique française.
- Michel Gey :
 - Didactique de l'orthographe française.

LITTÉRATURE

- Jean-Michel ADAM :
 - Le texte narratif.
- Bernard BEUGNOT et José-Michel MOUREAUX :
 - Manuel bibliographique des études littéraires.
- Pierre BRUNEL, Louis-Robert PLAZOLLES et Philippe SELLIER :
 - Le commentaire composé.
- Claude DUCHET :
 - La sociocritique.

Adolfo FERNANDEZ-ZOÏLA :

- Freud et les psychanalyses.
- Jean JAFFRÉ :
 - Le vers et le poème.
- Jean LE GALLIOT, Simone LECOINTRE :
 - Psychanalyse et langages littéraires.
- Michel PATILLON :
 - Précis d'analyse littéraire. 1. Les structures de la fiction.
 - Précis d'analyse littéraire. 2. Les structures du vers.
- Bernard VALETTE :
 - Esthétique du roman moderne.
- Auguste VIATTE :
 - Histoire comparée des littératures francophones.

LATIN

- Pierre BOUET, Danielle CONSO, François KERLOUEGAN :
 - Initiation au système de la langue latine.
- Pierre MONTEIL :
 - Éléments de phonétique et de morphologie du latin.

GREC

- Lucien PERNÉE :
 - Entraînement à la version grecque.
- Lucien PERNÉE :
 - La version grecque au CAPES et à l'agrégation.

LANGUES VIVANTES

- Jacques ROGGERO :
 - Grammaire anglaise.
 - Grammaire anglaise : travaux pratiques d'application.
- François SCHANEN, Horst HOMBOURG :
 - L'allemand par le thème.
- François SCHANEN, Jean-Paul CONFAIS :
 - Grammaire de l'allemand : formes et fonctions.
- Michel BALLARD :
 - La traduction : de l'anglais au français.

NATHAN-RECHERCHE

- Daniel BRIOLET :
 - Le langage poétique.
- Paul LARREYA :
 - La modalité en anglais britannique.

- Nina CATACH :
 - Les listes orthographiques de base du français.
- Jacqueline PICOCHÉ :
 - Structures sémantiques du lexique français.

La traduction, comme l'architecture ou la médecine (ou tant d'autres activités humaines ayant pour objet l'homme) est, ou peut être, ou doit être à la fois une science et un art : un art sous-tendu par une science. C'est la linguistique elle-même qui nous enseigne le plus clairement que les opérations de traduction comportent à la fois des problèmes linguistiques et des problèmes non-linguistiques.

G. Mounin

La traduction est une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée.

E. Cary

AVANT-PROPOS

Ceci n'est ni une grammaire ni un ouvrage de linguistique mais un essai d'initiation à et de réflexion sur la traduction. Notre motivation première a été d'ordre pédagogique ; il s'agissait face aux erreurs commises par les étudiants de les prévenir et d'aider à résoudre certains problèmes de traduction. Le désir d'aider et d'expliquer nous a amené à analyser et à formaliser des processus de traduction, que les erreurs révélaient comme inaccomplis*. Pour « éviter des erreurs », « savoir faire », « comprendre », « rentabiliser ».

L'ouvrage pourra intéresser ceux qui, ayant pratiqué la traduction, éprouvent le besoin d'approfondir les problèmes qu'ils ont perçus intuitivement.

Notre réflexion est partie de notre pratique comme traducteur et de notre expérience de l'enseignement de la traduction. Rien de ce qui est avancé ici n'est le fait d'une théorisation abstraite et ne fonctionnant que pour elle-même. Ce sont les erreurs des étudiants, la récurrence des solutions apportées à certains problèmes qui ont nourri et provoqué nos analyses. La grammaire, la lexicologie, la linguistique nous ont aidé à nommer les phénomènes, à définir des notions, à analyser, à ordonner et à synthétiser les observations. Les ouvrages de réflexion sur la traduction, les contacts que nous avons pu avoir avec les spécialistes de ce domaine méconnu ont contribué, du moins nous l'espérons, à ordonner cet ensemble de manière à ce qu'il ne donne pas une vue trop réductrice ou étriquée de la traduction. Il y a donc une lecture possible à plusieurs niveaux.

L'ordre que nous avons suivi laisse paraître que nous sommes allés **du signe à la phrase**. Nous avons essayé de donner une méthode d'analyse en même temps que de construire **une compétence**.

Le type de langue sur lequel nous avons travaillé est ce qu'il est convenu d'appeler : « moyen » ; notre corpus est constitué d'extraits de romans du XIX^e et du XX^e siècles, d'articles de journaux et de pièces de théâtre. Les différentes notions et les termes qui les désignent sont progressivement définis dans le texte ; on les trouvera répertoriés dans un index à la fin du volume.

* Cet ouvrage est donc d'abord destiné à ceux qui n'ayant jamais, ou guère fait de traduction, souhaitent aborder cette pratique complexe et enrichissante avec quelques repères...

INTRODUCTION

1. LA TRADUCTION, IMPOSSIBLE SINGULIER

La traduction, avant d'être un exercice universitaire, a de tout temps été une réalité nécessaire qui a donné naissance aux professions de traducteur et d'interprète. Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale que celles-ci se sont organisées et donné des institutions représentatives qui défendent leurs statuts et leurs droits.

1.1. Quelques dates

- 1947 A l'initiative de traducteurs littéraires (dont Pierre-François Caillé, Boris Metzel, Jean Cassou, Raymond Queneau, Edmond Cary, etc.) appuyés par quelques traducteurs scientifiques, est fondée la S.F.T., Société Française des Traducteurs.
- 1953 A la suite de contacts établis par des membres de la S.F.T. avec des organisations d'autres pays, est créée la F.I.T., Fédération Internationale des Traducteurs.
- 1973 Un groupe de traducteurs littéraires (dont Miguel-Angel Asturias, Marcel Bataillon, Maurice-Edgar Coindreau, Etiemble, Max-Pol Fouchet, Pierre Leyris, etc.) fait scission avec la S.F.T. et fonde l'A.T.L.F., Association des Traducteurs littéraires de France.

1.2. Quelques adresses

Les traducteurs et les interprètes parlent de leur métier, échangent des idées et de l'information par le biais non seulement de *congrès* et de *colloques* mais aussi de *revues*, dont certaines sont l'émanation d'associations. Nous en indiquerons quelques-unes, en nous excusant auprès de celles que nous ne mentionnons pas faute de place :

Babel, Revue Internationale de la Traduction/International Journal of Translation (organe officiel de la F.I.T., publié avec le concours de l'UNESCO). Cette revue est actuellement éditée en Hongrie ; elle est distribuée par Kultura, Foreign Trading Company, H. 1389, P.O.B. 149, Hongrie.

— *The Bible Translator*, publié par The United Bible Societies. Abonnement : Headley Brothers Ltd, The Invicta Press, Ashford, Kent, TN 248 HH, United Kingdom.

— *Bulletin d'information de l'A.T.L.F.*, 99, rue de Vaugirard, 75006 Paris. *Contrastes*, revue de l'Association pour le développement des études contrastives, 99, bd Saint-Michel, 75005 Paris.

— *Meta, Journal des traducteurs/Translator's Journal*. Presses de l'Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale « A », Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7.

— *Traduire*, revue de la S.F.T., 19, rue de Navarin, 75009 Paris.

Il existe des prix récompensant les traductions, par exemple le Prix Maurice-Edgar Coindreau pour le meilleur livre américain en traduction française, le Prix Halpérine-Kaminsky (fondé en 1937 à la mémoire du pionnier de la traduction russe en France), etc.

1.3. Comment devient-on traducteur ou interprète ?

Il existe des écoles d'interprètes et de traducteurs. La plus prestigieuse en France à l'heure actuelle est sans doute l'E.S.I.T. (École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs, Centre Universitaire Dauphine, 75116 Paris) qui forme des interprètes et des traducteurs scientifiques, techniques et juridiques. Sur la pédagogie de cette école consulter l'ouvrage de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier, 1984. A l'étranger nous mentionnerons simplement : l'École de traduction de Montréal (même adresse que la revue *Meta*) ; le collège Glendon, York University (2275, Bayview Avenue, Toronto, Ontario, M4N 3M6) ; l'Institut Supérieur de l'État de Traducteurs et d'Interprètes (rue J.-Hazard, 34 — 1180 Bruxelles), pour ne donner que quelques exemples (un certain nombre d'universités commencent à assurer une formation dans le cadre d'un D.E.S.S.).

1.4. La traduction automatique

Elle existe sous la forme de plusieurs systèmes expérimentés par des groupes de recherche, patronnés ou subventionnés par diverses institutions commerciales ou non.

Par exemple :

SYSTRAN est un système créé aux États-Unis avec l'aide de l'U.S. Air Force, mais développé au Luxembourg pour les besoins propres de la Commission des Communautés européennes. [...]

Ce système est actuellement également utilisé par d'autres entreprises, telles que la S.N.I.A.S., et, sous forme encore expérimentale, par le C.D.S.T. A la C.C.E. comme au C.D.S.T., c'est la quantité de traductions à réaliser et leur coût qui ont poussé au choix de la traduction automatique, ainsi que la nécessité de produire rapidement les traductions des résumés d'articles scientifiques recensés par le *Bulletin Signalétique* en particulier, ou de distribuer en temps voulu les documents de

travail pour certaines réunions. (Anne-Marie Löffler-Laurian, « Traduction automatique et périphérique : évaluation, post-édition, attitudes, formation », in *Contrastes, hors série A 4, janvier 1984, Traduction automatique — Aspects européens*, p. 46.)

Ces machines donnent des traductions brutes qui ont besoin d'être révisées pour aboutir au fini d'une traduction humaine, mais si peu satisfaisantes qu'elles soient sur le plan esthétique, elles sont compréhensibles pour le spécialiste du domaine concerné (compréhension à partir d'un champ lexical qui dépasse ou recrée une syntaxe déficiente ou fautive). Par ailleurs :

C'est paradoxalement, par ses limites, et par les prises de conscience de ses limites, que la traduction automatique affirme le plus sa valeur heuristique, dans la mesure où elle oblige à conduire des recherches sur les lieux mêmes où l'homme est — provisoirement ? — contraint de prendre la relève de l'automate. (Guy Bourquin, « Quel statut épistémologique donner à la traduction automatique ? », in *Contrastes, ibid.*, p. 118.)

— DELAVENAY Émile, *La Machine à traduire*, Paris, P.U.F., 1959.

— MOUNIN Georges, *La Machine à traduire*, La Haye, Mouton, 1964.

— VAUQUOIS, B., *La Traduction automatique à Grenoble*, Paris, Jean-Favard, 1975.

— EUVRARD A. et LECOMTE J., *Élaboration d'une chaîne de traduction automatique d'anglais en français. Bilan d'une expérience* (Nancy : C.R.A.L., Publications linguistiques du Groupe de traduction automatique, Université de Nancy II, 1979).

— Le numéro spécial de la revue *Contrastes* mentionné ci-dessus, janvier 1984.

— BOURQUIN Marie-Claude et Guy, « Les Problèmes de la traduction automatique », in *La Traduction : de la théorie à la didactique*, Lille, P.U.L., 1984.

1.5. Les genres en traduction

Ce coup d'œil sur la réalité de la traduction révèle une diversité et même des clivages qu'il serait vain, voire naïf de nier.

Les simples regroupements que l'on peut constater au sein de la profession entre traducteurs littéraires et traducteurs non-littéraires indiquent non seulement une divergence d'intérêts corporatistes (les honoraires vont du simple au double) mais une conception différente de la traduction parce qu'elle s'applique à des modes différents de l'utilisation du langage.

A l'opposition entre l'utilisation orale de la langue et son utilisation écrite correspond celle entre les fonctions d'interprète et de traducteur. La forme première du langage est orale et l'interprétation est la fonction médiatrice la plus ancienne qu'ait accomplie pour le compte de deux groupes celui qui connaît deux langues. Il a fallu attendre la naissance de l'écriture pour qu'apparaisse le traducteur. En outre, l'interprétation se

distingue de la traduction par la rapidité du débit auquel elle est soumise ; on ne la retouche généralement pas.

— HERBERT Jean, *Le Manuel de l'interprète*, Genève, Georg et Cie, 1952.

— *Babel*, vol. VIII, n° 1, 1962, numéro spécial : *l'Interprétation de conférence*. (On y trouvera un article d'Edmond Cary et un autre de Danica Seleskovitch.)

— SELESKOVITCH Danica, *L'Interprète dans les conférences internationales*, Paris, Minard (thèse de doctorat) 1968.

Sont également rattachés au domaine de la langue orale le doublage cinématographique et la traduction de théâtre. Mais il y a langue orale et langue orale : oral spontané, oral recréé, écrit lu ; comme le souligne fort justement Danica Seleskovitch, le rapport que l'interprète, ou le traducteur, entretient avec la langue orale dépend beaucoup de la nature de sa source (une conférence lue n'a pas le même impact sur un auditoire parce que l'émetteur ne pense pas vraiment ce qu'il parle, à moins qu'il ne se mette à jouer). Cinéma et théâtre posent un problème spécifique de l'utilisation de l'oral en situation de communication : la traduction des dialogues ; mais les genres ne sont pas étanches et ce problème se rencontre également sous des formes modifiées dans le roman. Le doublage pose le délicat problème de la synchronisation : arriver à ce que des sons étrangers aient l'air de sortir (presque) naturellement de lèvres qui forment des sons différents. Le sous-titrage, pour des raisons techniques, entraîne la traduction vers la réduction de texte. Cinéma, théâtre et bande dessinée ont en commun d'imposer au traducteur la situation d'énonciation des dialogues (et de manière particulièrement figée dans le premier et dans le troisième cas) ; cette présence, combinée au souci de l'impact du texte sur un public différent, commande parfois ce que certains appellent des adaptations et que d'autres considèrent comme de l'authentique traduction, de la traduction réussie.

— *Babel*, vol. VI, n° 3, 1960 ; numéro spécial : *Cinéma et traduction*.

— GRAVIER Maurice, « *La Traduction des textes dramatiques* » in *Études de linguistique appliquée*, n° 12, oct.-déc. 1972, pp. 39-49.

— FODOR Istvan, *Film Dubbing : Phonetic, Semiotic, Esthetic and Psychological Aspects*, Hamburg, Buske Verlag, 1976.

La poésie, bien que véhiculée par les livres, est, comme la musique, faite pour être ressuscitée par un interprète qui la lit. Que va pouvoir préserver le traducteur d'une construction qui repose sur la valeur musicale, le pouvoir d'évocation des sonorités et d'un rythme créés à partir d'éléments spécifiques d'une langue ? Que va-t-il pouvoir préserver de la valeur de mots pris comme réservoirs de sens potentiels ou comme vecteurs d'images et d'associations éminemment personnelles ?

On peut rattacher à la traduction de la poésie celle des chansons et de la publicité. La traduction des chansons impose, comme le support de l'image dans le cas du cinéma, la préservation d'un rythme. Celle de la publicité impose en outre la prise en compte maximale de l'impact des mots dans une civilisation, un inconscient collectif.

— LUSSEON Pierre et ROBET, Léon, *Esquisse d'une théorie de la traduction poétique*, *Mezura*, n° 2, 1979.

— N° spécial de la revue *Encrages : Poésie/Traduction*, printemps-été 1980.

— ETRIND Efim, *Un art en crise, essai de poétique de la traduction poétique*, Lausanne, l'Age d'homme, 1982.

— *Change* (collectif), *Problèmes de la traduction poétique*, février 1983. Les domaines scientifiques techniques ont également leurs problèmes spécifiques :

— MAILLOT Jean, *La Traduction scientifique et technique* (2^e édit.), Paris, Technique et documentation, 1981.

1.6. Traduction et enseignement

Les premiers à avoir essayé d'introduire de l'ordre et de la méthode dans l'enseignement de traduction sont J.P. Vinay et J. Darbelnet, avec leur *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (Paris, Didier, 1958). Plus près de nous dans le temps et du côté français, nous signalerons, témoignages du renouveau d'intérêt que suscite la traduction, la *Syntaxe comparée du français et de l'anglais* de Jacqueline Guillemin-Flescher (Ophrys, 1981) et *Linguistique et Traduction* de Georges Garnier (Caen, Paradigme, 1985).

Les professionnels (bien que de nombreux théoriciens soient issus de leurs rangs) ont pour principal objectif de produire. Tout dans la situation pédagogique au contraire nous ramène à la description de l'acte de traduire. L'étudiant se heurte à la traduction comme problème, l'enseignant résout la traduction comme problème, et la confrontation de leurs versions respectives ne devient pleinement fructueuse que s'ils sont capables, en dialoguant, de justifier leurs choix. Il ne s'agit pas seulement de décrire une langue de l'intérieur mais de prendre la mesure d'une langue à l'aide d'une autre. C'est pourquoi la traduction se doit de figurer dans des études de langue, contrairement aux préjugés, bien intentionnés, que les tenants de l'unilinguisme ont tenté de propager.

Tout d'abord, la traduction est une opération naturelle que l'on pratique à l'intérieur de sa langue lorsque l'on paraphrase un énoncé. L'application de cette faculté à l'utilisation de deux codes distincts contribue à la fois à achever le développement de la fonction métalinguistique et à affiner la perception que l'on a de deux codes l'un par rapport à l'autre. L'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas la négation de sa propre langue mais un enrichissement (on consultera avec profit sur ce point : Henri Gobard, *L'Aliénation linguistique*, Flammarion, 1976). C'est la raison pour laquelle d'ailleurs la traduction devrait non seulement figurer au cursus de ceux qui étudient une langue étrangère, mais aussi de ceux qui étudient leur propre langue.

Ensuite, il nous faut prendre en compte la diversité de la traduction et aborder les domaines les plus différents : le balancier de la mode nous a

fait passer des textes littéraires aux textes journalistiques, peut-être serait-il bon de rééquilibrer nos choix et de mettre l'accent sur la spécificité des genres et des types d'écritures. Peut-être serait-il judicieux aussi d'introduire un genre sûrement peu pratiqué dans le domaine pédagogique : l'interprétation. Une forme de traduction consécutive aurait, à notre avis, le double avantage d'être à la fois motivant et de mobiliser très rapidement les compétences de l'étudiant. Mais par ailleurs il convient, tout en prônant la théorisation, d'être humble. Les travaux remarquables qui ont été effectués dans le domaine de la traduction automatique nous font toucher les limites actuelles de la systématisation. Ils sont cependant loin d'être stériles et ont une indéniable « valeur heuristique ».

2. LA TRADUCTION COMME PERCEPTION DE LA DIFFÉRENCE DANS L'ÉQUIVALENCE

La traduction suscite chez certains praticiens, hommes de lettres ou lecteurs un profond sentiment d'insatisfaction dans la mesure où le résultat leur semble être une dégradation de l'original, une trahison (pour reprendre la paronomase bien connue). De là à conclure à l'impossibilité de la traduction il n'y a qu'un pas, que l'on a vite fait de franchir surtout en ce qui concerne la poésie.

Mettant en application le premier rôle pédagogique que nous avons dévolu à la traduction comme perception de la différence, nous sommes allés directement à cette caractéristique fondamentale pour remonter par l'analyse à ce qui la constitue.

Nous prendrons comme point de départ une simple phrase extraite d'une nouvelle de Thomas Hardy : « *The Withered Arm* » :

The next evening while the sun was yet bright a handsome new gig, with a lemon-coloured body and red wheels, was spinning westward along the level highway at the heels of a powerful mare.

dont nous proposons la traduction suivante :

Le lendemain soir, sur la grand-route plate, alors que le soleil brillait encore, un beau cabriolet neuf, de couleur jaune vif et aux roues écarlates, filait vers l'ouest, tiré par une puissante jument.

2.1. Graphies, sonorités, rythmes

1. Ces deux textes diffèrent tout d'abord d'une manière apparemment superficielle, perceptible même pour quelqu'un qui ignore l'anglais dans la **graphie** des mots qui les composent. Par exemple à la suite « le » correspond *the* etc.

Évident, dira-t-on, pure forme ! Mais précisément on a trop souvent tendance à glisser sur les évidences et à oublier qu'en matière de langage la distinction forme-fond n'est jamais valable que comme processus d'analyse pour percevoir les constituants d'un tout organique.

Voici un exemple de l'incidence des différences graphiques entre deux langues sur la traduction d'un fragment de texte en prose :

I sat for a while frozen with horror ; and then in the listlessness of despair, I again turned over the pages. I came to typhoid fever — read the symptoms — discovered that I had typhoid fever, must have had it for months without knowing it — wondered what else I had got ; turned up St Vitus's Dance — found, as I expected, that I had that too — began to get interested in my case, and determined to sift it to the bottom, and so started alphabetically — read up ague, and learnt that I was sickening for it, and that the acute stage would commence in about another fortnight. Bright's disease, I was relieved to find, I had only in a modified form, and so far as that was concerned, I might live for years. Cholera I had, with severe complications ; and diphtheria I seemed to have been born with. I plodded conscientiously through the twenty-six letters, and the only malady I could conclude I had not got was housemaid's knee.

(J.K. Jerome, *Three Men in a Boat*, Penguin, pp. 7-8.)

Les étudiants, à qui nous avons donné ce texte, l'ont traduit de manière généralement correcte, mais avec une inexactitude par rapport à un ordre supérieur qui est ici la mention de l'**ordre alphabétique**.

En étant traduit par « fièvre (paludéenne) intermittente, » le mot *ague* va perdre sa fonction à l'intérieur du texte qui est de figurer une maladie commençant par un *a*, et le choix est d'autant plus réduit que « le mal de Bright » est mentionné tout de suite après. Il faut donc opter pour un terme tel que « actinomycose » qui respecte la fonction du mot ; et vous noterez que cette fonction ici n'est pas syntaxique.

2. Une lecture se fait avec les yeux, elle se fait aussi avec l'oreille et la bouche.

L'écriture est une forme d'enregistrement, et aux différences graphiques correspondent des différences phonémiques qui constituent la deuxième articulation de chaque langue.

Même dans un simple texte de prose comme celui-ci, les deux syntagmes suivants, donnés comme équivalents sur le plan sémantique n'ont pas, et en particulier ne se terminent pas sur, le même effet sonore :

While the sun was yet bright

se termine sur une diphtongue suivie d'une dentale, ensemble fermé et sec, tandis que :

Alors que le soleil brillait encore

se termine sur une sonorité féminine, ouverte (de celles qui ouvrent sur le rêve).

De plus à ces éléments de la deuxième articulation viennent s'ajouter des éléments supra-segmentaux, tels que l'intonation, le rythme, qui ne sont pas toujours représentés directement dans l'écriture mais qui sont néanmoins présents et dont il faut tenir compte en traduction, même dans la traduction d'un texte de prose.

Voici deux exemples de transformations d'ordre lexical et morphosyntaxique commandées par des considérations d'ordre prosodique :

a) Le syntagme : *red wheels* traduit littéralement par « roues rouges » donne une allitération malheureuse, d'où l'utilisation d'un parasyonyme : « écarlate » ou « vermillon ».

b) Le syntagme prépositionnel : *with a lemon-coloured body* traduit littéralement va donner un syntagme lourd : « avec une caisse jaune citron » qui de plus s'enchâssera mal à l'intérieur du syntagme supérieur. Le processus consiste à réduire ce syntagme en effaçant la référence directe à « la caisse », implicite dans l'opposition où ce terme se trouve avec « les roues ».

3. De manière plus large, le problème de la traduction des sonorités, du rythme, de leurs rapports entre eux et avec le sens se pose avec une acuité et une constance exceptionnelles en poésie.

4. Enfin, puisque des contraintes qu'impose la **graphie** nous sommes remontés à celles qu'imposent les **sonorités** et le **rythme**, remontons encore de l'oral à sa source physique : le mouvement des lèvres qui produit l'énoncé. C'est tout le problème du doublage cinématographique qui impose à la règle de la fidélité au sens du message la loi du synchronisme.

2.2. Sémiotique

Nous poursuivrons notre exploration de la différence en reprenant notre comparaison de la phrase de Thomas Hardy avec sa traduction ; nous prendrons pour exemple le premier syntagme nominal qui semble offrir un cas de correspondance terme à terme et donc littérale :

<i>The</i>	<i>next</i>	<i>evening</i>
Le	lendemain	soir

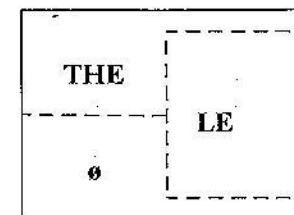
L'exploration du potentiel des signes mis en équivalence révèle leur appartenance à des systèmes distincts qui permettent cependant la communication au travers de leur réalisation en instances de discours.

2.2.1. Signes grammaticaux

Ainsi : « Le » n'est pas totalement l'équivalent de *The*, il ne représente que l'une des formulations possibles en français des valeurs de *The* : lorsque *The* sera associé avec d'autres mots, cette formulation pourra être : le féminin « la » ou le pluriel « les ». Dans certains contextes, *The* aura une valeur démonstrative à laquelle correspondra : « Ce » ou « Cet » ou

« Cette » ou « Ces ». Par ailleurs le champ de cette équivalence vient encore se réduire quand on considère que « le » équivaut parfois à l'absence d'article symbolisée par $\emptyset$.

Graphiquement cette différence de valeur des deux signes pourrait se représenter ainsi :



2.2.2. Signes lexicaux

Prenons maintenant deux termes tels que « soir » et *evening* qui semblent équivalents : *evening* couvre une aire sémantique plus importante puisque selon le contexte il sera l'équivalent de « soir » ou de « soirée » ; par ailleurs ce terme lui-même est en concurrence avec *night* pour exprimer cette période de temps.

Prenons ensuite *next* et « lendemain », outre l'absurdité qui consisterait à mettre en équivalence totale ces deux termes, songez que *next* peut être adjectif ou adverbe, alors que « lendemain » est un nom — ces deux termes n'ont donc pas la même valeur grammaticale. De plus, sur le plan sémantique, quand il est adjectif *next* pourra avoir, par exemple, pour équivalent des notions recouvertes par « suivant, prochain, etc. », et comme adverbe : « après, ensuite, etc. » L'erreur, ici, consisterait bien entendu à le considérer seul car c'est en raison de son association avec *evening* qu'il correspond à la notion exprimée en français par « lendemain », notion qui dans un autre contexte sera rendue en anglais par *the next day, the day after, the following day*. En traduction on ne substitue pas un mot à un mot parce qu'un mot est un faisceau de signifiés et les signifiés de deux mots de deux langues différentes correspondent rarement.

Nous illustrerons encore ce fait de langue à l'aide des deux termes : *body* et « caisse » qui dans un contexte donné, le vocabulaire de la voiture, désignent la même chose, mais qui dans d'autres contextes prennent des sens totalement différents et ont pour équivalent des mots différents dans l'autre langue. Ainsi *body* pourra désigner « un corps », « un cadavre », « un fuselage d'avion », « une masse », « un ensemble », « une assemblée », etc. « Une caisse » selon le contexte sera traduit par *a box, a crate, a case, a cylinder, a cashbox*.

2.3. Sens, morphosyntaxe et énonciation

La difficulté de l'équivalence vient non seulement du fait que les mots de deux langues n'ont pas la même surface conceptuelle, mais aussi de ce qu'il faut accorder entre elles selon leurs propres lois les unités lexicales

auxquelles on aboutit : un énoncé est régi par le potentiel morphosyntaxique de ses termes et par la dynamique qui en résulte. En traduction cette dynamique est de plus gouvernée par la présence d'une forme de départ par rapport à laquelle il faut mesurer les limites que l'écart ne saurait dépasser.

Exemple :

Soient les deux mots : *to walk* et *school*. Ils ne posent pas de problème de compréhension même hors contexte. Pour un Français, ils seront perçus comme étant les équivalents de « marcher » et « école ». C'est pour cette raison que leur mise en relation syntagmatique dans un énoncé aussi simple que :

As I walk to school every morning

va poser un problème de traduction, parce que leurs équivalents courants français ne peuvent entrer en relation syntagmatique pour exprimer le sens de l'énoncé.

Le syntagme : « Quand je marche à l'école », n'est pas agrammatical, il signifie une activité en un lieu, au même titre que : « quand je dors/je travaille/je cours/à l'école. »

La notion de déplacement sera rendue par une commutation avec un verbe entretenant avec « marcher » une relation d'ordre hyperonymique : « aller ».

L'utilisation d'un terme générique pose toujours un problème de perte d'information qui est de l'ordre des unités du signifié : les sèmes. On peut dans ce cas reporter cette information de manière latérale sous forme lexicale : « Quand je vais à l'école à pied. » On a dans ce cas développé le signifié de *walk*.

Voici maintenant la suite de cette phrase dont tous les signes sont aussi simples et compréhensibles pour un Français :

Or go for my groceries at the week-end

Il nous semble intéressant de pratiquer la traduction littérale comme interphase ou comme révélateur des différences de fonctionnement des vecteurs linguistiques :

* ou vais pour mes provisions le week-end.

Dans ce cas ce n'est plus une association syntagmatique double « marche + à l'école » mais triple « vais + pour + mes provisions » qui choque en français ; la fonction assurée par la préposition en anglais sera assurée par un verbe « chercher », phénomène récurrent (nous l'aborderons à propos du syntagme prépositionnel) donc systématisable et réutilisable.

La phrase utilisée n'est pas une création, elle est d'Ita Daly (*New Irish Writing*, 1976).

2.4. Civilisation et culture

Au chapitre 5 des *Problèmes théoriques*, Georges Mounin décrit les obstacles linguistiques liés à la multiplicité des civilisations. Il convient en

effet de se souvenir qu'une langue est l'émanation d'une communauté, implantée géographiquement et qu'elle est le reflet d'une civilisation. En tant que telle, elle comporte inévitablement des termes spécifiques de cette civilisation et qui ne se retrouvent pas ailleurs. Le vocabulaire français est riche d'une multiplicité de noms de fromages, de variétés de pains qui reflètent une réalité différente de la réalité anglaise. Ce sont des cas où, à notre avis, il convient de défendre le recours à l'emprunt et à la note en bas de page. Une autre solution consiste à recourir à l'équivalence ou au terme générique : « fromage », par exemple, au lieu d'une variété spécifique. Mais dans la mesure où le traducteur vise à être un médiateur de communication, ne convient-il pas qu'il permette au public d'accéder à une autre civilisation ? Dans un texte décrivant des ouvriers anglais en train de prendre du thé, faudra-t-il parler de pause café ou d'un verre de vin ou de bière sous prétexte qu'en France le thé dans ces circonstances paraîtra incongru ? La discussion sur ce point reste ouverte. Ceci étant posé, songez à ce que peut donner *Mme Bovary* traduit en anglais, en tchèque, en arabe, en chinois, etc. Songez à ce qui peut être commun à ces textes écrits dans des langues aux ressources différentes, songez à l'exotisme que peut dégager l'évocation d'un bourg normand pour un lecteur de Tokyo.

Pour donner une dernière idée des limites de la similitude à laquelle on peut aboutir et du caractère finalement relatif de toute traduction, évoquons le processus de rétrotraduction : étant donné un texte anglais donné à traduire à un Français, donnons le texte ainsi obtenu à retraduire en anglais à un anglophone, le résultat fera inévitablement apparaître des écarts, parfois sensibles, par rapport à l'original.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

1. A caractère linguistique

Adj.	Adjectif
Adv.	Adverbe
Chap.	Chapitre
(Circ.)	Circonstant
fac.	Facultatif
GN	Groupe nominal
GV	Groupe verbal
L.A.	Langue d'arrivée
L.D.	Langue de départ
N.	Nom
P.	Phrase

prép.	Préposition
SA	Syntagme adjectival
SN	Syntagme nominal
SP	Syntagme prépositionnel
SV	Syntagme verbal
V. ou Vb.	Verbe
V _t	Verbe transitif
TR.	Transposition
	*indique qu'une phrase est incorrecte ou inacceptable mais utile pour la description d'une transformation ou comme élément de comparaison.
	→indique une traduction correcte obtenue après aménagement d'une formulation maladroite ou inexacte.

2. Pour les articles de journaux

C.S.M.	<i>Christian Science Monitor</i>
D.E.	<i>Daily Express</i>
D.T.	<i>The Daily Telegraph</i>
Eco.	<i>The Economist</i>
E.St	<i>Evening Standard</i>
F.T.	<i>Financial Times</i>
G.	<i>The Guardian</i>
G.W.	<i>The Guardian Weekly</i>
H.T.	<i>Herald Tribune</i>
I.L.M.	<i>Illustrated London News</i>
L.M.	<i>London Magazine</i>
N.Y.T.	<i>The New York Times</i>
NW.	<i>Newsweek</i>
Obs.	<i>The Observer</i>
S.T.	<i>The Sunday Times</i>
T.	<i>Time</i>
W.P.	<i>Washington Post</i>

3. Conventions.

Les noms d'auteurs et d'articles de journaux sont indiqués entre parenthèses à la suite des phrases.

Afin de faciliter la compréhension de la phrase des renseignements supplémentaires sont parfois donnés entre crochets.

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie n'est pas exhaustive, elle n'est qu'une indication d'ouvrages utilisés et vise à permettre aux étudiants d'accéder à des lectures complémentaires.

A. Ouvrages généraux (grammaire, linguistique, etc.)

- ADAMCZEWSKI Henri, *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, A. Colin, 1982.
- ARRIVE Michel, BENVENISTE Blanche, CHEVALIER Jean-Claude, PEYTARD Jean, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse, 1964.
- BENVENISTE Émile, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 1966.
- *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 1974.
- BERLAND-DELÉPINE, *Grammaire anglaise de l'étudiant*, Gap, Ophrys, 1971.
- BLOOMFIELD Leonard, *Language*, 1933, London, Allen and Unwin, 1979.
- BONNARD Henri, *Code du français courant*, Paris, Magnard, 1985.
- BOURCIER Georges, *L'Explication grammaticale anglaise*, Paris, A. Colin, 1981.
- BRÉAL Michel, *Essai de sémantique*, 1897; Genève, Slatkine Reprints, 1976.
- CHOMSKY Noam, *Syntactic Structures*, La Haye, Mouton, 1957.
- *Aspects of Theory and Syntax*, Cambridge, Mass., M.I.T. Press, 1965.
- CULIOLI Antoine, *Transcription du séminaire de D.E.A., 1975-1976*, Université de Paris VII, Département de recherches linguistiques, Paris, oct. 1976.
- DARMESTETER Arsène, *La Vie des mots*, Paris, Delagrave, 1887; rééd., Champ-Libre, Paris, 1979.
- DUBOIS-CHARLIER Françoise, *Éléments de linguistique anglaise : syntaxe*, Paris, Larousse, 1970.
- DUCROT Oswald, *Le Structuralisme en linguistique*, Paris, Le Seuil, 1973.
- *Les Mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- FUCHS Catherine, *La Paraphrase*, Paris, P.U.F., 1982.
- GROUSSIER Marie-Line et Georges, CHANTEFORT Pierre, *Grammaire anglaise, thèmes construits*, Paris, Hachette, 1973.
- HALLIDAY M.A.K. and HASAN Ruqaiya, *Cohesion in English*, London, Longman, 1976.

- JAKOBSON Roman, *Essais de linguistique générale I*, Paris, Éditions de Minuit, 1963.
 — *Essais de linguistique générale II*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
 JOLY André, « Sur le système de la personne », *Revue des langues romanes*, LXXX, 1^{er} fasc., pp. 3-56, 1973.
 KRISTEVA Julia, *Le Langage, cet inconnu*, Paris, Le Seuil, 1981.
 LANCHEC Jean-Yvon, *Psycholinguistique et pédagogie des langues*, Paris, P.U.F., 1976.
 LANDHEER Ronald, *Aspects linguistiques et pragmatico-rhétoriques de l'ambiguïté*, thèse, Leiden, 1984.
 LYONS John, *Éléments de sémantique*, Paris, Larousse, 1978.
 MITTERAND Henri, *Les Mots français*, Paris, P.U.F., 1963.
 MOUNIN Georges, *Histoire de la linguistique*, Paris, P.U.F., 1974.
 PICOCHÉ Jacqueline, *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan, 1977.
 QUIRK Randolph, GREENBAUM Sidney, *A University Grammar of English*, London, Longman, 1973.
 RAFROIDI Patrick, *Le Manuel de l'angliciste*, t. I et II, Paris, O.C.D.L., 1965-1966.
 RIVIÈRE Nicole, *La Construction impersonnelle en français contemporain*, Saint-Sulpice de Favières, Éd. Jean Favard, 1981.
 SAUSSURE Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1916, Éd. critique de T. de Mauro, Paris, Payot, 1973.
 SERBAT Guy, *Cas et fonctions*, Paris, P.U.F., 1981.
 TESNIÈRE Lucien, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 1959.
 THOMAS Owen, *Transformational Grammar and the Teacher of English*, New York, Holt, 1965.
 TODOROV Tzvetan, *Théories du symbole*, Paris, Le Seuil, 1977.
 VENDRYES Joseph, *Le Langage, introduction linguistique à l'histoire*, Paris, La Renaissance du Livre, 1923, Albin Michel, 1968.
 WAGNER Robert-Léon et PINCHON Jacqueline, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 1962.

B. Traductologie

- ARROWSMITH W. and SHATTUCK R. (eds), *The Craft and Context of Translation*, Austin, University of Texas Press, 1961.
 BASSNETT-MCGUIRE Susan, *Translation Studies*, London, Methuen, 1980.
 BENJAMIN Walter, « La tâche du traducteur » in *Mythe et Violence* (trad. de l'allemand et préfacé par Maurice de Gandillac), Paris, Denoël, 1971.
 BERMAN Antoine, *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.
 BOURQUIN Guy, *Le Groupement nominal en anglais écrit*. Étude des problèmes en vue de l'analyse automatique. (Publ. ling. de la fac. des Lettres, Nancy, 1964).
 BOURQUIN Marie-Claude, *Classement fonctionnel des verbes anglais*. Étude des problèmes en vue de l'analyse automatique (Publ. fac. Lett. Sc. Hum., Nancy, 1965).

- BROWER R.A. (ed.), *On Translation*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1959 ; New York, Oxford University Press (a Galaxy Book), 1966.
 CARY Edmond, *La Traduction dans le monde moderne*, Genève, Georg et Cie, 1956.
 — *Comment faut-il traduire ?*, Lille, P.U.L., 1985.
 CATFORD J.C., *A Linguistic Theory of Translation*, London, Oxford University Press, 1965.
 CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ANALYSE ET LA THÉORIE DES SAVOIRS, Section de sémantique, *Sémantique, codes, traductions*, Presses universitaires de Lille, 1979.
 COLLECTIF, *La Traduction : de la théorie à la didactique* (textes de Georges Mounin, Marie-Claude et Guy Bourquin, Georges Garnier, Michel Krzak, Jean-René Ladamiral, Maurice Pergnier, Claude Tatilon, Michel Ballard), Lille, P.U.L., 1984.
 DELAVENAY E., *La Machine à traduire*, P.U.F., « Que sais-je ? », 1959.
 DELISLE Jean, *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*, initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais. Théorie et pratique, Ottawa, Éditions de l'université d'Ottawa, 1982.
 EUVRARD A. et LECOMTE J., *Élaboration d'une chaîne de traduction automatique d'anglais en français. Bilan d'une expérience*. (Nancy : C.R.A.L., Publications linguistiques du Groupe de traduction automatique, n° 19.)
 FEDOROV A.V., *Vvedenie v Teoriju Peredova* [Introduction à la théorie de la traduction], 2^e éd. ref., Moscou, Institut des littératures en langues étrangères, 1958.
 — Traduction française réalisée par R. Denestean et A. Sergeant comme mémoire à l'École supérieure de traducteurs et d'interprètes de Bruxelles, 1968.
 GARNIER Georges, *Linguistique et traduction*, Caen, Paradigme, 1985.
 GOBARD Henri, *L'Aliénation linguistique*, Paris, Flammarion, 1976.
 GOUADEC Daniel, *Comprendre et traduire*, Techniques de la version, Paris, Bordas, 1974.
 GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline, *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : Problèmes de traduction*, Gap, Ophrys, 1981.
 « Traduire l'inattestable », in *Linguistique comparée et traduction : Le statut modal de l'énoncé*, pp. 127-146, Cahiers Charles V, n° 6, 1984.
 HOLMES J.S. (ed.), *The nature of translation*, The Hague, Paris, Mouton, 1970.
 KELLY Louis, *The True Interpreter*, Oxford, Blackwell, 1979.
 LADMIRAL Jean-René, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979.
 LAURIAN Anne-Marie, « Informatique, traduction et enseignement des langues », *META*, vol. 30, n° 3, sept. 1985, pp. 274-279.
 LAVALT Élisabeth, *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, Paris, Didier-Érudition, 1985.
 LJUDSKANOV Alexandre, *Traduction humaine et traduction mécanique*, fasc. 1 & 2, Paris, Dunod, 1969.

- MAILLOT Jean, *La Traduction scientifique et technique*, Paris, Technique et Documentation, 1981 (2^e éd.).
- MARTIN Jacky, « Traduction et Interprétance », SIGMA, n° 5, 1980, pp. 89-113.
- MESCHONNIC Henri, *Pour la poétique II. Épistémologie de l'écriture poétique de la traduction*, Paris, Gallimard, 1973.
- MOUNIN Georges, *Les Belles Infidèles*, Paris, Cahiers du Sud, 1955.
- *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.
- *La Machine à traduire*, La Haye, Mouton, 1964.
- *Teoria et storia della traduzione*, Turin, Einaudi, 1965.
- *Linguistique et traduction*, Bruxelles, Dessart et Margada, 1976.
- NEWMARK Peter, *Approaches to Translation*, Oxford, Pergamon Press, 1981.
- NICKEL G. (ed.) *Papers in Contrastive Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1971.
- NIDA Eugene, *Toward a science of translating*, Leiden, E.J. Brill, 1964.
- NIDA E. et TABER C.R., *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, 1969.
- PERGNIER Maurice, *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, Honoré Champion, 1978, réimpression Slatkine, 1980.
- SAVORY T.H., *The Art of Translation*, London, Cape, 1957.
- SELESKOVITCH Danica, *L'Interprète dans les conférences internationales*, Paris, Minard, 1968.
- SELESKOVITCH Danica et LEDERER Marianne, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier-Érudition, 1984.
- STEINER George, *After Babel. Aspects of Language and Translation*, Oxford University Press, 1975.
- Traduction automatique et linguistique appliquée* (choix de communications présenté à la Conférence internationale sur la traduction mécanique et l'analyse linguistique appliquée), Paris, P.U.F., 1964.
- VIÑAY J.P. et DARBELNET J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, méthode de traduction, Paris, Didier, 1958.
- Cahier d'exercices* n° 2 Work Book, Paris, Didier-Beauchemin, 1958.
- WYSS Simone, « A Problem in contrastive linguistics : « chassé-croisé » sentences or deep instrumentals as surface verbs », in *Studies in English Grammar* (Ed. by A. Joly and T. Fraser), Paris, Éditions universitaires, 1975.

CHAPITRE 1

L'AMBIGUITÉ

...said the Mock Turtle : 'Why, if a fish came to me, and told me he was going a journey, I should say "with what porpoise ?"'

'Don't you mean "purpose" ?' said Alice.

Lewis Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*

Tout message à traduire est d'abord un message à interpréter. Il y a ambiguïté d'un terme ou d'une structure lorsque ceux-ci peuvent offrir deux ou plusieurs sens au lecteur. Afin de décrire cette propriété et ses effets en traduction, il faut faire intervenir plusieurs paramètres : le matériau linguistique, la situation d'énonciation, les personnes impliquées dans l'acte langagier (l'émetteur, le premier récepteur qu'est le traducteur, le second récepteur qu'est l'auditeur ou le lecteur).

Le langage comporte dans sa texture des éléments qui représentent un POTENTIEL D'AMBIGUITÉ. Nous nous bornerons, dans le présent chapitre, à examiner ce qui dans les mots le constitue :

- l'**homophonie**, identité de son entre deux mots,
- l'**homographie**, identité de graphie entre deux mots,
- la **paronymie**, ressemblance partielle entre deux mots,
- la **polysemie**, pluralité des sens d'un même mot.

L'actualisation du potentiel d'ambiguïté dans le texte peut être le fait de l'énonciateur, utilisation de la **fonction ludique** du langage, inscrite de façon visible dans le texte ou procédant de manière allusive. Il y a là un effet qui est à préserver par le traducteur, et il ne le préservera que si, ayant perçu le jeu de l'ambigu, il trouve dans la langue d'arrivée et dans sa propre compétence les moyens d'en rendre compte.

L'actualisation du potentiel d'ambiguïté de certains signes du texte peut être le fait du seul traducteur : elle relève alors de la **dynamique de l'erreur** puisqu'elle oriente la réénonciation vers le faux sens. C'est sur ce phénomène que nous allons nous concentrer puisque notre objet est d'abord de prévenir des erreurs. Par ailleurs, il convient de bien considérer que la spécificité de l'opération traduisante multiplie par deux le potentiel d'ambiguïté que nous avons décrit.

En effet, le traducteur débutant risque d'actualiser l'ambigu de manière erronée à l'intérieur de la langue de départ (homophonie, homographie, paronymie, syntagmes trompeurs et polysémie), mais aussi par interférence entre langue de départ et langue d'arrivée (faux amis).

1.1. HOMOPHONIE ET HOMOGRAPHIE

1.1.1. L'homophonie

Peut-être est-il bon de rappeler la définition de Saussure : *Le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique* (C.L.G., p. 98), car la traduction étant un travail sur des textes écrits, on a souvent tendance à oublier que le langage est d'abord oral et qu'inconsciemment les lèvres et les oreilles participent autant à la lecture que les yeux.

En lisant le mot *soar*, qui signifie : « s'élever, s'élancer... », le cerveau, par le biais de l'image acoustique : [so:] qui y correspond, peut fort bien établir un rapport de substitution avec une suite de phonèmes identiques dont la réalisation graphique et le sens seront différents : *sore*, qui signifie « douloureux, endolori ».

Les mots *soar* et *sore* sont dits *homophones* parce qu'ils ont la même prononciation mais des signifiés différents.

A partir du moment où cette substitution s'est établie dans l'esprit, on peut imaginer les répercussions qu'elle pourra avoir, non seulement au niveau de l'interprétation sémantique ponctuelle du signe, mais aussi au niveau de l'organisation de l'environnement du signe, puisque dans un cas on a un verbe et dans l'autre un adjectif.

Il arrive que la ressemblance sonore se prolonge jusque dans la transcription graphique, les homophones sont alors également homographes, c'est loin d'être toujours le cas :

Les trois mots : *pair, pare, pear* sont homophones : [peə], ils ne sont pas homographes. L'image acoustique : [baund] peut renvoyer à plusieurs signes distincts, ayant la même prononciation (homophones) et la même graphie (homographes) mais des sens différents : 1. borne, limite — 2. saut, bond — 3. lié — etc.

1.1.2. L'homographie

Les homographes sont des mots qui ont la même graphie mais des signifiés différents.

I'm sure she's been lying from the beginning.

Je suis sûr qu'elle ment depuis le début.

She's been lying on that bed for weeks.

Cela fait des semaines qu'elle est couchée sur ce lit.

Il convient de distinguer l'homographie de la polysémie.

En lexicographie, les homographes sont traités comme des unités lexicales distinctes n'entretenant pas de rapport sémantique, ce qui donne lieu à des entrées différentes dans le dictionnaire. Par exemple les deux verbes précédemment mentionnés se trouvent respectivement dans le dictionnaire Longman aux entrées *lie*³ et *lie*¹. Le verbe *lie*¹ est polysémique ; il peut selon le contexte avoir des sens différents mais dérivés les uns des autres, c'est-à-dire qu'ils possèdent en commun un certain nombre d'unités minimales de signification (ou sèmes) qui constituent une sorte d'invariant sémantique.

On peut distinguer entre l'homographie intracatégorielle et l'homographie intercatégorielle.

L'homographie intracatégorielle désigne deux termes appartenant à la même catégorie grammaticale : par exemple les deux verbes *lie* donnés ci-dessus.

L'homographie intercatégorielle désigne deux termes appartenant à des catégories différentes :

(a) — Nom : *He arrived on the stroke of 12.*
Il arriva sur le coup de 12 heures.

(b) — Verbe : *He stroked his dog.*
Il caressa son chien.

1.1.3. Dynamique de l'erreur

Les erreurs qui se présentent comme des écarts fonctionnant à l'intérieur des paradigmes de l'homophonie et de l'homographie peuvent être :

1.1.3.1. La simple manifestation d'une connaissance parcellaire de la langue : le traducteur débutant ne connaît que l'un des termes du potentiel d'ambiguïté. Par exemple, un étudiant confronté à la phrase b) donnée ci-dessus pourra avoir le réflexe de la traduire :* « Il donna un coup à son chien » par déduction, s'il ne connaît que le mot illustré en a).

1.1.3.2. L'actualisation induite du potentiel d'ambiguïté

(que ce potentiel soit fourni par des connaissances personnelles ou la consultation du dictionnaire).

Elle révèle :

a) une lecture superficielle de la distribution des termes :

[Poursuite dans le brouillard]

He ran forward and back, felt his heart clutched by a sickening fear, the dark fear that lives in the wings of fog. (J. Galsworthy)

* Il courait en avant et en arrière et sentait son cœur saisi par une peur qui le rendait malade, la peur noire qui vit **dans les ailes** du brouillard.

Il y a eu confusion entre *wing* → « aile » et *wings* → « coulisses », « lieu obscur ». La préposition *in* qui constitue dans ce cas avec *wings* un syntagme figé aurait pu aider à désambiguïser le terme, si elle avait été lue.

→ Il partit en courant et revint sur ses pas, une peur angoissante lui étreignit le cœur, la crainte obscure qui hante les **profondeurs** du brouillard.

b) une lecture qui emprunte les circuits des jeux de mots, mais de manière erronée :

My father's in the Navy. He said there aren't any unknown islands left. (W. Golding)

* « Mon père est dans la Marine. Il a dit qu'il n'y avait aucune île à gauche. »

Or le contexte de ce passage signifie clairement que le locuteur veut dire :

→ « Mon père est dans la Marine. Il m'a dit qu'il n'y avait plus [ne restait plus] d'îles inconnues [que les îles inconnues, ça n'existe plus]. »

EXERCICES

I. Traduire les phrases suivantes en repérant les homographes qui les réunissent.

1. 1. Democracy has another merit. It allows criticism, and if there is not public criticism there are bound to be hushed-up scandals. (E. M. Forster). — 2. Yes, there is something distinctive and recognizable in English civilization. It is a culture as individual as that of Spain. It is somehow bound up with solid breakfasts and gloomy Sundays, smoky towns and winding roads, green fields and red pillar-boxes. (G. Orwell). — 3. Hundreds of millions of people progressing in leaps and bounds towards a materially-progressive heaven. (D. Lessing). — 4. Where is the ship bound for?
2. 1. "How could it have come without any warning? It's as sudden as being shot. It's the living death, Binkie. We're to be shut up in the dark in one year if we're careful, and we shan't see anybody, and we shall never have anything we want, no, though we live to be a hundred." Binkie wagged his tail joyously. "Binkie, we must think. Let's see how it feels to be blind." (R. Kipling). — 2. "Shut up" he shouted to his dog.

3. 1. [«They» représente deux voyageurs qui se rendent en Italie]
They were soon comparing their journeys, and Helen and Fanny were cruelly overlooked in the conversation. It was to be the same journey, they found: one day for the galleries at Florence — "From what I hear", said the young man, "It is barely enough" — and the rest at Rome. (H. G. Wells). — 2. They were going to have a rest at Rome.
4. 1. Half an hour later, he met his friend Jack, who had spent the greater part of the morning in the boat-house, filling the chinks in the sides of the catamaran-floats with tow. (H. Williamson). — 2. She arrived with all her children in tow.

II. Voici des séquences dont vous étudierez le sens qu'elles peuvent prendre par exploitation de leur potentiel homographique intra- et intercatégoriel. Vous indiquerez les éventuelles différences de prononciation des signifiants ainsi dégagés et vous les intégrerez dans des phrases qui illustrent leur sens.
char, sound, swift, try, crop, grave, lead, felt, bow, wake, row, chap, file.

1.2. LA PARONYMIE

1.2.1. Les paronymes

Définition : les paronymes sont des mots proches par la forme (phonique et graphique) mais différents par le sens.

— En français : *éminent, imminent; conjoncture, conjecture.*

— En anglais :

Now are our brows bound with victorious wreaths. (Shakespeare)

Donc voici nos tempes **ceintes** de victorieuses guirlandes. (Trad. F.V. Hugo)

France is bounded on the north by Belgium and on the south by Spain.

La France est **limitée** au nord par la Belgique et au sud par l'Espagne.

1.2.2. Dynamique de la paronymie en traduction

Tels qu'ils viennent d'être décrits, les paronymes apparaissent comme un donné de la lexicologie.

La paronymie est une forme d'interférence créée par les ressemblances existant entre les radicaux ou les consonnes de base de deux signes possédant des potentiels sémantiques différents. Cette relation est actualisée de manière volontaire ou non par un locuteur et/ou un récepteur. Nous l'envisagerons donc dans deux situations d'énonciation : d'abord comme rapport à percevoir et à préserver, ensuite comme rapport induit par erreur.

1.2.2.1. La paronymie comme problème de traduction

a) Lecture

L'existence de la paronymie dans le texte de départ pose d'abord un problème d'identification à l'intérieur de la situation d'énonciation, puis de préservation du rapport ludique ainsi créé entre les mots. Une fois identifiée par le traducteur-lecteur, la paronymie est interprétée par rapport à sa source, le locuteur, comme jeu volontaire ou non entre les mots.

— Perception d'une paronymie involontaire de la part du locuteur. C'est le lapsus, révélateur de l'inconscient (ou de ce qui voulait être occulté) ou d'une connaissance insuffisante de la langue.

Voici des phrases entendues à la télévision ou à la radio :

« Motif évoqué (invoqué) par la direction. »

« Ayant été victime d'un vol avec **infraction** (effraction) », écrit un client à son assureur.

La situation paronymique a souvent un effet comique par le décalage existant entre le signe que réclame le contexte et le signe utilisé. Elle servira par exemple à trahir les origines sociales d'un personnage.

— Perception d'une paronymie volontaire de la part du locuteur : le jeu de mot.

'Of course not', said the Mock Turtle 'Why, if a fish came to me, and told me he was going a journey, I should say "with what porpoise?".'
'Don't you mean "purpose"?' said Alice. (L. Carroll)

Les deux mots *porpoise* ['pɔ:pəs] (= marsouin) et *purpose* ['pə:pəs] (= objet, but) ne diffèrent phonétiquement que par l'opposition entre [ɔ:] et [ə:].

La *Mock Turtle* utilise *porpoise* (marsouin) dans une conversation portant sur les poissons, mais dans une collocation qui correspond en fait à une utilisation de *purpose*, ce qu'Alice lui fait remarquer.

b) Préservation du rapport ludique

Voici la façon dont Jacques Papy a préservé le rapport paronymique analysé ci-dessus, résultat remarquable puisqu'on retrouve la référence aux deux mêmes champs sémantiques à travers deux mots qui cette fois s'opposent au niveau des consonnes initiales et médianes :

— Bien sûr que non. Vois-tu, si un poisson venait me trouver, moi, et me disait qu'il va partir en voyage, je lui demanderais : « Avec quel **brochet** ? »

— N'est-ce pas : « **projet** », et non : « brochet » que vous voulez dire ? (trad. J. Papy, Pauvert, 1961)

On trouvera une autre traduction de ce passage (celle d'Henri Parisot) au chapitre sur « La différence de concentration », où elle est envisagée précisément sous l'angle de la mesure du rapport aux formes de départ.

1.2.2.2. La paronymie comme dynamique de l'erreur

Elle fonctionne sous la pression de ressemblances entre signes et grâce à l'inattention du traducteur. On distinguera :

a) La paronymie intralinguistique, dans laquelle l'étudiant substitue au sens d'un mot présent dans le texte celui d'un autre mot anglais qui lui ressemble.

Par exemple : *The narrow, winding streets*,
traduit par : * Les rues étroites et balayées par le vent,
au lieu de : Les rues étroites et sinueuses,
en raison de la paronymie : *winding, windy*.

b) La paronymie interlinguistique, dans laquelle on substitue au sens d'un mot anglais le sens d'un mot français qui lui ressemble.

[He désigne le héros qui vient d'abattre un chien féroce d'un coup de bâton.]

He dealt the prostrate brute two more blows which settled its fate.
(N. West)

* Il donna deux autres coups sur la prostate de la brute qui lui réglèrent son compte.

→ Il asséna deux coups supplémentaires à la brute prostrée, ce qui lui régla son compte.

Il est parfois difficile de déceler le type de paronymie qui a provoqué l'erreur, comme dans la phrase suivante :

They were eating slices of bread and jam. (E. O'Brien)

que des étudiants ont traduit :

* Ils mangeaient des { tartines avec du jambon
sandwiches au jambon.

Quelle est dans ce cas la part de la paronymie intralinguistique : *ham, jam* ? et celle de la paronymie interlinguistique où *jam* est perçu comme une troncation de « jambon » ?

EXERCICE

Vous traduirez les groupes de phrases suivants en repérant les phénomènes de paronymie qui les unissent.

- How long did the miners' strike last?
Her father died of a stroke.
He struck a match.
- The train was 5 minutes late.
I haven't seen him lately.
- At last he came.
The food wasn't good, but at least it was cheap.
- How long had it been the man's goal?
How long had it been the man's goal?

1.3. LES SYNTAGMES TROMPEURS

1.3.1. Définition

Nous utilisons dans ce développement le mot *syntagme* selon l'acception d'abord définie par Saussure : *une combinaison d'éléments sur la chaîne de la parole*. Il en donne comme exemples : « re-lire ; contre tous ; la vie humaine ; Dieu est bon ; s'il fait beau temps, nous sortirons ». Il envisage donc des combinaisons qui vont de la formation des mots à celle de la phrase. Nous limiterons notre examen à celui des mots construits (mots composés : *headache* ; mots dérivés : *continually*), des locutions (*at all events*), des autres unités lexicales complexes désignées par Benveniste sous le nom de synapsies (« pommes de terre, robe de chambre », cf. *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2, p. 171 sqq).

1.3.2. Les syntagmes déductibles

Le sens d'une unité lexicale complexe est souvent déductible de la somme de ses constituants. Les mécanismes de la formation des mots et la connaissance des affixes de dérivation constituent une aide non négligeable (mais souvent négligée) pour la compréhension. Les règles du système de la langue d'arrivée peuvent engendrer un calque ou une forme de surface différente mais déductible. Voici quelques exemples de ces syntagmes.

1.3.2.1. Adverbe obtenu par dérivation

They saw... the figure of a boy, who was creeping on at a snail's pace, and continually looking behind him. (Th. Hardy)

→ Ils virent... la silhouette d'un garçon, qui progressait avec la lenteur d'un escargot et regardait **continuellement** derrière lui.

1.3.2.2. Nom composé

On fera attention à propos des noms composés à l'ordre dans lequel ils doivent se lire : le premier élément joue un rôle d'expansion du deuxième, il le qualifie, le précise :

Half an hour later, he met his friend Jack, who had spent the greater part of the morning in the boat-house. (H. Williamson)

→ Une demi-heure plus tard, il rencontra son ami Jack, qui avait passé la majeure partie de la matinée dans le **hangar à bateaux**. [et non pas « péniche » qui serait la traduction de *house-boat*.]

Sur le même modèle, distinguez entre : *a racehorse, a horse-race ; house-work, workhouse*.

1.3.2.3. Verbe composé

Il est des cas où le sens global du syntagme : [Verbe + Particule] est déductible de la somme des sens de ses éléments constituants :

He related their ludicrous efforts to get in without being seen by anyone.
(S. Maugham)

→ Il décrivit les efforts ridicules qu'ils déploierent pour entrer sans être vus.

1.3.3. Les syntagmes trompeurs

Il y a des cas où le processus de recherche du sens global à partir de celui des éléments constituants risque d'induire en erreur parce que, ou bien les éléments sont pris dans des sens rares, ou bien il n'y a aucune déduction à effectuer. En voici quelques exemples.

1.3.3.1. Dérivations trompeuses

Il existe deux homographes intercatégoriels :

hard (adjectif) :

There were some hard questions on the examination paper (Longman).

Il y a eu quelques questions difficiles à l'écrit.

hard (adverbe) :

He worked hard.

Il travaillait dur.

L'adverbe *hardly* semble formé de *hard* (« dur ») + *-ly* (« ment ») mais il n'a que rarement le sens de « durement » (cf. supra : *hard*, adv.), il est le plus souvent un équivalent de « à peine » :

He hardly worked.

Il ne travaillait guère.

Étant donné la phrase : *I felt restless*, nous avons constaté que *restless* était souvent traduit de façon erronée à cause d'une déduction sémantique effectuée à partir de l'analyse de ses composants : **restless* : « sans + repos » → « *fatigué » → : « nerveux ».

1.3.3.2. Compositions trompeuses

a. Nom

Sweetmeat n'a rien à voir avec « viande », *meat* est ici pris dans le sens, aujourd'hui vieilli, de *food*. L'ensemble signifie donc : « sucreries, confiseries ».

b. Verbes

Il est des cas où la formation d'un verbe composé est opaque à l'analyse :

A stranger would find it difficult to understand how she could get on so well with him. (G. Gissing)

Quelqu'un qui ne les connaissait pas aurait eu du mal à comprendre comment elle pouvait s'entendre si bien avec lui.

Il en est d'autres où l'analyse peut prêter à faux sens si l'on s'en tient aux sens les plus fréquents des constituants :

They put me up for the night as it was too late for me to go wandering about looking for a hotel. (J. Wain)

L'erreur rencontrée à propos de ce syntagme consiste à croire que le locataire a été logé à l'étage (= up).

Ils m'hébergèrent pour la nuit étant donné qu'il était trop tard pour que je parte à la recherche d'un hôtel.

1.3.3.3. Synapsie trompeuse

He was twenty-six and married and he thought of himself as a man of the world, but he knew very little about human nature. (L. Dickson)
Il avait vingt-six ans, il était marié et estimait être un homme d'expérience, mais en fait il connaissait très peu la nature humaine.

Un homme du monde = *a society man*.

1.3.3.4. Locutions

[Lydia accompagne exceptionnellement une amie à l'église.]
Will there be nice singing? Lydia asked, as she prepared herself quickly. I do really like the singing, at all events, Mary. (G. Gissing)

[La traduction fautive rencontrée pour *At all events* est : * « dans toutes les occasions »] « Y aura-t-il de beaux chants ? » demanda Lydia, en se préparant rapidement. « En tout cas les chants me plaisent beaucoup tu sais, Mary ! »

[Une femme parle.]
I wouldn't mind nothing else half so much if he'd leave that child alone. (H.G. Wells)

Tout le reste ne me ferait trop rien s'il laissait cette enfant tranquille [et non pas * « seule »].

EXERCICE

Vous traduirez les phrases suivantes en analysant les erreurs d'interprétation auxquelles peuvent donner lieu les syntagmes en gras.

1. Islanders and Grimsbymen, Russians and Falmouth mackerel-fishers, are **forever** competing for shrinking catches. (T., 8 - 3 - 80)
2. We were sitting in my room, smoking, and talking about how bad we were — bad from a medical point of view I mean, of course. We were all feeling **seedy**, and we were getting quite nervous about it. (J.K. Jerome)
3. There was no want of artificial flowers in the Corner House entrance hall. An enormous cardboard turkey and an enormous cardboard goose, [...], held between them the message MERRY XMAS made entirely of white and pink satin roses. As the tableau revolved, the turkey changed to a Christmas pudding and the goose to a **mincepie**, [...]. (A. Wilson)
4. *[Deux touristes comparent leurs voyages.]*
It was to be the same journey, they found : one day for the galleries at Florence — " from what I hear ", said the young man, " it is **barely** enough ". (H.G. Wells)
5. Then a puffy little **shop-walker** would have come into view, looked at the bill for a second... (H.G. Wells)
6. *[La scène se passe dans une boucherie, c'est le boucher qui parle le premier. Son interlocutrice, sa cliente, cherche à gagner du temps, pour voir ce qu'elle pourrait voler.]*
" Anything more this morning ? "
Yes, that was the only thing to do — to order something more. That would give her time to think, a chance to act. " Have you any... " she hesitated, " ... any **sweetbreads** ? ". (A. Huxley)
7. A harsh thin light glared through the windows, hungrily seeking some draped **lay figure**. (A. Huxley)
8. Deep in the Amazon jungle lies the city of Manaus, a thousand miles from the sea, and from anywhere else **for that matter**. (T. 8 - 3 - 80)
9. Early in the morning he started from his fortified house, after embracing his little Emma, and leaving the " princess ", his wife, in command. He described how she came with him as far as the gate, [...]. " At the gate she caught hold of my hand and gave it one squeeze and **fell back**. " (J. Conrad)
10. Have you **fallen out** with your cousin? I thought you was goin' to be married soon. (G. Gissing)
11. " I have come on rather serious business " Waymark began. " I want to ask your advice in a very disagreeable matter — a criminal case, in fact... "
" What have you **been up to** ? " (G. Gissing)
12. Roxy and I have never quite **hit** it off from the first. (H.A. Jones)

1.4. LA POLYSÉMIE

1.4.1. Monosémie et polysémie

Un signe est monosémique quand son signifiant n'appelle qu'un signifié.

Chess : a game for 2 players each of whom starts with 16 pieces (chessmen) which can be moved according to fixed rules across a chessboard. (Longman)

Un signe est polysémique quand son signifié se ramifie en acceptions différentes à partir d'un potentiel sémantique ou invariant.

Voir par exemple l'article consacré à *light 1* (nom) dans le dictionnaire *Longman*, qui comporte 14 rubriques dont on perçoit fort clairement la déduction.

1.4.2. Polysémie, langue, discours et traduction

1.4.2.1. La polysémie comme description d'un potentiel

La polysémie d'un signe, c'est-à-dire la prise en compte de la totalité de ses acceptions est un fait de langue ; elle évoque le catalogue du dictionnaire. La polysémie sous-tend la réponse que l'on obtient quand on demande à quelqu'un, par exemple, ce que signifie *check* et que, s'il est suffisamment compétent, il répond : « *a stop, a control ; an examination to make certain that something is correct ; a receipt, a ticket ; ...* ». Ce qui distingue la compétence du dictionnaire de celle de l'utilisateur d'une langue c'est la tendance vers un certain nombre d'idéaux : la classification, la rigueur, l'exhaustivité.

On peut considérer que c'est l'une des fonctions (souvent assez peu clairement formulée et mal exploitée) de la didactique de la traduction que de renvoyer l'étudiant, via les inconnues qu'il découvre dans le texte, à un répertoire ordonné et illustré des mots qui composent une langue. C'est pourquoi la traduction d'un texte rédigé en langue étrangère doit d'abord être une lecture aidée par la consultation d'un dictionnaire unilingue. La lecture d'un article de dictionnaire a deux fonctions complémentaires : l'élucidation d'une difficulté ponctuelle et une prise de connaissance de la valeur d'un signe.

1.4.2.2. Le processus de désambiguïsation

La confrontation avec le dictionnaire fait succéder à une absence de sens une surcharge de sens dans laquelle il faut opérer un choix pour que le signe prenne sens dans le texte. Quel est donc le processus de la désambiguïsation ?

Le signe en contexte est pris dans un ensemble de rapports avec des termes qui l'entourent et constituent sa distribution sur l'axe syntagmatique.

Le signe en répertoire polysémique (dictionnaire, grammaire) constitue un paradigme sémantique : ensemble des sens qu'il peut représenter sur l'axe syntagmatique. Ce paradigme est découpé en acceptions (ou sens différents selon les contextes). Chacune de ces acceptions (numérotée) est éclairée de plusieurs façons :

a) Par la définition :

- de type paraphrastique, qui est un développement à partir d'un mot-racine :

Sleepless : not providing sleep ;

- dite substantielle, qui ajoute à un terme générique des différences spécifiques :

Sleeping-car : a railway carriage with beds for passengers.

Dans cette définition le terme générique est *carriage*.

b) Par la synonymie (qui parfois supplée à la définition).

Ex. : *check : receipt, ticket.*

Si vous vérifiez les différents sens de *still* dans le dictionnaire *Longman* vous trouverez une série de synonymes : 1 - *Up to now* ; 2 - *even so* ; 3 - *even* ; 4 - *however* ; 5 - *besides, yet*.

c) Par la restitution de contextes, avec des *exemples* qui illustrent les différents sens. Un bon exemple non seulement illustre le sens, il le génère. Ce qui fait d'ailleurs que dans la lecture de certains textes, même si l'on rencontre un mot que l'on ne connaît pas, on comprend le sens de ce mot par le texte, par le contexte où il est placé :

I was cold on the boat, fortunately I had a rug with me and wrapped it round myself. Il y a de fortes chances que celui qui ne connaît pas le mot *rug* devine qu'il s'agit d'une « couverture », tout au plus commettra-t-il l'erreur de croire qu'il s'agit d'un « vêtement », mais le champ associatif dans lequel nous place le contexte exclut qu'il s'agisse d'une « pendule » ou d'un « candélabre ».

Toutefois l'interprétation de la polysémie d'un terme peut être contrecarrée par ce qui dans le facteur humain relève de la légèreté ou de l'inconscient :

- Légèreté : Pour ce qui est de la phrase ci-dessus, on imagine facilement un type d'erreur consistant à prendre « une » traduction de *rug* au hasard et en dépit du bon sens comme : « descente de lit ».

- Inconscient : Nous en donnerons un exemple caractéristique à partir de la phrase suivante :

Then at the thought that he might run against Ann in his beautiful evening dress... (H.G. Wells),

où les trois quarts des étudiantes avaient interprété *his beautiful evening-dress* comme signifiant : « la belle robe de soirée qu'il lui avait achetée ».

d) Par des informations d'ordre morphosyntaxique et sémantique sur les compatibilités du signe avec l'environnement correspondant à l'acception en question. Ces renseignements sont en partie consignés en tête des définitions sous la forme d'un appareil linguistique réduit. Par exemple, dans le dictionnaire *Longman* :

- le sens 1 de *check* fonctionne intégré dans un SP introduit par *in*
- le sens 2 de ce même mot correspond à un terme suivi du SP introduit par *on*.

Voici un exemple de mauvaise lecture de la distribution d'un terme entraînant une erreur d'interprétation de sa polysémie.

[Décrivant les hommes avant l'arrivée des Martiens, H.G. Wells dit :]
With infinite complacency men went to and fro over this globe about their little affairs, serene in their assurance of their empire over matter.

- * Avec cette infinie complaisance les hommes allaient et venaient sur le globe à propos de leurs problèmes, sereins dans l'assurance de leur emprise sur le sujet.

Cette interprétation défectueuse équivaut à une mauvaise lecture du dictionnaire et de la distribution de *matter* dont voici les définitions 1 et 3 dans le dictionnaire *Longman*.

- 1 (U) the material which makes up the world and everything in space which can be seen or touched, as opposed to thought or mind.
- 3 (C) subject to which one gives attention.

Le sens 3 correspond à un emploi dénombrable (C) de *matter*.

Le sens 1 à un emploi indénombrable (U).

- Avec une suffisance infinie les hommes allaient de-ci de-là par le monde, vaquant à leurs petites affaires dans la sereine sécurité de leur empire sur la matière. (H.D. Davray)

1.4.2.3. Jeux sur la polysémie du signe

Dans la phrase suivante, la polysémie de *rib* est utilisée pour désigner deux référents distincts mais sémantiquement reliés par un « aspect commun » et rapprochés dans une comparaison étroite par l'utilisation du même signifiant :

Rib 1 : One of the 12 pairs of bones running round the chest of a man or an animal.

Rib 2 : A curved rod used for strengthening a framework. (Longman)

The negro... wore an ancient felt hat and his ribs (1) showed through his torn shirt like a ship's (2) under demolition. (G. Greene)

Le nègre portait un très vieux chapeau de feutre et ses côtes saillaient à travers sa chemise déchirée comme la carcasse d'un navire en démolition.

En raison de la différence des systèmes linguistiques français et anglais, ce jeu sur la polysémie ne peut être préservé en traduction — en tout cas dans ce contexte et avec ce signe.

Ce processus, utilisé ici au simple niveau de la comparaison, est bien entendu plus fréquent dans le fonctionnement des jeux de mots ou même des résonances que prennent les termes dans leur utilisation littéraire ou poétique.

1.4.3. Homographie ou polysémie, pluralité des découpages

On notera que les dictionnaires ne découpent pas la matière linguistique de la même façon. C'est le cas pour *wing* par exemple. Dans l'*Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English* (1974), il n'y a qu'une entrée pour ce signe qui est examiné en plusieurs étapes à l'intérieur d'un même article : 1. Les acceptions du substantif — 2. Celles du verbe — 3. Celles des dérivés. Dans le *Longman Dictionary of Contemporary English* (1978), il y a création d'entrées multiples pour les diverses catégories auxquelles ce mot peut appartenir, ainsi que pour certains composés, la séquence *wings* de comportement pluriel constant a une entrée distincte (avec un article divisé en quatre parties) de la séquence *wing* de comportement variable en nombre.

Mais quelles que soient les options adoptées par les auteurs de dictionnaire (article unique accentuant la présentation polysémique du signe ou articles multiples faisant ressortir les différences de distribution), il convient de prêter une attention toute particulière à l'appareil linguistique qui accompagne le ou les articles correspondant à un signe et qui permet d'en désambiguïser les différentes acceptions.

1.5. LES FAUX-AMIS

1.5.1. Définition

Les faux-amis sont des homographes ou des paronymes des deux langues qui n'ont pas le même signifié.

Ce vocable a été introduit par M. Koessler et J. Derocquigny dans leur livre : *Les Faux-Amis ou les Pièges du vocabulaire anglais*, Paris, Vuibert, 1928. La version révisée par Maxime Koessler : *Les Faux-Amis*, Paris, Vuibert, 1975, constitue l'ouvrage de référence sur cette question. Le problème exprimé à l'aide de ce vocable est révélateur des interférences qui s'établissent dans le cerveau sous l'effet du principe d'analogie ainsi que de l'évolution sémantique spécifique de mots de même origine, à partir du moment où ils sont intégrés dans des systèmes différents.

Exemple d'erreur provoquée par un faux-ami :

Our hero's way home led through a path that ran along the Rat river. As he passed a wooded stretch he cut a stout stick... He was twirling his club when he was startled by a young girl's shriek. Turning his head, he saw a terrified figure pursued by a fierce dog. (N. West)

Pour rentrer chez lui, notre héros devait emprunter un sentier qui longeait la rivière Rat. En traversant un bosquet, il se tailla un gros bâton... Il faisait des moulinets avec son gourdin quand le cri perçant d'une jeune fille le fit sursauter. *Tournant la tête, il vit un **visage terrifié** poursuivi par un chien féroce. (Copie d'étudiant)

Les équivalents sémiotiques français les plus courants de *figure* dans cette occurrence (c'est-à-dire les traductions de dictionnaire) sont : « silhouette, forme ». L'insertion de ces items est incompatible avec « terrifié », pour des raisons qui ressortissent à la collocation (cf. ce terme). Le syntagme se réalisera de façon acceptable par une recherche paradigmatique suivant les voies de la synecdoque : partie → tout.

→ Tournant la tête, il vit une **personne** terrifiée poursuivie par un chien féroce.

1.5.2. Affinement

On peut distinguer entre les faux-amis partiels et les faux-amis complets.

1.5.2.1. Les faux-amis partiels

Ce sont des polysèmes qui ont une ou des acceptions (parfois rares ou d'usage réduit ; il convient d'opérer sans cesse des vérifications dans les dictionnaires) identiques à une ou plusieurs des acceptions de leur équivalent graphique français :

— *Can we do it?* — *Yes it's quite feasible.*

— *Pouvons-nous le faire?* — Oui c'est très **faisable**. (Rbt et Collins)

If fiction is, to a large extent, objectified autobiography — a feasible theory — then the interestingness of an author of fiction depends proportionately on the interestingness of the author's own character. (M.D. Stetz)

Si la fiction est, dans une large mesure, de l'autobiographie objectivée — théorie tout à fait **plausible** — alors l'intérêt d'un auteur est largement proportionnel à la personnalité de cet auteur.

1.5.2.2. Les faux-amis complets

Ils n'ont pas d'acception identique à celle(s) de leur(s) équivalent(s) graphiques français.

The combat was too unequal; in spite of her great command of « language », the landlady retreated. The lodgers, flushed with victory, sallied forth under a cloudy sky, and betook themselves to the pier... (G. Gissing)

Le combat était par trop inégal ; malgré sa grande maîtrise du « verbe », la propriétaire battit en retraite. Les **locataires**, exaltés par leur succès, sortirent sous un ciel nuageux, et prirent le chemin de la jetée...

Enfin il convient de distinguer les faux-amis de ce que nous appelons les signifiants inadéquats, autre type d'interférence inter-linguistique, qui génère l'**impropriété** ou le **barbarisme** et qui sera étudié dans le chapitre sur la **désignation**. (Voir ces rubriques)

1.5.3. Notions antithétiques

La mise en garde contre les ressemblances trompeuses existant entre les composantes lexicales des deux langues ne doit pas faire oublier qu'il existe des ressemblances ponctuelles authentiques, qui peuvent être une aide pour le traducteur, ou en tout cas faciliter son travail, du moins en apparence. Ces ressemblances, désignées par Claude-Jean Bertrand et Claude Lévy à l'aide du vocable : « vrais amis » (*L'anglais de base*, Hachette, 1972), doivent être considérées avec toute la circonspection commandée par le fait que deux termes, même identiques en apparence, appartenant à deux systèmes linguistiques différents, ne peuvent avoir la même valeur. Nous l'illustrerons à l'aide d'un exemple que nous commenterons de manière large afin de préciser notre propre terminologie ainsi que la conceptualisation qu'elle recouvre :

Jasper renewed the breakfast table conversation. (G. Gissing)

Jasper reprit la **conversation** du petit déjeuner. (S. Calbris, P. Coustillas)

□ Ressemblance sémiotique et valeur

L'article correspondant à *conversation* dans le dictionnaire *Longman* est bref et décrit un terme monosémique ; l'article correspondant à « conversation » dans le *Robert* est long et décrit un polysème ayant 3 acceptions.

□ Ressemblance sémiotique et représentation textuelle

On notera qu'un mot comme *table*, qui peut être également considéré comme un vrai ami, n'est pas traduit de façon explicite en français. Il s'agit là d'un phénomène **interdiscursif**, au sens où la relation entre deux discours, dont l'un est une paraphrase de l'autre, génère une configuration dont la différence par rapport à celle de départ n'est pas le simple fait de la morphologie et de la syntaxe (voir, par exemple ci-après « la désignation » ou « la différence de concentration », § 10).

□ Le calque sémiotique

Conversation → « conversation ».

Il y a calque sémiotique lorsqu'un mot est traduit par un homographe interlinguistique représentant la même acception.

□ Le calque sémiotique avec aménagement orthographique

Cf. supra *feasible* → « faisable ».

Cela ne signifie pas qu'une langue est déduite de l'autre, mais que la spécificité de l'opération traduisante tend à créer cette impression de calque d'une forme par rapport à l'autre ; nous montrerons dans le chapitre sur « la désignation » (p. 45) les dangers de cette impression de fonctionnement.

EXERCICES

1^{re} série : LES FAUX-AMIS PARTIELS

Traduisez en identifiant le cas où l'acception du mot en gras en fait un faux-ami.

1. [Atmosphère dans un club libéral après une élection générale.] How packed and noisy the place was, and what a reek of tobacco... We gave brief **addresses** attuned to the excitement and the late hour, amidst much enthusiasm. (H.G. Wells)
[She désigne une landlady.] She gathered the letters jealously to her breast, and then, holding them up one at a time, scanned their **addresses**. (G. Orwell)
 2. In doing so you will only **aggravate** the evil. — Opposition from whomsoever it came, **aggravated** him. (G. Gissing)
 3. Mrs Yule read the footnote with that look of slow **apprehension** which is so pathetic when it signifies the heart's good-will thwarted by the mind's defect. (G. Gissing). — She felt **apprehension** for the safety of her son.
 4. I sent my article to that... chap who advertised in the T.L.S. a couple of months ago. Starting up a new historical review with an international **bias**, ... (K. Amis). — The cloth was cut on the **bias**.
 5. Father Quigley pulled the ends of his black **clerical** waistcoat down over his hard narrow stomach. (B. Moore). — *The Odd Women* (1893) deals in part with an institution founded on charitable principles to train women and girls for **clerical** work. (P.M. Yarker)
 6. They **complemented** each other perfectly, what he lacked in personality she made up with poise. — The third-class carriage had its **complement** of passengers, all going to Brighton for a holiday, all noisily talkative and joyously perspiring. (G. Gissing)
2. 1. Fabre believes that his three per cent of the electorate — mainly self-employed craftsmen and **professional** workers — hold the balance of power that will decide whether France votes in a left-wing government next March. (S.T., 18-8-77). — Wells's father was a **professional** cricketer.
 2. Marshall's definition of economics draws attention to that **unique** feature of human society : that unlike other animals, man provides for his everyday needs by means of a complex pattern of production, distribution and exchange. (G. Whitehead). — This manuscript is **unique**, it was copied by the monks in the 12th century.
 3. [Cérémonies marquant l'anniversaire d'Hirohito.] An imposing corps of foreign diplomats is summoned to the palace. They arrive in full diplomatic uniform. They bow formally to the Emperor, who in his high-pitched and squeaky voice, addresses them in the high language of courtly Japanese, full of archaic **phrases**, rather as though Queen Elizabeth were to make a speech in the language of King John. (Now, 24-4-81). — Thus, we may say that a sentence consists of a **noun phrase**, plus a predicate, which is a **verb phrase**. (O. Thomas)

4. ... At the close of his [Giscard d'Estaing's] six-day visit to four of the Gulf states which has been an **unqualified** diplomatic success (and important to France's economy). (The T., 8-3-80). — She was an **unqualified** nurse.

5. Other French firms have won substantial contracts in the United Arab Emirates for the construction of desalination **plants**, oil refineries, fertilizer **plants**. (The T., 8-3-80)

6. [A propos de l'Arabie Saoudite.] The desert superstate. A rich but vulnerable feudal monarchy hurtles into the jet **age**. (Titre de *Time*, 29-5-78)

2^e série : LES FAUX-AMIS COMPLETS

Traduisez les phrases suivantes en prêtant attention aux faux-amis en gras.

1. [Une femme se réveille dans un compartiment de chemin de fer et voit un objet qui lui semble inconnu parmi ses bagages.] This object, surely, she had never seen before, and yet... it seemed now far more **actual** than the rest. (W. de la Mare). — 2. I trust you will return from Australia in a position of **affluence**. (O. Wilde). — 3. He looked at the gateway, then fixed his gaze on something that stood just above... It was the sculptured counterfeited of a human face, that of a man distraught with **agony**. (G. Gissing). — 4. Meanwhile, Horsehead [nom d'un personnage] sat at a respectable distance away, his hat perched on his knee, watching us with **agonized** eyes and twisting his nervous hands. (L. Lee). — 5. Take a strong magnifying-glass and look for three minute **dots** in the lower left-hand corner of the clock face. (L.P. Jacks). — 6. [Conversation téléphonique.] "Mr Lampton? Lunch at t'Con club, Leddersford [nom d'une localité]: One." — "Are you sure it's me you want?" I asked. — "Of course I'm sure. It's important too. See you're there on the dot." (J. Braine). — 7. When Tom Maitland proposed to her [Louise] they were dismayed, for they were convinced that she was much too delicate for the strenuous state of marriage... He **doted** on Louise. (S. Maugham). — 8. A few years ago I met the **editor** of the same "Home Churchman" [nom d'un journal]. (H.G. Wells)

PERSPECTIVE

Ce qui précède a voulu être un éveil à des processus d'ambiguïté sémiotique. Qu'elle soit le fait de la volonté du locuteur ou impression subjective de la part du traducteur, l'ambiguïté sémiotique repose sur des ressemblances d'ordres divers entre signifiants ou sur une surcharge sémantique. La situation de traduction ajoute à ces phénomènes intralinguistiques le risque d'interférences interlinguistiques entre signifiants homographes ou paronymes.

Nous n'avons abordé que les problèmes posés par les signes possédant une base référentielle constante, nous n'avons pas parlé des pronoms, ces signes « vides », non référentiels par rapport à la « réalité », toujours dis-

ponibles, et qui deviennent « pleins » dès qu'un locuteur les assume dans une instance de discours. (Benveniste, P.L.G., vol. I, p. 254). C'est un problème que nous aborderons dans le chapitre sur la **désignation**, en liaison avec la relation **hypero-hyponymique**. Nous donnerons cependant un exemple d'ambiguïté générée par pronom, avec sa résolution par dépronominalisation :

Secondly, he required some tow. He had a sudden idea. There was a stag's head in the hall that had gazed down on him ever since he could remember. He knew that there was a vast quantity of tow hidden inside that head. To get at it he would have to remove it, and this could hardly be done without ripping the whole thing up. (H. Williamson)

Le sens et la logique semblent indiquer que les deux *it* réfèrent : 1) à *tow*, 2) à *head* ; mais leur statut pronominal et leur rapport à l'intérieur de la phrase sont générateurs d'une ambiguïté que le traducteur préfère souvent lever :

Deuxièmement, il avait besoin d'étope. Tout à coup, il eut une idée. Il y avait dans l'entrée une tête de cerf qui, aussi loin qu'il puisse s'en souvenir, l'avait toujours toisé de sa hauteur. Il savait qu'il y avait une énorme quantité d'étope dissimulée à l'intérieur. Pour y accéder, il faudrait détacher la tête du socle, ce qui ne pouvait se faire sans tout démolir.

Avec les pronoms, on aborde en fait le problème des rapports entre signes à l'intérieur de la phrase ou du texte. L'ambiguïté est alors de nature **syntagmatique** et non plus **paradigmatique** (comme dans les cas étudiés dans ce chapitre). Nous donnerons ci-après un exemple d'ambiguïté syntagmatique créée par un rapport incertain entre des signes pleins :

[Sur un quai de gare, au moment d'un départ en voyage organisé, des demoiselles observent les voyageurs.]
Once they heard someone calling for 'Snooks'. "I always thought that name was invented by novelists", said Miss Winchelsea. "Fancy! Snooks. I wonder which is Mr Snooks." Finally they picked out a stout and resolute little man in a large check suit. "If he isn't Snooks, he ought to be" said Miss Winchelsea. (H.G. Wells)

Le syntagme *large check suit* est ambigu dans son organisation, peut-être en raison de la nature nominale de *check*, utilisé ici cependant en fonction adjectivale.

1^{re} interprétation : la tête du SN, *suit* est décrite par deux adjectifs : *large* et *check* → « le costume est grand et à carreaux ».

2^e interprétation : la tête du SN est décrite par un nom adjectivé *check* auquel se rapporte un adjectif : *large* → « le costume a des grands carreaux ».

H.D. Davray et B. Kozakewicz ont résolu le problème en ne traduisant pas *large* :

— Snooks ! appela tout à coup une voix.
— J'ai toujours cru que ce nom-là n'existait que dans les romans ! — dit

Miss Winchelsea. — Pensez donc ! Snooks ! Je voudrais bien voir comment il est, monsieur Snooks !
Elles finirent par découvrir un petit monsieur très corpulent, l'air décidé, vêtu d'un **costume à carreaux**.
— Si ce n'est pas Snooks, ce devrait être lui ! — s'écria Miss Winchelsea. (Mercure de France, 1909)

Dans notre propre traduction (P.U.L., 1984) nous avons opté pour le rapport entre *large* et *check*.

A un moment, elles entendirent quelqu'un appeler : « Snooks. » « Je croyais qu'un tel nom n'existait que dans les romans, dit Mlle Winchelsea. Vous vous rendez compte ! Snooks. Je me demande vraiment qui est M. Snooks. » Finalement, elles optèrent pour un petit homme corpulent, à l'air résolu, et vêtu d'un **costume à grands carreaux**. « Si ce n'est pas lui Snooks, ça devrait l'être », trancha Mlle Winchelsea.

Ce chapitre est un éveil à la notion de **paradigme d'ambiguïté**, que ce soit comme enrichissement du sens ou écran au sens. L'importance du processus d'interprétation des signes en traduction semble indiquer que la perception du sens est la condition sine qua non de l'acte de traduire, mais il convient de ne pas oublier que s'il faut comprendre pour traduire, il faut également percevoir le rapport du sens aux formes ainsi que la puissance des formes : « Un texte est le sens de ses formes autant que le sens de ses mots » (H. Meschonnic, *Pour la Poétique II*, p. 420). La traduction de la poésie, et de tout texte en prose (à des degrés divers), requiert une perception fine du rythme et des rapports sonores que les mots entretiennent entre eux. L'importance des adaptations ou des transpositions à opérer demeure un choix de traducteur, mais il faut être conscient de l'importance du problème des formes. Plus prosaïquement, nous évoquerons le problème de la traduction des publicités. Un message publicitaire joue, comme la poésie, autant sur l'inconscient que sur le rationnel, autant sur le rythme que sur « du sens » : ce que la traduction va devoir retrouver, c'est un impact rythmique, ludique, affectif, culturel, avec d'autres mots ayant d'autres pouvoirs.

CHAPITRE 2

LA DÉSIGNATION (1) SIGNIFIANTS RÉDUITS, INTERFÉRENCES ET COLLOCATION

JULIET.

....
*What's in a name ? That which we call a rose
By any other name would smell as sweet.
So Romeo would, were he not Romeo called,
Retain that dear perfection which he owes,*

.....
ROMEO.

*I take thee at thy word.
Call me but love, and I'll be new baptized ;
Henceforth I never will be Romeo.*

JULIET.

*What man art thou that, thus bescreened in night,
So stumblest on my counsel.*

*Shakespeare. Romeo and Juliet, II, 2
C'est nous qui soulignons dans le texte*

2.1. L'UNITÉ DE TRADUCTION

Le mot « unité » désigne à la fois les éléments constitutifs d'un ensemble, cet ensemble lui-même, dans la mesure où il reflète une organisation, et enfin la cohérence même de cette organisation. La définition du mot « unité » en traduction est compliquée par le fait que le traducteur travaille sur quatre ensembles (texte de départ, langue de départ, langue d'arrivée, texte à réécrire) dont l'un (la traduction visée) est une production instable. L'unité est donc une variable et nous en proposerons la définition suivante : l'objectif étant le texte, il y a constitution d'une unité de travail en traduction lorsque le traducteur met en équivalence une unité formelle du texte de départ avec une unité formelle de la langue d'arrivée en vue de reproduire un texte dont l'équivalence par rapport au texte de

départ doit s'accommoder d'ajustements internes guidés par la cohérence et la lisibilité.

Nous illustrerons la variabilité de l'unité de traduction en montrant la façon dont une unité formelle moyenne, le syntagme, est susceptible d'être prise dans des combinaisons diverses lors de sa paraphrase à l'aide de la langue d'arrivée.

Étant donné la phrase :

By the beginning of the twentieth century the number of children at school in the main centres of population had grown enormously. (J. Lawson and H. Silver)

nous nous concentrerons sur des traductions possibles du segment en gras.

1. La traduction : « *Le nombre d'enfants allant à l'école* » laisse paraître deux unités de travail :
 - l'une fondée sur le calque
 - l'autre sur une représentation différente du rapport existant entre « les enfants » et la notion d' « école ». Ce rapport est représenté sous une forme statique en anglais avec la préposition *at* sous une forme dynamique en français avec le participe : « allant à ».
2. La traduction : « *Le nombre d'enfants scolarisés* » repose sur le même découpage :
 - calque
 - le rapport à l'école est exprimé sous une forme adjectivée, il devient une propriété.
3. La traduction : « *Le nombre d'écopliers* » repose sur un découpage différent :
 - calque pour l'expression : *the number of*
 - l'équivalence entre *children at school* et « écopliers » s'établit selon le mode de la relation entre « définition » et « terme ».
4. La traduction : « *L'effectif des écoles* » revient au premier découpage mais traite différemment les bases lexicales. Le mot « effectif » entretient avec *the number of children* une relation de l'ordre du « terme » à « la définition » mais sa spécificité (son hyponymie) lui est donnée par le rapport que le syntagme entretient avec *at school*, il s'agit d'une coloration par collocation.

2.2. L'IMPOSSIBLE MOT A MOT

2.2.1. Les différences de surface conceptuelle d'une langue à l'autre

« La critique saussurienne du sens explique tout au plus scientifiquement, pourquoi la traduction mot pour mot n'a jamais pu fonctionner de façon

satisfaisante : parce que les mots n'ont pas la même surface conceptuelle dans des langues différentes. » (G. Mounin, *Problèmes théoriques de la traduction*, p. 27).

Nous illustrerons concrètement cette non-coïncidence des mots de deux langues en partant du nom *frame* tel qu'il est décrit dans le dictionnaire Longman.

L'article consacré à ce nom est divisé en huit acceptions, nous ne considérerons que la quatrième, ainsi définie :

A firm border or case into which something is fitted or set, or which holds something in place.

parmi les exemples qui illustrent cette définition figurent :

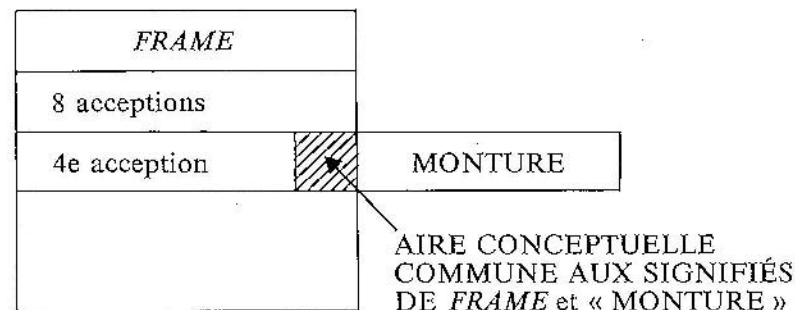
1. *In a silver frame on the table there was a photograph of his son.*
2. *I can't close the door ; it doesn't fit into its frame.*
3. *The frame of her glasses needs mending.*

Si nous ne tenons pas compte des intégrations possibles dans une unité supérieure de traduction (cf. en 2, la deuxième proposition sera plutôt traduite par : « elle est gauchie ») *frame* aura pour équivalents français : 1. : cadre — 2. : encadrement — 3. : monture.

A partir de la désignation opérée par le signifiant « monture » nous allons explorer le potentiel de ce signe en langue française. Le dictionnaire Robert divise l'article qui lui est consacré en deux parties selon le principe de l'homographie :

- I. *Bête sur laquelle on monte pour se faire transporter* (cette définition en fait grosso modo un équivalent de l'anglais : *mount*).
- II. 1. *Action de monter un ouvrage*
2. *Partie d'un objet qui sert à assembler, fixer, supporter la pièce, l'élément principal.* Les définitions de ce polysème correspondent grosso modo aux termes anglais : *mounting, frame, setting*.

En guise de conclusion nous représenterons sous une forme schématique la coïncidence ponctuelle des deux signes dans la désignation et leur différence de potentiel sémantique.



La prise en compte du signe en traduction fait apparaître que les mots de deux langues ne coïncident généralement que pour une (ou des) désignation(s).

2.2.2. Utilisation du paradigme de désignation

Il arrive qu'une mauvaise insertion ait besoin d'être résolue par l'utilisation du paradigme de désignation.

Nous décrirons celui qui peut s'établir à partir du nom. Étant donné un signe lexical (français) de départ on va travailler dans le champ de ses synonymes, ou bien utiliser des cheminements analogues à ceux des tropes, ou encore utiliser des paraphrases qui suivent plus ou moins les schémas de la définition, enfin on pourra substituer aux signes lexicaux des pronoms et vice versa.

2.2.3. L'intégration dans une unité supérieure

Reprenons l'exemple n. 2 donné ci-dessus à propos de *frame* :

I can't close the door ; it doesn't fit into its frame.

La désignation du concept correspondant à *frame* ne peut s'effectuer à l'aide du paradigme de désignation évoqué ci-dessus (nom, pronom, périphrases, etc.) ; *frame* n'est pas pertinent de manière isolée comme unité de traduction, mais comme élément contribuant à la reformulation du prédicat.

La traduction de *it doesn't fit into its frame* par « elle est gauchie » permet de dégager 2 unités supérieures de traduction : sujet + prédicat, qui sont les deux seules où, dans cet énoncé, l'équivalence formelle de surface se situe.

2.3 LE SIGNE COMME PÔLE DE TRAVAIL

Ces principes généraux étant posés, nous allons nous attacher dans ce chapitre et dans les trois qui suivent à décrire, à partir de la désignation effectuée à l'aide d'un signe de la langue anglaise dans un énoncé, un certain nombre des opérations qui contribuent à en donner une représentation dans l'énoncé français. Dans les chapitres 2 et 3 nous adopterons la démarche suivante :

1. La désignation étant effectuée en anglais à l'aide d'un **signe réduit**, la réduction de la surface signifiante offrira une résistance à la lecture et pourra poser un problème de l'ordre de la différence de concentration à la réécriture.

2. Les **ressemblances** entre les deux langues peuvent générer par **interférences** plusieurs types d'erreurs :

- a) des faux sens (cf. l'ambiguïté)
- b) des impropriétés et des barbarismes
- c) des fautes d'orthographe

3. La **syntagmatique** impose parfois ses règles et génère des signes par **collocation**, ce phénomène peut être une aide ou une contrainte.

4. La recherche peut s'effectuer à l'intérieur du **paradigme de désignation** :

- a) **Parasynonymie**
- b) **Relation hypero-hyponymique**
- c) **Autres relations sémantiques**
- d) **Relation nom-pronom**

5. On trouvera par ailleurs des références à la relation entre l'**implicite** et l'**explicite** en divers lieux : différence de concentration (étouffement contextuel), expansion du SN (explicitation de la relation de l'adjectif), occultation du sujet, etc.

2.4. LES SIGNIFIANTS RÉDUITS

2.4.1. Définition de base

Les « signifiants réduits » sont des mots ou des groupes de mots formant un ensemble dont une partie des éléments a été effacée :

- *Doctor* → *Dr*
- *Telephone* → *Phone*
- *International Standard Book Number* → *I.S.B.N.*

Ces exemples représentent plusieurs modes de réduction : (1) abréviation, (2) troncation, (3) sigle.

2.4.2. Le décodage

Pour les abréviations et les sigles relevant du lexique, il suffit (mais encore faut-il le faire) de se reporter aux listes figurant dans les divers dictionnaires, selon le domaine auquel appartient le texte. Par exemple l'abréviation *SATs* figurant dans la phrase suivante n'est pas répertoriée dans les dictionnaires anglais, elle l'est dans le *Webster* parce qu'il est un reflet de la civilisation américaine.

Released from the video cocoon, children will not necessarily emerge as articulate and considerate, scoring perfect 800s on their SATs. (T. 11.10.82)
SAT, Scholastic Aptitude Test

Libérés du cocon de la vidéo, les enfants ne deviendront pas pour autant plus réfléchis ou loquaces et ce n'est pas pour cela qu'ils auront des résultats extraordinaires à leur examen d'entrée à l'université.

La troncation laisse une trace moins imperméable que les abréviations ou les sigles : un élément constituant du syntagme demeure.

2.4.3. La reformulation

2.4.3.1. La troncation

(voir chapitre 4)

2.4.3.2. L'abréviation

a) Abréviations équivalentes, parfois très proches par la graphie :

Love and Mr. Lewisham by H.G. Wells
L'Amour et M. Lewisham par H.G. Wells

b) Traduction développée

■ Pour des raisons d'ordre extralinguistique :

Notts : Nottinghamshire

Le référent de ce signe est unique, géographiquement localisé, l'utilisation de cette abréviation appartient à une culture étroite.

■ Pour des raisons d'ordre morphosyntaxique ; il s'agit d'un phénomène d'intégration, le signe se plie à la règle du syntagme dans lequel il est intégré :

"I could give you a medical certificate", said Dr Hasselbacher
(G. Greene)

L'abréviation *Dr* correspondant à *Dr* existe en français, mais son intégration dans un énoncé oblige à faire apparaître un article défini et à développer l'appellation :

— Je pourrais vous donner un certificat médical, dit le docteur Hasselbacher.

2.4.3.3. Les sigles

a) Emprunt

■ Sigle d'usage international

U.N.E.S.C.O. : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization.

U.N.I.C.E.F. : United Nations International Children's Emergency Fund

■ Sigle ou abréviation caractéristiques d'une culture étrangère mais assimilés.

When she'd left the room I lit a cigarette and walked over to the mantelpiece. Hanging over it was a large framed photograph of a young man in R.A.F. uniform... (J. Braine)

Lorsqu'elle eut quitté la pièce j'allumai une cigarette et je me dirigeai vers la cheminée. Il y avait, accrochée, une grande photographie encadrée d'un jeune homme en uniforme de la R.A.F.

b) Inversion de l'ordre des lettres, due à la différence de syntaxe des deux langues

EEC : CEE

USSR : URSS

"Hussein thought that... the document would lead to further negotiations, perhaps even to a direct dialogue between the U.S. and the P.L.O." Palestine Liberation Organization (T., 25.4.83)

« Hussein croyait que... ce document donnerait lieu à d'autres négociations, et peut-être même à un dialogue direct entre les États-Unis et l'O.L.P.

c) Changement de sigle correspondant à une traduction

The OPEC countries

Les pays de l'OPEP

d) Traduction développée

De Voss was badly wounded in the legs, arms, back, face and hands and was flown to the U.S. aboard a Medevac airplane for hospitalization and treatment. It was a strange flight, he recalls. "I was the only WIA (wounded in action) on a plane full of G.I. junkies." (T., 25.4.83)

De Voss avait été gravement blessé aux jambes, aux bras, dans le dos, au visage et aux mains ; il fut ramené aux États-Unis à bord d'un avion sanitaire pour y être hospitalisé et soigné. Il se souvient de cet étrange retour. « J'étais le seul blessé de guerre dans un avion rempli de G.I. drogués. »

EXERCICES

I. Traduisez les phrases suivantes et commentez votre traduction des abréviations et des sigles.

- Gumbril, Theodore Gumbril Junior, B.A. Oxon., sat in his oaken stall on the north side of the school chapel. (A. Huxley)
- He looked the perfect soldier, the K.C.M.G., D.S.O. with bar type. (G. Orwell)
- A little while after I was gazetted, there was a call for officers for the A.S.C. As soon as the O.C. of the training camp heard that I knew something about the grocery trade... He told me to send my name in. (G. Orwell)
- "What do you think a P.O.W. gets to eat?" I asked bitterly. (J. Braine)

5. In Europe the first translator whose name has been recorded was the manumitted Greek slave Livius Andronicus, who in about 240 B.C. put *the Odyssey* into Latin Verse. (Th. Savory)

II. Même exercice, sur des phrases extraites de la presse.

1. His parents were churchgoers — mother (still alive at 93) a Methodist, father evangelical C. of E. — and radical. (*Obs.*, 11.11.73)
2. James, the elder brother nearest in age, achieved Cambridge, a Ph. D., and a distinguished career in the Civil Service. (*id.*)
3. He married his wife, Kathleen, daughter of a Manchester newspaper production executive, in 1941, while still in the police, joining the army as an officer in the « Phantoms », as commando signals group, the following year. Its more prosaic title was G.H.Q. Liaison regiment. (*id.*)
4. Other demonstrators hurled bricks wrapped in Women's Lib posters through the windows of Broadcasting House and the Labour Party H.Q., Transport House. (*S.T.*, 20.4.75)
5. He was speaking at the Scottish T.U.C. Conference in Aberdeen after it overwhelmingly condemned the budget. (*D.T.*, 17.4.75)

2.5. LES SIGNIFIANTS INADÉQUATS : BARBARISMES ET IMPROPRIÉTÉS

2.5.1. Nature du problème

Les mots anglais d'origine latine peuvent poser un problème distinct de celui des faux amis. Le faux ami risque (par interférence avec un homographe ou un paronyme français) de renvoyer le lecteur non averti à un signifié qui n'est pas le sien. L'erreur d'interprétation s'inscrit dans la traduction sous la forme de l'utilisation du calque lexical. La traduction de :

The actual leader of the party is...

par

- * Le chef **actuel** du parti est... constitue un contresens
- Le véritable chef du parti est...

Il existe une autre catégorie de termes ressemblant à des mots français, qui paraissent ne pas faire obstacle à la compréhension, à la justesse du sens ni au calque, mais dont l'utilisation (avec les aménagements orthographiques nécessaires) va créer dans la phrase française un sens plus ou moins clair, presque juste, caractérisé par l'impression d'un gauchissement de l'expression. Par exemple, dans la phrase suivante, *concluded* traduit par « conclus » :

The business did not suit me and, having heard so many tales of life in the mountains of the West, I concluded to leave him. (K. Carson)

- * Le travail ne me convenait pas et ayant entendu tellement de contes sur la vie dans les montagnes de l'Ouest, je conclus de le quitter.

On a de toute évidence un signifiant inadéquat (impropriété dans le cas présent) pour un signifié compréhensible. La rectification ou la prévention de ce type d'erreur demande un effort d'autant plus grand que la ressemblance du vecteur de départ dans le potentiel de la langue d'arrivée crée un signifiant virtuel qui s'impose comme crédible. Dans l'exemple concerné c'est le syntagme, selon le processus de la collocation, qui permet de désengluier la génération du signifiant ; on ne « conclut » pas de « quitter », on « décide ».

- Le travail ne me convenait pas et ayant entendu raconter tant d'histoires sur la vie dans les montagnes de l'Ouest, je décidai de quitter mon patron.

2.5.2. Deux écueils à éviter

2.5.2.1. Le barbarisme

Il s'agit le plus souvent de mots forgés avec des morphèmes qui se correspondent dans les deux langues mais qui n'ont pas la même extension dans leurs compatibilités. Nous réserverons à ce genre d'erreur l'appellation de **barbarisme**. Elle consisterait par exemple à traduire *effusive* par « effusive » et *insufferable* par « insouffrable » dans la phrase suivante :

The Milvain girls were so far from effusive, even towards old acquaintances, that even the people who knew them best spoke of them as rather cold and perhaps a trifle condescending ; there were people in Wattleborough who declared their airs of superiority ridiculous and insufferable. (G. Gissing)

Les demoiselles Milvain étaient si peu **démonstratives**, même en présence d'anciennes relations, que même les gens qui les connaissaient le mieux en parlaient comme des personnes plutôt froides et légèrement condescendantes ; il se trouvait des gens à Wattleborough pour déclarer que leur air de supériorité était ridicule et **insupportable**. (S. Calbris et P. Coustillas)

2.5.2.2. L'impropriété

Premier exemple : à partir du mot *desirability*.

We come next to the desirability of possessing experience. (A. Huxley)

« désirabilité » existe en français mais avec une connotation « rare » ou « didactique » qui est plus marquée que celle du terme en anglais. Nous traduirons par :

Vient ensuite l'intérêt d'avoir vécu.

Deuxième exemple : à partir du mot *vigorous*.

a) Il est possible de le rencontrer dans des contextes où il relève d'un calque lexical (avec aménagement orthographique) :

He was a vigorous man.
C'était un homme **vigoureux**.

b) Dans certains contextes, les combinaisons syntagmatiques exigent un aménagement lexical. Dans l'exemple suivant :

His way [the landlord's] with one and all was curt and vigorous. (G. Gissing)

c'est le terme « manières », traduisant *way* qui engendre la traduction de *vigorous* par « rudes » ou « énergiques ».

Ses manières avec tout un chacun étaient cassantes et énergiques.

Enfin voici un exemple où les sources d'impropriété et de barbarisme sont réunies :

[La scène se passe dans une chapelle]
"Sister Ursula says please would you mind covering your head? It's customary here."
"I haven't got anything!" said Dora, ready to burst into tears of embarrassment and vexation.
"A hanky will do" whispered Mrs Mark, smiling encouragement. (I. Murdoch)

Les erreurs rencontrées consistent à traduire :
embarrassment par « embarrasement » : barbarisme.
vexation par « vexation » : impropriété.

— Sœur Ursula vous demande de bien vouloir vous conformer à l'usage et de vous couvrir.
— Mais je n'ai rien à me mettre ! dit Dora au bord des larmes tant elle était gênée et humiliée.
— Un petit mouchoir fera l'affaire, chuchota Mrs Mark, avec un sourire d'encouragement.

EXERCICES

1. Les phrases suivantes ont été entendues à la radio, ou bien dans des films (mal) traduits. Vous identifierez les impropriétés ou barbarismes qu'elles contiennent et vous les corrigerez.

1. Je suis désolé de vous avoir désappointé.
2. La Chine avait supporté le Vietnam dans la guerre d'Indochine.
3. Les Yougoslaves vont-ils accéder au standard de vie des Français ?
4. Le souverain jordanien a annulé tous ses engagements pour se rendre à Amman.
5. A mes côtés, le ministre en charge du dossier.
6. Lors du drame de l'Amoco-Cadiz, un officiel a déclaré à propos de la marine marchande : « Il existe trop de pays dont les standards de maintenance sont inférieurs aux nôtres ».

II. Traduisez les phrases suivantes et identifiez les sources d'impropriétés et de barbarismes.

1. There were impressions of boots in the sand.
2. During this century great scientific progress has been made. There are notable triumphs in the field of medicine.
3. 12% discount off normal prices.
4. [Il s'agit d'une publicité pour un poste de télévision]
Six months interest free.
Deposit £ 52.79
Five monthly payments of £ 53.76
5. They went on working under the most arduous conditions.
6. He's got a portable radio.
7. His car is still in good condition.

III. Traduisez les phrases suivantes en prêtant attention aux impropriétés et aux barbarismes que peuvent générer les termes en gras.

1. It took me a long time to realize how bad they [the sofa springs] were because at first they gave a little bit under my weight, and seemed **comparatively docile** (J. Wain).
2. "This much I know" replied Waymark with **decision** (G. Gissing).
3. The optimistic presentation of **decidedly** bad news on the front page turned his passive gloom into active irritation (A. Wilson).
4. [On Sunday] Prayers were longer than usual, and the breakfast more **substantial** (S. Maugham).
5. [A Winter Landscape] Vertical walls had the **appearance** of rents in the general whiteness (Ch. Morgan).
6. Lewis long remembered an evening on which, while he was walking home with Julie, the wind moved southward and clouds thickened in the sky — **promising** a thaw, she said (Ch. Morgan).
7. He insisted that the **future** of the city of Jerusalem must be discussed in the presence of the Palestinians (B.B.C. News).
8. President Carter is beginning a new diplomatic campaign to try to win the **support** for the peace plan from other Arab countries (B.B.C. News).
9. The extent and nature of literacy in this period were also reflected in the **dramatic** increase in cheap commercial publications and the **arrival** of the **mass-circulation** newspaper (J. Lawson and H. Silver).
10. [A propos des dauphins]
There are few animals which so **notably combine** beauty, intelligence and goodwill (T., 8-3-80).
11. [A propos des grenouilles et des crapauds]
Migration is a hazardous business. The trek from winter **habitats** to breeding **sites** in lakes and ponds can mean a 1 1/2 mile journey... The casualty rate has been **dramatically** reduced. (C.S.M., 1983)

2.6. LES DIFFÉRENCES ORTHOGRAPHIQUES LÉGÈRES

Certains mots des deux langues se ressemblent beaucoup par l'orthographe parce qu'ils ont une origine commune (souvent latine) ou qu'ils relèvent de l'emprunt. Les différences orthographiques légères peuvent s'observer à l'aide des quelques repères suivants :

a) Redoublement de consonne

— En anglais par rapport au français.

a cannon → « un canon »

— En français par rapport à l'anglais.

No time was lost in raising a memorial of the great manufacturer, the self-made millionaire... (G. Gissing)

On ne perdit pas de temps pour élever un monument au grand industriel, devenu **millionnaire** par la seule force de son travail.

b) Utilisation du « e » en anglais au lieu d'un « a » en français

to recommend → « recommander »

c) Utilisation du « t » en anglais au lieu du « c » en français

differentiation → « différenciation »

d) Effacement de certains « e » finaux en anglais

Kingsmill, to be sure, was no nurse of Toryism. (G. Gissing)

Kingsmill n'était, en aucune façon, un bastion du **toryisme**.

e) Utilisation de l'accent en français

(que l'étudiant a souvent tendance à oublier au contact du texte anglais)

His coupons availed for the same hotel as theirs. (H. G. Wells)

Ses billets étaient valables pour le même **hôtel** que le leur.

f) Dans l'emploi des majuscules

Pour les noms de jours ou de mois :

Monday : « lundi »

September : « septembre »

Pour les adjectifs de nationalité :

Chinese food : « la nourriture chinoise »

Pour des noms dérivés d'un nom propre :

Darwinism : « le darwinisme »

N.B. Ces repères ne sont qu'indicatifs, les exercices feront apparaître d'autres différences.

EXERCICES

I. Traduisez les phrases suivantes et relevez les termes dont l'orthographe est proche dans les deux langues. Ex : *murmur* (Ag) — *murmure* (Fr)

1. Is commercial correspondence taught in the school ?
2. When did they marry ?
3. Why don't you check every word in the dictionary ?
4. What are the natural resources of England ?
5. Why won't you lend me your apartment ?
6. He has been a sergeant for ten years.
7. Why do they keep quarrelling ?
8. Some people have a tendency to blow their own trumpets.
9. May I have the next dance ?
10. He gave us a rational explanation of those facts.

II. Parmi les mots suivants lesquels sont français, lesquels sont anglais ? Vous écrirez F ou A selon le cas et le terme correspondant dans l'autre langue.

Hazard	Exercise	Abréviation	Evolutionism
Celluloid	Rhum	Distortion	Comfort
Rythme	Cotton	Example	George
Literature	Payment	Apparent	Defence
Hero	Insistant	Reflection	Negotiation

III. Traduisez les phrases suivantes et identifiez les termes dont l'orthographe varie légèrement d'une langue à l'autre.

1. Both Larwood and Mrs Larwood had learned over the years to respect their employer's melancholy moods by remaining silent. (A Wilson)
2. [Arnold] Bennett then goes in for prophecy himself... (L. Dickson)
3. Bennett was to remain his confidant. (id.)
4. [Wells's] His natural impatience with committees and Procedure made him unhelpful to those who were trying to help him. (id.)
5. But finally the report was ready. (id.)
6. My parents would have about two haemorrhages a piece if I told anything pretty personal about them. (J. D. Salinger)
7. "Man is the only real enemy we have..."
8. "Man is the only creature that consumes without producing." (G. Orwell)
9. The meeting was arranged by a poor journalist named 'Horsehead' who fed at the 'House of Peace' and worked as a hack for the falangists. (L. Lee)
10. The fortress was surrounded by terraced garden areas. (ST, Nov. 77)
11. Economics was defined by the late Alfred Marshall, one of the great Victorian economists, as... (G. Whitehead)
12. The Panamanian leader and members of his family may have been involved in drug-trafficking. (BBC News, 22-2-78)
13. Unless an alternative is found, the developing countries may be forced into the Victorian 'virtue' of cutting their coat according to their cloth. (Obs., 3-6-79)

2.7. COLLOCATIONS ET UNITÉS ASSOCIATIVES

2.7.1. Définition

On appelle collocations les relations privilégiées d'ordre sémantique que des mots appartenant à des catégories grammaticales différentes entretiennent entre eux.

Par exemple, « une pluie » sera : « fine », « diluvienne », « torrentielle », etc. Ces compatibilités potentielles constituent une aide pour la traduction dans la mesure où un mot (connu) en appelle un autre (inconnu) et constitue avec lui une unité associative.

Half an hour later, he met his friend Jack, who had spent the greater part of the morning in the boat-house, filling the chinks in the sides of the catamaran floats with tow. (H. Williamson)

Dans cette phrase, *filling the chinks* constitue une unité associative : la traduction de *chinks* par « fissures » va commander celle de *filling* par « colmater » au lieu de l'équivalent français le plus courant avec lequel *fill* est mis en rapport : « remplir ».

Une demi-heure plus tard il rencontra son ami Jack, qui avait passé la majeure partie de la matinée dans le hangar à bateaux à colmater avec de l'étoupe les fissures qu'il y avait sur les côtés du catamaran.

Ce processus constitue une aide à la traduction de l'anglais, son observation et sa mémorisation constituent une préparation à la traduction du français.

2.7.2. De l'utilisation des collocations dans la recherche des mots justes

2.7.2.1. Principes de fonctionnement

The story of Babel, relates in the form of a legend, the origin of a constraint imposed upon the human race from the early days of its evolution. (Th. Savory)

La traduction de *story* par « histoire » risque, en raison de la différence d'aire sémantique des deux termes, de créer une confusion en français. Par ailleurs la référence à « Babel » entraîne par collocation la notion de « mythe ».

La traduction de *race* par « race » est empêchée par le rapport que ce SN entretient avec *evolution* (en fin de phrase), « évolution » entraîne « espèce ».

Le mythe de Babel relate, sous la forme d'une légende, l'origine d'une servitude imposée à l'espèce humaine dès le début de son évolution.

2.7.2.2. Un processus à dépasser

Une femme parle à son mari, écrivain dont les romans trop difficiles ne remportent souvent qu'un succès d'estime.

I did think — there's no harm in confessing it — that you were sure to be rich some day ; but I should have married you all the same if I had known that you would win only reputation. (G. Gissing)

Copie d'étudiant :

* Je pensai vraiment : il n'y a pas de mal à l'avouer ; que vous étiez assuré d'être riche un jour ! mais j'aurais dû me marier avec vous même si j'avais su que vous gagneriez seulement la réputation.

Nous n'analyserons pas les autres erreurs qui nous feraient déborder de notre sujet. Nous nous concentrerons sur le syntagme *to win a reputation*, traduit selon le processus du calque morphosyntaxique (révélateur de l'impact du texte et de la langue de départ) et selon le processus d'équivalence étroite de signe à signe : *to win* = « gagner ».

C'est le processus de la collocation qui dans un premier temps va permettre de redresser l'énoncé français : on ne « gagne » pas une réputation on l' « acquiert », on « se la fait ».

Deuxième temps : l'intégration dans l'énoncé d' « acquérir » associé aux marques du conditionnel donne une forme peu harmonieuse, peu utilisée en français : « Vous n'acquerriez que la réputation. » Même si l'on applique diverses modifications d'ordre temporel, utilisation d'un conditionnel passé : « que vous n'eussiez acquis », futur proche dans le passé : « que vous n'alliez acquérir la réputation », l'expression demeure malheureuse.

Troisième temps : c'est alors qu'il faut aller au-delà des mots pour trouver le mot juste, par la substitution à ce syntagme d'un syntagme équivalent qui entretient avec celui de départ des rapports d'ordre métaphorique : « se faire un nom ».

J'étais intimement persuadée (il n'y a de mal à l'avouer) que tu serais riche un jour ; mais je t'aurais épousé malgré tout si j'avais su que tu réussirais seulement à te faire un nom. (Trad. S. Calbris et P. Coustillas).

EXERCICES

Dans les phrases suivantes c'est le NOM en caractère gras qui sert de base aux collocations, il génère la traduction du verbe auquel il se rapporte et celle de l'adjectif qui le qualifie.

1. [Un jeune homme qui veut cacher à sa logeuse qu'il est au chômage vient de lui dire qu'il est un détective privé employé par les témoins de Jéhovah, elle réagit :]

" Private detective? Jehovah's Witnesses? Just whatever do you mean? And you'd better tell me, young man, you'd better tell me. I've never had any lodger here but what I've known he was respectable, yes, and in a steady job too." (J. Wain)

2. She gave him a brief nosy glance round the corner of the door. (G. Orwell)

3. " My dear Rob, please trust me. No boxer ever went into a big fight without spending an hour or two in bed, resting just before going to his dressing-room." (J. Wain)

4. When I was her age, I had many a good hiding. (G.B. Shaw)

5. It was a tiny movement that drew their eyes to the hanging box (J. Steinbeck)

6. My father said the three thirty was the only train you could depend on. It was the only train that had a connection to make. (P. Kavanagh)

7. [M Carey est pasteur.]

Sunday was a day crowded with incident. Mr Carey was accustomed to say that he was the only man in his parish who worked seven days a week. (S. Maugham)

8. [Scène de pêche.]

And then the fish was sliding towards the boat on the surface, the mouth open, showing the vicious teeth and the whiteness and the spoon hooked in the roof of the mouth. He would make his last fight at the side of the boat... (J. Mc Gahern)

II. 1. Potential teachers were impressed, and she [Maria Callas] was given scholarships. (S.T., 18-9-77).

2. [Dans les deux cas, la collocation permet d'éviter des impropriétés du type de « marquer » et « faire ».]

The New York Times tells us that Atlantic-Little Brown plans to mark the 50th anniversary of the publication of the *Bounty Trilogy* by republishing it in October. The Question is : Why? (Oh, I know the answer : to make money). (W.P., 1982)

3. The documentation remains abundant and quite adequate for determining the essential truth. Dozens of historians and biographers have bent themselves to the task. (W.P., 1982)

4. Man provides for his every day needs by means of a complex pattern of production, distribution, and exchange. (G. Whitehead)

5. [Manaus a été transformée en zone franche.]

Companies making sophisticated instruments and appliances responded to the bait of being allowed to import components duty free. (The T., 8-3-80).

6. Prince Charles is the first heir to the throne to have earned a university degree (at Cambridge). (British Airways High Life)

7. Broad plans for public expenditure and investment are now drawn up for several years ahead. (Britain in Brief — 1964)

8. The socialists have won a convincing victory in the Spanish general election. (B.B.C.)

CHAPITRE 3

LA DÉSIGNATION (2) RELATIONS SÉMANTIQUES, ANAPHORE

3.1. PARASYNONYMES ET TROPES

Deux mots d'une même langue n'ont jamais la même valeur : même s'ils sont en relation de synonymie, ils seront toujours séparés par des sèmes, des différences de niveau de langue, de connotations diverses (péjoratif, mélioratif, etc.). Le mot ainsi trouvé sera toujours à mettre à l'épreuve du texte, c'est-à-dire de sa compatibilité avec son entourage immédiat (collocation, construction syntaxique), large (interférences sémantiques, répétition), effets sonores et rythmiques. Les relations sémantiques que nous appliquons ici au domaine de l'interlinguistique ont d'abord été mises en évidence dans le domaine intralinguistique pour décrire la transformation du sens des mots et les figures de rhétorique. Les figures de signification ou TROPES sont : la synecdoque, la métonymie, la métaphore.

« La synecdoque... prend l'un pour l'autre deux termes d'étendue inégale » (A. Darmesteter, *La Vie des mots*).

Le principe de la synecdoque est ici décrit au travers de la relation hypéro-hyponymique et de la relation partie-tout ; on en trouvera d'autres aspects décrits sous un angle plus formel aux rubriques suivantes : La commutation en nombre et la troncation.

« La métonymie... signifie proprement « changement de sens », terme vague et sans portée. L'usage a adopté ce mot pour désigner les figures qui consistent à prendre : 1° la cause pour l'effet [et vice versa], 2° le contenant pour le contenu [et vice versa], 3° le lieu pour le produit, le trait caractéristique du lieu [et vice versa], 4° le signe pour la chose signifiée [et vice versa], 5° le nom abstrait pour le concret [et vice versa]. » (Darmesteter)

La métaphore ne sera pas abordée de façon spécifique.

3.2. LA RELATION HYPERO-HYPONYMIQUE

3.2.1. Définitions intralinguistiques

3.2.1.1. Hyponyme, cohyponyme, hyperonyme

Des lexies simples telles que : « baguette », « boulot », « couronnes » ou complexes telles que « pain de mie », « pain de campagne » servent à désigner de manière précise différents types de pains que l'on peut désigner de manière vague ou générale à l'aide d'une lexie simple, le mot : « pain ». On dit que « baguette » est un **hyponyme** de « pain ». Plusieurs hyponymes comme « baguette », « boulot », « pain de mie » sont des **cohyponymes** de « pain ». « Pain » qui peut servir à les désigner tous ensemble ou chacun séparément (mais de manière vague) est appelé l'**hyperonyme**.

Nous utiliserons ces trois termes parce que leur morphologie signifie clairement les rapports métalinguistiques qui existent entre eux. Cependant, au lieu d'**hyponyme**, on pourra parler de **terme subordonné** ou **spécifique** ; au lieu d'**hyperonyme**, de **terme superordonné** ou **générique** ou encore d'**archilexème**. Par rapport à la synonymie, la relation d'hyponymie est dite asymétrique ; « une baguette » est un « pain », mais un « pain » n'est pas forcément une « baguette »... « On peut considérer le sens d'un hyponyme comme le produit du sens d'un nom superordonné et d'un modificateur adjectival potentiel ou réel. » (Lyons : *Éléments de sémantique*, p. 238.)

Exemple : une « baguette », c'est un « pain » long et mince.

3.2.1.2. Fonctionnement de la définition substantielle

Les archilexèmes constituent la base lexicale, le lexème à partir duquel les hyponymes sont décrits dans les **définitions de dictionnaires** à l'aide de modificateurs adjectivaux qui représentent leurs traits.

L'**archilexème** est le facteur commun sur lequel viennent se greffer les traits pertinents qui permettent (sous forme d'adjectifs ou de relatives) de distinguer les différents hyponymes. Par exemple si l'on compare les définitions (prises dans le *Robert*) de :

Haut-de-forme : Chapeau d'homme, en soie, haut et cylindrique.

Claque : Chapeau cylindrique (haut de forme) qui s'aplatit et qu'on peut mettre sous le bras.

Gibus : Même définition (+ fait que c'est le nom du créateur).

Haut-de-forme — *claque* — *gibus* sont des cohyponymes des espèces de *chapeau* + *haut-de-forme* qui est leur genre prochain.

Si l'on ajoute à cet ensemble la classe de *Melons*, l'archilexème de *Melon* et *Haut-de-forme* sera *Chapeau d'homme habillé*.

Si l'on ajoute à cet ensemble la classe des *Bérets* le dictionnaire fait apparaître un nouvel archilexème, plus général que *chapeau* : *Coiffure*, cet archilexème inclut : *Bonnet* et *Coiffe*.

Si l'on consulte l'article de l'archilexème *Coiffure*, on constate que la définition ne part plus d'un lexème précis mais d'une sorte d'**archilexème maximal**, un pronom : « Ce qui » = la chose, l'objet précisé par une prédication descriptive de l'utilisation du référent : « sert à couvrir la tête ou à l'orner ».

3.2.2. Application à la traduction

3.2.2.1. De l'hyponymie à l'hyperonymie

En traduction, cette relation trouve son application lorsque, à propos de référents physiques ou conceptuels, on utilise en anglais des termes spécifiques, hyponymes, alors qu'en français il n'existe qu'un terme générique qui fait figure d'hyperonyme.

Exemple :

There was a clap of thunder and it began to rain
Il y eut un **coup de tonnerre** et la pluie se mit à tomber

I didn't hear the bell ring
Je n'ai pas entendu le **coup de sonnette**

There was a shot in the next room
On entendit un **coup de feu** dans la pièce d'à côté

They heard the report of a gun and then there was complete silence
Ils entendirent un **coup de fusil** et puis tout se tut

Stop when the whistle blows
Arrêtez-vous au **coup de sifflet**

The twelve strokes of midnight rang at the village clock
Les douze **coups de minuit** sonnèrent à l'horloge du village

There was a knock at the door
Il y eut un **coup à la porte**

On notera que ce qui peut paraître perdu sur le plan de l'information dans le passage au français demeure généralement explicite ou implicite dans le contexte sous forme de traces diverses. Par exemple dans la phrase suivante où le terme spécifique *ride* est traduit par le terme générique « avançaient », la perte apparente d'information au niveau du signe et de la phrase est compensée par le contexte (ici non donné) qui indique que *they* désigne un « cheval et son cavalier ».

They were still riding hard when they reached the top of the ridge. (Carson Mac Cullers).
Ils **avançaient** encore à vive allure lorsqu'ils atteignirent le sommet de la crête.

Ce phénomène s'observe occasionnellement à propos de la traduction des verbes à particule (cf. transposition du verbe et chassé-croisé) :

The car drove away
La voiture s'éloigna

L'hyperonymie en français est constituée par le fait qu'on n'exprime que le déplacement; la manière, représentée par *drive*, est implicite. Est-il juste dans ce cas de parler de perte? Le désir de « tout rendre » peut parfois mener à des surtraductions. Par exemple, la phrase suivante :

The old monk was walking round the cloister, telling his beads

a été traduite par des étudiants en suivant la formule classique du chassé-croisé :

Le vieux moine faisait à pied le tour du cloître...

Cette traduction, scrupuleuse, ne risque-t-elle pas d'avoir un effet étrange, légèrement comique, en français, par un appel, même lointain, d'un élément du paradigme du SP : « à bicyclette » par exemple? Peut-être suffit-il de dire qu'il « faisait le tour du cloître ».

3.2.2.2. De l'hyperonymie à l'hyponymie

Si l'on considère des hyperonymes anglais tels que : *be*, *give*, *get* et *thing*, il existe en français des termes génériques qui semblent leur correspondre : *be* = « être », *give* = « donner », *get* = « obtenir, devenir... », *thing* = « chose ». La traduction révèle combien ce genre d'équation est trompeur. Le fait que dans le discours on est amené à substituer à ces hyperonymes anglais des hyponymes français est bien la preuve que les hyperonymes des deux langues n'ont pas la même valeur. La façon dont l'hyponyme est généré en français rappelle le processus de la collocation dans la mesure où il s'agit de la génération d'un terme par son environnement. Il s'en distingue de deux façons :

a) Parce que le processus de collocation sert à trouver un terme français dont les rapports avec le terme anglais ne sont pas forcément de l'ordre hypero-hyponymique.

Par exemple le fait de deviner que dans *her suspicions were aroused*, *aroused* signifie « éveiller » par rapport à la notion de « soupçons » ne donne pas deux termes en relation hypero-hyponymique (mais cela peut se produire).

b) Parce que la collocation est un rapport syntagmatique simple et direct : un nom appelle un verbe (et vice versa), un nom appelle un adjectif. Alors que souvent ce sont des rapports avec le contexte large qui génèrent les hyponymes à partir d'hyperonymes :

[*Chip* est un professeur en retraite, qui a pris pension chez une dame, *Mrs Wickett*, et il continue de vivre au rythme de l'école qui est de l'autre côté de la route.]

For Chips, like some old sea-captain, still measured time by the signals of the past : and well he might, for he lived at Mrs Wickett's, just across the road from the school. He had been there more than a decade, ever since he finally gave up his mastership ; and it was Brookfield far more than Greenwich time that both he and his landlady kept. (J. Hilton)

Car Chips, tel un vieux capitaine au long cours, mesurait encore le temps d'après les sonneries de son passé ; cela lui était facile, puisqu'il habitait chez Mme Wickett, de l'autre côté de la route, juste en face de l'école. Il y logeait depuis plus de dix ans, depuis qu'il avait définitivement renoncé à l'enseignement ; et c'était l'heure de Brookfield, bien plutôt que celle de Greenwich qu'ils observaient, sa propriétaire et lui. (Trad. M. Rémon)

C'est la présence d'une information dans la phrase précédente sur « le fait que M. Chips habite chez Mme Wickett » qui génère le verbe « loger » en remplacement de l'hyperonyme : « être ».

Voici un autre exemple où c'est un rapport syntagmatique ramifié (c'est-à-dire en l'occurrence avec les mots : *fish* et *sea*) qui génère l'hyponyme. On notera que ce principe s'applique souvent au *be* de structure profonde utilisé pour la traduction du SP expansion du SN (cf. cette rubrique) ; nous parlons aussi souvent de « coloration » du verbe pour décrire le passage de *be* à un hyponyme.

The proverb about there being plenty of fish in the sea has been looking threadbare for some time. (T., 8 - 3 - 80)
La croyance selon laquelle la mer regorgerait de poissons semble dépassée depuis quelques temps.

Voici un exemple où un hyperonyme nominal : *thing*, est rendu par un hyponyme dont la réalisation lexicale en français est engendrée par le contexte large.

The last days of my childhood were also the last days of the village. I belonged to that generation which saw, by chance, the end of a thousand years' life. The change came late to our Costwold valley, didn't really show itself till the late 1920s ; I was twelve by then, but during that handful of years I witnessed the whole thing happen. (L. Lee)
Les derniers jours de mon enfance furent aussi les derniers jours du village. Le hasard voulut que j'appartienne à la génération qui assista à la fin d'un mode de vie millénaire. Ce changement ne se produisit que tardivement dans notre vallée de Costwold, il ne se manifesta guère en fait avant la fin des années vingt. J'avais alors douze ans, mais pendant ces quelques années je fus témoin de l'ensemble du processus.

Autres exemples du passage de l'hyperonymie à l'hyponymie avec la traduction de deux titres de romans :

Our man in Havana. (G. Greene)
Notre agent à la Havane. (G. Greene)
The French Lieutenant's Woman. (J. Fowles)
La Maîtresse du lieutenant français. (J. Fowles)

3.2.2.3. L'utilisation de la définition

Elle sera appliquée comme principe de traduction lors de l'étude de la différence de concentration. (Chap. 4)

We had thin soup, lamb cutlets coated in breadcrumbs and French fried potatoes. (E. O'Brien)

Nous avons pris un potage, des côtes d'agneau panées et des frites.

EXERCICES

I. Dans les phrases suivantes l'hyperonyme Thing sera traduit par des hyponymes.

1. [C'est un jeune ambitieux qui parle.]

"I want to find a capitalist", he said "who will get possession of that paper "Chat", and transform it according to an idea I have in my head. **The thing** is doing very indifferently, but I am convinced it might be made splendid property, with a few changes in the way of conducting it". (G. Gissing)

2. [Il s'agit d'un groupe d'enseignantes parties faire un voyage en Italie et qui traversent la France.]

It made them feel that they were doing an educated sort of **thing** to travel through a country whose commonest advertisements were in idiomatic French. (H.G. Wells)

3. [« This » : la perte de popularité du gouvernement conservateur.]

The government will argue that this is because it has had to take some firm but unpopular measures to start putting **things** right, particularly with the economy. (I.L.M., May 1980)

4. [« The surrender » désigne la « reddition » de Mrs Stone face à la curiosité d'une amie retrouvée.]

Perhaps the surrender was partially voluntary, for it was true that Mrs Stone had lately felt, and almost admitted to herself the need of discussing certain **things** in her life with someone she had known well in the past. There are intervals when a life becomes clouded over by a sense of unreality... This was the condition that Mrs Stone had lately been conscious of, and she thought it might... clarify **things** a little if she could talk them over, however indirectly, with someone... with whom she had once had a fairly close connection. (T. Williams)

5. [Michael et James (= le 1^{er} he) parlent de Nick, le frère de Catherine, qui est une fille charmante.]

"He looks to me like a pansy", he said to Michael, soon after Nick's arrival. "I didn't like to say so before, but I had heard it about him in London. They're always trouble-makers, believe me..." Who'd believe that **thing** was twin to dear Catherine. (I. Murdoch)

II. Même exercice à propos de ce texte où l'hyperonyme à traiter est Be.

The room was not a cheerful one in the morning, since the window was small and the aspect westerly. Besides the table and three horse-hair chairs, the furniture consisted of an armchair, a bent-wood rocking chair, and a sewing-machine. A fatigued Brussels carpet covered the floor. Over the mantel-piece **was** an engraving of "The Light of the World" in a frame of polished brown wood. On the other walls **were** some family photographs in a black frame. A two-light chandelier hung from the ceiling, weighed down on one side by a patent gas-saving mantle and a glass shade; over **this** the ceiling was deeply discoloured. On either side of the chimney-breast **were** cupboards about three feet high; some cardboard boxes, a work-basket, and Agnes's school books lay on the tops of these cupboards. On the window-sill **was** a pot of mignonette in a saucer. (A. Bennett)

3.3. LA RELATION CONCRET-ABSTRAIT

Parmi les processus qui donnent au lexique d'une langue sa profondeur et sa créativité, il y a celui qui consiste à utiliser un terme concret dans un sens figuré dérivé de celui-ci.

Exemple :

a) Sens concret

The brain can be considered as the organ of thought.

Le cerveau peut être considéré comme étant l'organe de la pensée.

b) Sens figuré

They've got plenty of brains in that family.

Ils sont très intelligents dans cette famille.

Ce processus d'extension du sens d'un lexème n'est pas parallèle en langue-source et en langue-cible.

En b) la représentation du figuré en anglais est rattachée au concret, en français elle est directe. La recherche du mot juste consiste donc dans ce cas à passer d'un mode de représentation à un autre.

EXERCICE

Vous traduirez les phrases suivantes en utilisant la relation concret → abstrait pour traduire les mots en gras.

1. *[Elles se rendent au théâtre.]*

"Hurry" said Martha, and I took longer steps. She wanted seats in the front row. (E. O'Brien)

2. Many people who have enough money still prefer to be private patients. (P. Bromhead)

3. *[Le journaliste parle des griefs des prisonniers.]*

The censorship of correspondence, the restrictions on visits, and the transparent inadequacies of the disciplinary and complaints procedures. (S.T., 6-3-77)

4. She is fond of animals, and before her nurse could make a move she had flown at the man and slashed his face with her nails. She has great strength in her hands and the fellow lost the sight of one eye. (J.H. Chase)

5. By the time that he had arrived abreast of the shepherd's premises the rain came down, or rather came along, with yet more determined violence. (Th. Hardy)

6. The trouble with tea is that originally it was quite a good drink. So a group of the most eminent British scientists put their heads together, and made complicated biological experiments to find a way of spoiling it. (G. Mikes)

Nous nous retrouvâmes en fin de soirée au fumoir [de l'hôtel Horse Shoe]; je me dis qu'il n'avait pas changé : c'était toujours le même beau garçon intelligent, un peu usé et décharné pour son âge toutefois.

3.4.3. Désignation par le tout → Désignation par un constituant

[Sur un quai de gare, au moment d'un départ en voyage organisé, des demoiselles observent les voyageurs.]

Once they heard someone calling for 'Snooks'.

"I always thought that name was invented by novelists", said Miss Winchelsea. (H.G. Wells)

— Snooks! — appela tout à coup une voix.

— J'ai toujours cru que ce nom-là n'existait que dans les romans! dit Miss Winchelsea.

Nous rattacherons à ce changement dans le mode de désignation celui qui repose sur la relation entre *contenant et contenu* : le feuilleton anglais : *Upstairs, Downstairs* est devenu pour la télévision française : « Maîtres et Valets ». A la répartition géographique des lieux dans une grande maison victorienne correspond une différence de statut social exprimée en français par la référence directe aux habitants de ces lieux. Sur le même modèle le titre du film : *Hell House* a été traduit par « La Maison des Damnés ».

On notera à propos de ces exemples que le « contenu » peut être un référent pluriel, ceci est tout aussi valable pour l'alternance Tout → constituant.

Prometheus reaches for the stars with an insane grin on his face and a totem-symbol in his hand. (A. Koestler)

Prométhée tend la main vers les étoiles avec un rictus dément aux lèvres et un symbole totémique à la main.

3.4.4. Désignation par un constituant → Désignation par le tout

Fait de langue :

a dishwasher → un lave-vaisselle.

Faits de discours :

... Risen from his seat in the lower part of the amphitheatre, at the moment when all were hushed in anticipation of the Principal's address, Mr Chilvers was beckoning to someone whom his eye had descried at a great distance. (G. Gissing)

Alors que tout le monde attendait en silence que le directeur commençât son discours, M. Chilvers s'était levé au premier rang de l'amphithéâtre et faisait signe à quelqu'un qu'il venait d'apercevoir à l'autre bout de la salle.

Behind Winston's back the voice from the telescreen was still babbling away about pig-iron and the overfulfilment of the Ninth Three-Year Plan. (G. Orwell)

3.4. LES RELATIONS ENTRE PARTIES ET TOUT

3.4.1. Désignation par le tout → Désignation par les constituants

The defensiveness [Japan's] stems from the pressure put on Japan by the hard-pressed industrialized West and from the threat the Japanese see from the developing world. (N.W., 17-7-78)

Cette attitude défensive a pour origine la pression exercée sur le Japon par l'Occident industrialisé mis à dure épreuve ainsi que la menace que les Japonais voient venir des pays en voie de développement.

3.4.2. Désignation par les constituants → Désignation par le tout

We met late at night in the crowded smoking-room [of the Horse Shoe Hotel] and I found him very much his old self, for he was still a handsome and intelligent boy, though somewhat worn and haggard considering his years. (M. Roberts)

Derrière Winston, la voix du télécran continuait à débiter des renseignements sur la fonte et le dépassement des prévisions pour le neuvième plan triennal. (A. Audiberti)

EXERCICE

Traduire et commenter le changement de mode de désignation.

1. [M. Wormold invite un ami, le Dr Hasselbacher, pour fêter les 17 ans de sa fille Milly.]

"I've never failed yet, Mr. Wormold. Who else will there be?"

"Well, I thought just the three of us. You see Cooper's gone home, and poor Marlowe's in hospital still, and Milly doesn't seem to care for any of **this new crowd** at the consulate. So I thought we'd keep it quiet, in the family." (G. Greene)

2. As things are, our decent, tolerant police are getting fed up with what is being done to them, with low pay and **long hours**. (D.E., 28-5-77)

3. His father often asked Declan to go with him, but Declan preferred to sit around smoking and talking to Martha about his career. He wanted to be a **film actor**. (E. O'Brien)

4. I often **played shop** there with pieces of broken china and cardboard boxes. (E. O'Brien)

5. Rhoda said she was well enough; and, indeed, though the paler of the two, there was more of the strength that endures in her well-defined features and large frame than in the **soft-cheeked** young woman before her. (Th. Hardy)

6. I decided not to bother, so I just filled a bucket of water for the lavatory. **The lavatory did not flush**, and we were expecting a man for months to come and fix it. (E. O'Brien)

7. [Il s'agit de la mort du pape Jean-Paul I^{er}.]

Unfortunately it may have been this very simplicity of nature which contributed to his death. Albino Luciani was born of simple **village stock** and throughout his ecclesiastical career up to and including his eight-year spell as Archbishop and Patriarch of Venice, he exemplified the pastoral side of the Church's activities. (E. St., 29-9-78)

8. At length, he [a squirrel] would reach the corn, and selecting a suitable ear, brisk about in the same uncertain trigonometrical way to the topmost stick of my woodpile, before my window, where he looked me **in the face**. (Thoreau)

3.5. AUTRES RELATIONS

3.5.1. A partir de la notion d'aspect

Aspect ↔ usage

An hour-glass : « un sablier ».

Aspect ↔ autre aspect du champ associatif

To give a ring : « donner un coup de fil ».

On dry land : « sur la terre ferme ».

3.5.2. A partir de la notion de temps

I wakened quickly and sat up in bed abruptly. It is only when I am anxious that I waken easily and for a minute¹ I did not know why my heart was beating faster than usual. Then I remembered. The **old² reason**. He had not come home. (E. O'Brien)

Je me réveillai rapidement et me dressai brusquement dans mon lit. Ce n'est que lorsque je suis inquiète que je me réveille facilement et pendant **un instant** je ne sus pas pourquoi mon cœur battait plus vite que d'habitude. Et puis je me souvins. **Toujours la même raison**. Il n'était pas rentré.

Dans la phrase suivante, le passage du temps au but, observable au niveau du mot de liaison, affecte le rapport interpositionnel :

She dressed and made coffee, and sat by the window while she drank it. (K.A. Porter)

Elle s'habilla, fit du café et s'assit près de la fenêtre **pour le boire**.

3.5.3. A partir de la notion d'espace

3.5.3.1. Changement de localisation :

a) De l'ordre de la relation hypero-hyponymique :

He was beside himself (with anger)

Il était hors de lui.

b) D'ordre civilisationnel :

To take French leave.

Filer à l'anglaise.

1. D'une unité on passe à une autre unité.

2. De la durée on passe à la répétition.

3.5.3.2. Représentation spatiale → représentation temporelle

They went noiselessly over mats of starry moss, rustled through interspersed tracts of leaves. (Th. Hardy)

Ils avançaient sans bruit sur des tapis de mousse étoilée, traversaient de temps en temps un espace couvert de feuilles qui bruissaient sous leurs pas.

[Une fermière, Rhoda, voit entrer une visiteuse, Mrs Lodge, qui ressemble à une femme qu'elle a vue la veille en rêve.]

Mrs Lodge was by this time close to the door — not in her silk, as Rhoda had dreamt of in the bed-chamber. (Th. Hardy)

Mme Lodge était maintenant près de la porte — elle n'avait pas sa robe de soie, comme dans le rêve qu'avait fait Rhoda en pleine nuit.

3.5.4. Les rapports entre dynamique et statique

Nous regrouperons sous cette rubrique le passage :

3.5.4.1. D'un objet ou d'un organe à sa fonction (assez proche de : aspect → usage)

a) Syntagmes figés :

He cleared his throat.

Il s'éclaircit la voix.

Go to bed!

Va te coucher!

b) Syntagmes libres :

"There's a man being hanged in London at this moment!" [...]

"Who is it?" inquired Mrs Milvain looking at her son with pained forehead. (G. Gissing)

« A cette heure-ci, on pend un homme à Londres. » [...]

« De qui s'agit-il ? » s'enquit Mme Milvain, regardant son fils d'un air peiné. (S. Calbris et P. Coustillas)

L'utilisation de la relation est déclenchée par l'incompatibilité entre « front » et « peiné ».

3.5.4.2. De la cause à l'effet et vice versa

"Well, sir, I should like, if you will allow me, to draw your attention to an ingenious little contrivance — an absolute cure for smoky chimneys." (G. Gissing)

« Eh bien, monsieur, j'aimerais, si vous voulez bien me le permettre, attirer votre attention sur une ingénieuse petite invention — un remède infaillible contre les cheminées qui tirent mal. »

3.5.4.3. De l'acteur à l'acte

The hochgeborene Graf von Winterfeld was also a light sleeper that night, but then he was one of those people who sleep little and play chess problems in their heads to while away the time. (H.G. Wells)

Le très haut comte de Winterfeld eut aussi le sommeil léger cette nuit-là, mais il faut dire qu'il était de ces gens qui dorment peu et résolvent des parties d'échecs mentalement pour passer le temps.

On notera qu'avec ce type de relation, et en particulier dans les deux derniers cas l'équivalence s'établit au-delà du signe : le signe de départ sert de point de repère sémantique à une paraphrase qui est une réénonciation selon un autre mode d'un prédicat réel ou potentiel : *be + a sleeper* → « avoir le sommeil léger » (cf. la rubrique *Be + Prédicat*) ; *smoky chimneys* (adj. + nom) → nom + relative qui développe selon la relation indiquée (sur le plan sémantique) le rapport de la propriété : *smoky* à *chimneys*. (Cf. SA expansion du SN)

3.5.5. Le renversement de point de vue

Fully shrunk.

Irrétrécissable.

3.5.6. Variations dans l'expression de la quantité

The child was holding a centipede in his hand.

L'enfant tenait dans sa main un mille-pattes.

3.5.7. Le contraire négatif

Il convient de préciser que cette relation désigne un mode de dérivation à partir d'un élément lexical.

Soit le français : « mensonge », lui correspond en anglais : *a lie*, mais ce terme peut être paraphrasé de la façon suivante : en prenant pour base son contraire : *truth* et en lui adjoignant un affixe négatif : *un* → *untruth*.

De même : *unauthorized parking* → parking interdit.

EXERCICES

1. Traduire les phrases suivantes et commenter les relations qui unissent les segments (en caractères gras) à leur équivalent français.

1. It was very high, so high indeed that nineteen English counties could be seen beneath; and on clear days thirty or perhaps forty, if the weather was very fine. (V. Woolf)

2. Gustav came in and Joanna opened the wine and served it in liqueur glass to make it go far. (E. O'Brien)

3. About six o'clock, just as Harvey Munden came to the end of his day's work, and grew aware that he was hungry, someone knocked at the outer door... (G. Gissing)

4. The bathroom was cold, no one ever used it. An abandoned bathroom with a rust stain on the hand basin just under the cold tap, a perfectly new bar of pink soap, and a stiff face-cloth that looked as if it had been hanging in the frost all night. (E. O'Brien)

5. The bungalow stood half-way down a steep hill. (S. Maugham)

6. There, at the same height, stood a rank of school-books preserved for him by his sister till she died. (G. Gissing)

7. [Lors d'un mariage.]

Even Elinor Eastlake, who knew scornfully well that fornication was not the type of impediment alluded to in the service, half-expected an unknown presence to rise and stop the ceremony. (M. Mac Carthy)

8. The reality was decaying, dingy cities where underfed people shuffled to and fro in leaky shoes. (G. Orwell)

9. [A propos de H.G. Wells.]

In 1931 his fame was still immense... Hardly a week passed when he was not in the news. (L. Dickson)

II. Même exercice.

1. Please use a typewriter, if possible, and write on one side only. Use extra sheets when necessary.

2. If we live in some climates we need clothing and shelter from the weather. (G. Whitehead)

3. The parochial conception of the E.E.C. has become outdated in this fast moving world. (Neil Martin)

4. People may still go to doctors as private patients if they wish to do so. (P. Bromhead)

5. University staffing could not be restricted much further without lowering the quality of graduates, Dr George Burnett, principal and vice chancellor of Herriott-Watt University, Edinburg, said yesterday. (S.T., 7-11-76)

6. Over a shorter than usual test mileage we recorded an overall consumption of exactly 25mpg with 28mpg often recorded on normal journeys. (Auto Car, 10-5-73)

7. The story of Don Quixote has been illustrated by dozens of artists in the last 300 years. (Obs. 11-11-73)

8. Was the student unrest in America really a clash between modernity and tradition. (List, 11-9-75)

3.6. LA RELATION NOM ↔ PRONOM

Sera surtout étudiée ici sous l'angle de la dépronominalisation.

3.6.1. La génération de pronoms

Marqueur ø en anglais → pronom en français.

L'interprétation du « blanc » renvoie pour son décodage à une lecture de la phrase ou de la cohésion du texte.

3.6.1.1. Génération d'un pronom sujet

Voir le chapitre 12 : « L'occultation du sujet. »

Exemple :

[Mr Chips évoque ses souvenirs en face de sa logeuse.]

Dear me, I remember Collingwood very well. I once thrashed him — umph — for climbing on to the gymnasium roof — to get a ball out of the gutter. Might have — umph — broken his neck, the young fool. (J. Hilton)

Certes oui, je me souviens très bien de Collingwood. Je l'ai corrigé un jour... hum... pour avoir grimpé sur le toit du gymnase... pour reprendre une balle dans la gouttière. Il aurait pu... hum... se casser le cou, ce jeune sot. (M. Rémon)

3.6.1.2. Génération d'un pronom complément

Voir le chapitre 4 : « La différence de concentration. La génération de termes. »

Exemple où la génération est liée à l'anaphore :

Now we come to the most important thing. I've been thinking. I was thinking while we were climbing the mountain. (W. Golding)

Et maintenant nous en arrivons au plus important. J'y ai réfléchi. Je réfléchissais pendant que nous escaladions la montagne.

3.6.2. La pronominalisation

Nom en anglais → pronom en français. Voir le chapitre 11 : « La répétition. »

George had arranged his career in a quite exceptional way. It is true that chance had served him ; but then he had known how to make use of chance to the highest advantage. (A. Bennett)

George avait organisé sa carrière d'une manière tout à fait exceptionnelle. Il est vrai que la chance l'avait servi, mais il avait su, quant à lui, en profiter au maximum.

3.6.3. La dépronominalisation

3.6.3.1. Les pronoms sans antécédent textuel

Leur référence est situationnelle.

Les pronoms de la 1^{re} et de la 2^e personne, qui incluent en totalité ou en partie l'énonciateur et l'interlocuteur, sont rarement dépronominalisés.

Voici un exemple de cette transformation.

[Situation : Conférence de presse du président Reagan, 28-9-82. Une journaliste lui pose une question à propos des massacres perpétrés au Liban.]

Q : *Well, why did you give orders to our Representative at the U.N. to vote against an inquiry to find out how it happened and why?*

The President : *As I understand it, there were things additional in that inquiry, things that we have never voted for and will not hold still for, such things as sanctions and such things as voting Israel out of the U.N.*

Q : Mais alors, pourquoi avez-vous donné pour instruction à notre représentant à l'O.N.U. de voter contre une enquête qui aurait pu faire le jour sur ce qui s'est passé ?

Le Président : A ma connaissance, il ne s'agissait pas seulement d'une enquête : il y avait bien d'autres choses à la clé, des choses sur lesquelles les États-Unis n'ont jamais été d'accord et pour lesquelles jamais nous ne voterons, qu'il s'agisse de sanctions ou de l'expulsion d'Israël des Nations Unies.

[Ce texte et sa traduction (réalisée par des élèves de l'E.S.I.T.) sont reproduits avec l'aimable autorisation de Danica Seleskovitch.]

3.6.3.2. Les pronoms indéfinis

a) Représentation différente de l'indéfinition.

Mrs Drucker's conviction that she was the only woman ever to give birth was belied by the spate of maternity work that flooded our ward that autumn. They say that war always increases the birthrate — it's a form of compensation. They say that, for the same reason, more boys than girls are born in wartime. I don't know. They say a lot of things. They also say that a baby cries for exercise. (M. Dickens)

Mme Drucker était toujours persuadée d'être la seule femme à accoucher, le flot de naissances que connut notre service cet automne-là prouva bien le contraire. On dit que le taux de natalité augmente toujours en temps de guerre, c'est un phénomène de compensation. On dit que, pour la même raison, il naît plus de garçons que de filles dans ces périodes-là. Je ne sais pas. On dit beaucoup de choses. On dit aussi qu'un bébé pleure pour s'exercer la voix.

b) De l'indéfinition à l'anaphore

[Suite du texte ci-dessus.]

They evidently have never been on a maternity ward. It cries to annoy. (M. Dickens)

On ne peut continuer d'utiliser le « on » comme sujet en français. Son utilisation dans cette phrase indépendante sur le plan syntaxique, mais qui est un commentaire sur ce qui précède, va avoir un petit effet comique car le « on » va créer une distanciation qui contraste avec les éléments de détermination qui le précèdent dans le texte.

Nous examinerons deux traductions possibles :

a) *Ceux qui disent cela* n'ont de toute évidence jamais mis les pieds dans une maternité.

b) *Il faut* n'avoir jamais mis les pieds dans une maternité *pour dire cela*.

Ces deux traductions ont en commun de substituer à *they* ≠ « on » une forme de définition utilisant l'information précédant dans le texte, c'est-à-dire un élément hyperonymique + « un modificateur adjectival exprimant la spécificité du terme défini ». La spécificité dans les deux cas est « le fait de dire cela ». Ce qui diffère c'est la nature de l'élément hyperonymique sur lequel est rapportée cette spécificité :

En a, il s'agit d'un pronom relatif indéfini : « ceux qui ».

En b, l'utilisation du tour impersonnel : « il faut » modalise l'énoncé et efface la référence directe au sujet.

c) La dépronominalisation

Une transformation plus fréquente consistera à préciser un pronom indéfini ou démonstratif anglais en utilisant un équivalent français de forme adjectivale suivi d'un terme compatible avec le texte (« gens », « personnes »).

Few realize nowadays that after the first world war there was an astonishing change in women's fashion. (A. Clarke)

Peu de gens se rendent compte aujourd'hui qu'après la Première Guerre mondiale il y eut un changement radical dans la mode féminine.

Ce processus est à rapprocher de l'étoffement que l'on opère en français à partir de syntagmes tronqués anglais dont l'élément préservé est un adjectif numéral.

The nine had all been held in the Evin prison close to the Tehran Hilton. (G. 29-4-75)

Les neuf prisonniers avaient tous été détenus dans la prison Evin à côté du Hilton de Téhéran.

d) Une forme particulière d'anaphore.

Dans l'exemple ci-dessus (d'Austin Clarke) qui est la première phrase d'un texte, il est clair qu'il n'y a pas d'antécédent textuel. Dans l'exemple suivant on notera une différence de situation intéressante qui permet de mieux juger encore de la différence de fonctionnement des deux langues :

[La scène se passe dans un amphithéâtre, un jour de distribution des prix.]

The young gentleman of whom he spoke, a student of Buckland's own stan-

ding, had just attracted general notice. Risen from his seat in the lower part of the amphitheatre, at the moment when all were hushed in anticipation of the Principal's address, Mr Chilvers was beckoning to someone... (G. Gissing)

On ne peut traduire *all* par « tous » parce que ce pronom n'a pas de référent nominal direct. Cependant il a une source sémantique qui est l'adjectif *general*. Il semble donc qu'en anglais on puisse extraire à l'aide d'un pronom une quantité à partir d'un lexème non nominal, ce qui n'est pas le cas en français.

Voici la traduction que nous proposons, elle applique le principe ci-dessus : utilisation de la forme adjectivale correspondant au pronom anglais + terme compatible avec le contexte :

Le jeune homme dont il parlait était un étudiant appartenant à la même classe sociale que Buckland ; il venait d'attirer l'attention générale. Alors que tout le monde attendait en silence que le directeur commençât son discours, M. Chilvers s'était levé aux premiers rangs de l'amphithéâtre et faisait signe à quelqu'un...

Voici la solution adoptée par Marie Canavaggia, qui utilise de façon plus large le paradigme de désignation permis par la situation d'énonciation :

Le jeune homme en question attirait en ce moment l'attention générale. Comme le public se taisait dans l'attente du discours du Principal, M. Chilvers, se dressant au premier rang de l'amphithéâtre, faisait signe à une personne...

3.6.3.3. Les pronoms avec antécédent textuel (leur référence est anaphorique)

a) La désignation d'un groupe hétérogène antérieurement exprimé sans qu'il y ait eu globalisation lexicale se fera de préférence en français à l'aide d'un lexème généré par cet antécédent. La traduction littérale est maladroite.

In the same way we have retained our instinctive expressions, the smile, the grin, the frown, the fixed stare, the panic face and the angry face. These too are common to all society and persist despite the acquisition of many cultural gestures. (D. Morris)

De la même façon, nous avons conservé nos expressions instinctives, le sourire, le rictus, le froncement des sourcils, le regard fixe, les signes de la panique et de la colère. Toutes ces mimiques sont généralement communes à toute société et subsistent malgré l'acquisition de nombreux gestes à caractère culturel.

b) La non-coïncidence des modes de désignation de la 3^e personne (*he, she, it, « il », « elle »*) peut générer des ambiguïtés réelles ou potentielles.

Cas d'ambiguïté réelle :

I was apprenticed to David Workman to learn the saddler's trade, and remained with him two years. The business did not suit me and, having heard so many tales of life in the mountains of the West, I concluded to leave him. (K. Carson)

Je fus placé comme apprenti chez David Workman pour m'initier au métier de sellier, je suis resté deux ans avec lui. Ce boulot ne me plaisait pas et ayant entendu tant d'histoires sur la vie dans les montagnes de l'Ouest je décidai de [le] → quitter mon patron.

En anglais, *him*, qui contient la représentation de l'animé humain, renvoie clairement à « David Workman ». En français le pronom « le » peut tout aussi bien renvoyer à de l'animé qu'à de l'inanimé, la proximité syntagmatique de « le » et « boulot » fait que l'un tend à devenir l'antécédent de l'autre. On pourra arguer du fait que cette formulation ne créerait pas une erreur importante, mais elle déplacerait l'angle sous lequel l'histoire est racontée. Cette ambiguïté référentielle est résolue par l'utilisation large du paradigme de désignation permise par la situation d'énonciation : « David Workman » est repris par un terme indiquant sa fonction sociale.

Cas d'ambiguïté potentielle :

She dans la phrase suivante désigne une femme qui s'appelle Rhoda. Il est évident que pour des raisons d'ordre sémantique même si l'on dit : *Elle leva les yeux*, le lecteur ne risque pas de croire que *elle* réfère à la barrière, mais étant donné la morphosyntaxe, ce potentiel existe et crée une maladresse qu'il vaut mieux éviter.

Between eleven and twelve the garden gate clicked, and she lifted her eyes to the window. (Th. Hardy)

Entre onze heures et midi la barrière du jardin claqua, [elle] → Rhoda leva les yeux vers la fenêtre.

c) La différence des modes de désignation ou d'énonciation peut générer un antécédent potentiel pour un pronom donné. Dans la phrase suivante, on peut supposer que c'est la traduction de *in years* par « âge », ainsi transformé en antécédent potentiel de « il » (issu de *it*) qui a amené Baudelaire à dépronominaliser.

... in my earliest infancy, I gave evidence of having fully inherited the family character. As I advanced in years it was more strongly developed. (E. A. Poe)

... ma première enfance prouva que j'avais pleinement hérité du caractère de famille. Quand j'avancai en âge, ce caractère se dessina plus fortement. (Ch. Baudelaire)

En résumé, lors de la traduction d'un pronom, il faudra toujours se méfier des rapports formels que son équivalent français sera amené à entretenir avec ce qui le précède. La dépronominalisation vise à éviter l'ambiguïté ou la maladresse.

Enfin, signalons que ces défauts peuvent être résolus par d'autres moyens que la dépronominalisation. Nous décrirons une transformation de l'énoncé faite de restructuration et d'effacement des redondances :

[Kino a vu un scorpion descendre vers le berceau de son bébé. L'auteur décrit sa réaction de stupeur.]

Kino (1)'s breath (2) whistled in his nostrils and he (1) opened his mouth to stop it (2). (J. Steinbeck)

1° Les traductions littérales ne sont pas satisfaisantes :

* La respiration de Kino siffla dans ses narines, et il ouvrit la bouche pour :

— « L'arrêter » est à la fois maladroit et créateur d'une ambiguïté comique : « l' » peut, dans le contexte, sembler référer au « scorpion ».

— « Qu'elle ne s'entende plus » est maladroit ; « elle » en raison de la proximité de « bouche » peut sembler y référer.

2° La traduction adoptée :

Kino ouvrit sa bouche pour arrêter le sifflement de sa respiration dans ses narines.

— Efface la redondance : *Kino, He*, et ne préserve que la désignation par le nom propre.

— Prend l'animé humain comme sujet de prédication : « Kino ».

— Utilise le procès volontaire effectué par Kino comme commentaire : « Ouvrit la bouche ».

— Intègre le procès involontaire sous forme d'une nominalisation : « Sifflement ».

— Efface la redondance : *breath, it*, et ne garde que la désignation par le nom.

EXERCICE

Vous traduirez les phrases suivantes et vous commenterez la dépronominalisation des pronoms en caractères gras.

1. [*Une personne se réveille et se demande où elle est.*]

The grey suède handbag... still lay in her lap. **This** she had instantly recognized. (W. de la Mare)

2. Seventy-eight per cent of those polled think that the unions have a lot of influence and of all the other institutions mentioned, none comes anywhere near the unions in the power they are thought to wield. (S.T., 18-9-77)

3. [*Cette déclaration fut faite après que la C.E.E. eut décidé de bloquer la dévaluation de la livre verte. Il est nécessaire en français de traduire un des deux pronoms par l'antécédent.*]

Mr John Silkin, Agriculture Minister, said the move was contrary to all precedent and quite unacceptable. "I am astonished. I must confess **this** does come as a complete surprise to me", he said.

"Indeed, it is inconsistent with the frequently expressed wish of the Germans and others that the Green £ rate should be brought closer to the market rate of sterling", Mr Silkin added. (D.T., 31-1-78)

4. [*Indications scéniques.*]

Kate walks slowly to the bedroom door, goes out, closes **it**. (H. Pinter)

5. George had arranged his career in a quite exceptional way. It is true that chance had served him ; but then he had known how to make use of chance to the highest advantage. The chance that had served him lay in the facts that Mary Peel had fallen gravely in love with him, that her sole surviving relative was a rich uncle, and that George's surname was the same as **hers** and her uncle's. **He** had met niece and uncle in Bursley in the Five Towns, where old Samuel Peel was a personage, and, timidly, a patron of the arts. (A. Bennett)

CHAPITRE 4

LA DIFFÉRENCE DE CONCENTRATION

CLÉONTE — Bel-men

COVIELLE — Il dit que vous alliez vite avec lui vous préparer pour la cérémonie, afin de voir ensuite votre fille et de conclure le mariage.

MONSIEUR JOURDAIN — Tant de choses en deux mots ?

COVIELLE — Oui, la langue turque est comme cela, elle dit beaucoup en peu de paroles.

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, Acte IV, scène 4.

4.1. PERTINENCE DU PHÉNOMÈNE

4.1.1. Dynamique de l'erreur par le calque

Les traductions effectuées par des étudiants débutants laissent paraître, outre des erreurs liées à une mauvaise interprétation du sens, des maladresses voire des faux-sens liés à un trop faible détachement vis-à-vis des formes de départ.

(1) *Down below I got a glimpse of a baker's van and a long string of lorries loaded with cement.* (G. Orwell)

* J'avais un aperçu, en bas, d'un camion de boulanger et une longue file de camions chargés de ciment.

(2) *For some reason that morning he had no wish to meet Dr Hasselbacher for his morning daiquiri.* (G. Greene)

* Pour certaines raisons ce matin il n'avait pas souhaité rencontrer le docteur Hasselbacher pour son daiquiri matinal.

(3) *We share a small bed-sitting-room.* (E. O'Brien)

* Nous partageons un petit studio servant de chambre et de salon.

* Nous habitons ensemble une petite pièce qui sert à la fois de chambre et de salon.

(4) *[We désigne des enfants échoués sur une île déserte, l'un d'eux parle.]*

"And on the beach just now. This is what I thought. We want to have fun. And we want to be rescued." (W. Golding)

* Et sur la plage à l'instant. C'est ce que je pensais. Nous voulons avoir de l'amusement. Et nous voulons être secourus.

Dans chaque cas l'erreur se manifeste par le calque morphosyntaxique (P. 1, 2, 4) : avec l'utilisation du même nombre d'unités linguistiques, ou bien par un calque aménagé (P. 3) auquel on a fait subir les modifications morphosyntaxiques minimales assurant son acceptabilité en langue d'arrivée.

Dans chaque cas la rectification de l'erreur se manifeste par la différence de concentration des segments comparables.

Réduction du GV : *got a glimpse* → « aperçus » ; *have fun* → « amuser »

Insertion de l'adverbe : *that morning* → « ce matin-là ».

Effacement d'une expansion faisant figure de redondance sémantique par rapport au terme auquel elle se rapporte :

* « Studio servant de chambre et de salon » → « studio »

Commutation d'un syntagme complexe ayant la forme d'une définition de type substantiel avec le terme simple effectuant la même désignation :

* « Pièce qui sert à la fois de chambre et de salon » → « studio ».

Les calques abusifs font apparaître sous forme de carence des processus de traduction non accomplis ; ils font apparaître, par défaut, l'un des éléments constitutifs de la qualité des bonnes traductions, à savoir une série d'opérations (à préciser dans leurs modalités et dans leurs lieux d'application) qui contribuent à modifier la longueur des segments correspondants dans le texte d'arrivée.

4.1.2. Portée générale du phénomène en traductologie

Il est un fait bien connu des traducteurs et des lecteurs de textes bilingues que le texte traduit a rarement la même longueur que l'original. On estime que toute traduction de l'anglais au français provoque un allongement d'au moins 10 % en moyenne par rapport à l'original.

La question qui se pose alors est : le français nécessite-t-il davantage de matériel linguistique que l'anglais ? Et comment mesurer cette différence ?

Il convient également de s'interroger sur le rôle joué dans ce phénomène par les choix personnels du traducteur : il est des cas où l'utilisation

d'une traduction plus ou moins longue pour un fragment ou un segment n'est pas dictée par les lois de la langue d'arrivée. Il faut également tenir compte du rôle joué par une dynamique de la sauvegarde à tout prix souvent caractéristique de la traduction.

Cette importance du problème a été perçue très tôt par les traducteurs. Ainsi dès le premier siècle avant Jésus-Christ, Cicéron déclare :

J'ai mis en latin les deux plus célèbres discours des deux Attiques les plus éloquents, Eschine et Démosthène, discours dont l'un répond à l'autre ; je les ai mis en latin, non pas en traducteur, mais en orateur ; les pensées restent les mêmes, ainsi que leur tour et comme leurs figures ; les mots sont conformes à l'usage de notre langue. Je n'ai pas cru nécessaire de rendre mot pour mot ; c'est le ton et la valeur des expressions dans leur ensemble que j'ai gardés. J'ai cru qu'il me fallait payer le lecteur non pas en comptant pièce par pièce, mais pour ainsi dire en pesant la somme en bloc. (Cicéron, *Du meilleur genre des orateurs*, texte établi et traduit par Henri Bornecque, Belles-Lettres, 1921).

4.2. DEONTOLOGIE DU TEXTE

De manière large, la différenciation de concentration pose le problème de la déontologie en matière de traduction.

Le temps n'est plus où, comme au XVIII^e (ou même au début du XIX^e siècle), on prétendait édulcorer tout texte au nom du bon goût : « J'avoue donc que toutes les fois que le mot à mot n'offrait qu'une sottise ou une image dégoûtante, j'ai pris le parti de dissimuler », dit Rivarol à propos de la *Divine Comédie* (cité par Georges Mounin, *Les Belles Infidèles*, p. 22). Et Voltaire ne traitera pas mieux Shakespeare. Caractéristique de la censure que peut opérer la traduction est le destin que connaît *Les Mille et Une Nuits* entre les mains d'Antoine Galland. Plus près de nous la troncation des textes a continué de sévir pour raison d'ignorance ou sur ordre de directeurs de collection, ou simple décision du traducteur lui-même.

Il est des cas où la réduction est particulièrement insidieuse parce qu'elle est pratiquée de façon épisodique au fil d'un texte par ailleurs bien traduit. Elle permet de poser le problème de l'écart formel que les paraphrases peuvent avoir entre elles, ainsi que celui de la fidélité aux formes. En voici un exemple à partir de deux traductions de *Jane Eyre* :

A small breakfast-room adjoined the drawing-room, I slipped in there. It contained a bookcase ; I soon possessed myself of a volume, taking care that it should be one stored with pictures. I mounted into the window-seat : gathering up my feet, I sat cross-legged, like a Turk ; and having drawn the red moreen curtain nearly close, I was shrouded in double retirement. (Ch. Brontë, *Jane Eyre*)

Une petite salle à manger était attenante au salon. Je m'y glissai. Il y avait là une bibliothèque. J'eus tôt fait d'y choisir un livre illustré et

m'installai, assise à la turque, sur le bord intérieur de la fenêtre ; le rideau de damas rouge bien fermé autour de moi, j'avais la solitude d'un saint dans une niche. (H. Guex-Rolle)

Une petite salle à manger était contiguë au salon. C'est là que je me réfugiai sans attirer l'attention. Il s'y trouvait une bibliothèque ; j'eus tôt fait de m'emparer d'un volume, en prenant soin d'en choisir un qui fût abondamment illustré. Je me hissai sur la banquette de la fenêtre ; je ramenai mes jambes sous moi et m'assis à la turque ; alors, quand j'eus presque complètement tiré le rideau de moreen rouge, je me trouvai préservée par une double retraite. (S. Monod)

Si l'on compare les segments en gras, on constate que :

1. Henriette Guex-Rolle pratique la paraphrase réductrice (comme le font parfois les étudiants) en rendant toute une série de propositions par ce qui semble être leur mot-clé, en l'occurrence : « illustré ». On distinguera cette sous-traduction de la réduction justifiée, telle qu'elle a été signalée ci-dessus (Voir I, 1, P. 3). On notera par ailleurs que la traductrice reporte sur ce qui peut être considéré comme la traduction de *possessed myself of* la notion de choix contenue dans la proposition participiale ; elle ne réserve pas l'opposition « volume », « book » dans la proposition principale.

2. Sylvère Monod fournit une traduction fidèle :

— *taking care* participe apposé, exprimant la simultanéité

→ *gérondif* : « en prenant soin »

— *that is should be one*, subordonnée complétive dépendant du verbe au participe → infinitif « d'en choisir un » (on notera la coloration de « être », issu de *be*, par le contexte).

— *stored with pictures*, proposition participiale → proposition relative où il y a expression sous forme de verbe de la notion représentée par *pictures* et expression sous forme d'un adverbe de la notion de quantité contenue dans *stored* (« abondamment »).

Un autre excès inverse nous semble être la manifestation de la prise en main trop évidente du texte d'arrivée par la propre fantaisie du traducteur. En voici un exemple avec deux traductions d'*Alice's Adventures in Wonderland*.

"If I'd been the whiting", said Alice, whose thoughts were still running on the song, "I'd have said to the porpoise, "Keep back, please : we don't want you with us !"

"They were obliged to have him with them", the Mock Turtle said : "No wise fish would go anywhere without a porpoise"

"Wouldn't it really ?" said Alice in a tone of great surprise.

"Of course not", said the Mock Turtle : "Why, if a fish came to me, and told me he was going a journey, I should say With what porpoise ?"

"Don't you mean purpose ?" said Alice. (L. Carroll, Alice's Adventures in Wonderland, Aubier, p. 242)

« A la place du merlan, fit observer Alice, que ses pensées ramenaient toujours aux paroles de la chanson, j'aurais dit au thon : « Reculez un

peu, je vous prie ! Nous n'avons nul besoin d'être pressés par vous de la sorte ! »

« On ne pouvait se permettre de lui parler si cavalièrement, dit la Tortue "fantaisie" ; ne savez-vous donc pas quel est le rôle du thon ? »

« Cela aussi, hélas ! je l'ignore, dit Alice en prenant un air de grande humilité.

« Eh bien, voyez-vous lorsqu'il est bon, c'est lui qui décrète ce qui se doit faire en société, répondit d'un air solennel, le Griffon. Par exemple, le bon thon exige qu'une rate partage la chevelure des petites filles en deux parties égales. Il ne leur permet pas, par contre, de fréquenter les bars et de dire au dauphin, s'il boit trop : c'est assez ! »

« Vous voulez dire : cétacé ? » s'enquit Alice. (H. Parisot, Aubier, p. 243)

« Si j'avais été à la place du merlan, déclara Alice, qui pensait encore à la chanson, j'aurais dit au brochet : " En arrière, s'il vous plaît ! Nous n'avons pas besoin de vous ! " »

« Ils étaient obligés de l'avoir avec eux, dit la Simili-Tortue ; aucun poisson doué de bon sens n'irait où que ce fût sans un brochet. »

« Vraiment ! » s'exclama Alice d'un ton stupéfait.

« Bien sûr que non. Vois-tu, si un poisson venait me trouver, moi, et me disait qu'il va partir en voyage, je lui demanderais : Avec quel brochet ? »

« N'est-ce pas : projet, et non : brochet que vous voulez dire ? (J. Papy, Folio Junior, p. 140)

Ces deux traductions offrent une très nette différence de concentration due à la manière différente dont elles rendent le jeu entre *porpoise* et *pur-pose* (cf. Chap. 1). La traduction de Jacques Papy est fidèle et sobre, elle rend compte de la paronymie avec économie et de façon satisfaisante. La traduction d'Henri Parisot comporte un développement brillant et plein de verve à partir de la notion de paronomase, elle allonge le texte et multiplie les jeux de mots à partir du texte de Lewis Carroll ; mais ne laisse-t-elle pas trop paraître l'art et le plaisir personnel du traducteur à manier les mots à partir d'un schéma donné par l'original ?

4.3. MESURE DE LA DIFFÉRENCE DE CONCENTRATION

La différence de concentration de deux textes traduits l'un de l'autre est la manifestation de l'intuition et de la connaissance qu'a le traducteur des différences de fonctionnement des deux systèmes sur lesquels il travaille ainsi que de l'articulation de ces systèmes avec les cultures auxquelles ils sont rattachés. Pour repérer et mesurer ces différences on recourt à la notion d'unité de traduction (cf. Chap. 2, I).

L'unité de traduction étant une variable générée à partir d'éléments formels du texte de départ, la différence de concentration s'observe régulièrement en des lieux déterminés :

4.3.1. A partir du signe et de ses rapports avec le texte (ce point sera étudié en détail ci-après)

4.3.2. A partir des rapports entre syntagmes.

Ceux-ci seront étudiés aux chapitres 8, l'expansion de SN ; 9, la proposition participiale ; 10, les compléments. En voici quelques exemples :

a) Proposition participiale → relative :

"That nigger going down the street"... (G. Greene)

« Ce sale nègre qui descend la rue... »

L'expansion du nom « nègre », participiale en anglais, a la forme d'une relative pleine en français. « Qui » est généré par le rapport syntagmatique entre les deux segments qu'il unit de manière visible en français et dont l'équivalent est effacé en anglais.

b) SP → Relative ou participiale :

Two scientists who found radio-active debris from the Russian Cosmis satellite which disintegrated over Canada were released from hospital yesterday. (D.T., 31-1-78)

Deux savants qui avaient trouvé des débris radio-actifs provenant du satellite russe Cosmis qui s'était désintégré au-dessus du Canada sont sortis hier de l'hôpital.

c) Dans l'exemple suivant : développement de la préposition en locution ; développement du sémantisme de l'adjectif et insertion par relative.

The argument for American intervention in the black-white conflict in Rhodesia and South Africa is this... (G.W., 6-2-77)

L'argument en faveur d'une intervention américaine dans le conflit qui oppose les blancs aux noirs...

Ces problèmes seront étudiés en détail aux chapitres sur « l'expansion du SN » et « les compléments ».

4.3.3. A partir des schémas de phrase et des schémas énonciatifs.

Chapitre 12 : « Le sujet : transformations. »

4.3.4. A partir des rapports interpropositionnels et interphrastiques

Exemple : l'anaphore. En anglais un syntagme verbal peut être repris :

— de façon tronquée à l'aide de son auxiliaire :

[L'auteur décrit la fin du travail d'une équipe dans une usine.]

Great numbers were still bent on their labours, and would be for hours to come, but the majority had leave to wend stablewards. (G. Gissing)

Un grand nombre d'entre eux étaient encore penchés sur leur tâche et le seraient encore pendant des heures à venir, mais la majorité avait l'autorisation de rentrer à l'écurie.

— de façon elliptique après un verbe qui transforme le SV implicite en nominalisation :

- *Do you mean he employs much money in charity?*
- *More than he can afford to.* (G. Gissing)
- Voulez-vous dire qu'il consacre trop d'argent aux œuvres de charité ?
- Plus qu'il ne peut se le permettre.

Dans un cas comme dans l'autre la reprise du SV se marque en français par l'utilisation d'un pronom : « le » et « en » sont les plus fréquents.

La reprise peut porter sur une phrase complète :

The opportunity offered itself sooner than he expected. (A. Huxley)
L'occasion se présenta plus tôt qu'il ne l'espérait.

4.4. AFFINEMENT DE LA MESURE

L'unité de traduction n'apparaît en principe qu'à partir du moment où l'on commence à réécrire en langue d'arrivée. Il y a des unités potentielles perceptibles à la lecture (utilisation des déterminants, morphologie de certains mots) qui peuvent être dépassées par leur intégration dans une unité supérieure lors du travail effectif de traduction.

Nous prendrons pour illustrer ce point la traduction de deux phrases (extraites du même texte) qui offrent des structures semblables et donc le même potentiel de traduction :

1. *At the age of forty — when Edwin, his only child was ten years old — Mr Reardon established himself in the town of Hereford as a photographer...*
2. *The boy was educated at an excellent local school ; ...and, thanks to an anglicised Swiss who acted as an assistant in Mr Reardon's business, he not only read French, but could talk it with a certain haphazard fluency.* (G. Gissing)

Ces deux phrases offrent un SP (constituant du SV) à l'intérieur duquel le déterminant est susceptible d'effacement. Cette règle de l'effacement s'applique à la première phrase qui relève pratiquement d'une traduction mot à mot de ses syntagmes :

M. Reardon s'était installé comme photographe dans la ville d'Hereford.

Dans la phrase 2, cette règle demeure pertinente et applicable :

... Un Suisse anglicisé qui servait d'assistant à M. Reardon...

Mais sa pertinence peut être dépassée par intégration à un niveau supérieur, en l'occurrence le SV. Les traducteurs auxquels nous nous référons (S. Calbris et P. Coustillas) ont choisi de substituer à l'ensemble du SV : *acted as an assistant* un verbe qui désigne le même procès sous une forme réduite : « seconder ». Dans les deux cas la phrase française n'offre pas la même concentration que la phrase anglaise mais cette différence de concentration est de nature différente parce qu'elle ne se situe pas au même niveau :

— dans la phrase 1 il y a effacement d'un signe simple : le déterminant à l'intérieur du syntagme dont il est constituant ;

— dans la phrase 2 il y a réduction d'un signe complexe : le SP à un signe simple : le mot. Cette paraphrase réductrice rend non pertinent le phénomène d'effacement du déterminant (potentiel cependant, nous l'avons vu dans une traduction par calque). L'effacement et l'insertion sont des phénomènes symétriques qui affectent un ou des signes à l'intérieur d'une structure. La réduction et le développement décrivent les modifications de la surface signifiante d'un signe (simple ou complexe).

Il existe à partir du signe une différence de concentration disjointe.

We put her on probation
Nous l'avons mise en liberté surveillée.
He's been sacked.
Il a été mis à la porte.

Elle est opaque à l'analyse, en ce sens que la forme développée qui correspond au signe de départ ne se prête pas à une déduction formelle à partir de lui. Il convient cependant d'être conscient de ces différences disjointes qui constituent en partie l'arbitraire des systèmes en présence.

Nous nous attacherons surtout à décrire dans les paragraphes 6 à 9 des différences de concentration dues à la différence d'extension des mêmes modes de formation des unités lexicales. Comme on le verra, le contexte permet souvent de colorer l'élément apporté en étoffement ou l'un des éléments du développement. Le paragraphe 10 décrira des étoffements contextuels.

4.5. L'INSERTION ET L'EFFACEMENT DU DÉTERMINANT

4.5.1. L'insertion

4.5.1.1. Le Français qui traduit un texte anglais réintroduit de façon assez machinale les déterminants nécessaires dans sa langue et qui n'apparaissent pas dans la langue de départ :

He [Richard Nixon] reached for a place in history by opening a dialogue with China, ending a quarter-century of vitriolic estrangement between two of the world's major powers. (T., 3-1-72)

Il a acquis une place dans l'histoire en ouvrant le dialogue avec la Chine, mettant ainsi fin à un quart de siècle de brouille hostile entre deux des plus grandes puissances mondiales.

Autres déterminants à rétablir :

[La scène se passe dans un pensionnat religieux]

"Caithleen Brady, why don't you eat your cabbage?" she asked.

— *"There's a fly in it, Sister", I said. (E. O'Brien)*

— Caithleen Brady, pourquoi ne mangez-vous pas votre chou ? demanda-t-elle.

— Il y a une mouche dedans, ma Sœur, répondis-je.

4.5.1.2. On note par contre davantage d'hésitations ou d'erreurs avec les noms propres précédés d'un titre ou d'un adjectif dont le déterminant en français pourrait être un article ou un adjectif démonstratif selon la situation d'énonciation.

"I see dear Dr Chasuble coming up." (O. Wilde)

« Tiens, voici ce cher docteur Chasuble. »

4.5.2. L'effacement

4.5.2.1. Effacement de l'article indéfini

Un certain nombre de syntagmes offrant des structures analogues dans les deux langues diffèrent par leur emploi de l'article indéfini.

a) Le syntagme exclamatif introduit par *What* présente parfois un article qui offre un risque d'interférence faible :

What a pity! → Quel dommage !

b) « *Many* » utilisé comme prédéterminant constitue avec « *a* » une unité qui sera rendue différemment selon le niveau de langue où se situe l'énoncé.

— niveau de langue soutenu :

Many an hour he had spent over the task.

Il avait passé maintes heures sur cet ouvrage.

— niveau de langue courant :

Many a man will refuse these conditions.

Plus d'un homme refusera ces conditions.

Nombreux sont ceux qui refuseront...

Il y en a beaucoup qui refuseront...

c) « *Hundred* » et « *thousand* » entrent en combinaison avec « *a* » pour former un quantificateur dont l'équivalent ne présente pas d'article en français.

"You there in the fifth row — you with the red hair — What's your name?" — "Colley, Sir" — "Very well. Colley, you have a hundred lines." (J. Hilton)

« Vous, là, au cinquième rang... vous le garçon aux cheveux roux... Comment vous appelez-vous ? — « Colley, Monsieur » — « Très bien, Colley, vous me ferez cent lignes. »

d) Certains syntagmes verbaux lexicalisés.

How did he make a fortune?

Comment a-t-il fait fortune ?

e) Certains syntagmes prépositionnels traduits par un syntagme prépositionnel.

Rhoda recognized, almost with a shudder, that Mrs Lodge bore her left arm in a sling. (Th. Hardy)

Rhoda constata, et elle en eut presque le frisson, que Mme Lodge portait son bras gauche en écharpe.

Cet effacement ne concerne que les SP dont chaque élément sert de base à la constitution d'une unité de traduction mineure :

in → « en »

a → Ø

sling → « écharpe »

Le SP peut relever d'autres processus de traduction (que nous étudierons ultérieurement) où la traduction du déterminant n'est plus pertinente. Par exemple :

— lorsque l'ensemble du SP commute avec un adjectif ou un participe :

to be in a hurry.

être pressé.

— lorsque le SP est pris dans une restructuration plus ou moins complexe. Exemple : *with a shudder* qui, à partir d'une relative issue du sémantisme de *with* (Cf. le SP expansion du SN pour commentaire détaillé), est désenchassé et rendu par une proposition coordonnée.

Afin de cerner davantage les cas où il y a effacement du déterminant à l'intérieur d'un SP, nous apporterons une légère modification à la phrase de Th. Hardy. S'il avait écrit :

She bore her left arm in a large sling.

On traduirait cette phrase :

Elle portait le bras gauche dans une grande écharpe.

Ou mieux encore :

Son bras gauche était maintenu dans une grande écharpe.

Il semble donc que la présence d'un adjectif ou d'une forme équivalente (participe) empêche l'effacement du déterminant en français parce qu'elle particularise le nom. Par contre, il arrive, dans le contexte des por-

traits, que l'on opère une commutation de déterminant (cf. cette rubrique) :

An old man with a quavering voice.
Un vieillard à la voix chevrotante.

Enfin voici un autre exemple où le déterminant effacé n'est pas un article indéfini mais un adjectif possessif :

"You look like you were going to have a child!" Baba said to me the night before, when I was in my nightgown. (E. O'Brien)
« T'as l'air d'une femme enceinte ! » m'avait dit Baba la veille au soir, quand j'étais en robe de chambre.

Application de la remarque ci-dessus, c'est-à-dire insertion d'un adjectif :

When I was in my blue nightgown.
Alors que je portais ma robe de chambre bleue.

L'adjectif particularise le syntagme, d'où l'utilisation de l'adjectif possessif. L'absence d'article renvoyant à une espèce : « j'étais en robe de chambre bleue » est possible, mais n'a pas le même effet de sens ; les syntagmes renvoient alors sur le plan sémantique à un style d'habillement et non plus au rapport de possession entre sujet et objet.

4.5.2.2. L'effacement du déterminant de l'anglais au français offre une certaine fréquence dans deux fonctions du syntagme nominal : l'attribut (prédicat du verbe *be* ou complément d'un verbe copulatif) et l'apposition.

a) Le SN attribut

- Le nom placé en fonction attribut réfère souvent à une profession :

His brother-in-law was a doctor.
Son beau-frère était médecin.

mais ce n'est pas une règle, il peut référer à une caractéristique :

"One may become a nymphomaniac if one's not careful." (A. Huxley)
« On peut devenir nymphomane si l'on n'y fait pas attention. »

- Le SN conserve son déterminant en français s'il est expansé :
 - le plus souvent à l'aide d'un adjectif :

His brother-in-law was a good doctor.
Son beau-frère était un bon médecin.

— Parfois à l'aide d'une relative :

The hero is a reporter who is assigned to his newspaper's agony column.
Le héros est un journaliste qui est chargé de la rubrique : « courrier du cœur ».

- A propos de la règle énoncée ci-dessus, il convient de distinguer entre :

— Le SN expansé libre : à *a good doctor* va s'opposer *a bad doctor* et à ces adjectifs pourra se substituer *country* pour former *a country doctor*.

— Le SN expansé lexicalisé qui fonctionne comme un mot unique et dont le déterminant sera effacé en français :

His brother-in-law was a commercial traveller.
Son beau-frère était voyageur de commerce.

Mais ce syntagme peut à son tour être expansé auquel cas le déterminant ne sera pas effacé en traduction :

He was an efficient commercial traveller.
C'était un voyageur de commerce efficace.

- Certains syntagmes nominaux en position de prédicat sont dans les deux langues une réalisation morphosyntaxique du couple contrasté : nom ou adjectif. Il semble que dans les deux langues la forme nominale avec l'article identifie plus étroitement (et avec plus de force ou d'emphasis) l'attribut au sujet que la forme adjectivale. Il faut donc dans ce cas préserver l'article en français.

You are a pedant, my dear fellow. The important thing is to construct : I am constructive : I am a poet. (S. Maugham)
Vous êtes un pédant, mon cher ami. L'important c'est de créer : je suis un créateur : je suis un poète.

b) Le SN en apposition

- L'article indéfini :

This lady acted as housekeeper to Mr John Yule, a wealthy resident in this neighbourhood. (G. Gissing)
Cette demoiselle dirigeait la maison de M. John Yule, particulier cossu du voisinage. (Trad. S. Calbris et P. Coustillas)

Cet usage est de plus en plus combattu par l'utilisation abusive de ce qui peut être considéré comme l'anglicisme correspondant :

Il y a d'une part les journalistes dont le français n'est pas très sûr et d'autre part ceux qui pris dans le feu du direct ou par souci de faire « authentique » (le fameux fétichisme de la langue de départ, dénoncé par G. Mounin dans *Les Belles Infidèles*) calquent les structures du français sur celles de l'anglais.

C'est, d'autre part, un phénomène de langue orale ; l'apposition, concise, « sent l'écrit », elle fait « guindé » ; le style oral pour des raisons d'efficacité de la communication et de simplicité demande un SN qui commence par un déterminant.

- L'article défini (cas où il renvoie à un référent unique)

"This is something completely new in archeology", said Señor Carlos Ponce Sanjines, the director of the National Institute of Archeology. (S.T., 15-11-77)

« C'est quelque chose de totalement nouveau dans le domaine de l'archéologie », a déclaré Monsieur Carlos Ponce Sanjines, directeur de l'Institut national d'archéologie.

■ L'effacement du déterminant n'est pas le seul traitement dont relève l'apposition, il ne devient phénomène de traduction pertinent que si l'on peut préserver la fonction en français. Toute restructuration de la phrase à un niveau supérieur annule ce problème. (Cf. chap. 8, l'expansion du SN ; 3^e partie : l'apposition).

■ **Corollaire** : est affectée par cette différence au niveau du déterminant la traduction de deux formes particulières d'apposition :

— Les définitions de dictionnaire :

Muffin : a thick round cake tasting rather like bread, usually eaten hot with butter. (Longman)
Petit gâteau rond dont le goût rappelle celui du pain et que l'on mange généralement chaud et avec du beurre.

— Les titres de textes ou d'ouvrages :

A Passage to India by E. M. Forster
Route des Indes.
A Scottish Landscape.
Passage écossais.

Ce n'est pas une règle absolue :

Un cœur simple de Gustave Flaubert.
Un jeune couple de Jean-Louis Curtis.

EXERCICE

Traduisez en repérant les cas d'effacement du déterminant.

1. What a poor feeble wretch I now seem to myself, when I remember thirty years ago ! (G. Gissing)
2. [L'auteur présente des personnages.]
Dangle, you must understand, was a sub-editor and reviewer... Widgery, the big man, was manager of a bank and a mighty golfer... Phipps was a medical student still. (H. G. Wells)
3. " A survey of Lytton Strachey's centenary. " (Titre d'un article de Michael Holroyd, paru dans *Etudes Anglaises*)
4. As Strachey's overwhelming interest was the characters of Victoria and Albert, his book was regarded as frivolous — a stigma that it has kept to this very day... (M. Holroyd)
5. Horsehead [nom d'un homme] sat at a respectable distance away. (L. Lee)

6. Mr Tom Smallways was a greengrocer by trade and a gardener by disposition. (H. G. Wells)

7. " Mr Lumley. What do you do ? "
" I'm a private detective. " (J. Wain)

8. Then he got out his diary and we tried to fix a date. I had got out of the room to think ; not every week suited me, and I couldn't think when his arms were around me. Finally we settled a week, and he made a note of it in pencil. (E. O'Brien)

9. Diplomacy. A fashionable but dangerous word. (Titre d'un article de *Times*, nov. 75).

10. " *A History of British Trade-Unionism.* " — by H. Pelling.

4.6. LA RÉDUCTION AU NIVEAU DU GROUPE NOMINAL

On constate que la traduction de certains groupes nominaux anglais par de simples noms en français s'ordonne autour des équivalences suivantes :

4.6.1. Forme de définition substantielle ou syntagme descriptif → terme.

a swimming-pool : « une piscine »
a block of flats : « un immeuble »

4.6.2. Syntagme contenant la représentation du genre sous forme de lexème → Nom intégrant le genre sous forme d'affixe.

a female relation : « une parente »

4.6.3. Syntagme contenant un substantif de support permettant l'extraction d'une ou plusieurs unités d'une classe dont la totalité est représentée par :

a) Un adjectif substantivé

The blind : « les aveugles »
a blind man : « un aveugle »

b) Un nom collectif

information : « des renseignements »
a piece of information : « un renseignement »

→ en français extraction directe à partir du nom.

EXERCICES

I. Vous traduirez les phrases suivantes en pratiquant la réduction du groupe nominal.

Ex : Most **unemployed people** would like to find a job.

La plupart des **chômeurs** aimeraient trouver du travail.

1. [Margaret revoit pour la première fois depuis un certain temps un jeune homme qui lui a autrefois fait une demande en mariage qu'elle a repous-sée.]

Margaret suspected him of being as thankful as she was at the presence of a **third party**, on their first meeting since the memorable day of his offer, and her refusal at Helstone (E. Gaskell).

2. Mr. Hale came in — as if in a dream or rather with the unconscious motion of a **sleep-walker** (E. Gaskell).

3. Has it ever struck you that there's a **thin man** inside every **fat man**, just as they say there's a statue inside every block of stone (G. Orwell).

4. Martha had been a **ballet-dancer** (E. O'Brien).

5. We mounted the great **flight of concrete steps** and went into the porch that led into the town hall (E. O'Brien).

6. We had dinner in the hotel. Eugene left word with one of the **page-boys** that he would be in the dining-room if there should be a telephone call for him (E. O'Brien).

7. Welch was talking yet again about his concert. How had he become Professor of History, even at a place like this? By **published works**? No. By extra good teaching? No, in italics (K. Amis).

8. He hurried now through windowless corridors lined with **blown-up photographs** of all-too-familiar faces (K. Amis).

II. Même exercice

1. The pub is the place where... there is sawdust and beer on **wooden floors** (L.M., oct. 66).

2. A few minutes before **closing time** a distraught young woman pulled open the pub's **front door** and staggered in (N.W., 25-11-74).

3. The performance was the **turning point** of her career (S.T., 18-9-77).

4. Trade unions are thought to have more power than Parliament or the **civil service** to influence events, according to a Sunday Times — MORI opinion poll (S.T., 18-9-77).

5. An Australian company is prepared to give away colour **TV sets**, fur coats, diamond rings and a chance to win 12,000 Australian dollars in ready cash to its employees. The only catch is that they have to come to work regularly. Absenteeism had reached a point at the company, Goodyear's

subsidiary in Sidney, where **production lines** were sometimes running at only 74 % of capacity (F.T., 6-8-74).

6. There is no need to emphasize the importance of the study of **trade unionism** (H. Pelling).

7. A **test-tube baby** is not a clone (T., 31-7-78).

8. In order to obtain the benefits of the National Health Service a person must be registered on a **general practitioner's list** (P. Bromhead).

4.7. TRONCATION DU SYNTAGME NOMINAL ET ÉTOFFEMENT

Les signes résultant de la troncation d'un syntagme complexe peuvent donner lieu en traduction à un **étoffement** par rétablissement de l'élément lexical effacé.

[Une fermière, Rhoda, voit entrer une visiteuse, Mrs Lodge, qui ressemble à une femme qu'elle a vue la veille en rêve.]

Mrs Lodge was by this time close to the door — not in her silk, as Rhoda had dreamt of in the bed-chamber. (Th. Hardy)

Mme Lodge était maintenant près de la porte — elle n'avait pas sa robe de soie, comme dans le rêve qu'avait fait Rhoda en pleine nuit.

Ces troncations sont plus ou moins lexicalisées, et témoignent de la plus grande souplesse de formation des mots en anglais.

Despite 242, aid to refugee camps and the peace keeping forces sent to trouble spots like the Suez, the Sinai, The Golan Heights and Southern Lebanon, the U.N. has not been a major factor in Middle East peacemaking (T. 25-4-83).

Malgré la résolution 242, l'aide aux camps de réfugiés et les forces chargées de veiller au maintien de la paix dépêchées sur les points chauds comme le Canal de Suez, le Sinai, les hauteurs du Golan et le Sud-Liban, les Nations unies n'ont pas joué de rôle important dans le rétablissement de la paix au Moyen-Orient.

On notera également la relative fréquence des troncations effectuées à partir d'un syntagme nominal contenant un nombre, le nom étant à générer en français à partir du contexte :

The nine had all been held in the Evin prison close to the Tehran Hilton. (G. 29-4-75)

Les neuf prisonniers avaient tous été détenus dans la prison Evin à côté du Hilton de Téhéran.

EXERCICE

Vous traduirez les phrases suivantes en rétablissant l'élément effacé des syntagmes tronqués en gras ou en insérant l'élément nécessaire en français.

1. Jenny hoped her mother was right, but made a point of never thinking about marriage, feeling it might be unlucky to do so, and concentrated on enjoying being with Patrick. The week-ends were **the best**, naturally, **plus the high-spot on Wednesdays** when the pair of them went out to **the jazz** at the Ivy Bush after a meal at the Old Toll Bridge Café (K. Amis).

2. [Un homme a pénétré dans une pièce; il cherche quelque chose.] If Miss Tina was sleeping she was sleeping sound. Was she doing so — generous creature — on purpose to leave me **the field**? (H. James).

3. [Un groupe d'enfants naufragés sur une île; Ralph est en train de devenir leur chef, il fait le point sur la situation lors d'une assemblée. La conque est le symbole du tour de parole.] The assembly was silent.

Ralph lifted the conch again and his good humour came back as he thought of what he had to say next.

"Now we come to the most important thing. I've been thinking. I was thinking while we were climbing the mountain." He flashed a conspiratorial grin at the other two. "And on the beach just now. This is what I thought. We want to have fun. And we want to be rescued."

The passionate noise of agreement from the assembly hit him like a wave and he lost his **thread**. He thought again (W. Golding).

4. [Juana voit un scorpion descendre vers son bébé, le long de la corde qui suspend la caisse utilisée comme berceau.]

The scorpion moved delicately down the rope toward the box. Under her breath Juana repeated an **ancient magic** to guard against such evil, and on top of that she muttered a Hail Mary between clenched teeth (J. Steinbeck).

5. [Vous noterez que la troncation, utilisée ici comme source de perplexité dans l'énoncé anglais, ne peut, précisément à cause de cette utilisation de sa fonction, être complètement rétablie — Il s'agit de deux jeunes catholiques qui ont besoin d'argent.]

"You can steal in that joint where you work, they're underpaying you" Baba said.

"It's a sin."

"It's not a sin. Aquinas says you can steal from an employer if he underpays you."

"Who's Aquinas?"

"I don't know. But he's something in the Church" (E. O'Brien).

6. The area surrounding the Persian Gulf is vital to the industrialized democracies of the world. More than 20 % of the U.S.'s oil imports, 56 % of Western Europe's and 68 % of Japan's come from the Gulf. That lifeline is **acutely vulnerable** to the disruptions of war, revolution and political turmoil. The region has been beset by all **three** (T., 25-10-82).

4.8. SUFFIXATION, DÉRIVATION IMPROPRE ET DÉVELOPPEMENT

4.8.1. La suffixation

Les noms résultant de cette formation peuvent donner lieu à un développement qui utilise la micro-syntaxe contenue dans les morphèmes constituants, selon le mode de la définition relationnelle.

Le contexte intervient à un degré plus ou moins élevé pour colorer le lexème issu de l'uffixe de nominalisation.

4.8.1.1. Suffixation sur base adjectivale

*He lapsed into his usual **taciturnity**.* (Th. Hardy)

Taciturn + -ity

↓ ↓

« Taciturne » + « Air »

Il reprit son **air taciturne** habituel.

Le calque de ce type de formation est parfois enregistré par le dictionnaire mais d'une façon qui n'est pas toujours satisfaisante : « taciturnité » est d'un emploi rare.

Nous donnerons une autre illustration de ce type de développement à partir d'un extrait de *Brave New World*.

*The enormous room on the ground floor faced towards the north. Cold for all the summer beyond the panes, for all the tropical heat of the room itself, a harsh thin light glared through the windows, hungrily seeking some draped lay figure, some pallid shape of academic goose-flesh, but finding only the glass and nickel and bleakly shining porcelain of a laboratory. **Wintriness** responded to **wintriness**.* (A. Huxley)

L'immense salle du rez-de-chaussée était exposée au nord. Malgré l'été qui régnait au-delà des vitres, malgré la chaleur tropicale de la pièce elle-même, ce n'étaient que de maigres rayons d'une lumière crue et froide qui se déversaient par les fenêtres; avidement ils cherchaient quelque mannequin drapé, la forme blême d'une chair de poule académique où se poser, mais ne rencontraient que le verre, le nickel et l'éclat morne de la porcelaine d'un laboratoire.

Nous travaillerons à partir de *wintriness* qui, traduit littéralement, donnera un barbarisme : « hivernalité ».

Le développement par report sur deux lexèmes du contenu sémantique des morphèmes donne un syntagme coloré par le contexte : « atmosphère hivernale ».

L'adjectif « hivernal » a ensuite besoin d'être aménagé par substitution d'un terme plus général : comme « glacé », selon le processus de la relation hyponyme → hyperonyme à l'intérieur du champ du « froid ».

La construction anglaise qui fait réapparaître dans le SN2 le même élément lexical que dans le SN1 ne peut être préservée. Le rapport réciproque du procès est exprimé par le pronom « se ». L'effacement de la répétition de *wintriness* est compensé par l'insertion du numéral « deux ».

« Deux atmosphères glacées se répondaient
se faisaient écho. »

4.8.1.2. Suffixation sur base verbale

Le problème se rencontre fréquemment avec le suffixe *-er* plus largement utilisé en anglais que ses équivalents français. Il sert le plus souvent à former des noms désignant l'agent d'un procès exprimé par un verbe.

The clothes were too large for the wearer

The wear + *-er*

↓

↓

« porte » + « celui qui »

Les vêtements étaient trop grands pour celui qui les portait.

Remarques

a) Nous avons envisagé le développement du sémantisme du nom à partir de la suffixation, parce que le phénomène est particulièrement récurrent en traduction et donc rentable. La **préfixation** peut donner lieu à des différences de concentration analogues à partir des morphèmes d'un signe.

misprint : « faute de frappe » (ou d'impression)

misbehaviour : « mauvaise conduite ».

b) Sur le même modèle on notera le développement :

■ *de certains adverbess de manière*, en particulier ceux formés à l'aide de suffixe *-ly*, dont l'équivalent français : un adverbe en *-ment* est assez lourd. On ne saurait dire que ce développement soit toujours un fait de langue, mais il y a une telle phobie à l'égard des adverbess en *-ment* que le principe de développement est presque automatique. On utilise alors un circonstant de manière à base nominale, un SP dont la fonction est identique à celle de l'adverbe anglais.

The trouble with tea is that originally it was quite a good drink. (G. Mikes)
Ce qui est dommage avec le thé, c'est qu'à l'origine c'était une boisson tout à fait convenable.

■ *de certains groupes verbaux dans la composition desquels entre un préfixe négatif.*

The negotiations were unsuccessful.
Les négociations n'ont pas abouti.

4.8.2. La dérivation impropre

Elle est caractérisée pour la nominalisation par l'utilisation de l'article et de l'affixe Ø.

Le processus de traduction oblique est sensiblement le même dans son schéma général que pour la suffixation. Il semble ressortir que l'affixe Ø, sans doute en raison de sa nature même, génère en français des formes hyperonymiques, alors que les affixes : *-er*, *-ness*, *-ity*, etc., génèrent des hyponymes.

4.8.2.1. A partir d'un adjectif

The city is now an incongruous juxtaposition of the most primitive in Brazil, with the country's, even the world's, most sophisticated (The T., 8-3-80).

La ville est maintenant une juxtaposition hétéroclite de ce qu'il y a de plus primitif au Brésil, et de plus sophistiqué dans le pays et même au monde.

4.8.2.2. A partir d'un verbe

His grasp of a stout stick was not such as bespeaks need of support (G. Gissing).

La façon dont il serrait un solide bâton n'était pas de celles qui annoncent le besoin d'un soutien.

EXERCICES

I. Vous traduirez les phrases suivantes en exprimant sous une forme développée le sens des noms en gras.

1. Mr Chilvers had a singular manner with women in general. It was meant, perhaps, for subtle flattery; he may have thought it the most suitable **return** for the female worship he was accustomed to receive (G. Gissing).

2. [Un homme vient d'essayer de faire revivre le souvenir de sa femme décédée, en manipulant les objets personnels de la défunte.]
He went to bed unfulfilled, somehow humiliated. Magic rites justify themselves by success; when they fail to produce their proper emotion-

nal results, the **performer** feels that he has been betrayed into making a fool of himself (A. Huxley).

3. There are fascinating noises capable of convincing a **listener** of the existence of God (A. Huxley).

4. He discoursed with open-air vigour, making use now and then of a racy **colloquialism** (G. Gissing).

5. The last days of my childhood¹ were also the last days of the village. I belonged to that generation which saw, by chance, the end of a thousand years' life... Myself, my family, my generation, were born in a world of silence, a world of hard work and necessary patience, of backs bent to the ground, hands massaging the crops, of waiting on weather and growth (L. Lee).

6. It was the **inveterateness**, the sweet decaying **over-ripeness** of this sick-room smell that made it so peculiarly unbearable (A. Huxley).

II. Même exercice

1. Fish fingers are one of the most successful **groceries** introduced to Britain since the Second World War (T., 3-10-78).

2. A close Begin aide confides : « The Premier believes that Jewish history in Israel stopped in 1963 when Ben-Gurion retired and only started again this year with his election to the **premiership** » (T., 2-11-78).

3. At the moment, the Central Services Unit has details of 1,200 immediate **vacancies** spread amongst more than 50 firms (Obs., 19-1-75).

4. We have been taught to accept the **transitoriness** of personal existence, while taking the potential immortality of the human race for granted. This belief has ceased to be valid (Obs., 15-1-78).

5. I have known people put their faith most effectively in diets based on the **fallacy** of liquid retention (unless you've actually got dropsy, or are retaining it for gynaecological reasons, liquid makes no difference) (Obs., 4-10-64).

6. Not only did the report warn that the typical British diet put all of us at risk of heart disease — still Britain's number one **killer** — various cancers and diabetes, inter alia⁴ but it made a number of recommendations (S.T., 3-6-84).

III. Traduisez les phrases suivantes en développant les adverbes soulignés.

1. She knew that if she did anything more, Helen **unquestionably** would push her into the gutter (A. Huxley).

2. [Une domestique accueille son maître.]
"Well, at long last, she said, almost **insolently**" (E. O'Brien).

3. The gulf between himself and his countrymen... widened **distressingly** (E.M. Forster).

4. Sheila said **fretfully** : " My feet hurt " (N. Shute).

5. If only, Lord Hovenden **regretfully** sighed, if only one could spend all one's life in the Velox I [Velox = marque de voiture.] (A. Huxley).

IV. Traduisez les phrases suivantes en lexicalisant le morphème de négation intégré au verbe ou à un élément du GV sur le modèle :

Reviews on the whole were unfavourable.

Les critiques dans l'ensemble n'étaient **pas** favorables.

1. He could see that she **was** hatless and her hair was plastered flat by the rain (J.H. Chase).

2. After endless rumours, 'mañanas', and delays we were suddenly ordered to 'the front' at two hours notice, when much of our equipment **was still** unissued (G. Orwell).

3. The South Koreans **seem** unconcerned (S.T., 11-5-75).

4. The P.M. called the strike **unlawful** (BBC News).

5. [A propos du retard d'une « loi ».]

Miss Maureen Duffy, of the Writers Action Group said : " We were totally **unprepared** for this " (D.T., 17-4-75).

6. [On an invoice.]

This is your second invoice. If you have already mailed your remittance, please **disregard**.

4.9. VERBES ET LOCUTIONS VERBALES

Dans le passage de l'anglais au français on constate que l'on est amené à faire varier la concentration du groupe verbal, c'est-à-dire à utiliser :

a) une locution verbale là où il y avait un verbe :

To retire : « prendre sa retraite ».

b) un verbe là où il y avait une locution verbale :

To turn cold : « fraîchir ».

Et ceci, en partie (l'autre phénomène étant étudié ci-après dans le 4.10), parce que les mêmes modes de formation des verbes n'ont pas toujours la même extension :

When I first saw her she was advertising a new kind of chocolate cake on television. (M. Drabble)

au nom *advertisement* correspond : « publicité », « réclame » mais il n'existe pas de verbe « publiciter » en français, il faut avoir recours à une verbalisation longue ou développement pour exprimer cette notion.

La première fois que je l'ai vue elle faisait de la publicité pour une nouvelle marque de gâteau au chocolat à la télévision.

On peut établir les schémas d'équivalence formelle suivants :

4.9.1. A partir d'une base adjectivale

4.9.1.1. Développement : verbe → verbe + adjectif

[Il s'agit de cabines de bain roulantes telles qu'on pouvait en voir à la fin du XIX^e siècle.]

The ladies' machines differed from the men's. (T.H. White)

Les cabines des dames étaient différentes de celles des messieurs.

Cette transformation est beaucoup moins fréquente que la suivante.

4.9.1.2. Réduction : verbe + adjectif → verbe

As she came nearer he saw that her right arm was in a sling, not noticeable at a distance because it was of the same colour as her overalls. (G. Orwell)
Comme elle s'approcha, il vit qu'elle avait le bras droit en écharpe, ça ne se voyait pas de loin car celle-ci était de la même couleur que sa combinaison.

Dans cette structure le verbe le plus fréquent est sans conteste *BE* (cf. *BE* + Prédicat) mais on rencontre également d'autres verbes tels que : *come, go, turn, get, make* qui, souvent, combinés à un adjectif servent à exprimer l'aspect inchoatif.

4.9.2. A partir d'une base nominale

4.9.2.1. Développement : verbe → verbe + nom (correspondant au verbe anglais)

I averaged a hundred and seventy dollars a week in the year 1928. (A. Miller)

J'ai fait en moyenne cent soixante-dix dollars par semaine en 1928.

Le développement du SV se caractérise par un éclatement des deux morphèmes du verbe anglais. Le morphème lexical est exprimé par le nom (éventuellement un adjectif, cf. supra) français tandis que le trait [+v] passe à un item supplémentaire qui maintient au syntagme son caractère verbal.

Ce nouveau verbe peut être :

1. Un hyperonyme comme : « être », « faire ».
2. Ou bien un verbe formant collocation avec le nom qui suit : « battre en » pour « retraite ».

4.9.2.2. Réduction : verbe + nom → verbe (correspondant au nom anglais)

I'd defied him in the most public way possible, I'd made a fool of him before not only his friends but also his enemies. (J. Braine)

Je l'avais défié de la manière la plus publique possible, j'e l'avais ridiculisé non seulement devant ses amis mais aussi devant ses ennemis.

Les verbes que l'on rencontre dans cette structure sont le plus souvent des hyperonymes comme : *give, have, be, take, get*. Ils ne sont qu'un support, l'essentiel du sens lexical étant porté par le nom.

4.9.3. A partir d'un verbe factitif

On peut être amené à effectuer un développement du type : verbe → verbe + verbe, à partir d'un verbe factitif anglais, l'aspect étant alors exprimé par le verbe : « faire » en français.

He was trying to start the car.

Il essayait de faire démarrer la voiture.

C'est un calque abusif de cette intégration de l'aspect qui a fait dire à un journaliste à propos d'un attentat perpétré contre le T.G.V. : * *La bombe a littéralement éclaté la pièce* [→ fait éclater].

EXERCICES

1. Traduisez les phrases suivantes en prêtant attention aux différences de concentration qui affectent les mots ou groupe en gras.

1. Kate : I'll think about it in the bath.

Anna : Shall I run your bath for you ?

Kate : (standing) No. I'll run it myself to-night (H. Pinter).

2. It [a boxing match] had evidently been a fine affair, and Harry said that several swells from the West End had been present (S. Maugham).

3. In the troubled twilight of a March evening ten years ago, an old man, whose equipment and bearing suggested that he was fresh from travel, walked slowly across Clerkenwell Green (G. Gissing).

4. [Dixon est la gouvernante.]

Margaret... was leaving the room languidly, to have a consultation with Dixon (E. Gaskell).

5. Shops bankrupted all about him, and fresh people came in (H.G. Wells).

6. The grass was glinted with bronze and red beneath the sun (Carson McCullers).

7. Improbable as it seemed, he was genuinely shy; his stammered phrases and a slight flush on his cheeks gave proof of it (G. Gissing).

8. He hesitated, and made a rush, head down, for the cellar (H.G. Wells).

9. [Le chagrin auquel il est fait allusion est celui que ressentirait le personnage masculin si le personnage féminin le quittait.]

And perhaps the unhappiness might achieve the miracle she had been longing and working for all these years; perhaps it would sensitize him, personalize him (A. Huxley).

10. [Une mère parle à son fils.]

"Peter, the scene in the kitchen is revolting. Why don't you at least wash up?"

"I'll think about it" (I. Murdoch).

II. Même exercice.

1. Sadat's extravagant gamble made it possible for all parties concerned to think of the Middle East problem in a nontraditional way (T, 2-1-78).

2. [A propos de Maria Callas.]

As soon as her mother realized that her daughter had a remarkable voice, she vented her frustrated social ambitions by compelling her to sing in public at every opportunity (S.T., 18-9-77).

3. By choosing to campaign for the Presidency next year, Senator Edward Kennedy permits his fellow citizens to enjoy the guilty pleasure of guessing at his chance of being murdered (Obs., 18-11-79).

4. But, though ailing with heart trouble, Begin has responded actively to Sadat; he has demonstrated a large sense of history and a determination to be remembered as the man who brought peace to Israël (T, 2-1-78).

5. The Libyan, Major Jalloud, set off for Peking and during a hastily arranged meeting told Chou-en-lai: "We have no wish to be a burden to you and we know these things cost a lot of money... but please could Libya buy one of their atomic bombs" (S.T., 20-4-75).

6. He urged the western ministers to take a more direct interest in what was going on in Angola (BBC News).

7. Mr Grosland indicated in November that the Government was having second thoughts about the tunnel, and wanted to have the report of the Cairncross Committee on its economics before making a commitment (Obs., 19-1-75).

8. Calling his ouster 'the first step toward destroying Turkish Democracy', Demirel charged that his loss of a parliamentary vote of confidence by ten votes resulted from the biggest intrigue of Turkish political history (T, 16-1-78).

4.10. LE DÉVELOPPEMENT OU L'ÉTOFFEMENT DU SIGNE GÉNÉRÉ PAR SON RAPPORT AVEC LE TEXTE

C'est-à-dire que, dans ce cas, il existe un terme français correspondant au terme anglais, qu'il peut être utilisé parfois sous forme de correspondance directe, mais que son utilisation directe ou brute dans certains énoncés va se révéler impropre pour diverses raisons.

4.10.1. Connotation et développement

The sound of her words of complaint, reproach, or grief, evoked in the hearer only a certain physical discomfort. (A. Huxley)

Hearer a pour équivalent « auditeur » dans le *Harrap's*, mais ce terme en français a des connotations trop techniques, il fait penser à la radio, à un discours en public. Il vaut donc mieux recourir au procédé périphrastique :

Le son de sa voix lorsqu'elle se plaignait, faisait des reproches, se désolait, n'évoquait pour ceux qui l'entendaient qu'un certain malaise physique.

4.10.2. L'ambiguïté, résolue par étoffement contextuel

When you come back to England from any foreign country, you have immediately the sensation of breathing a different air. Even in the first few minutes dozens of small things conspire to give you this feeling. The beer is bitterer, the coins are heavier, the grass is greener, the advertisements are more blatant. (G. Orwell, *England your England*)

On ne peut traduire *coins* par « pièces » : faute de lien sémantique entre *coin*, *beer* et *grass*, le lecteur français, qui n'a plus accès au texte anglais, pourrait se demander de quelles « pièces » il s'agit. Il faut donc le préciser et traduire par « pièces de monnaie ». Dans un autre contexte, *coin* sera suffisamment explicité pour que l'on n'ait pas à procéder à cet étoffement. Par exemple :

She gave the beggar a coin.
Elle donna une pièce au mendiant.

Ces problèmes sont dus au fait que le mot *coin* est plus précis que le mot « pièce ». Le lexème « pièce » est polysémique, *coin* monosémique. L'adjonction du lexème « de monnaie » a pour effet de créer une unité synaptique (ou synapsie) monosémique.

Quand on revient en Angleterre après être allé à l'étranger, on a tout de suite la sensation de respirer un air différent. Dès les tous premiers ins-

tants des dizaines de détails contribuent à donner ce sentiment. La bière est plus amère, les pièces de monnaie plus lourdes, l'herbe plus verte, la publicité plus tapageuse.

4.10.3. La mauvaise insertion syntagmatique

Nous étudierons plusieurs types de mauvaise insertion résolus par des procédés différents.

4.10.3.1. Mauvaise insertion, morphosyntaxe et rythme

More than a thousand members of the French colony in Abu Dhabi and their cheering, flagwaving offspring gave President Giscard d'Estaing a boisterous welcome yesterday. (T., 8-3-80)

Le verbe *cheer* a un équivalent sémantico-formel en français dans « acclamer », mais les formes du discours dans les deux langues réduisent cette équivalence sémiotique dans son usage. Dans l'énoncé anglais, *cheer* est pris dans une forme adjectivée. L'énoncé français génère à partir de cette forme une prédication contenant un verbe conjugué : « les enfants acclamaient » (cette forme étant prise comme point de départ d'une insertion à élaborer). Il semble y avoir trois raisons qui bloquent l'utilisation du verbe : « acclamer ».

— Il est transitif direct, et d'un usage plutôt rare sans SN2 (on acclame « quelqu'un »),

— En fin de phrase, ce verbe transitif seul ne donnera pas une chute satisfaisante sur le plan rythmique,

— Il va être coordonné à la séquence issue de *flagwaving*, qui sera un prédicat du type : « agiter des drapeaux », donc constitué de : V + SN2.

Il y a donc intérêt pour des raisons rythmiques et morphosyntaxiques à créer un SV sur le même mode que le premier d'où le développement de « acclamer ».

Hier à Abou Dhabi, le président Giscard d'Estaing a été chaleureusement accueilli par la colonie française, plus d'un millier de personnes dont les enfants agitaient des drapeaux et poussaient des acclamations.

4.10.3.2. Mauvaise insertion, maladresse stylistique et désignation

Nous avons rassemblé dans cette rubrique des traductions de termes possédant un équivalent sémiotique français de même concentration (et souvent de morphologie analogue), mais dont l'insertion brute produit une maladresse ou du non-sens dans l'énoncé français. Dans chacun de ces cas, le travail de reformulation s'effectue à partir de la racine lexicale et de son sémantisme mais en intégrant de manière formelle et explicite un rapport au texte, au contexte. Il nous semble que c'est une belle illustration de la façon dont des rapports sémantico-formels génèrent de la matière linguistique.

a) L'étoffement ou explicitation du rapport de l'élément au contexte étroit.

The railway was important : we set our clock by the three-thirty train. My father said the three-thirty was the only train you could depend on. It was the only train that had a connection to make. The other trains started just when the driver felt in the humour, and made no important connections except the pubs, where the driver, fireman, and guard quenched their smoky thirsts. (P. Kavanagh)

Le chemin de fer avait son importance. Nous mettions notre pendule à l'heure sur le train de trois heures trente. Mon père disait que celui de trois heures trente était le seul auquel on pouvait se fier [→ Red : seul le trois heures trente était fiable]. C'était le seul train qui avait une liaison à assurer. [→ Red : parce qu'il avait une liaison à assurer.]

On notera les réductions possibles du texte en effaçant la redondance de l'anglais et l'enchâssement des deux propositions, mais surtout le rapport entre les équivalents lexicaux de *smoky* et *thirst*, car il illustre bien la maladresse stylistique qui peut naître du mot à mot. On ne pourra dire : *« Soif enfumée, fumeuse ». Il faut expliciter le rapport de causalité qu'il y a entre déterminant et déterminé, quelque chose comme : « la soif provoquée par la fumée ». Ce qui donnera :

Les autres trains partaient quand le chauffeur en avait envie et n'assuraient pas de liaison importante si ce n'est avec les bistrotts où le chauffeur, le mécanicien et le chef de train étanchaient leur soif provoquée par la fumée.

ou bien encore on fera changer ce syntagme de paradigme, d'expansion de « soif » à expansion des SN représentant l'animé humain :

Le chauffeur, le mécanicien-conducteur et le chef de train altérés par la fumée étanchaient leur soif.

b) Le développement paraphrastique définitoire

Le lexème est paraphrasé par une sorte de définition de son sens en contexte, dont la formulation n'entretient pas de rapport formel direct avec le signifiant.

That a struggling man of letters should have been able to marry, and such a wife, was miraculous in Biffen's eyes. (G. Gissing)

La traduction littérale de *struggling*, effectuée à partir des équivalences le plus souvent enregistrées : « lutter », « se battre », ne fonctionne pas pour des raisons d'ordre stylistique : « Qu'un homme de lettres luttant... » ; la solution qui consiste à faire commuter le participe présent avec une relative : « qui lutte » n'est pas plus satisfaisante, à moins d'un complément faisant apparaître l'objet de cette lutte : « le succès » → « un homme de lettres qui lutte pour réussir ». Les traducteurs ont opté pour une paraphrase par contraire négative à partir de cette solution médiane :

Qu'un homme de lettres n'ayant pas encore percé ait pu se marier et surtout épouser une telle femme tenait pour Biffen du miracle. (Trad. P. Coustillas, S. Calbris)

4.10.4. La pression sémantique du texte sur l'élément lexical

4.10.4.1. Dans un contexte étroit, la génération peut être provoquée par ce que nous appellerons le rayonnement sémiotique des mots les uns sur les autres.

The front door opened and a girl of ten entered. (B. Malamud)

Le fait que la fille ait dix ans empêche que l'on traduise simplement *girl* par « fille ». Il y a génération du morphème : « -ette » par l'indication de l'âge.

La porte s'ouvrit et une fillette de dix ans entra.

On notera un phénomène inverse d'implication d'information dans la traduction de *front door*.

4.10.4.2. Dans un contexte large

[Un homme vient d'apprendre qu'il va devenir aveugle.]
Dick was lying on the sofa, eating his moustache and wondering what the darkness of the night would be like. Then came to his mind the memory of a quaint scene in the Sudan. A soldier has been nearly hacked in two by a broad Arab spear. For one instant the man felt no pain. Looking down, he saw that his lifeblood was going from him. The stupid bewilderment on his face was so intensely comic that both Dick and Torpenhow, still panting and unstrung from a fight for life, had roared with laughter, in which the man seemed as if he would join, but, as his lips parted in a sheepish grin, the agony of death came upon him, and he pitched grunting at their feet. Dick laughed again, remembering the horror. It seemed so exactly like his own case. (R. Kipling)

Dick était allongé sur le sofa, se mordillant la moustache et se demandant à quoi ressemblerait l'obscurité de la nuit. Alors, il se remémora une scène étrange qui s'était déroulée au Soudan. Un soldat avait été presque coupé en deux par une lance arabe à large lame. Pendant un instant l'homme n'avait ressenti aucune douleur. Baissant les yeux, il se rendit compte qu'il se vidait de son sang. La stupeur qui se lisait sur son visage avait été si comique et si intense que Dick et Torpenhow, encore haletants et ébranlés par le combat qu'ils avaient mené pour se défendre, avaient éclaté de rire ; on aurait dit que l'homme voulait se joindre à eux, mais au moment où ses lèvres s'étaient entrouvertes en un rictus décontenancé, il entra en agonie et tomba à leurs pieds en gémissant. Dick rit à nouveau au souvenir de cette scène horrible. Cela ressemblait tellement à sa propre situation.

CHAPITRE 5

LES CATÉGORIES

... La première grammaire grecque proprement dite : celle de Denys de Thrace... distingue huit parties du discours, article, nom, pronom, verbe, participe, adverbe, préposition, conjonction...

Georges MOUNIN, *Histoire de la linguistique des origines au XX^e siècle*.

Les avis diffèrent sur les critères d'identification des parties du discours et donc sur leur nombre ; certains mettent même en doute la pertinence ou l'intérêt de cette distinction.

Il n'en reste pas moins que l'on constate, aussi bien à l'intérieur d'une langue que dans le passage d'une langue à une autre, la possibilité d'effectuer des paraphrases dont la différence formelle se situe (même si ce n'est qu'en partie) au niveau de quelque chose que l'on appelle **parties du discours, espèces de mots ou catégories** selon les écoles.

Exemples de paraphrases utilisant le passage d'une forme nominale à une forme verbale :

1. Paraphrases intralinguistiques :

Il aime la lecture → il aime lire
He insisted on immediate payment
→ *He insisted on being paid immediately.*

2. Paraphrase interlinguistique, traduction :

« Now look'ere » observed Rippingille, gravely, one night when the children were all in bed, and the elders had assembled, as was their habit, for a common supper. (G. Gissing)
« Maintenant, écoutez » fit gravement Rippingille, un soir où les enfants étaient tous au lit et que les adultes étaient réunis, comme à l'habitude, pour souper ensemble.

Il existe donc un problème qui se manifeste au niveau de la variabilité morphosyntaxique du signe et il faut pour l'étudier, même si ce n'est qu'un point de départ, faire appel à cette classification fondée sur le sens, la morphologie et la fonction, à laquelle on donne le nom de parties du discours ou catégories. Nous adopterons la suivante : déterminant, nom, adjectif, verbe, adverbe, pronom, préposition, conjonction. Nous y ajouterons l'étude d'une catégorie grammaticale constituante du syntagme nominal : le nombre. Nous utilisons l'appellation de **syntagme** pour désigner les segments d'énoncés contenant des parties du discours tels qu'ils constituent la phrase selon le principe de l'analyse en constituants immédiats.

Le passage d'une catégorie à une autre pour exprimer le même message est appelé **transposition**. Le phénomène est loin d'être aussi simple qu'il peut apparaître. Il convient de le distinguer du **développement** qui est traité au chapitre de « La Différence de concentration » et de l'**intégration dans une unité supérieure de traduction**, que nous avons déjà évoquée. Ces distinctions seront effectuées à partir de la transposition du nom.

Une catégorie comporte des **sous-catégories** et l'on constate en traduction que l'on est parfois amené à passer d'une sous-catégorie à une autre pour des raisons inhérentes au système ; dans ce cas nous parlerons de commutation (bien que ce terme ait une extension plus large) afin de distinguer ce passage de la transposition. Nous étudierons cet épiphénomène à propos de deux éléments constituants du SN : le nombre et le déterminant. Enfin nous examinerons la variabilité du signe à partir des catégories du verbe et de l'adverbe.

Pour ce qui est des autres parties du discours : adjectif, pronom, préposition, elles sont traitées dans leur changement de catégorie (et sous l'angle d'autres transformations) sous diverses rubriques du manuel, consulter l'**index**.

5.1. LA TRANSPOSITION DU NOM

5.1.1. Identification et définition du phénomène

Il ne suffit pas de devoir utiliser une autre partie du discours là où était un nom pour pouvoir parler de transposition. Encore faut-il s'assurer que l'on parle du même lieu, c'est-à-dire que le « là où » de départ soit considéré pleinement dans son équivalence d'arrivée, supposant que l'on ait parfaitement identifié les constituants de l'unité de traduction (Cf. la définition de cette notion).

Nous adopterons une double démarche dans cette différenciation : prenant le nom comme épicycle de traduction, nous examinerons successivement les cas où sa transposition se distingue :

1. D'un développement de son potentiel morphosyntaxique.
2. D'une transformation morphosyntaxique du syntagme qui intègre le SN dont il est la tête.

5.1.1.1. Transposition et développement

Soit la phrase : *That is poor return for his kindness.*

Elle peut se traduire de deux façons qui utilisent deux traitements différents de la forme nominale de départ : *return*.

a) Par transposition du nom en verbe :

C'est mal le récompenser de sa gentillesse.

Le verbe français semble commuter avec le nom anglais, nous disons bien « semble » parce que les phénomènes sont plus complexes : il y a transposition incidente de l'adjectif « poor » en adverbe et insertion d'un pronom complément « le » issu de *his* (qui préserve la référence au genre).

b) Par développement du potentiel morphosyntaxique du nom (voir chapitre 4, VIII) :

C'est une piètre façon de récompenser sa gentillesse.

Il y a bien un verbe : « récompenser » mais il n'est pas le seul signe à représenter le signifié de *return*, il est structuralement rattaché à « façon » à l'aide d'une préposition, or on peut considérer que « façon » est une représentation hyponymique du morphème de nominalisation : $\emptyset$, présent en anglais dans la suite : *return* [+ V] + affixe de nominalisation $\emptyset$. L'ensemble nominal : [*return* + $\emptyset$] continue donc d'être représenté en français par un syntagme nominal (développé, mais un SN quand même) dont la tête est « façon » et l'expansion, le SP : « de récompenser ».

On distinguera par ailleurs le développement du nom de sa transposition par une partie du discours développée :

[Joyce, jeune fille de bonne famille, imagine la scène qui se produirait si sa sœur mettait à exécution sa menace de voler.]

Helen caught red-handed, the indignant shopkeeper, talking louder and louder ; her own attempts at explanation and excuse made unavailing by the other's intolerable behaviour. (A. Huxley)

Hélène prise en flagrant délit, le commerçant indigné qui parlerait de plus en plus fort ; ses propres tentatives pour fournir une explication et des excuses rendues inutiles par la conduite intolérable de l'autre.

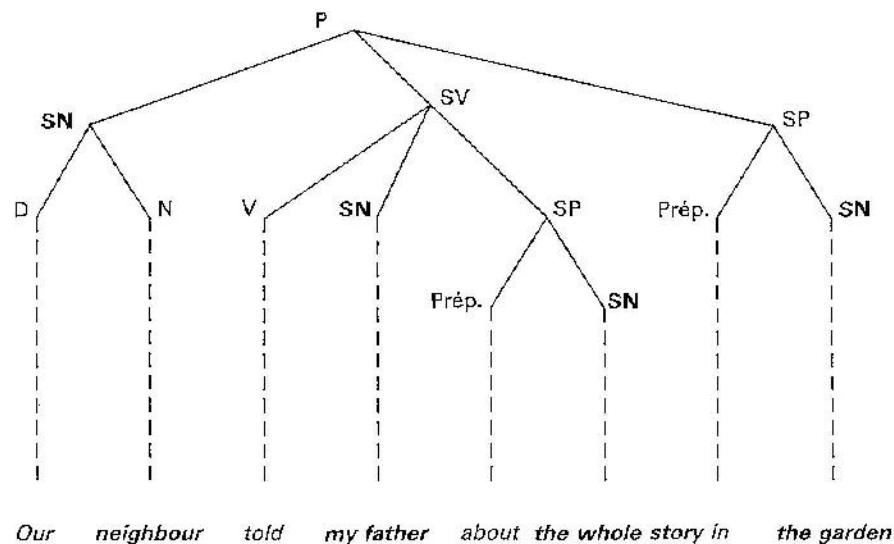
Dans ce cas les groupes verbaux : « fournir une explication et des excuses » ont commuté avec les noms : *explanation* et *excuse*, ils sont des formes développées des verbes « s'expliquer » et « s'excuser » ; nous avons affaire à une forme de transposition, parce qu'il y a changement de catégorie grammaticale.

5.1.1.2. Transposition et intégration dans une unité de traduction supérieure

Le nom sert de base à la formation d'un syntagme qui tire de lui sa dénomination. Le SN à son tour entre dans la constitution de divers syntagmes dont les nœuds le dominent.

a) Localisation du SN

Considérons la représentation en arbre des éléments constitutifs de la phrase et les différents nœuds auxquels le SN apparaît.



On constate que le SN occupe des positions très diverses :

1. Sujet : constituant immédiat de la phrase.
2. COD du verbe : constituant immédiat du SV.
3. COI du verbe : constituant immédiat d'un SP lui-même constituant immédiat du SV.
4. Complément circonstanciel : constituant immédiat du SP circonstanciel, lui-même constituant immédiat de la phrase.

b) Application de cette représentation à la traduction du SN : Transposition et intégration.

Étant donné cette représentation théorique de la phrase, dont l'abstraction tend à l'universalité, les équivalences utilisant les deux langues s'établissent à divers niveaux de son étagement. La transposition, caractérisée par le changement de catégorie de la face signifiante du signe n'entraîne pas de modifications qui débordent le cadre du syntagme nominal. Par exemple dans la première phrase considérée en 1.1., la traduction de *return* par « récompenser » entraîne une transposition incidente et l'insertion d'un complément.

À partir du moment où les transformations débordent le cadre du syntagme nominal, est-on encore autorisé à parler de transposition ? Même si les transformations sont apparentées à la transposition : changement de catégorie, il nous semble préférable de les considérer à leur niveau supérieur d'équivalence : celui du syntagme dominant et de parler alors du SN en tant qu'unité de traduction intégrée.

■ SN et Syntagme Verbal

Dans la traduction :

He loves a laugh.
Il aime rire.

Seule la forme du SN2 change, il y a transposition du nom en verbe à l'infinitif.

Dans la traduction :

He gave a laugh.
Il rit.

Le phénomène relève de la concentration du GV puisqu'il s'agit de la substitution d'un GV en anglais : $V_1 + SN_2$ par un GV réduit en français : V.

■ SN et Syntagme Prépositionnel

Dans la traduction :

We are confident of success.
Nous sommes sûrs de réussir.

Bien que le SN *success* fasse partie du SP *of success*, ce n'est pas cet ensemble qui change de forme en traduction, mais le nom seul. Nous parlerons donc dans ce cas de **transposition du nom en verbe**.

Dans la traduction :

Are you speaking in earnest ?
Est-ce que vous parlez sérieusement ?

La forme nominale *earnest* disparaît et sert de base à la formation de l'adverbe « sérieusement », mais c'est à l'ensemble : [préposition + SN] que cet adverbe correspond. Nous dirons donc que la traduction *in earnest* relève de la **commutation** du SP avec une forme équivalente à l'intérieur du paradigme de « manière », constituant du SV. Cette forme intègre la traduction du nom : *earnest* dans une restructuration qui dépasse le segment du syntagme nominal.

Autre exemple :

Do you think he is of age ?
Pensez-vous qu'il soit majeur ?

L'unité de traduction pertinente est le SP, c'est à son niveau que s'effectue l'équivalence ; le nom n'est plus qu'un élément constituant du sens dont la trace morphologique peut être intégrée dans une morphosyntaxe différente ou effacée par substitution synonymique.

Autre exemple :

Alfred Yule, a battered man of letters, had visited Wattleborough only twice (including the present occasion) since John's return hither. (G. Gissing)
Alfred Yule, homme de lettres éprouvé par le destin, ne s'était rendu que deux fois (y compris celle-ci) à Wattleborough depuis que John y était revenu.

Il est insuffisant ou inadéquat de décrire la transformation *return* → « était revenu » comme une transposition car elle traite le nom comme base de l'unité de traduction, ce qu'il n'est pas dans ce cas. Il fonctionne comme unité constituante d'une unité supérieure qui est la véritable unité de traduction : le syntagme prépositionnel anglais, transformé en subordonnée conjonctive avec un verbe conjugué et un sujet en français.

■ SN et phrase

[*She demande à son mari de rentrer pour minuit et demie au plus tard.*]
'Half past twelve' she implored, though she knew that her importunity would only annoy him, only make him love her the less. (A. Huxley)
Minuit et demie, dis ! implora-t-elle, tout en sachant bien qu'en l'importunant ainsi, elle ne ferait que l'agacer davantage, que l'obliger à l'aimer moins. (J. Castier)

Bien que ce qui figurait en anglais sous forme de nom semble figurer en français sous forme de verbe, il s'agit d'un phénomène de restructuration qui dépasse le segment du SN. Nous le commenterons ainsi :

Le syntagme *her importunity*, composé d'un adjectif possessif + nom, exprime, sous une forme nominalisée, un rapport du sujet (au sens de « personne ») : *she* à la propriété : *be importunate*. Ce SN est posé comme sujet grammatical de la proposition : *that* + SN + *would only annoy him*.

En français, la propriété : « être importun » est actualisée sous une forme verbale au gérondif qui n'a plus une fonction de sujet mais de circonstant (cause) dans la phrase. L'animé humain est utilisé comme sujet grammatical.

5.1.2. Les formes de la transposition du nom

5.1.2.1. Nom → verbe

a) Verbe à l'infinitif, c'est-à-dire très proche d'une forme nominale :

She [the schoolmistress] said that we wouldn't do much work that day as a celebration. (E. O'Brien)
Elle dit que nous ne travaillerions pas beaucoup ce jour-là pour fêter ça.

b) Verbe à la voix passive :

Some people if they are seriously ill or need an operation prefer to choose for themselves which specialist or surgeon will treat them. (P. Bromhead)
Certaines personnes, si elles sont gravement malades ou ont besoin d'être opérées, préfèrent choisir elles-mêmes le spécialiste ou le chirurgien qui va les soigner.

5.1.2.2. Nom → adjectif ou forme adjectivale

His age could not be far from seventy, but despite the stoop of his shoulders, he gave little sign of failing under the burden of years. (G. Gissing)
Il ne devait pas avoir loin de soixante-dix ans, mais malgré ses épaules voûtées il ne donnait guère l'impression de plier sous le fardeau des ans.

5.1.3. Les conditions linguistiques de la transposition

Dans l'utilisation de la transposition, la traduction fonctionne comme une paraphrase qui semble déduire certains éléments de la langue d'arrivée à partir de certains éléments de la langue de départ selon un processus de dérivation.

Pour qu'un nom soit transposable, il faut donc qu'il soit l'un des éléments d'une relation bi-univoque, même théorique, avec un autre élément qui ait une forme verbale ou adjectivale. Autrement dit, on ne peut pas transposer n'importe quel nom.

5.1.3.1. Verbalisation et nominalisation

He loves his wife, his car.

Wife, car ne sont pas transposables, ces noms désignent une personne, un objet.

Alors que dans :

He loves a laugh.

A laugh exprime, sous une forme figée certes, comme une photographie, un procès qui peut s'exprimer par un verbe : *to laugh*, celui-ci étant la forme première et privilégiée de l'expression du procès.

En traduction on transpose donc surtout des noms auxquels peut correspondre un verbe et particulièrement les noms issus de verbes :

a) Par adjonction d'affixes à la base verbale

■ L'affixe du gérondif *-ing* est celui qui offre le plus de possibilités et qui permet le mieux de saisir le passage d'une forme à l'autre :

He is fond of travelling.
Il aime les voyages (= voyager).

Il est à noter que, étant donné leur souplesse de formation, les noms verbaux en *-ing* ne sont pas toujours répertoriés par les dictionnaires.

- Les autres affixes comme : *-ion, -ment, -al, -ance, -age, -ure* servent à former des noms verbaux enregistrés par le dictionnaire.

Abashed and doubtful, the man drew his legs further beneath the chair and twisted his hat. There needed some pressure before he could bring himself to accept the invitation... (G. Gissing)
Confus et indécis, l'homme ramena davantage encore ses pieds sous la chaise et tritura son chapeau. Il fallut le **prier** pour qu'il voulût bien accepter l'invitation...

- L'affixe *o* qui donne un nom de forme identique au verbe :

To laugh / a laugh

- b) *Par modification phonologique et graphique de la base verbale :*

The land on which this cemetery stands is the free gift of the French people for the perpetual resting place of those of the allied armies who fell in the war of 1914-18 and are honoured here.
Le terrain de ce cimetière a été **concédé gratuitement** par la nation française comme lieu de sépulture perpétuelle des héros des armées alliées tombés penant la guerre de 1914-18 et honorés ici.

5.1.3.2. Adjectivation et nominalisation

The light was frozen, dead, a ghost. (A. Huxley)
La lumière était gelée, morte, fantomatique. (J. Castier)

On notera à propos de la transposition du nom en adjectif que, outre le **terrain morphologique potentiel**, apparaît l'importance de la **fonction**. Si le SN *a ghost* est traduit par un SA c'est en partie parce qu'il est en fonction de prédicat de *Be/être* et qu'il s'agit d'homogénéiser la totalité du prédicat en français par rapport aux deux autres adjectifs. Le principe de transposition générée par la fonction se fa appliqué lors de l'étude de l'expansion du SN (Cf. l'apposition et le SP).

5.1.4. Portée de la transposition

Le principe de transposition est important dans la traduction de l'anglais, en raison de la fréquence des nominalisations dans cette langue par rapport au français. Davantage qu'à l'état pur, c'est comme épiphénomène de restructurations englobant le SN que la transposition est productive. On consultera sur ce point les rubriques suivantes : « SN₁ + *Be* » « le syntagme prépositionnel » et « l'occultation du sujet ». La transposition est, avec le développement et l'étoffement, une illustration du travail de rapports morphosyntaxiques à recréer à partir de **racines lexicales** en traduction.

On notera bien cependant que la paraphrase utilisant le principe de transposition n'est pas toujours possible à partir des racines lexicales figurant dans le texte. La traduction dans ce cas nous renvoie au **paradigme de désignation** pour trouver par le jeu des structures sémantiques du lexique le **mot ou le syntagme juste**. Si sa morphosyntaxe diffère de celle du terme de départ on pourra parler de **transposition au second degré**.

For some reason that morning he had no wish to meet Dr Hasselbacher for his morning daiquiri. (G. Greene)
Sans **savoir exactement pourquoi**, il n'avait pas envie, ce matin-là, de boire son daiquiri du matin en compagnie du Dr Hasselbacher.

Dans l'exemple ci-dessus, le passage de la forme nominale à la forme verbale est lié à un changement de point de vue : en anglais expression d'une notion sous forme nominale, en français expression de la perception de cette notion à l'aide d'un verbe et donc marquage (même si c'est à un degré faible puisque le verbe est à l'infinitif) du rapport à l'animé humain.

EXERCICE

Vous traduirez les phrases suivantes en identifiant les types de transposition auxquels se rattache la traduction des mots en gras.

1. Then I set off to Victoria to catch the night ferry, in order to save money and because I am nervous of air **travel** (I. Murdoch).
2. [Le narrateur vient de louer une villa pour les vacances, il vient d'accepter de ne pas utiliser une pièce à laquelle tient beaucoup la vieille propriétaire.]
The old woman took my hands, wringing them hysterically almost. "Ah, Monsieur, you are very good", she said. She raised her eyes to mine. But I could not look into her eyes. There was a sorrow in them, an **awfulness**, a **sacredness** of sorrow, which, I felt, it would be like sacrilege for me to look at (H. Harland).
3. Every storey in the house was from twelve to fifteen feet high (which would have been cool and pleasant in a hot climate), and the stairs went steeply up, to end at last in attics too inaccessible for **occupation** (H.G. Wells).
4. [Il y a deux chiens à l'arrière de la voiture : « two Alsatians » ; « they » représente les occupants de la voiture.]
There were two Alsatians in the back of the car and I was glad they hadn't offered us a **lift** (E. O'Brien).
5. [Le héros a en face de lui un interlocuteur fasciste dans un milieu mondain.]
Now was not the moment for a **stand** on liberal principles, or on anything else (K. Amis).

6. Such profound discouragement possessed her that she could not even maintain the pretence of study (G. Gissing).
7. Paula was listening intently, but as one who hears of strange, far-off things, very difficult of realization (G. Gissing).
8. With perfect Chinese courtesy, Chou explained that they would be delighted to help in research — but Chinese atomic bombs were not for sale (S.T., 20-4-75).
9. One broadcast called for surrender of soldiers (S.T., 20-4-75).
10. 200 others are still waiting evacuation in the French embassy in Phnom Penh (Obs., 4-5-75).
11. For a man seemingly addicted to surprise, Sadat has a talent for patience (T., 2-1-78).
12. There is desperate need to deal with the interlocking problems of food, resource and energy shortages (N.Y.T., May 75).
13. The chairman said there is a justifiable hope of recovery for the economy (BBC News).
14. He's been dumped without a hearing (BBC News).
15. Australian dockers have started boycotting Indonesian ships in protest against... (BBC News).
16. [Fads est un grand magasin de Canterbury — Comparez la traduction possible de cette réclame avec celle d'un magasin français bien connu.]
Fads — the cost crushers.
17. [A propos du tunnel sous la Manche.]
President Giscard d'Estaing took the unusual step of summoning Prime Minister Jacques Chirac and leading members of his government to the Elysée Palace for a discussion on what the French regard as another example of British perfidy (Obs., 19-1-75).

5.2. LA COMMUTATION EN NOMBRE

Le nombre peut être envisagé sous l'angle :

1. de la **morphologie** du nom,
2. de la **syntaxe** d'accord du **nom** avec le verbe et le déterminant.

En d'autres termes, les **marqueurs** du nombre apparaissent en plusieurs points de l'axe syntagmatique :

1. sous la forme d'un affixe d'inflexion rattaché au nom et qui lui donne son **aspect**,
2. sous la forme d'affixes d'inflexion rattachés au verbe et au déterminant qui indiquent le **comportement** du SN.

En règle générale, les SN ont le même aspect et le même comportement dans les deux langues (notez cependant que dans la traduction de l'anglais au français apparaissent d'autres marqueurs qui portent sur le déterminant et certaines expansions du SN). Ce que nous étudierons ici, ce sont les cas où au contraire ces marqueurs diffèrent conjointement ou séparément. C'est ainsi que des mots comme *hair*, *advice*, *trousers*, *shorts* sont traduits en français par des mots qui ont un aspect et un comportement inverses : « des cheveux », « des conseils », « un pantalon », « un short ».

Une grande partie des variations en nombre dans le passage de l'anglais au français recoupe le processus dit de modulation, c'est-à-dire de changement de point de vue : dans une langue on envisage les éléments constitutifs d'un ensemble (ce qui donne un nom pluriel ou un ensemble considéré comme tel), tandis que dans l'autre on n'envisage que l'ensemble lui-même (ce qui donne un nom collectif singulier ou un ensemble considéré comme tel).

Nous avons donc en partie repris les schémas mis en relief à propos de la relation entre parties et tout dans le chapitre sur la **désignation**. Ceci nous est apparu souhaitable non seulement parce que les phénomènes sont apparentés, mais aussi parce que la classification que nous faisons apparaît décrite en fait une réalité imposée en majeure partie par le **lexique**. On pourra excepter les gérondifs qui ne constituent pas une liste close et certains emplois stylistiques que nous signalerons au passage.

Les divisions 1, 2, 3, reprennent celles qui ont été utilisées pour l'étude de la relation entre parties et tout. Elles envisagent des noms qui engendrent l'isomorphisme : le verbe s'accorde avec le nombre apparent du nom. En 4, nous envisagerons les noms caractérisés par un dysmorphisme apparent en anglais, et dont la traduction est caractérisée par l'isomorphisme en français.

5.2.1. Représentation du tout par les parties :

Singulier → pluriel

Nous envisagerons dans cette rubrique les cas où un ensemble d'objets ou de notions, désigné en anglais comme un tout à l'aide d'un nom singulier est désigné en français de manière plurielle à l'aide de ses constituants. La série *every* + nom sert à effectuer une opération semblable, mais où le dénombrement reste apparent :

Every man was killed.
Tous les hommes furent tués.

On notera que les noms collectifs envisagés dans cette rubrique se divisent selon des critères morphologiques en :

1. mots simples (noms-racine) : *hair*, *luggage*,
2. mots construits, noms dérivés de verbes (nominalisations) à l'aide de divers suffixes : *inform* + *ation*, *travel* + *l* + *ing*, *risk* + *Ø*.

Il faut sans doute voir dans ce rattachement à un procès le fait que certains de ces noms admettent une traduction par verbe, selon le processus de la transposition. Certains de ces mots ont un comportement fixe et sont considérés comme indéénombrables, d'autres passent d'un comportement à l'autre avec parfois des variations sémantiques. Nous garderons cependant pour des raisons d'usage et de fréquence d'emploi l'opposition : Noms/Gérondifs.

5.2.1.1. Noms

a) Concrets

"Here's the back of my trouser-leg all tore down", said Kipps, "and I believe I'm bleeding. You really ought to be more careful...". The stranger investigated the damage with a rapid movement. (H.G. Wells)
« Voilà mon bas de pantalon tout déchiré par derrière, dit Kipps, et je crois bien que je saigne. Vraiment, vous devriez faire plus attention... ». L'inconnu inspecta les dégâts d'un rapide coup d'œil.

b) Abstraits

Most of the following information, which is far from exhaustive, is drawn from The Works of H.G. Wells by Geoffrey H. Wells. (P. Parrinder)
La plupart des renseignements que l'on trouvera ci-après, et qui sont loin d'être exhaustifs, sont tirés de The Works of H.G. Wells de Geoffrey H. Wells.

Remarque

Les SN envisagés ci-dessus constituent une double source d'erreur :

- en eux-mêmes ;
- au niveau des éventuels pronoms qui peuvent les reprendre dans la phrase. En effet le nombre apparent de ces pronoms en anglais est singulier et pour peu que le pronom soit situé assez loin du nom qu'il remplace, on a tendance à le traduire par un singulier.

Dans l'exemple suivant, l'erreur souvent commise consiste à traduire *it* par « le » :

He rang the bell. One of the lately hired servants, a footman, answered it.

"Is John getting the carriage ready?"

"Yes, Sir."

"Is the luggage brought down?"

"They are bringing it down, Sir." (Ch. Brontë)

Il sonna. L'un des domestiques récemment engagés, un valet de pied, se présenta.

— Est-ce que John prépare la voiture ?

— Oui, Monsieur.

— Les bagages sont-ils descendus ?

— On est en train de les descendre, Monsieur.

5.2.1.2. Gérondifs

[On monte un échafaud pour une exécution.].

He lay listening to the hammering and it got on his nerves... After a while the hammering stopped. (J.H. Chase)

Il resta étendu à écouter les coups de marteau, ça l'agaçait... Au bout d'un moment les coups cessèrent.

5.2.2. Des parties au tout :

Pluriel → singulier

5.2.2.1. Mots renvoyant à des référents composés de deux parties

He had put on his best suit — three years old but just passable when he remembered to press the trousers under his mattress. (G. Orwell)

Il mit son plus beau costume, vieux de trois ans mais qui était encore mettable quand il songeait à en repasser le pantalon en le mettant sous son matelas.

5.2.2.2. Mots renvoyant à des référents composés de plusieurs parties

+ divers pluriels en anglais rendus par des singuliers en français.

You have to go through customs before.

Il faut d'abord passer à la douane.

5.2.3. Les parties pour le tout → la partie pour le tout :

Pluriel → singulier

5.2.3.1. Les références à une division du temps, quand il y a fréquence.

"What is the day for collecting?" [rents]

"Mondays." (G. Gissing)

— Quel jour encaissez-vous [les loyers] ?

— Le lundi.

5.2.3.2. La référence à un des éléments d'un tout pluriel (généralement parties du corps ou de l'esprit).

/Perhaps even she whispered of the warm triumphant mystery of love that comes at last to those who have patience and unblemished hearts. (H.G. Wells)

Peut-être même leur parlait-elle dans un souffle du mystère triomphant et chaleureux de l'amour que connaissent enfin ceux qui ont de la patience et le cœur pur.

5.2.3.3. De l'individu à l'espèce

Cette recatégorisation (qui peut être un *fait de parole* et non plus de *langue*) peut coïncider avec un mode de désignation plus abstrait d'une classe. *Les hommes* → *l'homme*.

Gradually Judith and Jennifer drew around them an outer circle of about half a dozen; and these gathered for conversation in Jennifer's room every evening. That untidy luxuriant room, flickering with firelight, smelling of oranges and chrysanthemums, was always tacitly chosen as a meeting-place. (R. Lehmann)

Peu à peu Judith et Jennifer attirèrent autour d'elles un cercle d'environ une demi-douzaine d'amies; et celles-ci se réunirent chaque soir dans la chambre de Jennifer pour bavarder. Cette pièce luxuriante et désordonnée, éclairée par les reflets irréguliers du feu, avec son odeur d'orange et de chrysanthème, était toujours tacitement choisie comme lieu de rendez-vous.

Le phénomène est réversible :

Our rage for fast trains, so far as long-distance travel is concerned, is largely a passion to end the extreme discomfort involved. (H.G. Wells)

Notre engouement pour les trains rapides, dans les longs voyages, provient en grande partie du désir d'en abrégier l'inconfort.

Dans le texte de R. Lehmann, la désignation de l'origine de l'odeur : « les oranges » « les chrysanthèmes » est plus concrète que dans la traduction où le singulier renvoie à l'espèce. Dans la traduction de H.G. Wells, c'est le phénomène inverse qui se produit.

5.2.4. Dymorphisme → Isomorphisme

Nous désignerons par dymorphisme numéral l'absence d'accord entre le nombre apparent du nom et celui du verbe.

Billiards is not so popular as it used to be.

Le billard n'est pas aussi populaire qu'autrefois.

Les aboutissements du nombre en français sont divers mais il y a généralement rétablissement de l'accord : isomorphisme des deux éléments : nom et verbe.

5.2.4.1. Le dymorphisme constant

a) Noms pluriels + verbes singuliers

On peut trouver une logique à cette aberration en disant qu'il s'agit d'un ensemble d'éléments constituant un tout et considérés comme tel.

■ Des noms de jeux :

Bowls, darts, draughts, ninepins, quoits.

■ Des noms de pays :

The Philippines, Wales, The United States.

The Netherlands was partly reclaimed from the sea.

Les Pays-Bas furent en partie gagnés sur la mer.

■ Des noms de maladies :

The mumps, (the) measles, hives.

■ News :

This is the news.

Voici les informations.

■ Les entités numériques :

Five shillings was all he could lend me.

Cinq shillings, c'est tout ce qu'il pouvait me prêter.

b) Noms singuliers + verbes pluriels

Il s'agit de noms collectifs ou évoquant une collectivité.

■ Noms de firmes :

Harrods announce a whole new way of bathing. The new Godfrey Bonsack Bath Boutique and Design Centre is now open on the third floor. (Réclame, S.T., 20-4-75)

Harrods vous propose une façon toute nouvelle de prendre votre bain. La nouvelle boutique de bain et le Centre de Design Godfrey Bonsack sont maintenant ouverts au troisième étage.

■ Adjectifs substantivés :

The blind were up.

Les aveugles étaient levés.

The blinds were up.

Les stores étaient tirés.

■ People, folk, cattle, poultry, the rest.

The people were dissatisfied with the situation.

Les gens étaient mécontents de cette situation.

One was articled to a solicitor; one was learning the drug-trade in his father's shop; another had begun to deal in corn; the rest were scattered about England, as students or salary-earners. (G. Gissing)

L'un d'eux était placé auprès d'un notaire; un autre apprenait le métier d'apothicaire dans la boutique de son père; un autre s'était lancé dans le commerce des céréales; les autres étaient dispersés aux quatre coins de l'Angleterre, comme étudiants ou salariés.

5.2.4.2. Le dysmorphisme occasionnel

a) Noms invariables

- Les noms de nationalité en -ese
(de toute évidence pour des raisons d'euphonie)

The Japanese are the first exporters in the world.
Les Japonais sont les premiers exportateurs du monde.
The Japanese managed to escape.
Le Japonais réussit à s'évader
Les Japonais réussirent

(Notez l'ambiguïté de la phrase au prétérit en raison de l'absence de marque du nombre ; elle nécessite donc un contexte.)

- Certains poissons et gibiers + *Sheep* :

Fish are the primary fare for the otter and it is therefore an unwelcome visitor to trout and salmon waters. (Broomfield Museum)
Les poissons constituent la principale nourriture de la loutre et elle est par conséquent un visiteur indésirable dans les eaux riches en truites et en saumons.

- Divers : *Craft* — *Aircraft* — *Bob* — *Quid*.

There were all kinds of craft in the harbour.
Il y avait toutes sortes d'embarcations dans le port.

- Inversement, les noms de famille, qui en anglais prennent la marque du pluriel sont invariables en français sauf pour ce qui est des noms de familles illustres.

The two Miss Brabazons had been having tea with Aunt Mary... (J. Johnston)
Les deux demoiselles Brabazon venaient de prendre le thé avec la Tante Mary.

G.R. Elton, England under the Tudors. (1955)
L'Angleterre sous les Tudors.

Certains noms collectifs singuliers de forme sont d'accord variable, selon que l'on considère le groupe dans son ensemble ou les individus qui le composent. On ne saurait édicter une règle valable en traduction pour tous les cas.

— Le plus souvent, il y a possibilité de rendre le pluriel anglais par un singulier français :

We all know that the police have had a rough time recently. The brutal facts about the number of injured policemen have made a deep impression. (D.E., 25-8-77)

Nous savons que la police n'a pas eu la vie facile ces derniers temps. La triste réalité du nombre de policiers blessés a vivement impressionné la population.

- Parfois deux solutions sont possibles :

The class were no longer listening.
La classe entière n'écoutait plus.
Les élèves n'écoutaient plus.

- Parfois on est amené à utiliser un pluriel :

Although some police drew truncheons as they went over the walls or through the front windows they had little occasion to use them. (Obs.)

Bien que quelques policiers eussent tiré leur matraque en passant par-dessus le mur ou par les fenêtres de la façade, ils n'eurent guère l'occasion de s'en servir.

- c) Noms d'aspect pluriel et dont la syntaxe d'accord n'est pas très fixée :

gallows, links, headquarters, barracks, works...

EXERCICES

- I. Traduisez les phrases suivantes et commentez les commutations en nombre que vous devrez effectuer.

1. It [le vent] swept before it thin clouds of unsavoury dust mingled with the light refuse of the streets. (G. Gissing) — 2. "Yes. We too have a witness. For do you really suppose that all this time Comrade Mundt has been in ignorance of Fiedler's fevered plotting?" (J. Le Carré) — 3. ["all" désigne les membres de deux familles, la scène se passe une veille de départ en vacances.] Friday night all, children included, donned their holiday attire, and ran about the house inviting each other's compliments. (G. Gissing) — 4. Every omnibus that clattered by was heavily laden with passengers. (G. Gissing) — 5. In the event of an emergency passengers should obtain lifejackets and proceed to an assembly position as directed by arrows. (On the boat) — 6. The sheep were brought down to the fields near the house weeks before lambing time. (E. O'Brien) — 7. [Celui qui parle est un employé amoureux de la fille de son patron.] Lucy was what you may call rich; at all events, she'd be left comfortably off some day. As for me — what prospects had I? (G. Gissing) — 8. [Deux couples d'employés projettent de passer des vacances au bord de la mer.] "Now look' ere", observed Rippingille, gravely, one night when the children were all in bed, and the elders had assembled, as was their habit for a common supper. "About the apartments" It would never have occurred to Rippingille to say 'rooms' or 'lodgings'. His stress on 'apartments' held the listeners silent whilst he reflected. "We mean 'aving comfort, understand, and we've got to pay for it." (G. Gissing) — 9. The Rippingilles had three young children, the Budges had two. (G. Gissing)

II. Même exercice.

10. Once we saw a whole troop of deer, but in that split second after they had seen us, so they were already running. (E. O'Brien) — 11. He had formerly had his hair cut once in a month but now it had grown ten weeks and was thickly pelted at the back of the neck. The barber cut it with his eyes shut. (B. Malamud) — 12. I began to worry if I had forgotten anything and went over the contents of my case. (E. O'Brien) — 13. My family aren't very well-off. (D. Lessing) — 14. "You must come down some afternoon and look over the works; he said to Anna, as they were walking down Trafalgar Road towards Chapel." "I should like to", Anna replied, "I've never been over a works in my life". (A. Bennett) — 15. He moved over to the window: a smallish, frail figure, the meagreness of this body merely emphasized by the blue overalls which were the uniform of the Party. (G. Orwell) — 16. In the afternoons he worked at his desk, while I helped Anna to prepare dinner. We had stew and potatoes baked in wood-ashes and sometimes watercress soup. On Sundays we had wine with our meal, and cashew nuts and fruit on Thursdays, the day groceries were delivered. (E. O'Brien)

III. Même exercice.

1. A combination of heavy rain and melting snow has brought serious flooding in parts of Somerset. (B.B.C.) — 2. The socialists have won a convincing victory in the Spanish general election. (B.B.C.) — 3. There is a little need to emphasize that progress in this field would be furthered if close cooperation between the various centres working on contrastive studies were made possible. (G. Nickel) — 4. In northern Nigeria further shooting has been reported in the city where there was serious rioting on Tuesday. (B.B.C.) — 5. [*Les Hébrides.*] The salmon return unmolested to the rivers of their origin, and there are still deer on the hills. (*In Britain*, May 82) — 6. There may, however, be dissension among hospital consultants whose representatives meet for their annual conference in London on Thursday. (*Obs.*, 3-6-79) — 7. Every evening dozens of packed craft leave for destinations all over the Amazon basin. (*T.*, 8-3-80) — 8. It [Manaus] is also the place where wealthy Brazilians, whose foreign travel is usually restricted in some way, now flock in their tens of thousands each year to buy, at duty free prices, imported watches, cameras, record players and the rest. (*T.*, 8-3-80) — 9. Services are intangible 'utilities', which satisfy our needs by personal attention. (G. Whitehead) — 10. If every local authority did only half what we've done, none of the refugees would have to stay in a camp for more than a month or so. (*Obs.*, 3-6-79) — 11. In New York, Paris and Rome, Japanese tourists regularly invade Saks, Hermès and Valentino's and emerge loaded down with designer shirts, dazzling jewelry and \$ 100 scarfs. (*N.W.*, 17-7-78) — 12. Goodyear began its campaign against absenteeism with a hand-delivered letter to each employer's home. It explained to wives that if their husbands went to work regularly, and did not miss a day for any reason at all, they would qualify to win one of the prizes. (*F.T.*) — 13. [*A propos de combats à la frontière indochino-chinoise.*] Information about the fighting remained extremely sketchy. (*H.T.*, 19-2-79) — 14. [*Pendant un cambriolage de banque, les voleurs opèrent dans la salle des coffres au sous-sol.*] The raiders had been at work more than an hour, the police said, when they realized that three computer staff were at work upstairs

processing the day's work. (*G.*, 26-4-75) — 15. [*Réaction d'une cliente après le vol.*] "Everything I have got is in there. My whole life was in it", said Indonesian-born Mrs. Hall whose stolen jewellery included a ring worth £ 46,000. (*G.*, 26-4-75) — 16. Fighting broke out several times at the Notts County-Manchester United football match yesterday. (*S.T.*, 20-4-75)

5.3. LA COMMUTATION DES DÉTERMINANTS

5.3.1. Article défini → article indéfini

Lorsque le déterminant se rapporte à une synapsie (SN + SP) utilisée dans un sens générique :

The father of a family

Un père de famille

Leamas had... the physique of a swimmer. (J. Le Carré)

Leamas avait un physique de nageur.

5.3.2. Article défini → Adjectif démonstratif

Généralement lorsque le référent du SN est déjà apparu dans le contexte qui précède :

'Pictures', said Mr Bigger, 'you want to see some pictures?'

— *I want real pictures, old pictures...*

Mr Bigger smiled. He wondered how the man had made his money. (A. Huxley)

— Des tableaux, dit M. Bigger, vous désirez voir des tableaux ?

— Je veux de vrais tableaux, des tableaux anciens...

M. Bigger sourit. Il se demanda comment cet homme avait fait fortune.

5.3.3. Article indéfini → article défini

5.3.3.1. Emploi distributif

60 miles an hour.

96 km à l'heure

5.3.3.2. Emploi générique

C'est-à-dire lorsque le SN désigne la classe, l'espèce.

The opinion that a woman's place is at home is rather out of date.

L'opinion selon laquelle la place de la femme est au foyer est plutôt dépassée.

5.3.3.3. Locutions

To do two things at a time.
Faire deux choses à la fois.

5.3.4. Adjectif possessif → article défini

5.3.4.1. Dans la traduction des SN désignant des éléments de portrait physique ou moral

L'adjectif possessif anglais commute avec un article défini en français lorsque la référence au possesseur ne fait pas de doute.

My shoulder is itching.
L'épaule me démange.

Le plus souvent le possesseur est présent sous la forme du sujet de la phrase :

Mary opened her eyes.
Marie ouvrit les yeux.

He was holding a letter in his hands.
Il tenait une lettre à la main.

Dans ce cas, l'effacement de la deuxième référence au possesseur en français évite une redondance que l'anglais accepte mieux.

La première référence au possesseur peut être effacée en structure de surface dans le cas de l'impératif :

Don't stick out your tongue like that, it's rude.
Ne tire pas la langue comme ça, c'est mal élevé.

5.3.4.2. Réapparition de la référence au possesseur en français

a) Sous la forme d'un pronom complément

My shoulder is itching.
L'épaule me démange.

He stroked his chin.
Il se caressa le menton.

Tears started to his eyes.
Les larmes lui vinrent aux yeux.

b) Sous la forme d'un pronom sujet. Il y a restructuration de l'énoncé :

My feet hurt.
J'ai mal aux pieds.

possible également pour :

My shoulder is itching
J'ai l'épaule qui me démange.

5.3.4.3. L'intégration du SN dans un syntagme de rang supérieur (un SP), ou son utilisation dans la fonction d'apposition peut bloquer cette transformation qui relève alors de l'effacement (cf. cette rubrique) :

SP :

[Le narrateur couche sur un palier]
I decided I'd rather risk smashing my skull like an egg-shell than have the sight of Celia without her corsage. (J. Wain)

Je préférerais prendre le risque de m'écraser le crâne comme une coquille que de devoir supporter la vue de Celia sans corsage.

Apposition :

They rested now for as long a period as they marched, lying dumbly on their backs, their arms and legs spread-eagled. (N. Mailer)

Ils se reposaient maintenant aussi longtemps qu'ils marchaient, ils restaient étendus sur le dos, sans rien dire, bras et jambes écartés.

5.3.4.4. Corollaire

Lorsque le SN ne réfère pas à un élément constant de portrait (-a-) ou qu'il n'y a pas de coréférence au sujet dans la phrase (-b-) l'adjectif possessif est préservé.

a — *He wiped his mouth carefully with his napkin.*

Il s'essuya soigneusement la bouche avec sa serviette.

b — *Leamas was a short man with close-cropped, iron-gray hair, and the physique of a swimmer. He was very strong. This strength was discernible in his back and shoulders, in his neck, and in the stubby formation of his hands and fingers.* (J. Le Carré)

... Cette force se voyait à son dos, ses épaules, et son cou...

5.3.4.5. Signalons enfin le cas relativement plus rare de la coréférence implicite au you indéfini (= on)

The sheepfold was a long one, the barn lofty, with walls as smooth as your hand.

La bergerie était longue, la grange haute avec des murs lisses comme la main.

Cet adjectif possessif commute avec un article défini. Ce *your* peut être utilisé avec une nuance de mépris ou d'humour. Le syntagme qu'il introduit désigne ainsi une notion générale, un type (commutation possible avec un démonstratif).

5.3.5. Autre déterminant → adjectif possessif

De prime abord cette transformation peut sembler être l'inverse de la précédente. Il y a explicitation d'une relation possessive implicite dans l'énoncé anglais. Cependant on notera que : 1) les référents du SN concerné dépassent le champ des éléments du portrait ; 2) les détermi-

nants de départ sont très variés : article défini ou indéfini, adjectif démonstratif.

[Richard vient de dire à Anne qu'il a tué son mari par amour pour elle.]

Anne

If I thought that, I tell thee, homicide,

These nails should rend that beauty from my cheeks

Gloucester

These eyes could not endure that beauty's wrack ; (Shakespeare, Richard III, I)

Anne

Si je croyais cela, je te le dis, homicide, ces ongles arracheraient cette beauté de mes joues.

Gloster

Mes yeux ne supporteraient pas davantage ce ravage de votre beauté ; (Trad. P. Leyris ; François-Victor Hugo a également fait ce choix, cf. Garnier-Flammarion, p. 34.)

Before he could reply, Peak had to exchange greetings with Mrs Warricombe and her daughter. Only once hitherto had he met them. Six months ago he had gone out with Buckland to the country-house and passed an afternoon there, making at the time no very favourable impression on his hostess. (G. Gissing)

Avant de pouvoir répondre, Peak dut échanger quelques civilités avec Mme Warricombe et sa fille. Il ne les avait rencontrées qu'une seule fois. Six mois auparavant, il avait accompagné Buckland à leur maison de campagne où il avait passé l'après-midi sans produire à l'époque une impression favorable sur son hôtesse.

On rapprochera ces phénomènes de l'occultation de la référence à l'animé humain en anglais, qui est examinée au chapitre 12, à propos de la fonction sujet, la non-insertion de la référence à la personne se joue ici au niveau des déictiques.

EXERCICES

Traduisez les phrases suivantes et commentez les cas où la traduction du déterminant entraîne une commutation.

1. They followed obediently down the smashed pavements, where at every moment you might twist **your** ankle or break **your** leg (D.H. Lawrence).
2. "All right, then" Anthony agreed at last ; "I'll come".
"Thank you very kindly" said Gerry, with mock politeness.
"I'd have broken your **neck** if you hadn't" (A. Huxley).
3. Altoria compressed **her** lips and shook **her** head (H.G. Wells).
4. [Il s'agit d'indications scéniques]
Crampton opens **his** mouth. Valentine [le dentiste] puts the mirror in, and examines **his** teeth (G.B. Shaw).
5. **His** legs ached and **his** feet were bruised (H.G. Wells).

6. Mr Blore was in the slow train from Plymouth. There was only one other person in his carriage, an elderly seafaring gentleman **with a bleary eye** (A. Christie).

7. ...She came up to me under a **transparent pretext** of looking for a book (H.G. Wells).

8. "You're looking great, Bridie", Madge Dowding remarked, waiting for her turn at the mirror. She moved towards it as she spoke, taking off a pair of spectacles before endeavoring to apply make-up to **her** eyelashes (W. Trevor).

1. When the scheduled singer was taken ill just before the opening of Bellini's *I Puritani* at Venice's Teatro de la Fenice in January 1949, Serafin persuaded her to step into the role of Elvira and coached her night and day for the part. (S.T., 18-9-77)
2. However, fewer than one third (31 per cent) of those polled think the unions do a good job (S.T., 18-9-77)
3. Within the foreseeable future the devices of nuclear warfare will be made and stored in large quantities all over the globe among nations of all colours and ideologies, and the probability that a spark initiating the chain reaction will be ignited sooner or later, deliberately or by accident, will increase accordingly, until, in the long run, it approaches statistical certainty. (Obs., 15-1-78)
4. The value of a good school has become more widely appreciated, and parents evince an increasing desire to secure the benefits of an efficient teaching for their children. (J. Lawson and H. Silver)
5. Carter also irritated Gaullist Leader Jacques Chirac, who is mayor of Paris. Pleading a lack of time, the President failed to call at City Hall. (T., 16-1-78)
6. [Un journal local américain compare les mérites des présidents Ford et Carter.]
In Texas, the Austin 'American-Statesman' offered a variation on that theme. 'Oh Well' said an editorial, one thing Carter doesn't have to worry about — he's too short to hit his head on helicopter doorframes." (T., 16-1-78)
7. After receiving the Hindu religious tilak mark on their foreheads, the Carters met villagers. (T., 16-1-78)
8. Our experts in all parts of the world have made it their job to see that the complicated transactions that you thought might be too complicated actually do go through. (An Advertisement, T., 6.2.78)

5.4. LA TRANSPOSITION DU VERBE

Outre le calque morphologique et les différences de concentration, les notions exprimées par un verbe anglais sont représentées en français par :

5.4.1. Un nom

Dans ce cas il s'agit d'une réalisation morphosyntaxique marquée d'une forme nominale du verbe en fonction nominale.

I am waiting for the postman to pass
J'attends le passage du facteur

"The first thing we heard were bugles being blown" said the veteran.
La première chose que nous avons entendue ce fut une sonnerie de clairon dit l'ancien combattant.

Tired of mooching around an empty house all day, waiting for her husband and children to return... Mrs Harper has taken a part-time job (M. Young and P. Willmott)
Fatiguée de traîner toute la journée dans une maison vide à attendre le retour de son mari et de ses enfants... Mrs Harper a pris un emploi à mi-temps.

5.4.2. Un SA ou un SP

1. Dans l'exemple suivant la transposition en SA est déclenchée par la traduction de *something* par « souvenir » (hypero → hyponymie).

The memory of his face when I'd voted against him would be always something to treasure... (J. Braine)
L'expression de son visage quand j'avais voté contre lui resterait pour moi un souvenir inoubliable.

2. L'expression du sémantisme du verbe par un SP complément de manière se note dans la traduction de certains verbes à particules selon le principe du chassé-croisé (cf. les compléments)

With his two very awkward parcels he strode off to his train (K. Mansfield)
Avec ses deux colis encombrants, il s'éloigna à grands pas vers son train.

5.4.3. Un adverbe ou une locution adverbiale

La transformation s'observe surtout avec les modaux et les verbes à caractère adverbial comme *fail*, *happen*, *chance*.

As you may have noticed
Comme vous l'avez peut-être remarqué.
There used to be a pub here.
Il y avait un pub ici autrefois.

If you happen to see him...
Si par hasard vous le rencontrez...

Munden had chanced to mention that he was a Yorkshireman « and so am I! » exclaimed Nangle. (G. Gissing)
Munden avait mentionné par hasard qu'il était originaire du Yorkshire.
« Moi aussi ! » s'exclama Nangle.

Pour les modaux la transposition par adverbe est en concurrence avec le tour impersonnel (cf. le sujet) qui sur le plan stylistique est plus long, donc parfois plus lourd.

5.4.4.

Le sémantisme du verbe (dynamisme ou statisme) peut servir à indiquer une position ou une progression dans le discours qui sera marquée en français par un mot de liaison : préposition, conjonction, adverbe.

Exemple : locution prépositive :

Just have a look at the picture facing page two.
Regardez l'image en face de la page deux.

EXERCICES

I. Traduisez les phrases suivantes en transposant les verbes en gras. Commentez.

1. I'll help you in so far as I can.
2. As a matter of fact, we waste a lot of time commuting.
3. You may be right.
4. He stopped at the next petrol station and said to the attendant : " fill up".
5. I didn't know you do not like flying, it does limit you a bit.
6. We got that tea set for £8.95 because it was discontinued, its actual price was £13.
7. I know him, he must have forgotten.
8. Don't keep asking silly questions.
9. I did seriously consider resigning, but eventually I gave in.
10. There used to be fields where the university is built.

II. Même exercice. Les transpositions indiquées entre crochets ne sont que des suggestions.

1. [loc. adv.] " Damned if you don't poison yourself with these apothecary messes and witch mixtures some time or other" said her husband, when his eye chanced to fall upon the multitudinous array (Th. Hardy).
2. [adverbe + possibilité d'introduire comme sujet l'animé humain]
[Un personnage se montre entreprenant avec une jeune fille sérieuse et l'auteur commente.]

It must have been pure reflex action because she had and still has, a thin hardbeak smile, mousy hair, as dry as a temperance Club cat and crimped like corrugated iron (Sean O'Faolain).

3. [adverbe] The remark that did him most harm at the club was a silly aside to the effect that the so-called white races are really pinko-grey. He only said this to be cheery, he did not realize that 'white' has no more to do with a colour than 'God save the King' with a god, and that it is the height of impropriety to consider what it does connote (E.M. Forster).

4. [Adverbe] [Une femme a cru apercevoir quelqu'un pénétrer dans sa chambre qui est dans la pénombre.]

"I saw Jules by the side of my bed!", she murmured.

"I'm sure I saw him; he laughed at me. I had not undressed. I sprang up, frightened, but he had gone, and then I ran downstairs to you."

"You were dreaming", he soothed her.

"Was I?"

"You must have been. I have not heard a sound. No one could have entered. But if you like, I will wake Mr Racksole." (A. Bennett).

5. [Adverbe]

"You know, you're very self-willed, not to say selfish" Mynors said.

"No, I'm not" Beatrice protested seriously.

"Am I, Anna?"

"Well —" Anna tried to think of a diplomatic pronouncement. Beatrice took offence at the hesitation.

"Oh! You two are bound to agree, of course. You're as thick as thieves". (A. Bennett).

6. [Adv. ou tour imper. exprimant la modalité appréciative.]

My mummy is the best-looking woman around here, Baba said. In fact I thought my mother was; with her round, pale, heart-breaking face and her grey, trusting eyes; but I didn't say so because I was staying in their house. Martha did look lovely (E. O'Brien).

7. [Mot de liaison] [Un propriétaire parle avec sa fille.]

Them as can pay ten pun [pound], especially in bank notes, can pay twenty pun, and thirty.

And suppose he says he can't (A. Bennett).

8. [Adverbe]

But what do you believe? asked Philip, who was never satisfied with vague statements. I believe in the Whole, The Good and the Beautiful (S. Maugham).

9. [Nom] He half-listened for a minute or so while Margaret described how good Mrs Welch had been to her in fetching her from the hospital and installing her at the Welches' home to convalesce (K. Amis).

10. [SA — « it » désigne un cimetière]

The small trees that grew about it shivered in their leaflessness; the rank grass was wan under the failing day; most of the stones leaned this way or that, emblems of neglect (they were very white at the top, and darkened downwards till the damp soil made them black) (G. Gissing).

2. [adv.] Mr Len Murray, general secretary of the TUC, believes the time is coming when the TUC may have to consider withdrawing from the social contract (Obs., 1.5.75).

3. [SP] [Titre de « L'Observer »]

Dons told: worse cuts to come (Obs. May 75).

4. [1 → adv, 2 → mot de liaison, prép.]

When the nanny failed to return, Lady Lucan decided to investigate. And, descending to the lower floor, she stumbled onto the murderer — who, police thought might have been after her all along (NW, 25-11-74).

5. [Mot de liaison, pronom relatif]

Lord Gladwyn proposed some interim changes involving the easing of the unanimity rule, summit conferences, a more powerful directly elected European Parliament, and so on (Neil Martin).

6. [SN] When a leading statesman, oil sheik or banker wants to tell the world where he stands on a burning issue of the day, the chances are he will call Newsweek (From a NW advertisement).

7. [Mot de liaison] The Minister said when that happened it would not be South Africa's responsibility politically to accommodate blacks. The Minister went on to describe the move as part of the government basic philosophy (BBC News, Feb. 78).

8. [SN] The unusual step was requested by senators who are against ratifying the treaty under which the Americans would hand over the canal to Panama by the year 2000 (BBC News, 22-2-78).

9. [SN] They [the Spanish bishops] also urged an easing of the restrictions on worker's organisations and, by implication, acceptance of the right to strike (at present banned) (S.T., 20-4-75).

10. [SN] The French firms which go out to conquer new markets are dynamic, enterprising and go-ahead (T., 8-3-80).

5.5. LES REPRISES PAR AUXILIAIRE

L'auxiliaire, en anglais, permet de reprendre l'ensemble du prédicat. Cette reprise peut s'effectuer :

5.5.1. Dans le cadre d'un même énoncé,

et être le fait du locuteur, qui prédique sur ce qu'il vient de dire afin de nuancer sa pensée, la préciser, apporter un complément d'information.

III. Même exercice

1. [1 → SA, 2 → SN]

The SELL BY date means that St Michael Foods are fresh (On a Mark and Spencer's wrapper).

And could it be that the Reverend Pelvey, M.A., faghorning away from behind the imperial bird, could it be that he had an answer and a clue? That was hardly believable. Particularly if one knew Mr Pelvey personally. And Gumbriel did (A. Huxley).

Et se pouvait-il que le Révérend Pelvey, diplômé de l'Université qui tonitruait derrière l'oiseau impérial, se pouvait-il qu'il eût une réponse, un indice ? Ce n'était guère vraisemblable. Surtout quand on connaissait personnellement M. Pelvey. Et c'était le cas de Gumbriel.

Chitterlow... suggested that, after all, he might find a little soda-water an improvement with the whisky. "Some people like it that way" said Chitterlow; and then with voluminous emphasis "I don't" (H.G. Wells).

Chitterlow... suggéra qu'après tout il trouverait peut-être son whisky meilleur avec un peu d'eau de Seltz. « Il y en a qui l'aiment comme ça » fit Chitterlow ; et il ajouta avec une emphase énorme. « Moi... pas ».

5.5.2. Dans le cadre d'un dialogue

- a) Elle peut permettre au locuteur de susciter une réaction de la part de l'interlocuteur à propos de sa propre prédication précédente :

I told you what happened, you don't want me to go over it again do you? (J.H. Chase).

Je t'ai déjà raconté ce qui s'était passé, tu ne veux pas que je recommence, non ?

- b) Elle peut permettre à l'interlocuteur de réagir aux propos du premier locuteur.

"I'm not sure that I do right in coming again so soon" said Marian as she took off her things. "Your time is precious."

"So are you", replied Dora laughing (G. Gissing).

« Je ne sais pas si j'ai bien fait de revenir si vite », dit Marian en retirant son manteau. « Votre temps est précieux ».

« Vous aussi, vous êtes précieuse », répliqua Dora en riant (S. Calbris et P. Coustillas).

- c) Elle peut être une combinaison des deux utilisations :

Joe (grinning): Talking to yourself, Beautiful?

Alice: Don't call me beautiful.

Joe: Why? Aren't you?

Alice: No, I'm not, though I've seen worse.

Joe: So have I, lots.

Alice (sharply): But I don't like that tone of voice, so give it a rest. And if you want to know, I was talking to my friend who's sitting over there in the dark.

Joe: Why is she?

Alice: Because she wants to sit down and have a rest and be quiet. And so would you if you were a woman. (J. B. Priestley, They came to a City)

Joe (avec un sourire narquois) : Tu parles toute seule, Beauté ?

Alice : Ne m'appellez pas comme ça !

Joe : Pourquoi ? Tu n'es pas belle ?

Alice : Non, bien que j'en aie vue de plus laides.

Joe : Moi aussi. Des quantités.

Alice (sèchement) : Mais je n'aime pas qu'on me parle sur ce ton, alors changez-en. Et si vous voulez le savoir, je parlais à mon amie qui est assise là-bas, dans le noir.

Joe : Pourquoi donc ?

Alice : Parce qu'elle désire s'asseoir et se reposer un peu tranquille. C'est ce que vous voudriez aussi si vous étiez une femme (L. Caboché).

[Un acteur vient d'annoncer à sa femme qu'ils vont devoir déménager en raison d'un contrat qu'il vient de signer, elle répond :]

"And what about me?" I said, querulously, knowing that I had lost as soon as I realized that the economics of the scheme had met with David's approval, and would therefore certainly meet with mine. "What about me? I'd got everything so tidily arranged, I can't just mess it all up again to go trailing all over England after you, can I?"

"Of course you can" he said (M. Drabble).

« Et moi ? » fis-je d'un ton bougon, tout en sachant bien que j'avais perdu d'avance à partir du moment où David s'accommodait des aspects financiers du projet et où il comptait bien que je m'en accommodais également. « Et moi ? J'avais pourtant tout bien arrangé, je n'avais pas tout gâcher encore une fois, pour te suivre à travers toute l'Angleterre, quand même ? »

« Mais si », dit-il froidement.

[Nous avons transféré la valeur de *of course* dans l'indication de tonalité : « froidement », on pourrait également avoir : « Mais bien sûr », répondit-il.]

On notera que, de façon générale, la traduction des reprises par auxiliaires fonctionne selon les processus suivants :

1. Rétablissement total ou partiel du prédicat :

- a) Sous une forme explicite :

« Tu n'es pas belle ? »

- b) Sous une forme de substitution :

« C'est ce que vous voudriez aussi » où il y a reprise de « désirez » par « vouloir » et de « s'asseoir et se reposer un peu tranquille » par « ce que ».

2. Substitution d'adverbes d'opinion :

« Oui », « non », « mais si », « vraiment », etc.

3. Paraphrases idiomatiques diverses :

De toute façon, il importe plus que jamais, dans ce genre de traduction, de se laisser guider par la situation d'énonciation.

EXERCICE

Traduisez les phrases suivantes et commentez votre traduction des reprises par auxiliaires.

1. [*The Union Pacific 'est une société*]
"There are ups and downs in life, George" he said — half-way across that great open space, and paused against the sky... "I left out one factor in the Union Pacific analysis".
"Did you?" I said, struck by the sudden change in his voice. "But you don't mean — ?" I stopped and turned on him in the narrow sandy rut of pathway, and he stopped likewise.
"I do, George, I do mean. It's bust me! I'm a bankrupt here and now" (H.G. Wells).
2. [*Kipps revient dans sa ville natale et demande des nouvelles de son ami d'enfance.*]
And Sid? Sid had gone too.
"Arrand boy or somethink" said old Kipps. "To one of those here brasted cicycle shops".
"Has'e?" said Kipps with a feeling that he had been gripped about the chest (H.G. Wells).
3. "Here's the back of my trouser-leg all tore down" said Kipps "and I believe I'm bleeding. You really ought to be more careful."
The stranger investigated the damage with a rapid movement "Holy smoke, so you are!" (H.G. Wells).
4. Denis was dreadfully put out... He had planned a different opening in which he was to lead off with. "You look adorable this morning!" or something of the kind, and she was to answer: "Do I?" and then there was to be a pregnant silence (A. Huxley).
5. Cud (confidently): Oh, good evening! I suppose it is evening isn't it?
Phil: I suppose so, though we're a bit mixed up.
Cud: So am I. Better introduce ourselves, eh? Cudworth's my name.
Phil: I'm Philippa Loxfield. And this is my mother, Lady Loxfield.
Cud: How do you do?
Lady L.: How d'you do, Mr Cudworth?
Er — can you tell me if this is Bournequay?
Cud (surprised): Bournequay? Don't suppose so. I never go to Bournequay. Don't like the place.
Phil: Neither do I (J.B. Priestley).
6. "Good night t'ee", said the man with the basket.
"Good night, Sir John" said the parson.
The pedestrian, after another pace or two, halted and, turned round.
"Now, sir, begging your pardon; we met last market-day on this road about this time, and I said 'Good night', and you made reply 'Good night, Sir John', as now."
"I did", said the parson.
"And once before that — near a month ago".
"I may have" (Th. Hardy).

5.6. LA TRANSPOSITION DE L'ADVERBE

5.6.1. Adverbe → forme verbale

Plusieurs cas sont à envisager selon la fonction de l'adverbe dans la phrase anglaise :

5.6.1.1. L'adverbe modifie plus spécifiquement le verbe de la phrase anglaise : il peut alors donner en français un verbe ayant pour sujet celui de la phrase, le verbe anglais conjugué devient un infinitif.

L'exemple type en est ce qu'on appelle le « Passé Immédiat » :

He has just arrived.
Il vient d'arriver.

Cette transformation peut se produire avec des adverbes comme *almost, nearly, merely, soon, steadily, only, but, at last, etc.*

Ces adverbes appartiennent aux sous-catégories de « degré », de « modalité » et de « temps ». Les verbes auxquels ils donnent naissance en français peuvent être considérés :

Comme des verbes caténatifs, c'est-à-dire engendrant une nominalisation infinitive formée sur le verbe de la phrase anglaise :

He merely said « yes ».
Il se contenta de dire « oui ».

Comme des semi-auxiliaires jouant un rôle de modal :

He nearly fell.
Il faillit tomber.

A l'appui de cette analyse, voici un fragment de texte dans lequel afin d'éviter la répétition de l'adverbe « peut-être » (qui dans ce cas aurait pu traduire *possibly*), on a transformé l'adverbe en morphème de modalité : *possibly* est ici rendu par le conditionnel.

- Rhoda noticed that Mrs Lodge held the reins with some difficulty.*
→ "I hope — the bad arm", said Rhoda.
→ "They tell me there is *possibly* one way by which I might be able to find out the cause, and, so *perhaps* the cure, of it", replied the other anxiously (Th. Hardy).
Rhoda remarqua que Mme Lodge avait quelque difficulté à tenir les rênes.
« J'espère que... le bras malade..., fit Rhoda.
— On m'a dit qu'il y aurait un moyen par lequel je pourrais découvrir la cause du mal et peut-être ainsi son remède », répondit l'autre d'un air inquiet.

On rapprochera de cette transposition de l'adverbe la traduction de certains SP par un verbe introductif du verbe principal (cf. chapitre 10, 4.3.3.).

5.6.1.2. Adverbe de phrase → verbe dans tournure impersonnelle
(le plus souvent « on »)

Predictably, the members of the coalition have fought bitterly with one another to control the direction of the party (M. Viorst).

Comme on pouvait s'y attendre, les membres de la coalition ont âprement combattu entre eux pour contrôler la direction du parti.

5.6.2. Adverbe → forme nominale

Ce phénomène est assez limité sur le plan quantitatif à côté du précédent.

He spoke well of you.

Il a dit du bien de vous.

Pour l'utilisation du référent d'un adverbe anglais comme sujet de prédication en français voir le chapitre 12.3.3.2., C.

EXERCICE

Vous commenterez votre traduction des adverbes en gras dans les phrases suivantes.

1. Ronnie could have followed the general progress of the conversation had he cared to. He did not care to, was **merely** waiting, waiting for the group to dissolve (K. Amis).
2. For a time it was difficult to distinguish objects through the steam and Waymark, making his way in, stumbled and **almost** fell over an open box (G. Gissing).
3. Waymark could not **but** observe peculiarities in Mr Woodstock's behaviour during the conversation about Ida (G. Gissing).
4. The revolutionary atmosphere remained as I had first known it. General and private, peasant and militia-man, **still** met as equals (G. Orwell).
5. I had **just** found Kopp and was asking him what we were supposed to do (G. Orwell).
6. Mungam **only** gave her the facts, not the names (A. Huxley).
7. You don't select and immediately classify what you experience ; you **just** take it in (A. Huxley).
8. ... He, though of opinion that it was not the sort of book his own firm should publish, thought **well** enough of it to urge William Heinemann to reconsider his decision (S. Maugham).

CHAPITRE 6

LE SUJET :
GÉNÉRALITÉS ET PROBLÈMES
D'ORDRE DES MOTS

6.1. DÉFINITIONS

1) En termes de grammaire traditionnelle (cet adjectif n'a pour nous aucune valeur péjorative, il remplit une fonction de repère et de distinction pour les autres termes de l'exposé de ce chapitre et du chapitre 12), le sujet est défini comme étant l'être ou la chose

— qui fait l'action exprimée par le verbe :

Dora Greenfield left her husband because she was afraid of him. (I. Murdoch)

— qui subit l'action exprimée par un verbe à la voix passive :

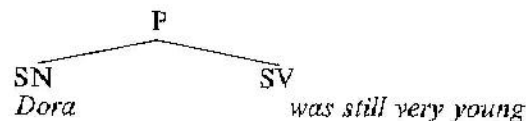
Dora hesitated. She was surrounded by people but no one that she knew was in sight. (I. Murdoch)

— qui se trouve dans l'état exprimé par un verbe d'état :

Dora was still very young. (I. Murdoch)

2) En termes de grammaire générative transformationnelle, le sujet est défini comme le syntagme nominal occupant le nœud directement dominé par le nœud de la phrase. Au lieu d'être défini en termes de sémantique comme en grammaire traditionnelle, le sujet est défini en termes de fonction à l'intérieur d'une structure. Le SN sujet est l'un des deux constituants immédiats de la phrase, celui à propos duquel on prédique, l'autre étant le prédicat.

P → SN (Synt. Sujet) + SV (Synt. Prédicat)



6.2. NATURE DU SUJET

Sur le plan morphosyntaxique le sujet peut être :

- Un nom
- Un pronom
- Une forme nominale du verbe

- Gérondif :

Working is tiring

- Infinitif :

To work is tiring

- Une proposition (nominalisation en termes de G.G.T.)

- Gérondive :

Working during the holidays is unpleasant.

- Infinitive :

To have money is becoming of more and more importance in a literary career ; principally because to have money is to have friends. (G. Gissing)

Avoir de l'argent devient de plus en plus important dans une carrière littéraire, surtout parce que, avoir de l'argent, c'est avoir des amis. (S. Calbris et P. Coustillas)

- Commenant par *that*.

That he should produce much was in any case out of the question... (G. Gissing)

Qu'il produisît beaucoup était au demeurant hors de question. (S. Calbris et P. Coustillas)

- Autres

Whether or not the young man understood how relentless the hostility was between Yule and Fadge mattered little. (G. Gissing)

Que le jeune homme comprît ou non à quel point l'hostilité entre Yule et Fadge était implacable, cela importait peu.

- Relative indéterminée

What he did is surprising

Ce qu'il a fait est surprenant

6.3. L'IDENTIFICATION DU SUJET ET SA TRADUCTION

Ils peuvent poser problème en raison de diverses transformations de sa morphosyntaxe dans la phrase de base :

6.3.1. Effacement

(il sera étudié au chapitre 12)

Staggering as if struck by lightning, he lost his balance and tumbled over the parapet.

Chancelant comme s'il avait été frappé par la foudre, il perdit l'équilibre et dégringola par-dessus le parapet.

6.3.2. La présence d'une incise

(en particulier si celle-ci n'est pas délimitée par la ponctuation)

As a student she grew plump and peach-like and had a little pocket money of her own, which she spent on big multi-coloured skirts and jazz records and sandals. At that time, which although it was only three years ago now seemed unimaginably remote, she had been happy. (I. Murdoch)

Quand elle avait été étudiante elle avait pris des formes et un teint de pêche ; elle avait un peu d'argent de poche qu'elle dépensait en grandes robes multicolores, disques de jazz et sandales.

Traduction commentée de la phrase suivante :

- a) Traduction juxtalinéaire, permettant de saisir la structure de l'anglais.

* A cette époque, qui, bien que cela ne fit que trois ans, lui semblait aujourd'hui terriblement lointaine, elle avait été heureuse.

- b) Traduction aménagée : par désenclassement de l'opposition qui est thématisée comme repère temporel, on obtient deux propositions coordonnées.

→ C'était il y a trois ans seulement et cette époque où elle avait été heureuse lui semblait déjà terriblement lointaine.

6.3.3. L'étoffement

6.3.3.1. Informatif, par expansion du SN₁

The sense which Toby had had of the agreeableness of knowing the sordid side of so venerated a person was with him still. (I. Murdoch)

a) Traduction juxtalinéaire, donnant des segments à transformer

* Le sentiment que Toby avait eu de l'agréabilité de connaître le côté sordide d'une personne si vénérée était encore avec lui.

b) Transformation

— Concentration du SV issu de *was with him still* avec coloration lexicale : « éprouver »

— Commutation SP → SA comme expansion du SN : « sentiment » + « de l'agréabilité » → « sentiment agréable ».

— Rethématisation de l'énoncé : au lieu de prédiquer à partir du sentiment comme en anglais, on prédique à partir de la personne : « Toby »

c) Traduction résultante

→ Toby éprouvait encore ce sentiment agréable qu'il avait eu en découvrant le côté sordide d'une personne si vénérée.

6.3.3.2. Présentatif

a) A partir d'un nom, simple juxtaposition.

There's man (who) wants to speak to you
Y a un homme qui veut vous parler

b) A partir d'une nominalisation : il y a disjonction de la fonction. Un pronom personnel (ou forme équivalente) impersonnel occupe la place normale du sujet devant le verbe, il est le *sujet grammatical* ou *apparent*. Le *sujet réel* est placé après le verbe.

It cost Marian a terrible effort to address her father in these terms. (G. Gissing)
Ce fut très pénible pour Marian de s'adresser à son père en ces termes.

Emploi de la disjonction par rapport à la nominalisation simple : si la phrase à nominaliser est longue, elle sera de préférence rejetée après le verbe principal sous forme d'infinitive ou de conjonctive.

6.3.3.3. Emphatique

a) Phonétique avec transcription graphique

I did it
C'est moi qui l'ai fait.

b) Structure impersonnelle + Relatif

It was I who did it

c) Adjonction d'un pronom réfléchi (ou d'un SP)

I myself (for my part) believe that he is wrong
Moi, je crois qu'il se trompe.

6.4. L'INVERSION EN ANGLAIS

6.4.1. Les schémas de l'inversion

On désigne sous le terme générique d'inversion le résultat d'une transformation consistant à faire basculer le sujet à droite d'un élément verbal : verbe plein ou auxiliaire.

6.4.1.1. L'inversion peut être concomitante à la position en tête de phrase d'un élément du prédicat (cet élément est thématiqué. Nous appelons thématisation le fait qu'un élément fonctionne comme point de départ d'une relation prédicative).

Élément du + Aux. + sujet grammatical
prédicat. Vb

a) Renversement de phrase autour du verbe.

On the walls were several engravings of views in Rome, ancient and modern.
(G. Gissing)
Sur les murs il y avait plusieurs gravures représentant des vues de la Rome ancienne et de la Rome moderne.

b) Génération de *Do* ou utilisation d'un auxiliaire pré-existant.

Only when he had reached middle age did John marry ; the experiment could not be called successful and Mrs Yule died three years later, childless.
(Gissing)
Ce ne fut que lorsqu'il eut déjà un certain âge que John se maria ; on ne saurait qualifier l'expérience de réussie, et Mme Yule mourut trois ans plus tard sans enfant. (S. Calbris et P. Coustillas)

6.4.1.2. L'inversion peut être concomitante à l'effacement d'un mot de liaison ou à la position du verbe en tête de proposition.

Ø + Aux. + Sujet
 Vb

a) Effacement de *If*

Had it not been for the boy, and, alas, for the birth of yet another son, he would now have left her. (G. Gissing).
S'il n'y avait pas eu son garçon, et hélas, la naissance d'un autre fils, il l'aurait quittée à ce moment-là.

b) Verbe en tête de proposition

V.5. Dunsinane. The court of the castle as before.

Enter Macbeth, Seton and soldiers with drum and colours. (Shakespeare, Macbeth)

V.5. Dunsinane. La cour du château comme auparavant.

Entrent Macbeth Seton et des soldats avec tambours et drapeaux. (Traduction P. J. Jouve)

6.4.2. Valeur de l'inversion

L'ordre normal des mots dans la phrase étant :

$P \rightarrow SN_i + SV + (SP)$

toute modification de cet ordre crée une différence significative. De manière générale, mais ce n'est pas une règle, l'inversion signifie un style soutenu, voire littéraire. Elle peut, en plus (ou en alternance) de cette valeur, révéler une certaine émotivité, un désir d'insistance de la part du locuteur.

Not once did he offer to help me.

Pas une seule fois il n'a proposé de m'aider.

Avec un SP locatif, l'inversion crée un effet stylistique du même ordre que le mouvement d'une caméra qui dirige le regard du destinataire :

In a corner of the room stood an old grandfather clock.
mouvement de localisation, puis focalisation sur l'objet.

Avec les postpositions placées en tête de phrase, on peut créer un effet dramatique, qui est souvent lié à un déplacement et ne correspond pas forcément à un style soutenu :

Out goes the former President, In comes the new (Titre de Times).
Un Président chasse l'autre.

6.4.3. Différentes formes d'inversion

L'inversion peut être concomitante à :

6.4.3.1. La thématization d'un circonstant ou d'un adverbe

□ Adverbe restrictif, négatif (*Hardly, rarely, seldom, scarcely, only, never, no* — et ses composés : *nowhere, no sooner, no longer, much, little, et : often, well* employés emphatiquement.

Seldom do human beings inherit their main characteristics directly from their parents. (H. Pearson)

Il est rare que les êtres humains héritent directement de leurs parents leurs principaux traits de caractère.

No sooner did Joseph perceive the distress of his friend... than he grasped his cudgel in his right hand. (H. Fielding)

Joseph n'eut pas plus tôt constaté l'infortune de son ami qu'il saisit son gourdin de la main droite. [A peine Joseph eut-il...]

□ Un circonstant précédé d'un de ces adverbes

Only from the yellow barrels of the microscopes did it [it = la lumière] borrow a certain rich and living substance. (A. Huxley)

Ce n'est qu'aux cylindres jaunes des microscopes qu'elle empruntait un peu de substance riche et vivante.

□ Les compléments de lieu (SP locatif)

Near the river stood an old willow-tree.

Près de la rivière se trouvait un vieux saule.

□ Les compléments circonstanciels de temps, adverbe ou SP.

Next morning arrived a letter, signed ' Louise F. Derrick '. (G. Gissing)

Le lendemain matin, arriva une lettre signée « Louise F. Derrick ».

□ Les particules adverbiales lorsque le SN_i est un nom.

Up went the rocket.

Et la fusée s'éleva.

Et voilà la fusée partie.

□ Adverbe introduisant une réaction à un énoncé :

'I like port'

'So do I'

— J'aime le porto

— Moi, aussi.

On notera qu'en français, l'inversion est préservée dans les phrases où elle apparaît sous sa forme simple. Ailleurs, elle disparaît et est rendue par des formes ayant une valeur emphatique similaire : tours présentatifs, interjection, etc.

6.4.3.2. La thématization du prédicat de *to be*, constitué d'un adjectif

□ Mise en relief simple du prédicat

Great was their surprise.

Grande fut leur surprise.

Ordre préservé en français.

□ Mise en relief du prédicat dans lequel est intégré un adverbe intensif : *so*. L'ensemble du prédicat ainsi formé exprime la cause d'un procès qui est apparent sous la forme :

— D'une proposition principale (= matrice)

He kept walking to and fro so nervous was he to know them on the road.
Il ne cessait de marcher de long en large tant il était inquiet de les savoir sur la route.

Cette phrase peut se paraphraser dans un style plus courant qui fait apparaître clairement la relation causale :

He kept walking... because he was so...

— D'une proposition subordonnée de conséquence introduite par *that* (= phrase enchâssée)

[Un homme est poursuivi par un groupe.]

At that very moment one of them spoke, giving directions.

So trapped was he that he was filled suddenly with strength and anger... (A. Paton)

A ce moment précis l'un d'eux parla, donnant des ordres.

Il était si bien pris au piège, qu'il sentit soudain monter en lui la force et la colère.

6.4.3.3. L'effacement de *IF*

L'inversion contribue à signifier le rapport hypotaxique unissant la subordonnée à la principale, mais elle l'exprime dans le registre du style soutenu.

Could she have known Bob Hewett's view of her position, she would have felt its injustice. (G. Gissing)

Si elle avait pu connaître l'opinion de Bob Hewett sur sa situation, elle en aurait saisi toute l'injustice.

6.4.3.4. La position du verbe en tête de proposition

a) Indications scéniques, cf. ci-dessus §, « Les schémas de l'inversion »

b) Reprise emphatique de *Be*

He was my favourite, was Jo, and he repaid me cruelly. (G. Gissing)

C'était pourtant celui que je préférais, Jo, et il me l'a bien mal rendu.

c) Utilisation comme présentatif d'une phrase rapportant du discours direct

Cette inversion se rencontre surtout dans le style journalistique ; elle peut être traduite en français par un SP qui accentue le caractère présentatif de l'ensemble :

Says Farmer Richard Blair of Bald Blair in northern New South Wales : "If we get good seasons from now on, it will take seven or eight years to..." (T., 28-3-83)

D'après Richard Blair, fermier à Bald Blair, au nord de la Nouvelle Galles du Sud : « Si le temps se rétablit sans tarder, il faudra sept ou huit ans pour... »

d) Dans les subordonnées de comparaison dont le sujet est long

EXERCICES

I. Vous identifierez les cas d'inversion et vous traduirez.

1. The door opened and in bounded Amy, the sweet youngest daughter of the house, a lovely girl of sixteen, fresh and glowing, and as bright as a rosebud (E. Gaskell).

2. Only in such a context can our use of the word 'culture', and the issues to which the word refers, be adequately understood (R. Williams).

3. [Tono-Bungay est un médicament]

You know, from first to last, I saw the business with my eyes open, I saw its ethical and moral values quite clearly. Never for a moment do I remember myself faltering from my persuasion that the sale of Tono-Bungay was a thoroughly dishonest proceeding (H.G. Wells).

4. [Il s'agit d'une description de paysage et de ville]

So abased, so monotonous is everything that meets the eye, that when the Ganges comes down it might be expected to wash the excrescence back into the soil (E.M. Forster).

5. Had we been at liberty to marry, I should certainly have asked you to be my wife (G. Gissing).

6. His evening work at home was subject to a disturbance which would have led him to seek other lodgings, could he have hoped to find any so cheap as these (G. Gissing).

7. On the blue cloth of the middle table were four showily-bound volumes, arranged symmetrically. On the head of the sofa lay a covering worked of blue and yellow Berlin wools (G. Gissing).

8. Under no circumstances could I do more than I have already done (G. Gissing).

9. No sooner was his head on his pillow than the play was before his eyes, and Othello, Desdemona, and Iago moved and spoke again for hours (M. Rutherford).

10. So painful was the struggle in him between enthusiasm and a consciousness of failing faculties, that Sidney grasped his hand and begged him to speak simply, without effort (G. Gissing).

11. Marriage, as is always the case with women capable of development, made for her a new heaven and a new earth ; perhaps on no single object did she now think as on the morning of her wedding day (G. Gissing).

12. Times without number already had she thought of herself resting in his arms — in his strong arms (S. Maugham).

II. Même exercice

1. If the list upon which I found your name is any indication, this is not the first — nor will it be the last — subscription solicitation you receive (NW., an advertisement).

2. Not only had Maria found love and affection for the first time in her life, she had also found a patron, manager and father (S.T., 18-9-77).

3. Every age had its Cassandras, yet mankind managed to survive their sinister prophecies. However, this comforting reflection is no longer

valid, for in no earlier age did a tribe or nation possess the necessary equipment to make this planet unfit for life (*Obs.*, 15-1-78).

4. Not in three decades had the dream of a real peace seemed more probable (*T.*, 2-1-78).

5. National Security Adviser Zbigniew Brzezinski offers this analysis: "A Separate Egyptian-Israeli deal is not likely to endure. Nor is it acceptable to Sadat" (*T.*, 2-1-78).

6. So alive now was the momentum for peace that one high-level Israeli official said he expected these special committees to convene within a day or two (*T.*, 2-1-78).

7. Nowhere is the uneasy mood of European Jews more striking than in France (*T.*, 10-3-75).

8. Berliners, you are living in danger! So screamed pamphlets and newspaper ads published in West Berlin (10-3-75).

6.5. L'INVERSION A PRATIQUER EN FRANÇAIS

Il y a un certain nombre de structures en anglais où l'on a l'ordre normal : sujet — verbe, alors que dans les structures françaises équivalentes il vaut mieux ou il faut pratiquer l'inversion.

6.5.1. Après : *Perhaps*, *May be*, *So* (signifiant : « donc, aussi »)

Perhaps you are considering the acquisition of a company abroad...
(Réclame dans *Time*)

Peut-être envisagez-vous d'acquérir une compagnie à l'étranger...

6.5.2. Après un SP de temps

On the second Monday an incident occurred. (A. Bennett)
Le second lundi survint un incident.

6.5.3. Après un adverbe de manière

But suddenly from that white cloud a tall, grim and massive bastion emerged. (S. Maugham)

Mais soudain de ce nuage blanc émergea un bastion, haut, massif et menaçant.

On comparera cette phrase avec le cas d'inversion en anglais après un SP locatif, où le verbe est un verbe d'état et non de mouvement comme ici.

6.5.4. Dans les propositions incidentes à des paroles rapportées au style direct et donnant le nom du locuteur

For prayer, Gumbriel reflected, there would be Dunlop knees. (A. Huxley)
Pour la prière, songea Gumbriel, il y aurait des genoux Dunlop.

6.5.5. Dans des phrases exclamatives

What lovely roses Mr Bennett has!
Quelles jolies roses a M. Bennett !

6.5.6. Dans les subordonnées relatives

In the very midst of the vale, perhaps a quarter of a mile to the south of the village, one saw what looked like the beginning of some engineering enterprise — a great throwing up of earth, and the commencement of a roadway on which metal rails were laid. (G. Gissing)

Au beau milieu de la vallée, à un quart de mile environ au sud du village, on voyait quelque chose qui ressemblait à un commencement de grands travaux publics — des terrassements, et le début d'une chaussée sur laquelle étaient posés des rails métalliques.

6.5.7. Dans des subordonnées de temps

[La scène se passe au théâtre]

Then when the murder came, she bit her nails and the sweat stood on her forehead in great drops. (S. Maugham)

Puis quand vint le meurtre, elle se rongea les ongles et la sueur lui perla sur le front en grosses gouttes.

6.5.8. Dans les subordonnées de comparaison dont le sujet est court

Gissing argues that it is a mistake to believe, as the comtists did, that science can eliminate 'the metaphysical instinct'. (J. Korg)

Gissing prétend que c'est une erreur de croire, comme le faisaient les comtistes, que la science peut éliminer l'instinct métaphysique.

6.5.9. Dans des nominalisations

6.5.9.1. Interrogatives indirectes

What could be the time? He had no matches at hand and did not know where the bell was. (G. Gissing)

Quelle heure pouvait-il être ? Il n'avait pas d'allumettes à portée de la main et ne savait pas où était la sonnette.

6.5.9.2. Exclamatives indirectes

You don't know what sort of a man Michael Snowdon was then. (G. Gissing)
Vous ne savez pas quel genre d'homme était à l'époque Michael Snowdon.

6.5.9.3. Infinitives

"Did you hear anything fall? At what time?" (Th. Hardy)
"As-tu entendu tomber quelque chose? A quelle heure?"

EXERCICES

Vous traduirez les phrases suivantes et vous commenterez les inversions que vous serez amenés à pratiquer.

1. It being Sunday afternoon, visitors were admitted to the hospital in which Alice lay (G. Gissing).
2. Lord Edward started at the word. It touched a trigger, it released a flood of energy. 'Progress!' he echoed and the tone of misery and embarrassment was exchanged for one of confidence (A. Huxley).
3. Undoubtedly as Mrs Sutton had implied, she was proud, stiff-necked, obstinate in iniquity (A. Bennett).
4. Men and women bathed separately, and men wore only a short pair of drawers — big boys were as Nature made them. So it was considered most immodest to go anywhere near the gentlemen's bathing place (T.H. White).
5. Mrs Middleton had rung up from her house in Marlow as early as eight o'clock to inquire what arrangements her husband had made for his annual Christmas visit to her (A. Wilson).
6. Perhaps there is something in the British character that likes a straight contest between two teams (A. Hill).
7. And like so many modern success stories with the full force of advertising behind them it's a question of twiddling some kind of dial until the right combination of figures comes up to produce the click which will open the safe (S. Gardiner).
8. Despite all the forecasts, British Airways will actually earn less profit than BOAC and BEA were making before the merger (S.T., 6-4-75).
9. As Gabrielle Fleury pointed out, he was incapable of simple happiness (M. Collie).
10. 'What the hell has it got to do with you where I work?' he would have liked to say (J. Wain).
11. On Monday morning the landlady began reprisals. Meeting Mrs Ripplingille on the stairs, she complained of the noise that the five children made (G. Gissing).

12. Inquisitive citizens constantly ask where the money comes from to pay for the marvellous dresses which the Queen wears on ceremonial occasions (K. Martin).

13. Perhaps one day during the next decade someone will try to create a rational system, that actually reforms while chastening, that makes the punishment fit, not the crime, but the criminal (Spectator).

14. Our concept of meeting the so-called natural demand for advanced and non-advanced further education is even less likely to meet the country's need for trained manpower. So this government must do something more positive in the manpower planning field to guide its choices in the education field (Obs., May 75).

15. The party organizers, who worked for Mr Heath in the recent campaign argue that although the Conservatives polled a smaller percentage of the total vote than in any election this century, they still did better than many people and most public opinions polls forecast (Obs., Oct. 74).

CHAPITRE 7

LES PHRASES DONT LE VERBE EST *BE*

Car comme les hommes se portent naturellement à abréger leurs expressions, ils ont joint presque toujours à l'affirmation d'autres significations dans un même mot.

*1. Ils y ont joint celle de quelque attribut : de sorte qu'alors deux mots font une proposition : comme je dis : **Petrus vivit**, **Pierre vit** : parce que le mot de **vivit** enferme seul l'affirmation, et de plus l'attribut d'être vivant ; et ainsi c'est la même chose de dire **Pierre vit**, que de dire, **Pierre est vivant**. De là est venue la grande diversité de verbes dans chaque langue ; au lieu que si on s'estoit contenté de donner au verbe la signification générale de l'affirmation, sans y joindre aucun attribut particulier, on n'aurait eu besoin dans chaque langue que d'un seul verbe, qui est celui qu'on appelle substantif [c'est-à-dire « être »].*

A. Arnauld et Ch. Lancelot, Grammaire générale et raisonnée.

Jusqu'au chapitre 5, nous avons abordé les problèmes de traduction sous l'angle du signe (simple ou complexe) comme microstructure appartenant à un système et prise dans le tissu du texte. Le signe, même s'il fallait en tracer les contours, parfois difficiles à délimiter, ou en analyser la texture, n'a jamais été étudié dans l'abstrait mais comme élément constituant d'un nœud de traduction poussant ses ramifications dans les deux textes.

La traduction des phrases qui s'organisent autour de *Be* assure une transition intéressante entre les problèmes précédemment abordés et ceux qui touchent à la restructuration de la phrase ou à des modes d'énonciation différents.

Le schéma général de la phrase avec *Be* est :

SN₁ + *Be* + Prédicat + (SP)

Cela signifie que le verbe plein : *Be* a pour paradigme suivant un ensemble de possibles appelé « prédicat » et qui correspond à un choix entre SN, SA et SP. Le SP entre parenthèses est le circonstant facultatif. Ce schéma général est intéressant comme base de travail et de référence, mais il apparaît à la traduction que les réalisations et les valeurs de cette forme sont si diverses (selon la nature des mots que l'on trouve en SN₁, en prédicat, selon la nature des rapports qui les constituent et que *Be* assure entre ces constituants) que nous avons préféré parler de cette phrase au pluriel, en y rattachant d'ailleurs *there is* + SN + SP.

La phrase peut se traduire de façon littérale en français, c'est-à-dire en calquant le schéma syntaxique :

John is stupid → Jean est bête.

You are in danger → Vous êtes en danger.

Étant donné ce calque, nous considérerons trois des schémas principaux selon lesquels il est rompu :

- L'aménagement lexical et/ou morphosyntaxique disjoint ou conjoint des constituants de *Be* + Prédicat.
- La réduction de *Be* + Prédicat.
- La restructuration de SN₁ + *Be* + Prédicat affectant le sujet.
- Enfin nous ajouterons à cette étude celle de la séquence : *There is* + SN + SP

7.1. LES CONSTITUANTS DE " *BE* + PRÉDICAT "

7.1.1. Traduction oblique disjointe

Un des constituants seulement relève de la traduction oblique.

7.1.1.1. Le verbe

Utilisation d'un verbe autre que « être » en français :

Don't be a fool.

Ne fais pas l'idiot.

On notera fréquemment le remplacement de « être » par un verbe coloré par son contexte étroit ou large (cf. les collocations ; la relation hypero-hyponymique).

I was at the barracks about a week. (G. Orwell)

Je suis resté environ une semaine à la caserne.

Dans cet exemple le verbe : « rester » est généré à partir du signe « être » et du rapport que celui-ci établit entre le sujet « je » et le sémantisme des compléments de lieu et de temps : « à la caserne » et « environ une semaine ».

7.1.1.2. Le prédicat

a) Le SN

- Son déterminant peut être effacé (cf. l'effacement du déterminant).

John is a doctor → Jean est médecin.

John is a good doctor → Jean est un bon médecin.

Ou commuter (cf. la commutation du déterminant).

Don't be a fool → ne fais pas l'imbécile.

- Commutation de l'ensemble avec un adjectif.

Dennis is a shocker!

Dennis est impossible !

b) Le SA

- Commutation avec un SP.

He is angry.

Il est en colère.

- Commutation avec un SN.

How deep is the well?

Quelle est la profondeur du puits ?

c) Le SP

- Commutation avec un participe passé.

Some jobs are at risk.

Certains emplois sont menacés.

- Commutation avec un participe présent.

Formal correspondence is of interest from another point of view as well.
(J.C. Catford)

La correspondance formelle est intéressante d'un autre point de vue également.

7.1.2. Traduction oblique conjointe

Type :

You are lucky → vous avez de la chance (*be* + prédicat → avoir + SP).

Application :

[Crampton vient de dire à Valentine qu'il utilisait du savon pour se laver les dents.]

Valentine — *Don't you find it rather nasty?*

Crampton — *I found that most things that were good for me were nasty.* (G.B. Shaw)

Valentine — Et vous ne trouvez pas ça plutôt désagréable?

Crampton — Je me suis aperçu que la plupart des choses qui me **faisaient du bien** étaient désagréables.

(La traduction littérale aboutirait à quelque chose d'absurde et même de contradictoire : « qui sont bonnes »). Dans ce cas : *Be* → faire, SN → SP.

La plupart de ces correspondances sont figées et sont caractérisées par l'utilisation des verbes « avoir » et « faire » en français.

EXERCICE

Vous traduirez les phrases suivantes en identifiant les modifications qui caractérisent la traduction des constituants de « Be + Prédicat ».

1. Lady Bracknell: In what locality did this Mr James, or Thomas, Cardew come across this ordinary hand-bag?

Jack: In the cloak-room at Victoria Station. It was given him in mistake for his own.

Lady Bracknell: The cloak-room at Victoria Station?

Jack: Yes. The Brighton line.

Lady Bracknell: The line is immaterial. (O. Wilde)

2. Isobel Sands, in particular, was almost hysterical over the news. (A. Wilson)

3. I never resist temptation, because I have found that things that are bad for me do not tempt me. (G.B. Shaw)

4. That a struggling man of letters should have been able to marry, and such a wife, was miraculous in Biffen's eyes. (G. Gissing)

5. Jenny hoped her mother was right, but made a point of never thinking about marriage, feeling it might be unlucky to do so, and concentrated on enjoying being with Patrick. (K. Amis)

6. [Tournure passive mais assimilable dans son traitement à « Be + Prédicat ».]

After breakfast the Vicar cut thin slices of bread for communion, and Philip was privileged to cut off the crust. (S. Maugham)

7. "I suppose you are not musical" said Fanny "as I see no piano". (E. Gaskell)

8. Only the balustrade here was marble, but along it were urns made of some other and no doubt pricier stone with glassy bits in it. (K. Amis)

9. James Lennon, driver of the engine, stated that he had been in the employment of the railway company for fifteen years. (J. Joyce)

7.2. LA RÉDUCTION DE BE + PRÉDICAT ET SES IMPLICATIONS

7.2.1. Rappel introductif

Nous avons vu (cf. verbes et locutions verbales) que dans le passage de l'anglais au français (et vice versa), on était parfois amené à faire varier la concentration du groupe verbal. Parmi ces phénomènes l'un des plus fréquents est sans doute la réduction du groupe « *be* + prédicat ».

Exemple de traduction défectueuse en raison de la non-application de ce principe :

But taking into consideration that if I remained with him and served my apprenticeship, I would have to pass my life in labor that was distasteful to me, and being anxious to travel for the purpose of seeing different countries, I concluded to join the first party that started for the Rocky Mountains. (K. Carson)

* Mais, prenant en considération que si je restais avec lui et faisais mon apprentissage* j'aurais dû passer ma vie à travailler péniblement, * ce qui * **était répugnant** pour moi, et **étant désireux** de voyager...

→ ...je devrais passer ma vie à faire un travail qui me **répugnait** et **désirant** par ailleurs voyager...

Nous avons déjà mis en évidence certaines des raisons (morphologiques, syntagmatiques — revoir « La différence de concentration ») qui motivaient ce type de transformation.

Nous allons revenir sur ce problème et essayer d'en affiner les implications à partir de la spécificité de la structure : « *be* + prédicat ». Il faut pour cela envisager les valeurs de ses constituants et de leurs combinaisons.

7.2.2. Fonction et sémantisme

7.2.2.1. Les rapports établis par *Be*

En tant que copule assurant la jonction visible sur le plan syntaxique entre le sujet et le prédicat, le verbe « *be* » établit entre les deux éléments un **rapport** qui n'est pas toujours de même nature :

a) Un **rapport d'attribution**, indiquant que le SN₁ (sujet) **possède** tel ou tel **aspect** ou **trait** exprimé par le prédicat, qui peut alors être un SA ou un SN.

John is tall (caractéristique physique permanente).

Mary is sad (état d'âme momentané).

Mary is a teacher (possède dans une partie de sa personne les traits caractéristiques d'une classe).

b) Un rapport d'équation, indiquant l'identité entre sujet et prédicat, « *be* » équivaut alors au signe « égal ».

Today is Monday.
The pity is that he drinks.
Seeing is believing.

Il semble que ce sémantisme de *be* corresponde à des cas où le prédicat est un nom ou une nominalisation.

c) Le rapport au SP est compliqué par le fait que la préposition est un mot de liaison qui sert également à marquer un rapport.

L'un des rapports les plus fréquents est celui de localisation.

John is in his room.

Mais les choses ne sont pas toujours aussi simples : dans une phrase comme :

The Anarchists were still in virtual control of Catalonia. (G. Orwell)

Comment faut-il interpréter le rapport établi par *be* entre le sujet : *the Anarchists* et le prédicat *in virtual control of Catalonia* qui a forme de SP ? Ne s'agit-il pas d'établir un rapport à l'action exprimée sous une forme nominale par le SP *in control* où l'on peut estimer que la préposition, bien que constituant un tout lexicalisé avec le nom (comme dans *in pain*, *in charge*, *in despair*) remplit déjà une fonction de rapport à un procès représenté sous forme nominale ?

7.2.2.2. Les implications dynamiques de « *be* + prédicat »

a) Nous repoussons à une rubrique ultérieure (voir ci-après SN₁ + *Be*) l'étude du rapport d'équation possédant cette implication parce qu'il fait appel pour son explication et pour sa traduction à une restructuration plus complexe.

b) Les implications dynamiques de la suite « *be* + prédicat » lui sont conférées par la présence d'un procès exprimé sous forme adjectivale, nominale ou prépositionnelle dans le prédicat et par le rapport d'existence à ce procès que le verbe « *be* » établit pour le sujet :

L'énoncé : *Mary is a teacher* suppose que *Mary teaches*,
de même, les énoncés :

the house is on fire
John is critical
He was after him

sont des représentations statiques de procès qui peuvent recevoir une représentation dynamique à l'aide de verbes :

The house is burning.
John criticizes.
He was following him.

c) Ce type de paraphrase intralinguistique se retrouve en français :

Marie est professeur → elle enseigne.
La maison est en flammes → elle brûle.
Jean est critique → il critique.
Il était derrière lui → il le suivait.

C'est à partir du moment où l'on ne peut décalquer le schéma de « *be* + prédicat » sur celui de « être + prédicat » dans la phrase française que la paraphrase réductrice intralinguistique devient processus de traduction.

7.2.3. Aspects de la transformation

7.2.3.1. *Be* + SA → verbe

L'ensemble « *be* + SA » peut être utilisé comme locution verbale intransitive :

The next evening while the sun was yet bright, a handsome new gig, with a lemon-coloured body and red wheels, was spinning westward along the level highway at the heels of a powerful mare. (Th. Hardy)
Le lendemain soir alors que le soleil brillait encore, un beau cabriolet neuf, de couleur jaune vif et aux roues écarlates, filait vers l'ouest sur la grand-route plate, tiré par une puissante jument.

L'ensemble « *be* + SA » peut être utilisé comme locution verbale transitive ; son complément est alors introduit par une préposition. C'est en particulier cette utilisation de la séquence qui déclenche la transformation, car il semble qu'en français on puisse utiliser avec moins de souplesse un adjectif décrivant une propriété du sujet comme élément d'une locution transitive :

The girl looked thoughtful for a moment. (Longman)
La fille eut l'air pensif l'espace d'un instant.
You should be more thoughtful of your safety. (Longman)
Vous devriez songer davantage à votre sécurité.

Il y a aussi le fait qu'en anglais parfois « *be* + Prédicat » est la seule façon d'exprimer le rapport du sujet à une action : par exemple il n'y a pas de calque morphosyntaxique de « ambitionner ».

He is ambitious.
Il est ambitieux.

mais

He is ambitious of power.
Il ambitionne le pouvoir.

b) *La préposition.*

In the morning the train was near Paris. (E. Hemingway)

Dans la matinée le train **approchait** de Paris.

[Un homme parle à sa femme.]

"If we sell the furniture, pursued Reardon, that means you'll never come back to me. You wish to save yourself and the child from the hard life that seems to be before us." (G. Gissing)

« Si nous vendons le mobilier, poursuivit Reardon, cela signifie que tu ne reviendras jamais. Tu souhaites t'arracher, toi et l'enfant, à la vie dure qui semble nous **attendre**. » (S. Calbris et P. Coustillas)

On notera que le trait [+V] représenté par *be* et le sémantisme d'un adverbe peuvent entrer en combinaison et être représentés par un verbe français :

La combinaison peut relever de celle des *Phrasal Verbs*, plus communément connus en français sous le nom de verbes composés à postposition.

Be careful : he's out to get you.

Fais attention : il **essaie** de te faire du mal (de te nuire).

Dans d'autres cas, elle peut être une forme de coloration de la relation établie par *be*.

He is still the best.

Il **demeure** le meilleur.

EXERCICES

I. Commentez votre traduction des groupes en gras.

1. [*Hickey est lourd.*]

I **was always sorry** for Hickey's bicycle. I expected it to collapse under his weight. (E. O'Brien)

2. ... trade **was very slack**; cottons could find no market, and goods lay packed and piled in many a warehouse. (E. Gaskell)

3. [*Une jeune fille veut une rose qui coûte cher.*]

"Then Amy" said her brother, "try and **be content with** peonies and dandelions". (E. Gaskell)

4. Over the little village a thick covering [of snow] was spread from which proceeded wreaths of smoke that seemed **to be the issue of** subterranean fires. (Ch. Morgan)

5. Must I not have a voice in the matter, now I **am** your wife and **the sharer** of your doom? (Th. Hardy)

6. I remember spending one very hot night in a London hotel. The place was full and I **was a late-comer** so that I was given a tiny bed-room not far from the roof and looking out on nothing but a deep narrow court. (J.B. Priestley)

7. "I'm going alone and that's that" I said... "Gustav will **not be in the way**", she said. (E. O'Brien)

8. Fame and money, with a giant's helping of sex thrown in, were all he **was after**. (K. Amis)

9. [*Brian est bègue.*]

"Are you c-coming to the F-fabians this evening?" "Brian asked, when the discussion of the next day's plans **was at an end**. (A. Huxley)

La réduction de « be + SP » s'impose si l'on pratique la TR des SN : « discussion » et « plan » qui donne un meilleur niveau de traduction.

10. [*Il s'agit d'une femme qui essaie de faire dévier sa psychanalyse.*]

Whenever she did manage it, she **was sorry** almost at once, for, divested of professional infallibility, Dr James was a pitiable sight. (M. Mc Carthy)

11. "Yes, it's lovely", I said, looking around the large, stone-flagged kitchen, and at the set of green house-bells high on the wall which looked as if they hadn't **been in use** for years. (E. O'Brien)

12. Though the walk was nearly at an end, other delights **were in store**. (A. Bennett)

II. Même exercice.

1. In the basement, **inside a canvas sack**, was the body of 29-year-old governess Sandra Rivert, her skull cracked. (NW, 25-11-74)

2. It is a truly remarkable **commentary** on the modus operandi of the EEC that a completion date should be fixed before the participants had even decided what they meant by political union. (Neil Marten)

3. The 'Milk-round' — The New Year ritual of itinerant company recruiting sergeants weighing up the talent, university by university, is in **danger of turning sour**. (Obs. 19-1-75)

4. Much of the confusion about Maria's birthdate, and her subsequent unhappiness, **is attributable to** the fact that she was an unwanted child. (S.T., 18-9-77)

5. Everyone needs a home to call his own; some territory which is **his**, by right. (G. Whitehead)

6. Although there are 2,500 birth-control clinics in Egypt, family planning programs in rural areas have **been unsuccessful** for reasons that are too familiar in developing nations: lack of education, religious constraints and popular feeling that in large families children are a potential source of income. (T., 2-1-78)

7. Of course, if your local community and your work **are the limits of** your concern — that's fair enough. An ordinary newspaper and a trade journal may **will be sufficient** for your needs. (From a *Newsweek* advertisement)

8. The biggest question was whether Begin, this perennial angry voice of the opposition in the Knesset since Israel's founding, had the imaginative gifts to become a statesman once power **was his**. (T., 2-1-78)

9. Dear Mr. X.

We have now sent a first edition of this Gissing novel, together with

your work to the typesetters. You should receive proofs towards the end of June ; I hope **this is convenient**. (A letter from a publisher)

10. Meneghini sold his business to devote his entire time to Maria's career. He gave her an environment of love, protection, and freedom from financial pressures, which **was responsible** for fully developing her talents. (S.T., 18-9-77)

7.3. LA SÉQUENCE : SN1 + BE + PRÉDICAT

7.3.1. Nous étudierons la restructuration de la relation posée en surface à l'aide de *be* lorsqu'il sert à exprimer l'identité ou la localisation du sujet par rapport au prédicat.

a) Lorsque *be* indique l'identité entre le sujet grammatical et le prédicat, on a tendance à marquer cette relation avec le présentatif « c'est » en français.

But the real heart of Berlin is a small damp black wood. (Ch. Isherwood)
Mais le cœur véritable de Berlin c'est un petit bois sombre et humide.

Le sujet, s'il est une nominalisation complexe, peut subir un développement :

[A propos de licenciements.]

A major obstacle to more radical action is the burdensome need to manage the merger rather than the airline [British Airways]. (S.T., 6-4-75).

Mais, **ce qui empêche surtout** de prendre des mesures plus radicales c'est la lourde nécessité de gérer la fusion plutôt que la compagnie elle-même.

b) Lorsque l'identité du sujet est définie par opposition implicite ou explicite (cf. les adjectifs dans les exemples ci-dessous et aussi dans le cas précédent) et que *be* sert à repérer cette identité par rapport à un lieu exprimé sous forme de SP, on notera la tendance en français à poser d'abord le repère locatif à l'aide du présentatif « c'est » et à exprimer ensuite l'existence du sujet à l'aide d'« il y a » ou de ses variantes sémantiques par coloration. La relation entre les deux propositions est assurée par « que ».

All the nicest men were in books — the strange, complex, romantic men ; the ones I admired most. (E. O'Brien)

C'est dans les livres qu'il y avait les hommes les plus gentils, les hommes étranges, complexes, romantiques ; ceux que j'admirais le plus.

"It's a beautiful thing, the destruction of words. Of course the great wastage is in the verbs and adjectives, but there are hundreds of nouns that can

be got rid of as well. It isn't only the synonyms ; there are also the antonyms..." (G. Orwell)

C'est une belle chose, la destruction des mots. Naturellement, **c'est dans les verbes et les adjectifs qu'il y a le plus de déchets**, mais il y a des centaines de noms dont on peut aussi se débarrasser. Pas seulement les synonymes, il y a aussi les antonymes. (A. Audiberti)

Dans la phrase suivante le schéma de base se trouve compliqué par la présence dans le SN : *Winston's great pleasure in life* d'un animé humain porteur du génitif ; ce rapport d'un animé humain à un objet se trouve dans le prédicat sous la forme *his work*. Lorsque le SN complexe bascule à droite en français, il devrait être introduit par « il y a » → « il y a le plus grand plaisir de Winston dans la vie ». A cette phrase présentative se substitue une phrase du type : St — V — Ct + SP, où le rapport de « Winston » à « plaisir » est exprimé par verbe.

Winston's greatest pleasure in life was in his work. Most of it was a tedious routine, but included in it there were also jobs so difficult and intricate... (G. Orwell)

Traductions intermédiaires :

Le plus grand plaisir de Winston dans la vie c'était son travail... Dans la vie, c'est dans son travail que Winston prenait le plus de plaisir...

Traduction résultante :

C'est dans son travail que Winston trouvait le plus grand plaisir de sa vie. Ce travail n'était, le plus souvent, qu'une fastidieuse routine. Mais il comprenait aussi des parties si difficiles et si embrouillées... (A. Audiberti)

c) Lorsque la relation d'identité exprimée par *be* met en équation un SN contenant la référence à une notion représentable sous forme de procès et un prédicat qui est une nominalisation (en particulier les nominalisations en *that...*), la phrase française exprime sous forme verbale le procès (SN1 + Be = Sémantème + [+V] → Verbe) et utilise pour sujet grammatical un agent exprimé sous des formes morphologiques diverses dans la phrase anglaise.

□ L'article défini correspond à un effacement de l'agent, qui est rendu par « on » « tout », etc.

The review body has this year priced a totally new contract for consultants, and the indications are that the government will delay its implementation. (Obs. 3-6-79)

La commission de révision a fixé cette année un contrat totalement nouveau pour les spécialistes et **tout semble indiquer** que le gouvernement en reculera la mise en application.

□ L'adjectif possessif ou un cas possessif rattachent le procès implicite dans la nominalisation à un sujet animé humain qui pourra être pris comme repère de prédication en français.

[Il s'agit des Japonais.]

Their nightmare is that the West will decide to combat Japan's economic aggressiveness with a wave of protectionism. The accompanying fear is that any economic backsliding will cause a new round of bankruptcies among companies that are already losing out to third world competitors. (N.W. 17-7-78)

1^{re} traduction possible : marquage de la relation d'identité.

Leur cauchemar c'est que...

2^e traduction (qui nous semble plus naturelle en français).

Ils sont hantés par la crainte que l'Occident ne décide de combattre l'agressivité économique du Japon par une série de mesures protectionnistes. A cela s'ajoute la peur qu'une quelconque récession économique n'entraîne une nouvelle vague de faillites parmi des entreprises qui sont déjà perdantes face aux concurrents du Tiers Monde.

Nous renvoyons au chapitre 12 sur « le sujet » pour une étude transversale des problèmes abordés dans les trois rubriques ci-dessus (voir en particulier « étoffement » et « occultation ») ainsi que pour des exercices.

7.4. THERE IS + SN + (SP)

Cette séquence est appelée *phrase existentielle* parce qu'elle exprime un rapport à l'existence. Mais avant d'en étudier la traduction, nous présenterons d'autres séquences intégrant *there*, dont il convient de la distinguer, même si, comme il apparaîtra peut-être, on peut estimer qu'elles sont déduites.

7.4.1. *There* est un adverbe de lieu, un embrayeur, accentué dans la phrase, et dont l'hyperonymie maximale est généralement réduite par le contexte de la situation où il se trouve intégré :

"Where is your luggage?", he asked.

"There", she said, pointing to a corner of the room.

« Où sont vos bagages? » demanda-t-il.

« Là » fit-elle, en indiquant un coin de la chambre.

L'apparement de la fonction de ce déictique à celle du pronom apparaît dans son utilisation anaphorique ainsi que dans la traduction française qui y correspond :

[Le premier *there* de cet exemple sera étudié plus loin.]

There was no sound — my footsteps caused no one to stir. I came farther into the room; I lingered there, lamp in hand. (H. James)

Tout était silencieux ; au bruit de mes pas, personne ne bougea. Je pénétrai plus avant dans la pièce, je m'y attardai, lampe en main.

L'adverbe *there* peut être mis en relief en tête de phrase ; dans la traduction suivante cette mise en relief est accompagnée en français d'un étoffement emphatique : « C'est... que ».

At the age of forty — when Edwin, his only child, was ten years old — Mr Reardon established himself in the town of Hereford as a photographer, and there he abode until his death, nine years after. (G. Gissing)
A quarante ans, alors qu'Edwin, son fils unique, en avait dix, M. Reardon s'était installé comme photographe dans la ville d'Hereford et c'est là qu'il demeura jusqu'à sa mort, neuf ans plus tard. (S. Calbris et P. Coustillas)

7.4.2. Par glissement de sens et de valcur, cet adverbe remplit une fonction de **présentatif accentué** situé en tête de phrase. Fonction double en réalité :

□ Attirer l'attention de l'interlocuteur sur le référent du SN1.

[« They » = 2 personnes qui visitent une maison.]

They emerged on to the balcony and began to descend the right-hand stone staircase. "There's the general office", said Mrs Mark, indicating the windows of the large corner room. "You'll see my husband working inside." (I. Murdoch)

Elles sortirent sur le balcon et descendirent à droite par l'escalier de pierre. « Et voici le bureau central, dit Mme Mark, en indiquant les fenêtres de la grande pièce d'angle. Vous y verrez mon mari en train de travailler. »

□ Exprimer une réaction affective du locuteur vis-à-vis du référent du SN1

[Contexte : dans un train.]

Another elderly lady, struggling through the crush, reached the door of Dora's carriage and addressed her neighbour. "Ah, There you are, dear, I thought you were nearer the front." (I. Murdoch)

Une autre dame d'un certain âge, se frayant un passage à travers la cohue, atteignit la porte du compartiment et s'adressa à la voisine de Dora.

— Ah ! Vous êtes là, ma chère ! Je vous croyais plus en avant.

Remarque : dans cette structure lorsque le SN1 est un pronom, il se situe entre *there* et *be*. La première phrase ci-dessus transformée donnerait : *there it is*, said Mrs Mark...

7.4.3. Par utilisation de son potentiel hyperonymique, *there* peut remplir une fonction de **sujet apparent** (ou grammatical) dans une phrase qui en principe peut se décrire comme dérivée de la phrase avec *be* :

something is wrong → *there is something wrong*
a man is in the garden → *there is a man in the garden.*

Il convient de noter que ce n'est qu'un principe théorique, fort utile sur le plan sémantique et traductologique, mais qu'on ne prononce généralement pas ces énoncés métalinguistiques. On ne dira pas plus en français qu'en anglais : « un homme est dans le jardin » que *a man is in the garden*.

Nous n'allons étudier que la phrase existentielle simple, celle issue d'une phrase avec *be*. Nous n'aborderons pas la phrase complexe du type : *there's a man waiting for you*.

Dans la phrase existentielle simple d'autres verbes peuvent se substituer à *be* à l'intérieur du même paradigme, accentuant le caractère indéfini de *there* : *There came a time when...*

Cette forme de la structure correspond à un niveau de langue soutenu.

7.5. LA PHRASE EXISTENTIELLE SIMPLE

7.5.1. Le calque de structure

a) L'équivalent le plus fréquemment attaché à cette structure est la formule française « il y a ». On peut analyser cette équivalence en considérant que le sémème et le potentiel syntaxique de *there* (c'est-à-dire sa valeur hyperonymique plus l'appartenance à un lieu qui est l'existence) sont répartis sur « il » et « y », au verbe *be* correspond « avoir ».

[*She* désigne une jeune fille qui occupe une place assise dans un compartiment de chemin de fer et qui se demande si elle doit céder sa place.]

There was another aspect to the matter. She had taken the trouble to arrive early, and surely ought to be rewarded for this. (I. Murdoch)

Il y avait un autre aspect au problème. Elle avait pris la peine d'arriver de bonne heure, et cela méritait bien une petite récompense.

b) Aménagement de la structure impersonnelle en français, elle peut prendre d'autres formes qui vont vers la réduction des pronoms : « il », « ça »...

[Un homme parle à sa femme.]

"Are you going to see your mother tomorrow?"

"Yes, I thought you would like to come too."

"No. There's no good in my going." (G. Gissing)

— Vas-tu voir ta mère demain?

— Oui. Je pensais que tu voudrais m'accompagner.

— Non. Il est inutile que j'y aille. (S. Calbris et P. Coustillas)

c) Ce calque de structure peut représenter un premier stade de traduction dont la redistribution sera étudiée ultérieurement.

Par exemple le début de la phrase de H. James citée en 7.4.1. *There was no sound* peut d'abord se traduire par : *il n'y avait aucun bruit*, avant de passer à : *tout était silencieux*.

De même le début de la phrase d'Iris Murdoch cité ci-dessus (-a-) pourra être aménagé en :

Le problème pouvait être envisagé sous un autre angle / d'une autre façon.

7.5.2. Variations disjointes des constituants

a) Effacement du présentatif : *there is* pour cause de répétition.

[Description de personnages sur un quai de gare.]

There was a very stout man with a very stout wife in shiny black; there was a little old man like an aged ostler. (H.G. Wells)

Il y avait aussi un très gros monsieur et sa femme, une très grosse dame, avec une robe noire excessivement brillante, et un petit vieillard qui ressemblait à un vieux maître d'hôtel. (Trad. H.D. Davray et B. Kozakiewicz)

Il y avait aussi un très gros monsieur avec son épouse, une très grosse femme vêtue d'une robe noire, luisante, et enfin un petit vieux qui ressemblait à un vénérable palefrenier. (Notre trad.)

b) Le développement du SN situé à droite de *be*.

[A la porte d'un théâtre qui va ouvrir.]

There was a great unbarring and unbolting, the doors were thrown open, and like a bursting river, the people surged in. (S. Maugham)

Il y eut un grand bruit de barres que l'on enlève et de verrous que l'on tire, les portes s'ouvrirent et telle une rivière qui déborde, la foule s'engouffra.

7.5.3. Effacement de *there* et redistribution syntaxique éventuelle de l'énoncé

a) Le verbe suivant *there* est un verbe autre que *be*.

□ Effacement simple de *there*. L'inversion est préservée :

After all, there came a day when Edwin Reardon found himself regularly at work once more, ticking off his stipulated quantum of manuscript each four-and-twenty hours. (G. Gissing)

Enfin vint le jour où Edwin Reardon se trouva une fois de plus régulièrement au travail, couvrant un nombre prédéterminé de pages toutes les vingt-quatre heures. (S. Calbris et P. Coustillas)

□ Effacement de *there* + redistribution de l'énoncé.

There passed over Mr Moxey's countenance a curious shadow. (G. Gissing)

1^{re} traduction : effacement de *there*; utilisation du sujet réel comme sujet de la phrase, donc retour à la phrase de base.

Une ombre étrange passa sur le visage de M. Moxey.

2^e traduction : effacement de *there* ; modulation syntaxique : l'énoncé prend « le visage » pour sujet de prédication : concentration des signifiés de *a shadow + passed over*, matérialisée dans un signifiant réduit, le verbe « s'assombrir » dont les affixes expriment l'aspect inchoatif.

Le visage de M. Moxey s'assombrissait curieusement.

b) Le verbe suivant *there* est *be*.

La présence de *be* dans la structure de départ fait que ce schéma de traduction se distingue du précédent par les deux phénomènes suivants :

— on ne peut pratiquer l'effacement simple de *there* (cf. ci-dessus) et préserver une phrase inversée commençant par « être » ; il faut rétablir une phrase de base selon le schéma : Sujet + Verbe ;

— « être » sert de base à la génération d'un verbe coloré par le contexte. La structure générale de départ étant : *There is + SN + SP*.

La restructuration s'opère selon deux schémas selon que l'on prend :

□ Le référent du SN comme sujet de prédication.

There are intervals when a life becomes clouded over by a sense of irreality, when definition is lost, when the rational will, or what passed for it before, has given up control, or the pretence of it. At such times there is a sense of drifting, if not of drowning, in a universe of turbulently rushing fluids and vapours. (T. Williams)

Elle avait atteint ces périodes inquiètes où la vie s'estompe derrière un nuage d'irréalité, où toute définition devient fausse, où toute volonté raisonnable (ce qui du moins en a tenu lieu jusque-là) renonce à tout contrôle (à ce qui du moins s'en approche). Alors s'impose le sentiment d'aller à la dérive, et bientôt d'être submergé, dans un monde où fluides et fumées soufflent et tourbillonnent. (Jacques et Jean Tournier)

(Pour la traduction de la 1^{re} séquence *there are intervals*, consulter « l'occultation du sujet ».)

Pour la traduction de la 2^e séquence il y a eu : effacement du présentatif, préservation de l'inversion parce qu'il y a utilisation d'un verbe coloré (par collocation).

□ Le référent du SP comme sujet de prédication.

After the first world war there was an astonishing change in women's fashion. (A. Clarke)

1^{re} traduction littérale :

Après la Première Guerre mondiale il y eut un changement radical dans la mode féminine.

2^e traduction : effacement de *there* + restructuration + coloration du verbe.

La mode féminine a subi une transformation radicale après la Première Guerre mondiale.

7.5.4. Restructuration morphosyntaxique de l'énoncé

Les conditions de la transformation sont analogues à celles de la restructuration de la suite : *the fear is that...* → *on craint que...* C'est-à-dire que le SN à droite de *there is* doit renvoyer à une notion représentable sous forme de verbe.

Comparer :

There was a man at the door.

Il y avait un homme à la porte.

There was a knock at the door.

Il y eut un coup à la porte.

Il y eut un coup frappé à la porte.

On frappa à la porte.

On notera que ce qui distingue les bases des deux transformations c'est que dans *the fear is...* on a des SN définis, alors que dans les séquences du type *there was a knock* on a des syntagmes indéfinis (dont les gérondifs) :

There was much talking.

On parla beaucoup.

Le sujet de la phrase française sera selon le sens :

a) Indéfini — en particulier si le SN du SP ne peut être source du procès.

That evening, while father and daughters sat in the parlour after supper, there was a ring at the door. (A. Bennett)

Ce soir-là, tandis que le père et ses filles étaient au salon après le souper, on sonna à la porte.

Cf. le proverbe :

Where there is a will, there is a way.

Quand on veut, on peut.

b) Défini — s'il est repérable sous une forme dans le texte, cette forme étant souvent le SP (la préposition exprimant le rapport de l'agent au procès).

La phrase de A. Clarke citée ci-dessus relève d'une traduction de cet ordre :

La mode féminine a changé d'une façon surprenante.

On comparera la phrase suivante où le référent du SP peut être posé comme source du procès avec la phrase donnée en -a- où le référent est purement locatif :

There was a ring at the door-bell, and the servant admitted Miss Harrow. (G. Gissing)

La sonnette de l'entrée tinta et la servante introduisit Mlle Harrow. (S. Calbris et P. Coustillas)

Autre exemple :

There is a division of opinion over the problem of cutting down working hours. (B.B.C.)

L'opinion est partagée en ce qui concerne le problème de la réduction du temps de travail.

La chanson de Charles Aznavour : « *Et pourtant, je n'aime que toi* » a été traduite selon ce schéma de restructuration :

Yes I know, there's no one else for me.

Remarques

1. Cette transformation peut s'appliquer à des structures dérivées de *there is*.

Before these people had properly settled in their places, came an inspection of tickets and a slamming of doors, and behold! They were gliding out of Charing Cross Station on their way to Rome. (H.G. Wells)

Avant que les voyageurs se fussent installés à leurs places, on vint contrôler les billets ; puis les portières claquèrent, et adieu ! Le train quitta la gare de Charing Cross ; en route pour Rome ! (trad. H.D. Davray et B. Kozakiewicz)

Avant que tous les gens ne fussent bien installés chacun à leur place, on contrôla (il y eut un contrôle des) les billets, les portières claquèrent, et ô merveille, voilà qu'ils quittaient doucement Charing Cross, pour Rome ! (Notre trad.)

Cette traduction d'une forme dérivée de *there is*, offre les 2 types de sujets susceptibles d'apparaître : indéterminé (on), et actualisé dans le contexte (portières).

2. Le gérondif susceptible d'occuper le paradigme à droite de *Be* peut être précédé de *no*. Cette négation est souvent rendue en français par une modalité de phrase (dubitative) ou une modalité de 2^e ordre portant sur le verbe.

Though perhaps the two ladies had arrived as early as they could? There was no knowing. (I. Murdoch)

Mais d'un autre côté ces deux dames avaient peut-être fait tout leur possible pour arriver de bonne heure. Qui sait ?

EXERCICE

Vous traduirez les phrases suivantes et vous commenterez votre traduction des séquences contenant **there** (il y a parfois des possibilités multiples).

1. [Le locuteur est un ami de Reardon, lequel est écrivain.]

'Welcome, gents both!' he cried facetiously. 'Ages since I saw you Reardon. I've been reading your new book. Uncommonly good things in it here and there — uncommonly good.' (G. Gissing)

2. [Biffen est un écrivain qui donne des leçons particulières pour vivre, « you » désigne son « élève », Mr Baker, ouvrier qui prépare un examen pour devenir fonctionnaire.]

'Now do endeavour to write in shorter sentences', said Biffen, who sat down by him and resumed the lesson... 'This isn't bad — it isn't bad at all, I assure you; but you have put all you had to say into three appalling periods, whereas you ought to have made a dozen.'

'There it is, sir; there it is!' exclaimed the man, smoothing his wiry hair. 'I can't break it up. The thoughts come in a lump, if I may say so. To break it up — there's the art of compersition [...]'

[Mr Baker se tourne ensuite vers un ami de l'écrivain, qui assiste à la leçon.]

'I can make headway with the other things, sir', he said, striking the table lightly with his clenched fist. « There's handwriting, there's orthography, there's arithmetic, I'm not afraid of one of 'em, as Mr Biffen'll tell you, sir. But when it comes to compersition, that brings out the sweat on my forehead, I do assure you.' (G. Gissing)

3. [Locuteur : Biffen, cf. ci-dessus.]

There was a poor consumptive lad came to me not long ago and wanted lessons... (G. Gissing)

4. There came to him, stirred by the warmth of the fire and the gentle aroma of tea, a thousand recollections of old times. (J. Hilton)

5. [Le locuteur est un ancien candidat aux élections législatives, il parle de sa campagne.]

Certainly one of the most effective posters on our side displayed a hideous yellow face, just that and nothing more. There was not even a legend to it. How it impressed the electorate we did not know, but that it impressed the electorate profoundly there can be no disputing. (H.G. Wells)

6. For most Australians suffering from the drought, there is little solace even in prayer. (T. 28-3-83)

7. [Une visiteuse indésirable arrive chez une paysanne représentée par « she ».]

She would have escaped an interview, had escape been possible. There was, however, no backdoor to the cottage. (Th. Hardy)

8. [He = Mr Chips, professeur en retraite. Il est possible en français de prédiquer à partir du référent de « him ».]

He was getting on in years (but not ill of course); indeed, as Doctor Merivale said there was really nothing the matter with him. 'My dear fellow, you're fitter than I am', Merivale would say, sipping a glass of sherry when he called every fortnight or so. (J. Hilton)

9. He earned enough for his actual needs, and was under no pressing fear for the morrow, so long as his faculties remained unimpaired; but **there was no disguising from himself** that his life had been a failure. (G. Gissing)

10. [Traductions multiples : calque, verbalisation du SN + actant indéfini ; prédication à partir du référent du SP.]

Meanwhile, Gissing studies are in a strange state. Recent publications seem to show that **there is renewed interest in his work**. (M. Collie)

PERSPECTIVE

Le travail de traduction à partir des phrases avec *be* et l'observation des transformations auxquelles il donne lieu font apparaître un certain nombre de points importants :

1. Le caractère relatif des formes de surface par rapport à certaines notions, exploré de façon ponctuelle à propos de la transposition, est ici intégré dans la constitution des énoncés : non seulement les notions ne sont plus représentées par les mêmes formes mais elles sont organisées de façon différente en surface :

The fear is → *on craint que* → il y avait des larmes dans ses yeux.
There were tears in her eyes
 Elle avait les yeux remplis de larmes.

2. Cette souplesse des formes et de leur agencement conduit à affiner la notion de **sujet**, telle qu'elle a été exposée au premier degré dans le chapitre précédent. On a vu que si la fonction sujet est fondamentale, l'élément qui remplit cette fonction n'est pas constant. Ce qui est constant par contre c'est le **rapport sémantique** qui unit un **procès** (qu'il soit représenté sous forme de nom, de verbe, d'adverbe, de *be* + prédicat) à sa **source**. Nous renvoyons au dernier chapitre pour une étude de ce rapport.

CHAPITRE 8

L'EXPANSION DU SYNTAGME NOMINAL

Nous étudierons la traduction oblique de trois formes de l'expansion du syntagme nominal :

- le syntagme adjectival
- le syntagme prépositionnel
- l'apposition.

8.1. LE SYNTAGME ADJECTIVAL

La traduction du SA peut relever du **calque morphologique** (adj. → adj.) assortie dans certains cas d'une **bascule** des adjectifs à droite du nom.

Le SA peut être affecté par des **différences de concentration** analogues à celles observées à propos du SN et du SV :

Réduction :

Home-made bread [titre d'un article de journal]

Le pain **maison**

The negro was blind in one eye (G. Greene)

Le nègre était **borgne**.

Développement :

The living room was cramped and draughty (J. Braine)

La salle de séjour était **toute petite et pleine de courants d'air**.

Souvent, la fonction adjectivale est également assurée en anglais par des noms (ou des participes) utilisés seuls ou en série. Les catégories utilisées dans cette fonction peuvent être affectées par les mêmes transformations que l'adjectif. On notera cependant que le **nom adjectivé** anglais peut

dans sa traduction de l'anglais au français, passer de la fonction à la forme adjectivale :

Prince Charles is the first heir to the throne to have earned a university degree... (British Airways High Life)

Le Prince Charles est le premier héritier de la couronne à avoir obtenu un diplôme universitaire.

L'extension de la fonction adjectivale en anglais (en particulier lorsqu'elle correspond à une utilisation du SP ou d'une relative en français) contribue à la différence de concentration des textes.

Nous étudierons la **traduction oblique** du SA :

- comme phénomène intégré à une transformation des syntagmes dominants ;
- comme modification de l'insertion de la notion représentée par le SA.

8.1.1. Traduction oblique intégrée à la transformation des syntagmes dominants

La transformation affectant le SA est *incidente* à celle d'une unité supérieure.

8.1.1.1. Le syntagme nominal

a) Développement du SN

■ En relative déterminative

"You're too clever" remarked the coachman. "I can see you've just come from the board-school". As the former speaker was a lady of quite mature appearance, the remark was not without its little irony. (S. Maugham)

« Vous, vous êtes trop maligne, fit le cocher. Je vois que vous venez de sortir de l'école communale. » Et comme **celle qui venait de parler** était une dame d'âge respectable, la remarque ne manquait pas d'ironie.

Dans le cas présent, à l'**adjectif** anglais correspond en français un **verbe** à caractère modal.

■ En adjectif + Nom

*He lapsed into his elegant
languid } taciturnity*

Il reprit son air taciturne et { élégant
alanguï.

Dans ce cas la génération d'un autre adjectif peut obliger à **coordonner** l'**adjectif** existant.

b) Transposition du SN

□ Adjectif + nom → adverbe + verbe

[Their désigne les articles qu'écrit le fils de celui qui parle]

Their cocksure and sentimental tone at least lent justification to his hearty dislike of his younger son, particularly if he accompanied his reading by a mental image of his wife's cooing admiration of their son's talent. (A. Wilson)

Leur ton trop assuré et sentimental justifiait du moins la haine cordiale qu'il éprouvait pour son fils cadet, particulièrement si, au cours de la lecture, il se **représentait mentalement** sa femme bêlant d'admiration devant le talent de leur fils.

On notera que dans la traduction de cette phrase la transposition du SN est elle-même intégrée dans une restructuration de la proposition de supposition :

- Ce qui était le GV du prédicat en anglais : **accompanied his reading** est posé comme repère temporel en français « **au cours de sa lecture** ».
- Le SN concerné : **mental image** est verbalisé : « **se représentait mentalement** » pour servir de prédicat au sujet : « il ».

■ Adjectif + nom → verbe + nom (ou SP)

Patrice de Beer, correspondent of « Le Monde », said an order for the civilian evacuation of Phnom Penh was probably made so that the Khmers Rouges could more easily control the city (S.T., 20-4-75)

Patrice de Beer, correspondant du journal « Le Monde », a déclaré que l'ordre **d'évacuer** les civils de Phnom Penh avait certainement été donné afin que les Khmers Rouges puissent plus facilement contrôler la ville.

Notez que selon le même processus on peut paraphraser en français :
La **transfusion sanguine** par : *On transfuse le sang*

La **transposition adjectivale** par : *On transpose l'adjectif*

et qu'il existe une structure équivalente sur le mode SN + SP :

La **transfusion du sang**

La **transposition de l'adjectif**

L'**évacuation des civils**

En ajoutant un second adjectif à l'exemple ci-dessus (S.T., 20-4-75), on arrive à réunir les deux types de transformations étudiées ci-dessus.

*an order for the speedy civilian evacuation of...
l'ordre **d'évacuer rapidement** les civils...*

8.1.1.2. Le syntagme prépositionnel

Exemple : SP → forme adjectivale, l'**adjectif** dépendant du nom est représenté par un **adverbe**.

[Born in Exile est un roman dont Peak est le personnage principal]

In Born in Exile (1892), the poor but proud family that have produced Godwin Peak and in particular the mother of it, are of especial interest, for the light they may throw on Gissing's own family relationships. (G. Tindall)

Dans *Born in Exile* (1892), la famille pauvre mais fière qui a produit Godwin Peak et surtout la mère que l'on y trouve, sont **particulièrement intéressants** en raison de la lumière qu'elles peuvent jeter sur les rapports de Gissing avec sa propre famille.

Si l'insertion de l'adverbe est maladroite on peut conserver la forme **adjectivale** et la **coordonner** (cf. ci-dessus 8.1.1.1., a)

8.1.1.3. Le syntagme verbal

En cas de réduction du SV, la suite : verbe + adjectif + nom peut donner :

a) Verbe + nom

There were toffee papers and cigarette packets on the floor and the bus had a sweaty smell. (E. O'Brien)

Il y avait des papiers de caramels et des paquets de cigarettes par terre et le bus sentait la sueur.

b) Verbe + adverbe

He gave a gentle knock.

Il frappa doucement.

She gave the blanket a good shake.

Elle secoua vigoureusement la couverture.

c) Verbe + SP

That was precisely the state of affairs on the eve of the Great Depression and of course, it all came to a terrible end in the most destructive war we have known. (N.Y.T., May 1975)

Come to an end se réduit en : « terminer » et par conséquent « terrible » devrait devenir l'adverbe « terriblement » ; « se terminer terriblement » est maladroit en français, il faut donc procéder à un développement de l'adverbe en SP.

Telle était précisément la situation à la veille de la Grande Dépression, et bien sûr, tout cela se termina de manière atroce par la guerre la plus dévastatrice que nous ayons jamais connue.

8.1.2. Modification de l'insertion

8.1.2.1. Inversion du rapport hiérarchique

La notion représentée par l'adjectif anglais devient tête de syntagme en français, et le terme correspondant au nom anglais devient un élément dominé.

Exemples :

a) Adjectif → tête de SN

The eye entranced by the mysterious deadness of the countryside, which seemed to lie under a spell, and by a reflected pallor within doors... (Ch. Morgan)

L'œil, hypnotisé par la mystérieuse torpeur du paysage qui semblait sous l'effet d'un enchantement, et par le pâle reflet de la lumière à l'intérieur des maisons...

b) Adjectif → tête de SV

The people looked on with appreciative gravity. (S. Maugham)

Les gens regardaient en appréciant avec gravité.

Remarque :

Il est intéressant de comparer la traduction de ce SP avec celle d'un SP de même structure.

The last words pronounced with a slight drawl...

Les derniers mots prononcés en traînant légèrement...

Dans ce cas la transformation de l'adjectif (en adverbe) est incidente à la transformation du SP en gérondif. On notera que la transformation de la relation entre les termes : *with appreciative and gravity* est liée à l'existence d'un verbe « apprécier » en français, à côté de l'adjectif « apprécia-tif », ce qui n'est pas le cas à partir de *slight*.

8.1.2.2. Changement de paradigme

Lorsqu'il y a incompatibilité entre l'adjectif et le nom issus de l'anglais, ou bien une absence de représentation adjectivale, la notion représentée par l'adjectif anglais peut être reportée sur un **élément de phrase** (adverbe ou SP).

[Quelqu'un vient de lancer un juron]

Miss Ley laughed gently : she rather liked an occasional oath, it relieved the common place of masculine conversation in the presence of ladies. (S. Maugham)

Miss Ley rit doucement ; elle ne détestait pas entendre un juron de temps en temps, cela rehaussait la banalité de la conversation masculine en présence des dames.

On rapprochera cette transformation de celle qui consiste aussi à faire passer un SP, une relative, une participiale, d'élément du SN à élément de phrase.

8.1.2.3. Explication du rapport sémantique de la forme adjectivale au nom tête de SN

The Time Machine by H.G. Wells
« La Machine à explorer le temps. »

[Article de journal dénonçant les abus de l'administration]
A Mr Harold Cressett, a market-gardener of outer London, had suffered expropriation of his land by a Ministry which wished to build a government factory on the site. (A. Wilson)

- * Un certain M. Cressett, maraîcher à l'extérieur de Londres, avait souffert de l'expropriation de sa terre par un ministère qui souhaitait bâtir une usine de gouvernement sur le site.
- Un certain M. Harold Cressett, maraîcher de la grande banlieue de Londres s'était vu signifier une expropriation par un ministère qui désirait construire une usine pour le compte de l'État sur ce terrain.

[Il s'agit des migrations des batraciens]

So these days, when word goes out across Europe that frogs and toads are on the march, volunteers from Scandinavia to the Netherlands and Switzerland to West Germany reach for their gum boots and prepare to mount "toad-patrols" along known migration routes. (C.S.M., 1983)

Aussi, maintenant, dès qu'à travers l'Europe se répand la rumeur que les batraciens se sont mis en route, les volontaires de la Scandinavie aux Pays-Bas et de la Suisse à l'Allemagne fédérale sortent leurs bottes de caoutchouc et organisent le déploiement de « patrouilles de secours aux crapauds » sur les itinéraires connus.

8.1.2.4. Commutation avec une autre forme à l'intérieur du paradigme de l'expansion du SN

— Syntagme prépositionnel

... There were also jobs so difficult and intricate that you could lose yourself in them as in the depths a mathematical problem (G. Orwell)

... Il y avait aussi des parties si difficiles et si embrouillées, que l'on pouvait s'y perdre autant que dans la complexité d'un problème de mathématique. (A. Audiberti)

"I'm Miss Lolly... the famous bearded lady" (J.H. Chase)
« Je suis Mademoiselle Lolly... la célèbre femme à barbe. »

— Proposition relative ou participiale

a) Principe de la transformation

Il faut pour comprendre cette transformation avoir présent à l'esprit que :

- Tout adjectif épithète, ou apposé, provient d'une relative contenant le verbe *be* et qui a été réduite par effacement du relatif et du verbe :

The stupid man

vient de :

The man who is stupid

who is ayant été effacé et *stupid* ayant subi la transformation qui le fait basculer en position prénominale.

- Un SV composé de *be* + SA peut être l'équivalent d'un verbe français formé sur la racine de l'adjectif anglais correspondant (cf. : *be* + prédicat)

Your are not ignorant of the reasons for her behaviour
Vous n'ignorez pas les raisons de sa conduite

b) Aspects de la transformation

La forme définitive que revêt cette transformation varie selon que :

- La relative entière apparaît

The hijacking of the West German airliner ended in Mogadicio in Somalia early today, after a raid reminiscent of the Israeli attack on Entebbe airport in Uganda. (BBC News, Nov. 77)

Le détournement de l'avion ouest-allemand s'est terminé à Mogadicio en Somalie au début de la matinée, après un raid qui rappelait l'attaque des Israéliens sur l'aéroport d'Entébé en Ouganda.

On peut noter deux cas dans lesquels cette transformation s'effectue avec une certaine fréquence :

- Avec les adjectifs placés après le nom, donc lorsque la transformation adjectivale n'est pas terminée (cf. l'exemple ci-dessus) parce que l'adjectif est suivi d'un SP.
- Avec les participes présents employés comme adjectifs.

Despite this over-evident contrast between them, Dixon realized that their progress, deliberate and to all appearances thoughtful, must seem rather donnish to passing students. (K. Amis)

Malgré le contraste plus que manifeste qui existait entre eux deux, Dixon se rendit compte que leur démarche, lente et apparemment pensive, devait paraître assez professorale aux étudiants qui passaient.

- La relative apparaît sous une forme tronquée : proposition participiale. Cette transformation, parfois nécessaire, peut s'appliquer à l'exemple ci-dessus :

un raid **rappelant** l'attaque...

EXERCICES

1. Vous traduirez les phrases suivantes en utilisant les indications entre crochets pour la traduction des syntagmes en gras

1. [SA → SP] She had somehow escaped from her captivity in Battersea and was now living with friends who sent Gissing **abusive** letters, accusing him of mistreating her. (J. Korg)

2. [Inversion du rapport hiérarchique à l'int. d'un SN]
Here and there a tenant would complain of **high rent**. (G. Gissing)
3. [SA → SP] The vivisector laid another specimen on the **operating table**. (A. Huxley)
4. [Inversion du rapport hiérarchique à l'int. d'un SN.]
She passed so bad a night that she was ill prepared for the **additional anxiety** caused by a letter received from Frederick. (E. Gaskell)
5. [Changement de paradigme]
The inhabitants facilitated domestic operations by emptying **casual vessels** out of the windows. (G. Gissing)
6. [Inversion du rapport hiérarchique à l'intérieur d'un SV]
[Un professeur d'Université interroge un assistant sur un article qu'il a écrit]
"... Let's see now, what's the exact title you've given it..." "Let's see", he echoed Welch in a **pretended effort** of memory: "Oh yes, The Economic Influence of the Developments in Shipbuilding Techniques, 1450 to 1485". (K. Amis)
7. [1, relative ou changement de paradigme → 2, coordination incidente au développement du nom.] [He : le réalisateur d'une émission]
He caught a **passing technician** by the upper arm and spoke in a **fast monotone**. (K. Amis)
8. [Tr. en modal, incidente à la verbalisation de « my next move »]
I have just come down from the University with a mediocre degree in History, I have no job and no prospects, and I am living on fifty pounds I happen to have left in the bank, while I consider **my next move**. (J. Wain)
9. [Inversion du rapport hiérarchique à l'intérieur d'un SV]
[Quelqu'un décrit un concert]
"There was the most marvellous mix-up in the piece they did just before the interval. The young fellow playing the viola had the misfortune to turn over two pages at once and the **resulting confusion**... my word..." (K. Amis)
10. [SA → SP constituant du SV]
He was in fact a remarkable man of business. He inspired **universal confidence** and had an iron nerve. (I. Murdoch)
11. [Changement de paradigme]
He had a **sudden idea**. (H. Williamson)
12. [Inversion du rapport hiérarchique à l'intérieur du SN]
In a quarter of an hour's time, when the others had paused breathless, Budge repeated, as though it were a novel remark: "Mind you, not a single blooming hextra!" Thereupon renewal of shrieks, and for another fifteen minutes all was **vociferous confusion**. (G. Gissing)

II. Même exercice

1. [SA → SP]
The result of the second round of cantonal elections — for regional representative assemblies — confirmed a **new leftist surge** that has turned the Socialists into the largest political party in France. (T., 29-3-76)

2. [Nominalisation à l'int. de la restructuration de la phrase avec « there is »] There was a **general sense** of something new and big in the air. (Obs. 1-2-74)
3. [Inversion du rapport à l'int. du SN]
The **threatened breakdown** in the world economy. (N.Y.T. May 75)
4. [Relative]
There is no one in British history **more experienced** than myself in small majorities. (H. Wilson)
5. [Participiale]
Scoring his fourth general election victory in five tries, the cherubic cagey Wilson became the **winningest** British Prime Minister in this century. (T., 21-10-74)
6. [SA → SP]
Besides providing Wilson with only a wafer-thin majority, voters gave Labor the smallest share of the total ballot (39%) by which a party has ever managed to win overall **parliamentary control**. (T. 21-10-74)
7. [SA → SP]
To head off the major constitutional row that this could provoke, a special meeting of **Common Market agricultural ministers** is to be held in Brussels today. (D.T., 31-1-78)
8. [Devt. du SA dans une relative]
It was the beginning of a **nine-year** romance but, though Onassis and Tina divorced, neither Maria nor Onassis ever talked publicly of love or marriage. (S.T., 18-9-77)
9. [Inversion du rapport à l'int. du SN.]
Il s'agit des problèmes de British Airways]
So in this sense, the 'real' cut in flying strength is over 600 — reflecting the extent to which **higher fares** and economic recession have eroded traffic. (S.T., 6-4-75)
10. [Adv. ou infinitif]
Research suggested that the gap between the fortunate and the unfortunate, **irrespective** of ability, had only widened by the time they left school. (Eco., 7-10-72)
11. [SA → SP]
The landscape of **human rights**, bleak with precipice and desert, was lit up last week by Solzhenitsyn and, in this own way, Lord George Brown. (S.T., 7-3-76)
12. [Inversion du rapport à l'int. d'un SV]
Let our recent mistakes bring a **resurgent commitment** to the basic principles of our nation. (G.W., 30-1-77)

8.1.3. Le degré constituant du syntagme adjectival

La règle de réécriture du SA est : SA → (DEG) + GA

Cela signifie qu'il est constitué d'un élément obligatoire, le groupe adjectival, et d'un élément facultatif, le degré. Nous considérerons les cas

où la traduction entraîne une modification soit de l'ensemble du syntagme soit du degré seulement.

8.1.3.1. Transformations du syntagme : adverbe + adjectif

L'élément degré du SA n'est pas limité aux classiques adverbes courts du type : *very, too, so*, etc., il s'étend aux adverbes longs en *-ly* du type : *startlingly, surprisingly*, etc. qui posent problème en traduction car ils peuvent former avec l'adjectif un ensemble inusité en français. Si on prend une phrase comme :

She is very beautiful

Il y aura calque en traduction. Par contre, si l'on remplace l'adverbe de degré :

She is startlingly beautiful.

Une traduction littérale est assez curieuse en français :

* Elle est saisissamment belle.

On peut remédier à ce blocage de plusieurs manières :

a) *Faire glisser l'ensemble du SA vers un SP : Adv + Adj. → prép + adj. + nom :*

She is startlingly beautiful
Elle est d'une beauté saisissante.

Parfois la transposition d'un ensemble de ce genre est facultative :

Its colours are absolutely perfect.
Ses couleurs sont d'une perfection achevée [absolue] (SA → SP)

ou bien :

Ses couleurs sont absolument parfaites. (calque)

Cette transformation n'est possible que s'il y a en français un nom correspondant à l'adjectif anglais, ce n'est pas toujours le cas, on peut alors :

b) *Transformer l'adverbe en adjectif et l'on a deux adjectifs coordonnés en français.*

[L'auteur décrit les odeurs d'une chambre de malade qui n'a pas été aérée depuis longtemps.]
A new, fresh smell, however pungently disgusting would have been less horrible. (A. Huxley)
Une autre odeur fraîchement éclos, si forte et si écœurante qu'elle eût pu être, eût été moins pénible.

La transformation selon le mode précédent est doublement bloquée par le fait :

— qu'il n'y a pas de nom correspondant à « écœurant » dans ce sens,
— par la présence de *however* qui oblige à conserver une structure avec adjectif.

Il faut noter que cette seconde transformation ne pourrait s'appliquer automatiquement en remplacement de la précédente.

Traduire :

She is startlingly beautiful

par :

*Elle est saisissante
surprenante et belle.*

confine au contresens.

Pour que la transformation b) soit applicable, il faut que les qualités exprimées par l'adverbe et l'adjectif s'additionnent et puissent exister côte à côte. Voici un autre exemple de phrase où il est impossible de traiter l'ensemble « Adv. + Adj. » par le processus de l'adjectivation et de coordination de l'élément adverbial.

Archeologists in Bolivia have discovered the ruins of what they believe to be a previously unknown culture (S.T., 15-11-77)

Le syntagme adjectival « *previously unknown* » est indissociable en traduction sous peine de faux sens : « antérieure et inconnue » est impossible, on ne peut traduire que par : « (antérieurement) jusqu'alors inconnue ».

c) La transformation envisagée en b) fait apparaître que les adverbes en *-ly* placés devant l'adjectif ne fonctionnent pas comme de simples intensifs neutres (grammaticaux), à la manière de « *very* ». Elle montre la force de leur valeur lexicale et leur indépendance ; celle que nous allons envisager fait ressortir le rapport « résultatif » existant entre ce type d'adverbe et l'adjectif auquel il se rapporte.

He was repulsively ugly.

peut se traduire selon le schéma a),

Il était d'une laideur repoussante.

ou bien alors selon un schéma faisant ressortir le rapport de cause à effet existant entre adjectif et adverbe :

Il était repoussant de laideur.

8.1.3.2. Quelques autres phénomènes affectant le degré en traduction

a) *Le comparatif d'égalité qui, en anglais, comprend deux éléments peut se ramener à un élément en français :*

He is as stupid as his father.
Il est bête comme son père.

Le comparatif d'égalité anglais apparaît dans diverses expressions qui donnent lieu à réduction en français :

As far back as the 2nd Century.
 Dès le 2^e siècle.
He gets up as early as five o'clock.
 Il se lève dès 5 heures du matin.

- b) D'un degré à l'autre
 Egalité → Supériorité

He is twice as old as his wife.
 Il est deux fois plus âgé que sa femme.

Degré apparent en anglais → degré 0 en français

The upper house.
 La chambre haute.

EXERCICE

Commentez votre traduction des groupes en gras.

- [La sœur cadette vient de dire qu'elle va voler quelque chose dans un magasin]
Maddeningly sensible "You'd be sent to prison if you were caught", the elder sister went on. (A. Huxley)
- Extinguished by its absurd dome, [the cathedral] it is, at first sight, so **startlingly funny** that one searches for a name **suitably preposterous**. (C. Isherwood)
- He talked on and on, **thoroughly bored but surprisingly calm**. (J. Wain)
- Mrs Middleton had rung up from her house in Marlow **as early as** eight o'clock. (A. Wilson)
- Occasionally he succeeds in converting some peculiarly receptive youth to his own brand of linguistic analysis; after which **as often as not** the youth loses interest in philosophy altogether. (I. Murdoch)
- [Après une bagarre entre enseignants, la concierge, Mrs Dormer, commente]
 As Mrs Dormer put it, when a **younger** master attacks an older one and flings him to the ground, and rubs his hair in the dust, and that before a large audience, the whole system of education is in danger. (H. Walpole)
- The hallway smelt of boiled cabbage and old rag mats. At one end of it a coloured poster, too large for indoor display, had been tacked to the wall. It depicted simply an enormous face, more than a metre wide with a heavy black moustache and **ruggedly handsome** features. (G. Orwell)
- If you are invited to an English home, at five o'clock in the morning you get a cup of tea. It is either brought in by a **heartily smiling** hostess or an almost **malvolently silent** maid. (G. Mikes)

9. Helen smiled a smile that was intended to be **contemptuously superior** — an intellectual's smile. (A. Huxley)

10. [Il s'agit d'un veuf qui passe en revue les objets personnels de sa femme.]

And the rite concluded with the reading of her letters — those **touchingly childish** letters she had written during their engagement. (A. Huxley)

11. At the root of this escape from the past is an **increasingly critical** attitude... toward Israel. (T., 10-3-75)

12. [it = Doré's vision of Don Quixote]

As often as not it is unacknowledged, as if it were the only one — the Ultimate compliment. (Obs., 3-11-73)

13. The Arab press, led by Cairo, bitterly denounced him as a dangerous annexationist dreaming of a **Greater Israel**. (T. 2-1-78)

14. The countries that blocked the devaluation had said that such a move was **vitaly necessary** in October, November and December 1976. (D.T., 31-1-78)

15. [Affiche de cinéma]

See Sylvia Krystel, **more beautifully erotic** than ever.

8.2. LE SYNTAGME PRÉPOSITIONNEL

Le SP est un ensemble constitué d'une préposition et d'un syntagme nominal ; il est envisagé ici comme élément rapporté à un autre syntagme nominal avec lequel il constitue un syntagme nominal complexe :

SN₁ + prép. + SN₂

Chaque élément de ce SN complexe véhicule du sens et entretient avec les autres une relation syntaxique liée au sens, qui se manifeste par une fonction. La traduction de cet ensemble devra donc toujours être envisagée dans sa totalité. Cependant, pour la clarté de l'exposé, nous décomposerons les problèmes en prenant pour repères divers épicentres de traduction.

8.2.1. La préposition

8.2.1.1. Équivalences ponctuelles, différence globale

Le degré zéro pour la traduction du SN complexe est le calque de structure utilisant, en apparence, une équivalence figée entre prépositions du type : *of* → « de » ; *without* → « sans », etc.

The trouble with tea is that originally it was quite a good drink (G. Mikcs)
Le **drame** avec le **thé**, c'est qu'à l'origine c'était une boisson tout à fait convenable.

Aussi réelle qu'elle puisse être de façon ponctuelle, cette équivalence est dangereuse. En effet les prépositions des deux langues, comme les mots lexicaux, ont des aires sémantiques et donc des utilisations différentes.

It depicted simply an enormous face, more than a metre wide : the face of a man of about forty-five, with a heavy black moustache (G. Orwell)
Elle représentait simplement un énorme visage, large de plus d'un mètre : le visage d'un homme d'environ quarante-cinq ans, à l'épaisse moustache noire. (A. Audibert)

8.2.1.2. Commutation de la préposition avec un embryon de relative

Cette traduction-transformation est permise par le sémantisme de la préposition ; celle qui offre le plus souvent ce potentiel de traduction est sans doute : *with*, qui peut se paraphraser par « qui a ».

And a few cubicles away a mild, ineffectual, dreamy creature named Ampleforth, with very hairy ears and a surprising talent for juggling with rhymes and metres, was engaged in producing garbled versions — definitive texts, they were called — of poems which had become ideologically offensive... (G. Orwell)

Quelques cabines plus loin, se trouvait une créature douce, effacée, rêveuse, nommée Ampleforth, **qui avait du poil plein les oreilles et possédait un talent surprenant pour jongler avec les rimes et les mètres**. Cet Ampleforth était employé à produire des versions inexactes — on les appelait « textes définitifs » — des poèmes qui étaient devenus idéologiquement offensants... (A. Audibert)

Cette transformation s'accompagne souvent d'une **hyponymisation** du verbe « avoir ». Générée par son contexte, elle est réalisée ci-dessus à partir du syntagme « avoir du talent » → « posséder » (on notera qu'en l'occurrence c'est aussi la coordination qui déclenche l'hyponymisation).

La relative est souvent réduite à une **participiale** :

In Cairo, Egyptians were speculating last week about an eventual unofficial alliance of Egypt, Israel and Iran that would link three countries with complementary economic assets : manpower, Western technology and oil wealth. (T., 2.1.78)

Au Caire, la semaine dernière, les Égyptiens ont envisagé la possibilité d'une alliance officieuse entre l'Égypte, Israël et l'Iran, **qui lierait trois pays possédant des atouts complémentaires** : la main-d'œuvre, la technologie occidentale et la richesse pétrolière.

On distinguera l'hyponymisation signalée ci-dessus de l'**interférence morphosyntaxique** entre le bloc issu de *with* et un ou des éléments issus du

SN à sa droite. Dans l'hyponymisation le verbe (« avoir » en l'occurrence) est affecté par le rayonnement sémantique de son contexte. Dans ce qui suit il y a restructuration de matériau linguistique :

By now he was a hard-bitten, good-tempered, intelligent fellow on the verge of middle age, with a belief in education. (E.M. Forster)
Pour l'instant il était un homme intelligent, ayant fait ses preuves, de belle humeur, quasi mûr et **croyant** à l'éducation. (C. Mauron)

« croyant » provient d'une réduction de la proposition : *who had a belief*, issue de *with a belief*. Voici un autre exemple de transformation avec hyponymisation contextuelle :

[Un homme et une femme se dirigent en cabriolet vers leur ferme.]
The wheels spun round, and particles flew from their periphery as before, till a white house of ample dimensions revealed itself, with farm-buildings and ricks at the back. (Th. Hardy)
Les roues tournaient à vive allure et projetaient de petits cailloux tout autour comme auparavant, lorsque apparut une maison blanche aux vastes dimensions **derrière laquelle se dressaient des dépendances et des meules**.

La localisation de *farm-buildings and ricks* par rapport à *house* est exprimée à l'aide d'une anaphore implicite en anglais : le SP *at the back* ; ce SP est réduit en français à une préposition : « derrière », qui introduit une anaphore explicite par pronom relatif. Il y a thématisation du repère locatif ainsi créé, et hyponymisation contextuelle du verbe assurant la prédication : « se dressaient ».

8.2.2. L'insertion du SP

La traduction d'une séquence : SN + SP + (SP) par un calque syntaxique peut s'avérer maladroite en français pour des raisons :

- d'incompatibilité, en particulier avec les SP locatifs ou temporels ;
- de saturation, une série de SP donne un rythme lourd et peut même créer une impression de confusion sémantique en français.

Cette mauvaise insertion du SP pourra être résolue par trois moyens principaux :

- le déplacement du SP ;
- l'insertion d'un embryon de relative ;
- la restructuration du syntagme complexe.

8.2.2.1. Le déplacement du SP

The grey suede handbag beneath her clasped, gloved hands still lay in her lap. (W. de la Mare)
Le sac à main en daim gris était toujours sur ses genoux, **sous ses mains gantées et jointes**.

8.2.2.2. L'utilisation de la structure profonde : la relative

— sous forme pleine

She came out of the bathroom to get a cigarette from the package in the purse. (K.A. Porter)
Elle sortit de la salle de bains pour prendre une cigarette dans le paquet qui était dans le sac.

— sous forme tronquée : participiale.

This was when the wealth from rubber made the city a glittering jewel in the hostile jungle. (The T., 8-3-80)
C'était l'époque où la richesse créée par le caoutchouc faisait de la ville un joyau au milieu de la jungle hostile.

Note : le verbe de la structure profonde sera « être » ou « avoir » selon le sémantisme indiqué par le contexte. En surface, dans la traduction française, le verbe sera souvent hyponymisé par le contexte (la préposition et l'ensemble du SP sont les éléments jouant le rôle le plus direct dans cette hyponymisation).

8.2.2.3. La restructuration du syntagme complexe.

The appearance in the lower part of the hall of a dark-robed procession, headed by the tall figure of the Principal, imposed a moment's silence, broken by outbursts of welcoming applause. (G. Gissing)

Traduction calquée du syntagme en gras :

* L'apparition dans la partie inférieure de la salle d'un cortège de toges sombres...

La restructuration va consister à utiliser la prédication potentielle dans le syntagme complexe considéré comme nominalisation de : « *a dark-robed procession appeared in the lower part of the hall* ». Il va ainsi y avoir création d'une proposition à partir du sujet grammatical. Le terme utilisé comme nouveau sujet en français est la représentation d'un ensemble animé humain : « cortège de toges sombres ». L'ancien prédicat est coordonné au nouveau :

Un cortège de toges sombres, avec à sa tête la haute silhouette du Principal, s'avança dans la partie inférieure de l'amphithéâtre et, l'espace d'un instant, imposa un silence que rompit une salve d'applaudissements chaleureux.

8.2.3. Fonctions

Comme le fait apparaître l'exemple ci-dessus, le SN complexe intégrant un SP peut être considéré comme la représentation à l'aide de formes

nominales et de prépositions d'une relation représentable sous d'autres formes morphosyntaxiques.

8.2.3.1. Fonction circonstancielle du SP

Cf. ci-dessus 8.2.2.2. « l'utilisation de la structure profonde ».

8.2.3.2. Fonction adjectivale du SP

Elle est paraphrasable par un SA, qui commute avec l'ensemble du SP.

After an 'entrée' of peculiar savour, Nangle found it impossible to restrain his feelings. (G. Gissing)
Après une « entrée » particulièrement savoureuse, Nangle ne put se contenir davantage.

8.2.3.3. Fonction apposition

(Voir également ci-après : 8.3.)

The leisurely movement of spoon and cup and saucer made up the familiar noise of late breakfast in a crowded café, sounded like music flowing here and there in variations of rhythm. (A. Sillitoe)

Le mouvement mesuré de sa cuillère, de sa tasse et de sa soucoupe contribuait au bruit familier des « breakfasts » tardifs dans ce café bondé et faisait l'effet d'une musique s'élevant de-ci de-là en rythmes variés (H. Delgove)

Dans ce cas le SP en *of* établit entre les deux SN un rapport équivalent à une phrase avec *be*, le nom à gauche étant le prédicat du nom à droite de la préposition : *The rhythm is varied*.

8.2.3.4. Fonction transitive

Was he, then, alone in the possession of a memory? (G. Orwell)
Winston était-il donc le seul à posséder une mémoire ? (A. Audiberti)

8.2.3.5. Fonction prédicative

Nous désignons ainsi l'établissement à partir de la nominalisation : SN + SP d'une « relation prédicative » au sens que lui donne Jacqueline Guillemin-Flescher : « la relation que l'on construit entre un terme de départ et un prédicat » (*Syntaxe comparée du français et de l'anglais*, p. 492). Dans l'exemple ci-dessous c'est le nom à droite de la préposition qui est pris comme terme de départ en français.

Munden observed the growth of a new man, born of succulent food and generous wine. (G. Gissing)
Munden voyait naître et grandir un homme nouveau sous l'influence d'une nourriture succulente et d'un vin généreux.

8.2.3.6. Fonction définitoire du syntagme complexe

On peut lui substituer un terme :

He lives in a block of flats near the Marble Arch. (D. Lessing)
Il habite dans **un immeuble** près de Marble Arch.

Remarque : Nous renvoyons aux rubriques spécifiques pour les phénomènes ponctuels affectant uniquement un élément du SN tel que : effacement du déterminant, transposition du nom en verbe.

EXERCICES

I. Traduisez les phrases suivantes et commentez votre traduction des syntagmes en gras.

1. *Girl with Green Eyes*, a novel by Edna O'Brien.
2. Berlin is a town **with two** centres (C. Isherwood).
3. The man was a lecturer in history and wrote poems on Sundays, and he had a **pudding of a wife** who thought she knew everything (E. O'Brien).
4. [*Joyce imagine la scène au cas où sa sœur mettrait à exécution sa menace de voler*] Helen caught red-handed, the indignant shopkeeper, talking louder and louder ; her own attempts at **explanation and excuse** made unavailing by the other's intolerable behaviour (A. Huxley).
5. There sat beside him a young servant, who was sucking peppermint, and a little boy **with a sniff** whose flitting eyes showed him curious to know why ever and again Kipps laughed (H.G. Wells).
6. When told of the visit, Yule assumed a manner **of indifference** but his daughter understood that he was annoyed (G. Gissing).
7. [*The individual = l'homme de l'ère atomique*]
The individual must live « as if » he were not **under sentence** of death (A. Koestler).
8. Mr Sowerberry was... attired in a suit **of threadbare black** (Ch. Dickens).
9. [*Le SP souligné peut être traité par déplacement ou bien par intégration dans une unité supérieure de traduction qui sera traitée comme une définition.*] The people **in the street**, although on pleasure bent, had yet a busy mind (E. Gaskell).
10. The old man had fixed his eyes half absently on the inscription of a **gravestone near him...** (G. Gissing).
11. Somewhere long ago there had been a divorce ; somewhere there were children, now in their teens, who received their allowance from a rather odd private **bank in the City** (J. Le Carré).
12. It was one of those pictures which are so contrived that the eyes follow you about when you move. Big Brother is watching you, the caption beneath it ran (G. Orwell).

13. My father was a lank-limbed man in easy shabby tweed clothes and **with his hands in his trouser pockets** (H. G. Wells).

14. A curious emotion stirred in Winston's heart. In front of him was an enemy who was trying to kill him : in front of him, also, was a human creature, **in pain and perhaps with a broken bone** (G. Orwell).

15. [*Il s'agit d'un départ en vacances.*]

Not without much discussion was it decided how they and their luggage should be transported to London Bridge station ; time had to be considered as well as money, and there seemed to be no avoiding **the expense of a cab** (G. Gissing).

16. [*« Marcus » est le patron de « Josip », ouvrier repasseur immigré qui chaque fois qu'il lit son courrier familial dans l'atelier est perturbé et incapable de travailler.*]

Marcus had often thought of telling him to read his letters at home but **the news in them** wrung his heart and he could not bring himself to scold Josip... (B. Malamud)

17. *The Man of Property* by John Galsworthy.

18. Well, it's true. Throw up your chin a moment, so that I may catch the profile of your face better. Yes, that's the D'Urberville nose and chin — a little debased. Your ancestor was one of the twelve knights who assisted the Lord Estremavilla **in Normandy in his conquest** of Glamorganshire (Th. Hardy).

II. Même exercice

1. Its findings [*of the report*] were so horrific from the view-point of the food industry, notably the sugar and fat producers **with powerful Whitehall lobbies**, that publication was firmly sat on until journalist Geoffrey Cannon blew the gaff in the Sunday Times last July (*S.T.*, 3-6-84).
2. [*he = Gustave Doré*]
He was without doubt a superb illustrator, **with a prodigious output and talents** perfectly geared to the demands of his time (*Obs.*, 3-11-73).
3. But there are other reasons, too. The French, I was told by a foreign diplomat in Abu Dhabi, have a great capacity for coordinating the activities **of government, finance, and business** in export markets (*T.*, 8-3-80).
4. **The rivalry between man and man** is hardly less intense than **that between man and other species with a taste for fish**, as witness the repeated uproars **over the culling** of seals in Britain and Canada and the massacre of dolphins in Japan (*The Time* — 8-3-80).
5. In most of Europe, moviegoers are almost an endangered species. Theaters are closing, and in the past two decades the number of tickets sold has declined by staggering proportions : 88 % in Britain, 82 % in West Germany and 70 % in Italy. But the French, of course, do things differently, and today Gaul seems to be divided into three groups : **those inside a movie theatre, those in line** outside and those looking at the listings, wondering what they should see (*T.*, 1983).
6. [*« that » réfère aux conclusions d'un rapport sur les habitudes alimentaires des Anglais.*]
For many of us, that means a radical re-thinking of our diet and shop-

ping habits : no easy task when food manufacturers seem bent on stuffing unnecessary additives into **products on supermarket shelves** (S.T., 3-6-84).

7. We take pride in the easy, **natural relationship between the citizens and the police** (D.E. 25-8-77).

8. My earliest childhood memories are bound up with Goldsbrough : smells, which I have since realized are the most evocative of all associations ; **the melancholy of looking out of a spare bedroom**, which became my earliest school-room, on to yew trees,... (Obs., 4-10-81).

9. [Vous comparerez la traduction du syntagme construit autour de « **damage** » dans la 1^{re} phrase qui pourrait avoir la forme : « damage to property » avec celle du syntagme construit à partir du même terme dans la 2^e phrase — cette comparaison devrait illustrer 2 types de transformations à partir du même syntagme commandées semble-t-il par des considérations d'ordre lexical mais opérant selon les schémas vus dans le cours. Ces 2 phrases sont extraites d'un article sur la sécheresse en Australie.]

In all, the conflagration left 72 dead and 8,000 homeless, killed thousands of sheep and cattle and caused \$ 400 millions in **property damage** (T., 28-3-83).

[« **entreaties** » réfère aux prières faites pour la pluie]

So far, all the entreaties have gone unanswered. Indeed the **damage to crops**, soil and livestock is so widespread that the rain, even if it does come soon, will have to be plentiful and steady... (T., 28-3-83).

10. The food we eat in Britain and other western countries — red meat, cheese, butter... — is the single major cause of the diseases we suffer and die from. **These implications of the NACNE** — National Advisory Committee on Nutrition Education — report are explained in "The Food Scandal" by Geoffrey Cannon and nutritionist Caroline Walker... (S.T., 3-6-84).

11. [From Keith Harper in Blackpool]

A list of senior members to be removed from the TUC General Council was circulating in Blackpool last night in one of the most bitter power struggles between the Left and Right for **control of the TUC** (G., 7-9-81).

12. Affluent gypsies watched T.V. **in the comfort** of their 25 ft trailers while others listened to the wailing of a gypsy violin (T., 8-9-75).

13. One broadcast called for **surrender of soldiers** (S.T., 20-4-75)

8.3. L'APPOSITION

8.3.1. Nature des éléments apposés

a) Noms

*Her husband, **an accountant**, died at 40 of a coronary provoked by over-work.*

*There were some sixty people, **crew and passengers**, in the lifeboat.*

b) Adjectif qualificatif ou participe passé employé comme adjectif

*He stopped, **dumbfounded**.*

Red with rage, he raised his hand to hit him.

c) Syntagme prépositionnel

*She stared at him, **in amazement**.*

d) Infinitif ou proposition infinitive

*She had but one wish left : **to die**.*

*He submitted everything to what had become his main concern in life : **to leave that place**.*

e) Relative

*The child, **who had been yawning for some time**, went to sleep in Betty's arms.*

8.3.2. Les marques de l'apposition

a) La ponctuation

● **La virgule** est le signe le plus fréquemment associé à l'apposition. Notez que l'élément apposé suit le plus souvent le SN auquel il se rapporte : il est postposé.

*David, **an old school-fellow of his**, was coming back from Australia.*

Il peut aussi le précéder : il est antéposé.

***A former trade-unionist**, he enjoyed telling his nephew about his early fights.*

● Deux points :

*She had but one wish left : **to die**.*

● Le tiret :

*At last she had built her ideal home — **her lifelong dream**.*

b) Un mot de liaison : la préposition

*She had a **pudding** of a daughter.*

c) La juxtaposition directe sans trace de ponctuation

Queen Elizabeth

The father (Martin Warricombe, Esq. of Thornhaw, a small estate some five miles (from Kingsmill) had a countenance suggestive of engaging qualities.
(G. Gissing)

8.3.3. Valeur de l'apposition

La relation d'apposition est, sur le plan formel, équivalente à celle d'une relative prédicative :

A small estate [which was] some five miles from Kingsmill.

Sur le plan sémantique la relation fondamentale exprimée par l'apposition est l'identité (exprimée par « be/être ») qu'elle soit totale ou partielle, on peut en déduire la fonction descriptive ou explicative :

Her wish was to die
Her daughter was (like) a pudding.

8.3.4. Le traitement oblique de l'apposition en traduction

8.3.4.1. La fonction est préservée mais avec des modifications diverses.

a) Effacement du déterminant (cf. cette rubrique pour d'autres exemples)

A former trade-unionist, he enjoyed telling his nephew about his early fights.
Ancien syndicaliste, il aimait parler à son neveu des combats de sa jeunesse.

b) Déplacement de l'apposition

Robert Fabre is the Mr Three Per Cent of French politics, a small-town chemist from the remote south-west. (S.T., 18-9-77)
Pharmacien dans une petite ville du lointain sud-ouest, Robert Fabre est le Monsieur trois pour cent de la politique française.

c) D'une forme à l'autre de l'apposition

In the bustling commercial and financial port city of Jidda, on the Red sea, bulldozers tear into the graceful old houses of the Ottoman era with their latticework balconies and harem windows. In the capital city of Riyadh, rows of mud houses topped with crenelated roofs are smashed to dust to make way for superhighways or high-rise buildings of chrome, glass and soaring reinforced concrete. (T., 29-5-78)

Dans le port de Djeddah, centre (1) commercial et financier actif situé sur les bords de la Mer Rouge, les bulldozers défoncent les élégantes maisons anciennes de l'époque ottomane avec balcons à treillis et fenêtres de harem.

Dans la capitale, Riyadh, (2) des rangées de maisons en pisé surmontées de toits crénelés sont réduites en poussière pour céder la place

à de grandes artères ou bien à des bâtiments gigantesques utilisant le chrome, le verre et aux carcasses élancées en béton armé.

Dans les deux cas on passe de la liaison par préposition à la liaison par virgule.

En (2), deux combinaisons sont possibles.

En (1), un seul élément de l'apposition passe de l'autre côté de la virgule afin qu'on puisse y rattacher les adjectifs.

d) Variations morphosyntaxiques au niveau de l'élément apposé

□ Marquage de la fonction par insertion de marqueurs spécifiques : diverses conjonctions ou locutions de coordination, adverbes de liaison.

There are other definitions [of the word : economics] which are discussed later in the book, but Marshall's definition draws attention to that unique feature of human society : that unlike other animals, man provides for his everyday needs by means of a complex pattern of production, distribution and exchange. (G. Whitehead)

Il y a d'autres définitions [de l'économie] qui seront discutées plus loin dans ce livre, mais la définition de Marshall attire l'attention sur ce trait exceptionnel de la société humaine, à savoir qu'à la différence des autres animaux, l'homme pourvoit à ses besoins quotidiens au moyen d'un système complexe de production, de distribution et d'échanges.

En anglais, le rapport d'apposition existant entre la conjonctive en *that* et le syntagme *that unique feature of human society* est exprimé à l'aide de deux points. En français le rapport entre les deux éléments correspondants est exprimé à l'aide d'une virgule et souligné par l'addition de la locution conjonctive de coordination : « à savoir ».

□ SA → SP

"You won't be late ?" There was anxiety in Marjorie Carling's voice, there was something like entreaty.

"No, I won't be late," said Walter, unhappily and guiltily certain that he would be. (A. Huxley)

— Tu ne rentreras pas tard ? La voix de Marjorie Carling était chargée d'inquiétude, et de quelque chose, même, qui ressemblait à une prière.

— Non, je ne rentrerai pas tard, dit Walter, avec la certitude malheureuse et coupable qu'il n'en serait rien. (J. Castier)

□ Syntagme prépositionnel → Syntagme adjectival (ou participe passé utilisé dans cette fonction)

She stared at him, in amazement.
Elle le fixait du retard, médusée.

□ Retour à la structure profonde, c'est-à-dire la relative ayant permis d'enchâsser l'apposition.

C'est certainement la transformation la plus fréquente dans le domaine des changements de structure.

- Relative sous forme pleine

David, an old school-fellow of his, was coming back from Australia.
David, qui était un de ses anciens camarades de classe, rentrait d'Australie.

- Coloration du verbe

Dans certains cas le verbe « être » est à remplacer en français par un verbe au sémantisme plus marqué qui forme une unité associative avec le SN apposé.

At present, the council can do no more than grass over the demolished houses and leave the road intact — a gain of open space amounting to a mere three quarters of an acre. (S.T., 7-9-76)
Pour le moment, le conseil ne peut rien faire de plus que gazonner l'espace libéré par les maisons démolies et ne pas toucher à la route — ce qui ne représente qu'un gain d'espace vert de 3 000 m².

- Relative tronquée : participiale

The father (Martin Warricombe Esq. of Thornhaw, a small estate some five miles from Kingsmill) had a countenance suggestive of engaging qualities. (G. Gissing)
Le père (Martin Warricombe, propriétaire de Thornhaw, petit domaine situé à cinq miles environ de Kingsmill) avait une physionomie laissant deviner des qualités attachantes.

La transformation en relative peut être parfois poussée jusqu'à une transformation en circonstancielle. Dans l'exemple ci-dessous il semble que ce phénomène soit amorcé par le sémantisme de *bât* qui indique l'opposition :

[*here* désigne les pays du Golfe Persique]
British influence is still strong here, but France, *a latecomer to the scene as the president pointed out... has succeeded in carving for itself a small but rapidly growing share in the development. (The T., 8-3-80)*
L'influence britannique est encore importante dans cette région, mais la France, **qui est arrivée récemment** (bien que récemment arrivée) sur la scène, comme le signalait le président..., a réussi à se tailler une part assez mince mais qui augmente rapidement dans la mise en valeur du pays.

8.3.4.2. La fonction disparaît et on utilise divers modes de paraphrases.

a) Transposition du SN en SA

This refinement of taste he had inherited from his mother. (E. Linklater)
[This refinement of taste → this refined taste]
Ce goût raffiné, il l'avait hérité de sa mère.

b) Utilisation de la valeur prédicative de l'apposition pour générer une deuxième phrase, juxtaposée. On se retrouve ainsi à la relation antérieure

d'enchâssement par relative. Dans la phrase suivante, le désenchâssement nous semble préférable en raison de la longueur de l'apposition qui sépare le sujet : « Don José » de son propre prédicat.

Don José, a tall, grey, handsome man in his late fifties, greeted me with courtesy and warmth. (L. Lee)
Don José était un bel homme, grand et aux cheveux gris, approchant de la soixantaine, il m'accueillit de manière courtoise et chaleureuse.

Dans l'exemple suivant, l'application de ce principe nous semble être un choix de traducteur :

Winston's great pleasure in life was in his work. Most of it was tedious routine, but included in it there were also jobs so difficult and intricate that you could lose yourself in them as in the depths of a mathematical problem — delicate pieces of forgery in which you had nothing to guide you except your knowledge of the principles of Ingsoc... (G. Orwell)
C'est dans son travail que Winston trouvait le plus grand plaisir de sa vie. Ce travail n'était, le plus souvent, qu'une fastidieuse routine. Mais il comprenait aussi des parties si difficiles et si embrouillées, que l'on pouvait s'y perdre autant que dans la complexité d'un problème de mathématique.
Il y avait de délicats morceaux de falsification où l'on n'avait pour se guider que la connaissance des principes Angsoc (A. Audiberti)

Ceci signifie, bien entendu, que, dans certains cas, plusieurs options sont possibles :

Less than five minutes later there ran into the same house of refreshment a little slight girl, perhaps thirteen years old (G. Gissing)
1. Moins de cinq minutes après cela, une petite fille frêle, qui pouvait avoir treize ans, entra en courant dans le même débit de boisson.
2. Moins de cinq minutes après, une petite fille frêle entra en courant dans le même débit de boisson, elle pouvait avoir treize ans.
3. Moins de cinq minutes après, une frêle petite fille d'environ treize ans, pénétra en courant dans le même débit de boisson.

EXERCICES

1. Commentez votre traduction des appositions dans les phrases suivantes.

1. [La scène se passe dans un train qui va à Rome]
Presently Fanny produced Hare's **Walks in Rome, a sort of mitigated guide-book** very popular among Roman visitors... (H. G. Wells).
2. 'Cheer up, we'll have **a whale of a time** in Soho' (E. O'Brien).
3. In some ways, the schools developed as Dickens wished. They were set among the criminal areas that aroused his strongest apprehensions about the evils of ignorance. Their pupils, **many of them homeless and**

starving as well as ragged, had often already embarked on delinquent careers, and would return to the schools after an absence, with a non-chalant 'Sorry I could not come before ; had ten days of Bridewell' (Ph. Collins).

4. [*« He » est un jeune professeur*]

He was very glad that he was going away — now he would be able to have Isabel to himself, and they might, together, forget **this horrible nightmare of a term** (H. Walpole).

5. [*« He » est employé chez un tailleur*]

Sometimes he cooked up a soupy mess of cabbage which stank up the store,.... (B. Malamud).

6. The day before we left Granada I at last succeeded in meeting the great Don José B, **once a friend of the Poet Lorca**, and now one of the rulers of the city (L. Lee).

7. 'How're you Bridie ? ' a girl called Eenie Mackie said in the cloakroom, **a girl who'd left the Presentation Nuns only a year ago** (W. Trevor).

II. Même exercice

1. 'It used to be a nice neighbourhood ' says Mrs R. Thompson, **30 years a resident in now-threatened St Agnes Place** (S.T., 7-11-76).

2. Last week Ecevit (Turkey's Premier) said he contemplated no major foreign policy changes for Turkey, **an important member of NATO**, although he promised to give priority 'to bringing about a final and viable solution ' to Turkey's dispute with Greece over Cyprus (T., 16-1-78).

3. 'The Japanese economy looks good ' says Masaya Miyoshi of Keidanren, **the Federation of Economic Organizations** (N.W., 17-7-78).

4. Alfred Harmsworth, later **Lord Northcliffe**, produced the « Daily Mail » against a back-ground of the inertia of the existing press (J. Lawson and H. Silver).

5. A surprise block on Britain's plan to devalue the Green £ by 7 per cent was imposed by three Common Market partners yesterday — **a move which threatens to involve a direct challenge to the will of the House of Commons** (D.T., 31-1-78).

6. Conservationists looked for support from the U.S., traditionally a **vociferous opponent** of whaling, but Commissioner Richard Frank failed to fight a conference ruling that no other nation could resubmit Panama's proposal (T., 10-7-78).

7. Formality still pervades the palace of Tokyo as the longest reigning of all Japanese emperors, Hirohito, prepares to celebrate his 80th birthday on Wednesday (R. Payne, Now, 24-4-81).

CHAPITRE 9

PARTICIPE PRÉSENT ET PROPOSITION PARTICIPIALE

9.1. DÉFINITIONS

9.1.1. Participe présent et aspect progressif

Le **participe présent** est la valeur que prend la forme en « -ing » du verbe lorsqu'elle entre en combinaison avec l'auxiliaire « *be* » pour constituer l'**aspect progressif**.

John was smoking

Cette combinaison intègre le verbe dans un **syntagme verbal** qui apparaît dans sa totalité comme élément constituant d'une proposition :

— indépendante :

John was smoking

— principale :

John was smoking when I entered

— subordonnée :

- relative :

John, who was smoking, burst out laughing when I entered

- conjonctive :

I entered when John was smoking

Cette combinaison s'oppose à celle appelée **gérondif**, qui tend à nominaliser le verbe de façon plus ou moins marquée :

John's smoking surprised me

The launching of the ship was a big affair

Les fonctions que peut occuper le **gérondif** sont celles du nom :

— Sujet (SN₁) :

My smoking so late surprised him.

— C.O.D. (SN₂) :

She resented his smoking in the baby's room.

— Attribut (Prédicat de *Be*) :

The surprising thing was his smoking so late.

— Constituant de SP :

At any rate she was always rather unpleasant in the old days about my being fond of Anna. (I. Murdoch)

9.1.2. Aspect progressif et proposition participiale

L'**aspect progressif** peut apparaître sous une forme tronquée, réduite au seul **participe présent** dans une phrase contenant un autre verbe, **conjugué**. Nous appellerons la proposition construite autour du **participe présent** : **proposition participiale**. Cette proposition peut remplir des fonctions plus ou moins précises qui oscillent entre l'expansion du SN, la circonstance, la juxtaposition phrastique.

Cette analyse nous semble en partie justifiée par l'étude qu'a donnée Georges Bourcier des « formes verbales non conjuguées » dans *L'Explication grammaticale anglaise*, cf. en particulier p. 154 (A. Colin, 1981) ainsi que par celle d'Henri Adamczewski dans sa *Grammaire linguistique de l'anglais* (A. Colin, 1982) cf. en particulier p. 312-313, les « syntagmes nominalisés liés de façon lâche au sujet grammatical ».

En tant que structure souple construite à partir d'une forme non conjuguée, la proposition participiale pose divers problèmes d'interprétation au niveau de son sujet, du temps et du rapport qu'elle entretient avec la proposition principale.

9.2. TYPOLOGIE

9.2.1. La proposition participiale fonctionnant comme expansion d'un constituant de la proposition principale

Dans la phrase :

There was a long string of people waiting at the door. (S. Maugham)

La proposition : *waiting at the door*, peut être considérée comme issue de la **relative** : *who were waiting at the door*. C'est le calque de cette structure, dite profonde, qui sera le plus souvent utilisé dans le passage au français :

Il y avait une longue file de gens **qui attendaient à la porte**.

On notera cependant que les verbes de « position » sont rendus par un participe passé en français.

There was a long string of people sitting at the door.

Il y avait une longue file de gens **assis** à la porte.

La proposition participiale peut apparaître comme une expansion :

— du sujet réel d'une phrase présentative, Cf. ex. ci-dessus ;

— du sujet (SN₁) de la principale ;

The noise of the water drumming in the kettle deadened her pain, it seemed.
(K. Mansfield)

Le bruit de l'eau **qui tambourinait** dans la bouilloire atténuait son chagrin, semblait-il.

— du complément d'objet direct du verbe (SN₂) de la principale.

Bertha turned round and looked at her aunt cutting the leaves of a new Spectator. (S. Maugham)

Bertha se retourna et regarda sa tante, **qui coupait les pages d'un nouveau Spectator**.

9.2.2. La proposition participiale fonctionnant comme structure souple

9.2.2.1. Les rapports que la proposition participiale entretient avec la principale sont souvent loin de la simplicité apparente dans le développement précédent, et c'est peut-être ce qui fait son intérêt et son importance tant sur le plan de la traduction que sur celui de la perception des rapports interpropositionnels.

On notera tout d'abord que dans le dernier exemple donné la participiale aurait fort bien pu se traduire par une circonstancielle :

... tandis que celle-ci coupait les pages d'un nouveau « Spectator ».

Cette **bivalence** de la proposition participiale, perceptible à travers la traduction, montre qu'elle assure la charnière entre deux types de rapports interpropositionnels : celui de l'expansion d'un SN d'une phrase de base et celui de l'expansion de la phrase par l'instauration d'un rapport circonstanciel entre deux propositions. Cette transformation est caractéristique des relatives non déterminatives et se vérifie sur le plan intralinguistique :

Jean, qui ne voulait pas les vexer, ne dit rien.

Jean ne dit rien, parce qu'il ne voulait pas les vexer.

Ne voulant pas les vexer, Jean ne dit rien.

Jean ne dit rien, il ne voulait pas les vexer.

Il faut avoir en tête ces diverses phrases qui vont de l'hypotaxe à la parataxe pour saisir la souplesse de traduction à laquelle peuvent donner lieu certaines propositions participiales qui sont posées comme autant de prédications juxtaposées à partir d'un sujet représenté par un SN de la principale.

9.2.2.2. Nous étudierons successivement deux cas où la souplesse et le caractère « lâche » (pour reprendre le terme utilisé par G. Bourcier et H. Adamczewski) de ce type de construction apparaît de plus en plus nettement.

1^{er} exemple :

Salt, sweetheart', said Hickey, putting a pinch between his thumb and finger and sprinkling it on to my egg. (E. O'Brien)

1^{re} traduction accentuant la parataxe par l'utilisation d'un sujet (SN₁) sous la forme d'un pronom :

« Du sel, Chérie », dit Hickey, **il en prit** une pincée entre le pouce et l'index, et en saupoudra mon œuf.

2^e traduction interprétant la proposition comme une expansion du SN : relative.

... dit Hickey, **qui en prit** une pincée...

3^e traduction orientant la proposition vers un circonstant de temps (simultanéité) par l'utilisation du gérondif.

... dit Hickey, **en en prenant** une pincée...

2^e exemple :

[Une femme se remémore une scène où elle a vu paraître une amie lors d'un spot publicitaire à la télévision.]
She was advertising a new kind of chocolate cake, and the picture showed her in a shining kitchen *gazing in rapture at this cake, then cutting a slice and raising it to her moist, curved, delightful lips.* (M. Drabble)

1^{er} participe présent : Il commande un groupe juxtaposé à *her*. La traduction par calque : « fixant » doit être évitée en raison de la présence d'un autre participe présent « étincelant » issu du participe adjectivé : *shining*. Trois autres solutions sont possibles :

a) Développement de la notion contenue dans *gaze* afin de faire apparaître le sujet source du procès : « les yeux ». Le verbe est au participe passé.

b) Utilisation d'un infinitif auquel on adjoint la locution « en train de » équivalente à *ing*.

c) Circonstanciation du rapport : la simultanéité, avec utilisation du sujet anaphorique pour conjuguer le verbe.

d) Il semble que la solution de la relative : « qui fixait » soit à écarter en raison de l'éloignement de l'antécédent.

Elle faisait de la publicité pour une nouvelle marque de gâteau au chocolat, et le film la montrait dans une cuisine étincelante

a - *les yeux fixés sur*

b - *en train de fixer*

c - *tandis qu'elle fixait*

ce gâteau avec délices

Les deux autres participes présents sont pris dans des séquences temporelles introduites par l'adverbe de relation : *then* et la conjonction de coordination *and*. Ce sont des cas typiques où le calque en français : * « puis en coupant une tranche et la levant » est maladroit, sans doute en raison de l'éloignement du sujet (SN₁) et des verbes en question. Il vaut mieux conjuguer les verbes et réintroduire le sujet :

puis elle en coupait une tranche et la portait à ses lèvres humides, arrondies et ravissantes.

On notera que la dernière proposition entretient avec la précédente un double rapport : coordination : « et », anaphore « la » ; l'anaphore peut être utilisée pour un enchâssement par relative :

Une tranche **qu'elle portait**.

9.2.2.3. Cette liaison souple avec le sujet (SN₁) ou l'objet (SN₂) du verbe principal se rencontre avec une certaine fréquence.

a) Après les verbes de perception physique *hear, see, watch* et assimilés : *find, catch* et les verbes de perception intellectuelle : *imagine, remember*.

I had just finished putting Flora to bed, and I came downstairs splashed and bedraggled from the bath, to find David nursing the new baby and drinking a glass of beer. (M. Drabble)
Je venais de terminer de coucher Flora, et quand je descendis toute élaboussée et trempée de lui avoir donné son bain, je trouvais David en train de s'occuper du nouveau-né et de boire un verre de bière.
tout en buvant.

La traduction du 2^e participe par un gérondif en français fait ressortir le rapport de simultanéité exprimé par la coordination des deux procès.

b) Après des verbes exprimant une attitude conjointe au procès exprimé par le verbe au participe présent :

[She : une femme qui attend son mari toute la nuit
I : sa fille, qui pense à elle.]
I suppose she lay there thinking of him, waiting for the sound of a motor-car to stop down the road... (E. O'Brien)
J'imagine qu'elle a passé toute la nuit à penser à lui, à attendre le bruit d'une voiture qui s'arrêterait au bas de la route.

La traduction à laquelle donnent lieu ces participiales (-a- et -b-) est souvent un **infinitif**, enchâssé par divers procédés (prép. : « à », loc. : « en

train de »), mais on devra se souvenir de la souplesse de paraphrase étudiée en 9.2.2.2. Dans l'exemple suivant, c'est la **coordination avec la conjugaison du verbe au participe** qui est adoptée ; l'infinitif introduit par une préposition marquant le but trahit la valeur actualisante de *-ing* (cf. « pour y inspecter ».)

[La scène se passe dans un pensionnat de jeunes filles.]

" Sister Margaret searches pockets ", the girl said to us, " Talk of an angel ", said Baba under her breath, because Sister Margaret had just come into the refectory and was standing at the head of the table *surveying the plates*. (E. O'Brien)

« Sœur Marguerite fait les poches, nous dit la fille. Quand on parle du loup », dit Baba à mi-voix ; Sœur Marguerite venait d'entrer au réfectoire, elle se tenait au haut bout de la table et inspectait les assiettes.

Lorsque le verbe de la principale exprime un déplacement, le rapport de simultanéité entre ce processus et celui du participe sera exprimé en français par un gérondif. On a alors une formulation qui interprète de façon plus nette la proposition comme un circonstant.

[Homme traqué, poursuivi.]

So trapped was he that he was filled suddenly with strength and anger, and he ran towards the waste land *swinging his heavy stick*. (A. Paton)
Il était tellement pris au piège qu'il se sentit soudain rempli de force et de colère, et il courut en direction du terrain vague **en agitant** sa lourde canne.

9.2.3. La proposition participiale entretenant un rapport de circonstance avec la phrase

9.2.3.1. Sous la forme d'une subordonnée conjonctive dont le sujet et le verbe *be* ont été effacés mais dont la conjonction assure clairement le rapport sémantique et syntaxique à la proposition principale.

When going to the swimming-pool he was knocked down by a lorry.
Alors qu'il se rendait } à la piscine, il fut renversé par un camion.
En se rendant.

La circonstance de temps est rendue sous une forme plus nominalisée avec le gérondif et sous une forme plus actualisée avec la subordonnée.

9.2.3.2. Sous la forme d'une proposition participiale entretenant un rapport parataxique avec la principale et dont la valeur est à interpréter. La représentation de cette valeur en français ira du calque à l'enchaînement par conjonction de subordination en passant par la juxtaposition ou la coordination de formes conjuguées.

Nous distinguerons deux types de propositions participiales parataxiques (à potentiel circonstanciel) selon que :

a) **Le sujet du participe est apparent**, il peut ne pas être un constituant de la principale. Il arrive que ce sujet soit repris dans la principale sous la forme d'un pronom :

[Sur le quai d'une gare.]

She was laughing now, *the porter having asked her if she were afraid to leave the bundle with her box*. (G. Moore)

Elle riait maintenant, car le porteur lui avait demandé si elle avait peur de laisser son baluchon avec sa malle.

Prop. part. → expression de la cause avec la conjonction de coordination « car » + conjugaison du verbe.

La phrase suivante se rattache au cas -b- du 9.2.2.3 (ci-dessus) dans la mesure où les verbes au participe décrivent un processus conjoint (*swaying and rocking*) à un procès plus statique (*gazed*). Cependant la phrase en diffère par la disjonction opérée au niveau des sujets de phrase : *her body* et *She*, qui reflète le dédoublement dont le personnage est conscient : « corps ballotté d'une part » et « regard vers l'extérieur ».

Emmeline did not know what had happened to her, but at once supposed she had been asleep. Her body gently swaying and rocking in passive obedience to the almost soundless motion of the coach, she gazed out blankly into the window glass, cold and lustrous as a frozen pool in some outlandish and benighted valley. (W. de la Mare).

Dans la phrase précédente (G. Moore) la participiale est courte et pourrait à la rigueur être rendue par un calque. Ici deux considérations interviennent : la longueur de la participiale et la génération en français d'un participe à partir de *in passive obedience* qui va interférer sur le plan stylistique avec des formes participiales, éventuellement issues de *swaying and rocking*.

Emmeline ne savait pas ce qui lui était arrivé, mais supposa tout de suite qu'elle avait dormi. [tandis que] son corps se balançait et oscillait doucement, s'abandonnant passivement au mouvement (suivant docilement le mouvement) presque silencieux de l'autocar ; elle plongea un regard sans expression dans la vitre de la fenêtre, froide et luisante comme un étang gelé dans quelque étrange vallée perdue envahie de ténèbres.

b) **Le sujet du participe est effacé**, il correspond le plus souvent à l'un des constituants de la principale.

Ce genre de proposition, à la différence de celles étudiées en 9.2.2.2., est séparé de la principale par une virgule. La traduction va du calque à l'explicitation du rapport sémantico-logique par conjonction de coordination ou de subordination ou par préposition. Nous examinerons 3 types de rapports particulièrement fréquents.

Le but :

In 1947 George wrote again to Myra, saying that now the war was well over she should come home [back to England] and marry him. (D. Lessing)

En 1947 George écrivit à nouveau à Myra (lui disant) *pour lui dire que maintenant que la guerre était finie elle devrait revenir au pays pour l'épouser.*

Le sujet (SN₁) potentiel de *saying* est *George*, SN₁ du verbe de la principale ; il demeure sous-entendu dans la traduction, qui peut être un calque étoffé par la référence à l'interlocuteur « lui » ; il est préférable d'exprimer la valeur de but représenté par le développement de la proposition participiale à l'aide de la préposition « pour », suivie de l'infinitif.

La cause :

She came for two weeks, being unable to leave the children for longer.
(D. Lessing)

Elle vint pour deux semaines (ne pouvant) car elle ne pouvait laisser les enfants seuls davantage.

Participe → proposition coordonnée où le verbe est conjugué à partir du sujet de la principale.

Le temps :

[Un étudiant va choisir la ville où il veut se retirer pour réfléchir au choix d'une profession, il a réuni quelques amis pour cette occasion.]

Asking them to write down the names of a dozen or so towns on a sheet of paper, avoiding the big cities where lodgings might be more expensive, he had then, with a fine air of casualness, stuck a pin into the list at random.
(J. Wain)

Après leur avoir demandé (1) d'inscrire les noms d'une dizaine de villes sur une feuille de papier, en évitant (2) les grandes villes où les logements risqueraient d'être plus chers, il avait alors, avec un bel air dégagé, planté une aiguille dans la liste au hasard.

(1) Explicitation du rapport temporel d'antériorité à l'aide de la préposition : « après » + infinitif passé.

(2) Explicitation du rapport de concomitance par l'utilisation du gérondif.

Dans les exemples ci-dessus on a le cas de figure le plus fréquent : le sujet de la proposition participiale est celui de la principale. Dans la phrase suivante, témoignage supplémentaire de la souplesse d'utilisation du syntagme participe, le sujet est situé dans la phrase précédente, il y a donc dans ce cas anaphore interprastique. Par ailleurs le rapport qui va être explicité est celui de la « cause ».

On examination mornings, my mother determined we should go off to our ordeal strengthened by what she called a "good, nourishing breakfast". Being in Australia, this consisted of a large well-done steak and two fried eggs. (S.T., 3-6-84)

Le matin de nos examens, ma mère décidait que nous devions partir pour notre épreuve, fortifiés par ce qu'elle appelait un « bon petit déjeuner, bien nourrissant ». Comme nous étions en Australie (nous habitons l'Australie), il (le dit petit déjeuner) consistait en un grand bifeck bien cuit et deux œufs sur le plat...

CONCLUSION

Quels que soient les cas de départ et les solutions adoptées, il est clair que la proposition participiale est d'un emploi moins fréquent en français qu'en anglais. On peut y voir la manifestation du fait signalé par H. Adamczewski en liaison avec O. Thomas que « *English is a nominalizing language* » (dans *Transformational Grammar and the Teacher of English* cité par H. Adamczewski, *Grammaire linguistique*, p. 29). Même si l'on a parfois recours à d'autres formes de nominalisation en français : infinitif, participe passé, les transformations les plus fréquentes sont marquées par l'utilisation du verbe conjugué et l'établissement de rapports syntaxiques plus nets entre propositions.

EXERCICES

1. She stood on the platform **watching** the **receding** train. The white steam curled above the few bushes that hid the curve of the line, **evaporating** in the pale evening. A moment more and the last carriage would pass out of sight, the white gates at the crossing **swinging** slowly forward to let through the impatient passengers (G. Moore).
2. I wakened quickly and sat up in bed abruptly... **Getting** out, I rested for a moment on the edge of the bed **smoothing** the green satin bedspread with my hand (E. O'Brien).
3. My father's room was directly opposite the bathroom. His old clothes were thrown across a chair. He wasn't in there, but I could hear his knees **cracking** (E. O'Brien).
4. Mama was sitting by the range, **eating** a piece of dry bread (E. O'Brien).
5. [*Bull's Eye est le chien de la ferme.*]
... The hens were not yet fed. Some of them had come down from the yard and were picking Bull's Eye food-plate outside the back door. I could hear Bull's Eye **chasing** them and the flap of their wings as they flew off **cackling** violently (E. O'Brien).
6. I came out to get the lilacs. **Standing** on the stone step to look across the fields, I felt, as I always did, that rush of freedom and pleasure when I looked at all the various trees (E. O'Brien).
7. "Get yourself a little piece of cake and biscuits for your lunch", Mama said. Mama spoilt me, always **giving** me little dainties (E. O'Brien).
8. I walked like a ghost down Moorgate, the suitcase **making** red ridges on my hand and **turning** into loot at every sight of a policeman. I turned into Bull Ring, **dodging** the slow-moving road-sweeper vans **emerging** like snails from the cleansing department and **leaving** their trickling smear along the gutters (K. Waterhouse).

- II. 1. Nine political prisoners have been shot dead **while trying** to escape in Tehran, according to reports **reaching** London yesterday (The Guardian, April 6, 1975).
2. ... The eight correspondents who were the first to cross the rickety wooden bridge **linking** Thailand and Cambodia... (The Obs. May 4, 1975).
3. What sort of control does the minister responsible have over a state corporation **investing** millions each year? (S.T., 6-4-75).
4. Jenny hoped her mother was right, but made a point of never thinking about marriage, **feeling it might be unlucky to do so**, and concentrated on **enjoying being** with Patrick (K. Amis).
5. Even the neighbours said that of her. Many a time, **hobbling** home with her fish bag she heard them, **waiting** at the corner, or **leaning** over the area railings, say among themselves, 'she's had a hard life, has Mrs. Parker' (K. Mansfield).
6. A middle-aged man **wearing** a dirty raincoat... came out of a public lavatory (A. Sillitoe).
7. There was that time, for example, **when rolling** along at sixty, he had airily promised one of his advanced political friends to make a speech at a meeting (A. Huxley).
8. In the troubled twilight of a March evening ten years ago, an old man, whose equipment and bearing suggested that he was fresh from travel, walked slowly across Clerkenwell Green, and by the graveyard of St James's Church stood for a moment **looking about him** (G. Gissing).

CHAPITRE 10

LES COMPLÉMENTS

La notion de complément est très large, puisqu'on peut l'appliquer aux mots ou propositions qui viennent compléter ou préciser le sens d'un mot ou d'une proposition. Nous l'appliquerons ici aux mots qui constituent avec le verbe le groupe verbal, c'est-à-dire les compléments d'objet, direct et indirect, et à ceux qui déterminent les circonstances du prédicat : complément de lieu, de temps, de cause, etc.

10.1. DIFFÉRENCES DE RÉGIME

- a) Verbe transitif direct → transitif indirect.

We were approaching London.
Nous approchions **de** Londres.

- b) Verbe transitif indirect → Verbe transitif indirect avec préposition différente.

I... contented myself with minor emendations. (S. Maugham)
Je... me contentai de quelques corrections mineures.

- c) Verbe transitif indirect → verbe transitif direct.

He was waiting for the bus.
Il attendait l'autobus.

- d) V + SN + SP → V + SP + SN.

Already a martyr to dyspepsia, and often suffering from bilious headaches of extreme violence, her husband now and then lost all control of his tem-

per, all sense of kind feeling, even of decency, and reproached the poor woman with her ignorance, her stupidity, her low origin. (G. Gissing)

Déjà martyr de la dyspepsie et souffrant souvent de maux de tête d'origine hépatique très violents, son mari perdait de temps à autre tout contrôle sur son humeur, tout sens de la bonté et même de la correction, et reprochait à la malheureuse femme son ignorance, sa stupidité, sa basse extraction. (S. Calbris et P. Coustillas)

Ces différences seront souvent source d'erreur en thème pour un Français ; la version, si on en fait un exercice de repérage, peut être le point de départ d'une prise de conscience.

EXERCICE

1. My father paid for the drinks and we left (E. O'Brien).
2. Yes, I married an American girl when I was over there. She was a nice girl, very personable, but after a couple of years she didn't care for me. I wasn't "fun". A privileged girl, brought up to believe that she is special, changes an unsatisfactory husband as she might change her bath salts. She believes that happiness is her right (E. O'Brien).
3. [A propos d'un rebouteux qui guérit les verrues et ne veut pas avoir l'air de posséder un pouvoir magique.]
He would say lightly, "O, I only drink a glass of grog upon'em at your expense — perhaps it's chance" and immediately turn the subject (Th. Hardy).
4. And you, sir, are so good as to disapprove of the way in which I earn my living (H.G. Wells).
5. I was meant to be a teacher, but the prospect of entering a school by no means appealed to me (G. Gissing).
6. She had asked for an explanation, and he would give her one (J. Wain).
7. Hickey was driving the cows over to the far fields and I called out to him (E. O'Brien).
8. I thought that if he could suffer like that, it was the least I could do to share in the suffering at all (J. Wain).
9. [A propos de la C.E.E.]
During the four crisis months of February to May 1974, the ministers of finance did not meet at all! Do our company chairmen approve of this conduct? (Neil Marten).
10. The spider Arabella, which became famous by demonstrating that it could spin a web in Zero G. survived the return to earth (T.).
11. It is a truth universally acknowledged that all winter clothes shrink two inches round the hips in the course of the summer (Obs., 4-10-64).
12. Workers pressing for higher wages occupied television transmission centres in four cities (Obs., 22-2-78).

10.2. L'ORDRE DES COMPLÈMENTS

10.2.1. Le complément d'objet direct en tête de phrase

Il peut être posé comme premier terme en anglais comme en français : il est **thématisé**. On notera cependant qu'il n'y a pas calque de construction : le plus souvent, en français, le complément direct est repris par un pronom. La thématization peut être rendue par divers moyens de mise en relief :

The said Eliza, John, and Georgina were now clustered round their mamma in the drawing-room... Me, she had dispensed from joining the group... (Ch. Brontë)

Les susdits Eliza, John et Georgina étaient à présent pressés autour de leur maman dans le salon... Pour moi, elle m'avait dispensée de me joindre à ce groupe... (S. Monod)

10.2.2. A l'intérieur du groupe verbal

On constate qu'un certain nombre de verbes à deux compléments d'objet ont des constructions différentes :

Mrs Dudley would probably cause her husband great anxiety all her life. (M. Dickens)

Mme Dudley causerait sans doute beaucoup de soucis à son mari toute sa vie.

10.2.3. En facteur commun à deux verbes

En anglais un complément d'objet peut être mis en facteur commun par rapport à deux verbes ou groupes verbaux ayant des constructions différentes.

En français on construira deux groupes verbaux complets à l'aide de la pronominalisation.

... the figure of the boy, who was creeping on at a snail's pace, and continually looking behind him — the heavy bundle he carried being some excuse for, if not the reason of, his dilatoriness. (Th. Hardy)

... la silhouette d'un jeune garçon qui progressait à une allure d'escargot et ne cessait de regarder derrière lui. Le lourd baluchon qu'il portait justifiait sa lenteur, même s'il n'en était pas la cause.

10.2.4. Le circonstant mobile

Le circonstant est mobile dans les deux langues. Nous signalerons deux tendances par rapport à la syntaxe anglaise :

10.2.4.1. Déplacement du complément de temps en tête de phrase

Dora Greenfield left her husband because she was afraid of him. She decided six months later to return to him for the same reason. (I. Murdoch)
Dora Greenfield quitta son mari, car elle le craignait. **Six mois plus tard**, elle décida d'aller le retrouver pour la même raison. (J. Desseine)

10.2.4.2. Insertion du complément de temps, ou de lieu, entre le verbe et son complément d'objet direct (ce qui est une construction beaucoup plus rare en anglais)

During the week the literary gentleman did for himself. That is to say he emptied the tea leaves now and again into a jam jar set aside for that purpose. (K. Mansfield)
Pendant la semaine le monsieur qui écrivait faisait son ménage tout seul. C'est-à-dire qu'il vidait **de temps en temps** les feuilles de thé dans un pot à confiture conservé à cet effet.

EXERCICE

Traduisez les phrases suivantes en commentant les problèmes posés par les compléments en gras.

1. « **One thing** » I learned — don't ask anybody for favours. You won't get anything anyway. » (S.T., 18-9-77).
2. I am interested only in man. **Life** I love, and before death I am humble (W. Saroyan).
3. " O, can it be " she said to herself, when her visitor had departed. " That I exercise a malignant power over people **against my own will** ? " (Th. Hardy).
4. At the Ford plant in Dagenham, a labor dispute that began when an assembly-line worker allegedly threatened his foreman with a metal chair leg had already idled 10,000 men and **cost the company \$ 9,000,000** (T.).
5. Mrs Bâton produced the key of the door **from her pocket** (E. Gaskell).
6. George Calogeropoulos was a hardworking pharmacist who soon had his own store in Manhattan, and he painted the more manageable name of Callas on **his sign** (S.T., 18-9-77).
7. Keith Richardson reports **from Paris** on the divisions in France's left-wing parties (S.T., 18-9-77).
8. I hadn't been in the country **for months**, not since I was home the previous summer (E. O'Brien).
9. [Le déplacement du complément de lieu permet de rapprocher le relatif de son antécédent. La subordonnée de temps peut être placée en tête de phrase ou éventuellement sous forme réduite entre le pronom relatif et le verbe.]
There was a stag's head in **the hall** that had gazed down on him **ever since he could remember** (H. Williamson).

10. There was no contradiction, of course, in **his living away from but writing about** England (M. Collie).
11. The purpose of indefinite detention is to **practise, and to conceal the practice of**, systematic torture (W., 27-2-77).

10.3. A PARTIR DU CHASSÉ-CROISÉ

Nous avons vu que l'on pouvait inverser le centre structural d'un syntagme nominal tout en préservant le sémantisme global (cf. le SA expansion du SN).

... a reflected pallor within doors...
... le **pâle reflet** de la lumière à l'intérieur des maisons.

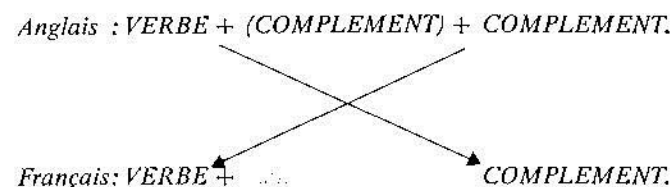
Le syntagme verbal peut nécessiter une transformation du même ordre.

A shutter across the way creaked open. (G. Greene)
De l'autre côté de la rue, un volet **s'ouvrit en grinçant**.

Elle signifie bien à quel point la structure d'une langue reflète, pour ceux qui la parlent, l'appréhension du réel par la pensée :

En anglais, il y a d'abord perception d'un bruit exprimé à l'aide d'un verbe *creaked*, et puis vision d'un résultat exprimé sous forme d'un adjectif *open*. En français, il y a d'abord perception visuelle d'un mouvement exprimé par un verbe : « s'ouvrit » auquel on adjoint un complément de manière (gérondif) décrivant le bruit qui accompagne le mouvement.

Le schéma général du chassé-croisé peut se représenter ainsi :



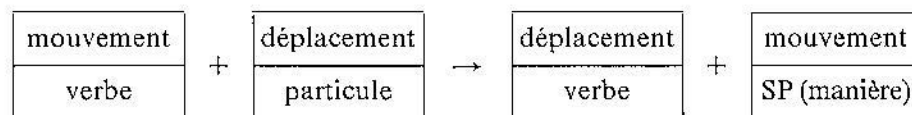
Le complément entre parenthèses n'apparaît que dans certaines structures. Le complément impliqué dans le chassé-croisé peut revêtir diverses formes : adverbe, SA, SP.

Nous étudierons **deux sous-classes de syntagmes verbaux** fréquemment affectés par le chassé-croisé. La distinction repose à la fois sur des considérations d'ordre sémantique et structural.

10.3.1. Les verbes anglais exprimant un mouvement suivis d'un adverbe ou d'un syntagme prépositionnel exprimant le déplacement.

Nous empruntons la distinction entre « mouvement » et « déplacement » à L. Tesnière : « La seule espèce de mots du français susceptible d'exprimer un déplacement étant le verbe..., la notion de déplacement sera exprimée par cette catégorie..., tandis que le mouvement est exprimé par un circonstant... » (*Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 1959).

10.3.1.1. Verbe + particule adverbiale



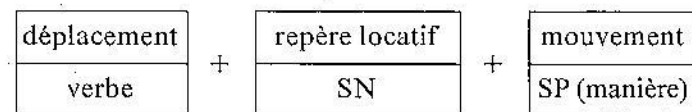
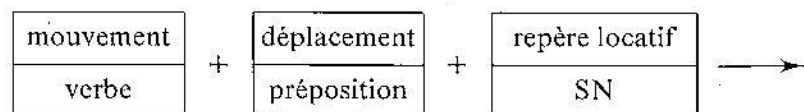
With his two very awkward parcels he strode off to his train. (K. Mansfield)

Avec ses deux colis encombrants, il s'éloigna à grands pas vers son train.

Verbe *strode* → SP, complément de manière : « à grands pas ».

Adverbe : *off* → verbe : « s'éloigna ».

10.3.1.2. Verbe + SP



He tiptoed across the room.

Il traversa la pièce sur la pointe des pieds.

Verbe : *tiptoed* → SP, complément de manière : « sur la pointe des pieds ».

SP : *across the room* → SV, dont le verbe est issu du sémantisme de la préposition anglaise : « traverser la pièce ».

C'est certainement une des formes les plus fréquentes du chassé-croisé. Elle se distingue de la précédente en ce que la préposition donne nais-

sance en français à un verbe transitif, alors que la postposition génère un verbe intransitif.

10.3.1.3. Limites de ce schéma de chassé-croisé

□ *Implication de l'information* sémantique contenue dans le verbe anglais, parce que sa traduction apparaîtra tautologique en français.

They walked out of the shop.

Ils/elles sortirent de la boutique.

The car drove away.

La voiture s'éloigna.

□ *Préservation de l'ordre de la phrase anglaise, avec verbalisation des notions exprimées par particules.*

The rectory was a rather ugly stone house down by the river Papple, before you come into the village. Further on, beyond where the road crosses the stream, were the big old stone cotton-mills, once driven by water. The road curved uphill, into the bleak stone streets of the village. (D.H. Lawrence).

Le presbytère était une assez méchante maison de pierre au bord de la Papple, avant l'entrée du village. Un peu plus loin, après l'endroit où la route franchit la rivière, il y avait les vieilles filatures, qui utilisaient autrefois la force de l'eau. La route décrivait une courbe en montant la côte et pénétrait dans le village aux tristes rues pavées.

Le chassé-croisé est possible, mais il ne s'impose pas. Deux éléments interviennent dans la préservation de l'ordre d'origine :

1. Le développement du GV : *curve* → « décrire une courbe ».
2. La coordination des verbes exprimant le déplacement.

10.3.2. Les verbes exprimant un procès menant au résultat décrit dans leur groupe complément

10.3.2.1. Verbe + Description du résultat affectant le SN₁

The book fell shut.

Le livre se referma en tombant.

Adjectif → verbe ; verbe → gérondif (en + participe présent).

Il nous faut faire ici une remarque d'ordre sémantico-syntaxique qui nous permettra de placer le chassé-croisé dans un contexte plus large de paraphrase. Dans l'exemple ci-dessus on a un sujet par rapport auquel sont posés deux procès successifs : *the book fell* et *the book shut*. La structure syntaxique *fell shut* établit de plus un rapport de cause à effet entre

les deux procès. Cela signifie que la traduction pourra dans certains cas utiliser conjointement ou exclusivement plusieurs types de paraphrase :

a) *La représentation syntaxique de la successivité des procès.*

— Par leur coordination :

Le livre tomba et se referma. »

Voici un autre exemple à partir d'une structure anglaise : sujet + verbe + SP où seule cette solution (représentation de la successivité) nous semble possible.

This way and that the lights were blurred into a misty radiance. (G. Gissing)
Ça et là les lumières se voilaient et prenaient un éclat nébuleux.

Analyse : 1^{er} procès *the light were blurred*

2^e procès *the lights were turned into a misty radiance.*

— En établissant à l'aide d'une préposition le rapport d'aboutissement au résultat. On notera que lorsque le résultat est un changement d'état on peut être amené à introduire un verbe de support.

He ate himself sick.
Il mangea à s'en rendre malade.

b) *La représentation syntaxique du rapport de cause à effet* en utilisant d'autres rapports syntaxiques que ceux de l'énoncé anglais.

En anglais :

verbe exprimant un procès attribut ou SP exprimant
Sujet + premier pouvant être inter- + l'aboutissement (ou le passé) au résultat.
prété comme la cause.

En français : inversion de la perception des procès. Le résultat devient le fait central.

□ Chassé-croisé : le verbe, le procès originel est posé comme circonstant de manière (le plus souvent un gérondif) :

Le livre se referma en tombant.

□ Le procès source (cause) du résultat est nominalisé et posé comme sujet du 2^e procès :

→ La chute du livre le fit se refermer.

Autre énoncé nécessitant le même traitement :

The man who was voted into office for the first time just ten years ago with a majority of only four parliamentary seats. (Time, 21-10-74)
L'homme que les élections portèrent au pouvoir pour la première fois il y a dix ans exactement avec une majorité de quatre sièges seulement au Parlement.

On notera que cette nécessité est liée à l'utilisation d'un passif en anglais par rapport à de l'animé humain : *the man was voted into office*, construction que l'on ne peut conserver en français. Il faut donc prédiquer à partir de l'agent du procès.

Dans les structures ci-dessus le résultat affecte le sujet du verbe anglais, dans les structures ci-dessous le résultat affecte le SN₂ (ou complément d'objet direct).

10.3.2.2. Verbe + SN₂ / Résultat affectant le SN₂

Le résultat pourra être exprimé en anglais par :

a) *Un adverbe :*

The barking of the dog frightened the burglar away.
Les aboiements du chien ont fait peur au voleur, qui s'est enfui.

Le résultat est exprimé de manière décomposée par une relative. On peut traduire différemment en implicite l'idée de « peur » :

Les aboiements du chien ont fait fuir le cambrioleur.

b) *Un syntagme prépositionnel :*

The speed intoxicated him out of his self-consciousness. (A. Huxley)
La vitesse, en le grisant, le libérait de sa timidité.

Schéma classique du chassé-croisé :

Verbe → gérondif (manière)

SP → verbe + complément.

Mais d'autres paraphrases sont possibles :

— Double prédication coordonnée à partir du sujet :

La vitesse le grisait et le libérait de sa timidité.

On exprime alors la successivité des procès.

— Nominalisation du premier procès : la cause, qui est alors utilisée comme sujet (source) du 2^e procès.

La griserie de la vitesse le libérait de sa timidité.

c) *Un syntagme adjectival :*

He flung the door open.
Il ouvrit la porte brutalement.

EXERCICES

Vous commenterez votre traduction des syntagmes verbaux relevant des schémas analysés dans le cours.

- I. 1. When I came to the stairs I glided up them; I suppose my feet touched the steps. I could hear no sound (I. Murdoch).
 2. What he said reminded me of a film I had seen, of a turtle laying her eggs on the sands and then labouring her way back to the sea crying with exhaustion as she went (E. O'Brien).
 3. In the low-ceilinged canteen, deep underground, the lunch queue jerked slowly forward (G. Orwell).
 4. *[Au théâtre.]*
The whole house was holding its breath as it looked at the villains listening at the door, creeping silently forward, crawling like tigers to their prey (S. Maugham).
 5. The first time that, as a child, he was taken to church, the stuffiness, the odour of humanity made him sick; he had to be hurried out (A. Huxley).
 6. After this they strolled back to the brake (S. Maugham).
 7. Usually before leaving Antonopoulos waddled gently to the glassed case in front of the store (C. McCullers).
 8. It was well after midnight when we were trudging across Waterloo Bridge (I. Murdoch).
 9. "Bbip. Bbip" said Hickey as he cycled past us (E. O'Brien).
 10. "If you've got any money, I'd like a cake our Alma."
"I haven't got any more money", the elder one replied impatiently.
"Yes you have, and I'd like a cake."
She was adamant, almost aggressive.
"Then you'll have to wait on, because I've only got tuppence (A. Sillitoe).
- II. 1. Veteran mountaineer Mick Burke plunged to his death while trying to become the third Briton to climb the 29,026 ft peak (S.T., 30-9-75).
 2. A few groups of loutish Scottish football supporters, most of them young and deep in their cups from mid-morning, yesterday unnerved the more genteel residents and tourists in Central and West London as they chanted their way to Wembley for the international match against England (Obs., 25-5-75).
 3. Mr Cennicola was wheeled out on a stretcher to a waiting ambulance (The Sun, 30-9-75).
 4. *[A propos des régimes.]*
Another lost weight on huge meals of spaghetti, between which he rowed himself round and round the Bay of Naples (Obs., 4-10-64).
 5. The dollar's recent instability and common energy problems also were discussed, as was the need to maintain the dialogue between developed and developing nations. Carter's final stop was at Nato head-

quarters, where he tried to ease fears that the U.S. might bargain away European defense interests in a Salt pact with the Soviet Union (T., 16-1-78).

6. The four musicians straggled towards the plane at London's Heathrow Airport last week (T., 16-1-78).

7. He rumbled into his suite in the Executive Office Building every morning between 6:45 and 7:30 (N.W., 19-9-77).

8. *[He : Robert Fabre.]*

After bluntly laying down that his members would not tolerate policies that turned their country into a collectivist or state-controlled society, he stormed out of the left-wing summit meeting, leaving his partners from the giant Socialist and Communist parties speechless (S.T., 18-9-77).

9. Though the intruder beat her with the gold chain she was wearing, the countess managed to talk to him in a soothing way (N.W., 25-11-74).

10.4. LE SYNTAGME PRÉPOSITIONNEL CIRCONSTANT

Il sera étudié dans divers schémas de traduction oblique.

10.4.1. Modifications pouvant affecter la préposition

10.4.1.1. Effacement

{Un manager parle à un boxeur}

'Fifteen solid weeks and you start questioning my decisions on the very night of the fight.' (J. Wain)

« Après quinze semaines d'entraînement sérieux, tu commences à discuter mes décisions le soir même du combat. »

La traduction de **on** par « sur » (rencontrée dans des copies) va donner un contresens : d'un rapport au temps (sens de la préposition en anglais) on instaure un rapport de transitivité (sens de la préposition en français dans ce cas).

10.4.1.2. Modulation

He walked at the edge of the pavement... in the hot January sun... (G. Greene)

Il marchait au bord du trottoir... sous le chaud soleil de janvier...

10.4.1.3. Transposition (souvent par verbe)

Estragon : [where = La terre sainte]... *that's where we'll go. I used to say, that's where we'll go for our honeymoon. We'll swim. We'll be happy.*
Estragon : Je me disais, c'est là que nous irons **passer** notre lune de miel. Nous nagerons. Nous serons heureux. (S. Beckett)

10.4.2. Modifications affectant le rapport de la préposition avec les noms qu'elle introduit

10.4.2.1. Etoffement par verbe à l'infinitif dont le sémantisme est déterminé par celui de la préposition et du nom qui la suit.

My neighbour rose and went to the restaurant for breakfast.
Mon voisin se leva et alla au wagon-restaurant **pour prendre** son petit-déjeuner.
I always take a fast train to London.
Je prends toujours un rapide **pour aller** à Londres.

Cet étoffement provient souvent du fait qu'un déplacement ne peut s'exprimer à l'aide d'une seule préposition en français. (Cf. *supra*, Tesnière.)

Quand on dit « je prends le train de Paris », on peut paraphraser cet énoncé par « ... le train qui va, qui se rend à Paris », mais il s'agit d'une paraphrase métalinguistique qui décrit le type de train que « je » « prends », sous la forme d'une expansion du nom : « train ». A partir du moment où une préposition anglaise instaure un rapport de déplacement entre un sujet et un repère locatif, on est souvent amené à transposer ou à étoffer cette préposition en français :

George followed Bosinney more closely than ever — up the stairs, past the ticket-collector into the street. (J. Galsworthy)
George suivit Bosinney de plus près encore. A sa suite il **gravit** l'escalier, **passa devant** le contrôleur et se **retrouva dans** la rue.

(On notera en outre l'introduction d'un autre repère spatial en français : « à sa suite ».)

10.4.2.2. Etoffement par nom

[Au théâtre.]
In her excitement she even called out as loud as she could to the victim « look ah! ». It caused a laugh and slackened the tension. (S. Maugham)
Sous le **coup** de l'émotion elle cria aussi fort qu'elle put à l'intention de la victime « fais attention ». Ce qui fit rire tout le monde et détendit l'atmosphère.

Notez le même phénomène pour la traduction du SP *to the victim* qui fait partie du SV.

10.4.3. Modifications pouvant affecter le bloc du SP

10.4.3.1. Déplacement (cf. *supra* 10.2.4)

10.4.3.2. Coordination du procès exprimé par le nom du SP

It would mean he did not love her. She stopped with a sob. (S. Maugham)
Cela voudrait dire qu'il ne l'aimait pas. Elle s'arrêta **et sanglota**.

10.4.3.3. Commutation avec une autre forme

a) Commutation à l'intérieur du paradigme du circonstant

□ Avec un participe présent ou un gérondif :

Dans l'exemple suivant l'équivalence fonctionnelle du SP circonstant (de manière) avec une proposition participiale est mise en évidence par leur coordination :

With occasional adjustment of his eye-glass, and smiling his smile of modest tolerance, Mr Warricombe surveyed the crowded hall. (G. Gissing)
Tout en **ajustant** de temps en temps son lorgnon, et **en arborant son sourire modeste et tolérant**, M. Warricombe parcourait du regard la salle remplie de monde.

□ Avec un adverbe :

He drank with deliberation and smacked his lips. (G. Gissing)
Il but **posément** et fit claquer ses lèvres.

Il s'agit de la commutation inverse de celle, plus fréquente où un adverbe anglais est traduit par un SP.

b) Changement de paradigme

□ Verbe introductif du verbe principal.

Jane was accustomed to his long fits of musing, but now she with difficulty refrained from questioning him. (G. Gissing)
Jane avait l'habitude de ses longues rêveries, mais maintenant elle **avait du mal** à s'empêcher de lui poser des questions.

On notera que le SP anglais a déjà la valeur et occupe la position d'un adverbe modal.

□ Participe passé à valeur adjectivale :

He's reliable, you can depend on him, that's all I meant, said Dr Hasselbacher with impatience. (G. Greene)
C'est un homme sûr, on peut compter sur lui, c'est tout ce que j'avais à l'esprit, dit le docteur Hasselbacher, **agacé**.

En anglais la notion d'impatience est rapportée au verbe *said* sous la forme d'un complément de manière. En français la notion est rapportée

au nom : « Hasselbacher » sous la forme du participe « agacé ». On notera qu'il y a une sorte de triangle notionnel : « dire » « docteur » « agacé » caractérisé par une réalisation sujet-verbe avec un point d'incidence variable pour la représentation de la réaction affective du sujet.

EXERCICE

Traduisez les phrases suivantes et décrivez les transformations affectant les SP en gras.

1. [Effacement de la préposition.]

For a time she walked the room **with** a hand pressed upon her heart (H.G. Wells).

2. [Modulation — Une femme réclame son sac à sa concierge, qu'elle soupçonne de l'avoir volé, celle-ci répond :]

'What do you mean your purse?'

'The gold cloth purse you took **from** the wooden bench in my room' (K.A. Porter).

3. [Transposition en verbe — 'She' désigne une femme, Mrs Rivett est sa gouvernante.]

In the course of an evening in front of the telly, she had sent Mrs Rivett to the downstairs kitchen **for** two cups of tea (N.W., 25-11-74).

4. [Etoffement par verbe — Un simple d'esprit remonte une rue en comptant ses pas.]

As he passed the Wonder Bar, going up Virdules, he had reached « 1,369 ». He had to move slowly to give time **for so long a numeral** (G. Greene).

5. [Transposition en verbe.]

He started **up** the stairs. (G. Orwell)

6. [Etoffement par verbe.]

I took a taxi **to her hotel** (I Murdoch).

7. [Insertion d'un verbe exprimant le rapport du sujet à la chambre : « voir », et coordination du 2^e prédicat ainsi créé. D'autres solutions sont possibles : elles passent par une rupture au niveau de la préposition anglaise.]

Mary Johnson opened her eyes **to a room** filled with yellow sunshine (I. Daly).

8. [Gérondif.]

'Anyone else in the house?' she asked.

'No', said Anna, smiling, as Beatrice seated herself, **with a sigh of content**, on the table (A. Bennett).

9. [Dév. du SN, ou commutation du SP avec un participe passé adjectivé.]

She threw the hat on to the sofa and crossed the room to where Anthony was sitting at his writing-table, 'not working?' she asked **in surprise**. It was so rare to find him otherwise than immersed in books and papers.

10. [Gérondif.]

As he reached the house, his father was just coming out. 'You're too late', said the latter, **with a shake of the hand** (G. Gissing).

CHAPITRE 11

LA RÉPÉTITION

11.1. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Il entre une part de subjectivité dans l'appréciation du phénomène. On est plus ou moins sensible à la répétition, et les critères selon lesquels on estime qu'un son ou un mot cessent de donner l'impression d'être répétés ne sont pas fixés de manière mathématique.

La perception physique du phénomène est liée à l'attribution d'une valeur qui dépend d'un code : selon les conventions adoptées, la répétition peut conférer au discours l'effet positif d'une recherche stylistique aussi bien que l'effet négatif d'un relâchement.

11.1.1. Répétition et psycholinguistique

La répétition est d'abord un phénomène naturel incontrôlé qui tient de l'écho et de l'interférence. Ayant utilisé un terme, le sujet parlant a tendance à le reprendre, ou plus exactement, ce terme s'impose après sa première apparition. Le phénomène se manifeste sous une forme aiguë à l'oral où la répétition prend alors l'allure d'une résurgence obsessionnelle.

Exemples : (phrases entendues à la radio et à la télévision)

Cet aéroport est équipé des équipements les plus modernes.

Dans la soirée de vendredi à **nouveau**, une **nouvelle** vague de nuages.

On notera le caractère parfois insidieux du phénomène : reprise de racines et non de mots entiers.

11.1.2. Répétition, langue orale et communication

Un énoncé oral se présente sous une forme moins élaborée qu'un énoncé écrit. Tout d'abord, il tend à la juxtaposition là où l'écrit subordonne les propositions.

Par ailleurs la communication orale se prête moins à la concentration que la lecture. Un locuteur averti tentera de parer aux risques de perte en usant de la redondance, et il se peut même que la forme brute de la répétition fasse partie de sa stratégie de communication. Elle est caractéristique des discours didactiques ou journalistiques, destinés à véhiculer l'information en favorisant la réception.

Exemple :

*Le gouvernement a décidé un certain nombre de mesures.
Ces mesures seront publiées au Journal Officiel. (Journaliste d'A2)*

11.1.3. Répétition et rhétorique

Le locuteur, ou le scripteur, peut utiliser de manière plus volontaire et organisée la fonction communicative de la répétition afin d'exploiter sa charge affective. La répétition devient alors procédé de rhétorique ou élément constituant de la fonction poétique du langage.

Dans le discours, la paronymie, la rime peuvent même être utilisées de façon insidieuse pour mettre en équation deux propositions avec la force des sons en plus de celle du sens. Dans la paronomase : « traduction, trahison » l'équivalence entre les deux termes semble d'autant plus vraie que l'un semble déduit de l'autre sur le plan formel.

Dans une stratégie plus ouvertement affective, esthétique ou magique, il s'agit d'utiliser la répétition comme élément créateur d'un rythme qui contribue à convaincre (cf. l'utilisation du rythme ternaire pour terminer une phrase).

11.1.4. Répétition et traduction

Le même phénomène linguistique n'a pas la même extension dans les deux langues.

Nous avons divisé la suite de cette étude en deux parties : la première concerne le traitement des répétitions de l'anglais lors du passage au français, la seconde les répétitions que l'on est amené à effectuer en français à partir d'un texte anglais. Un certain nombre de constatations s'imposent.

Tout d'abord, l'anglais tolère mieux que le français la répétition lexicale, même dans les textes de style soutenu. Une partie importante du développement suivant porte sur les moyens à mettre en œuvre pour traiter ce type de répétition, que nous appelons idiosyncratique.

Ensuite, les répétitions à effectuer en français portent surtout sur des mots grammaticaux (déterminant, marque du degré, mot de liaison : préposition, pronoms).

Enfin, il nous a paru intéressant de faire figurer à l'intérieur de la section consacrée aux répétitions de l'anglais une rubrique spéciale portant

sur « la répétition générée ». Ce phénomène nous semble caractéristique de la traduction où certains problèmes sont discernables dès la lecture tandis que d'autres n'apparaissent (et souvent de manière évolutive) qu'à la réécriture.

11.2. TRAITEMENT DE LA RÉPÉTITION EN TRADUCTION

Le travail du traducteur consiste à distinguer (et ce n'est pas toujours facile) entre les fonctions rhétoriques de la répétition transposables en français sous forme de calque et les fonctions plus spécifiques de l'anglais (répétition idiosyncratique) à traiter par divers processus d'équivalence en français.

11.2.1. La répétition rhétorique

L'utilisation rhétorique de la répétition dans les deux langues est à peu près identique dans les domaines tels que théâtre et poésie.

*O God, which this blood made'st, revenge his death!
O earth, which this blood drink'st, revenge his death! (Shakespeare,
Richard III)*

O Dieu qui fis ce sang, venge sa mort !
O Terre qui bois ce sang, venge sa mort ! (Trad. Pierre Leyris)

11.2.2. La répétition idiosyncratique

Il apparaît que l'anglais est moins sensible que le français aux répétitions de termes et que même parfois il les provoque pour des raisons sans doute liées à la nature plus rythmée de la langue et au goût prononcé pour l'allitération, tant en prose qu'en poésie.

11.2.2.1. Répétition intrasyntagmatique d'une racine

Ce phénomène s'observe surtout à l'intérieur des SV.

Traitement : substitution au verbe d'un item lexical généré par collocation avec le nom :

*She smiled an enigmatic smile.
Elle eut un sourire énigmatique.*

*He grinned a broad grin.
Son visage s'épanouit en un large sourire.*

On notera que le verbe de substitution est plus ou moins coloré.

11.2.2.2. La répétition coordonnée

a) intrasyntagmatique

Nous utiliserons comme base pour cette étude la traduction du comparatif progressif avec les adjectifs courts :

It's getting warmer and warmer.
Il fait de **plus** en plus chaud.

Par son effet cumulatif, cette structure exprime une variation dans le degré ; la répétition y assume en quelque sorte la fonction d'**aspect dynamique du degré**. L'item lexical n'est pas répété en français et l'aspect dynamique est exprimé de manière spécifique distincte à l'aide d'items grammaticaux. Nous examinerons l'application de cette analyse à la traduction de verbes et de noms coordonnés :

□ Répétition de verbes (ou de particules).

I knocked and knocked but nobody opened.
Je frappai **longtemps**.
à **plusieurs reprises** mais personne ne vint ouvrir.

Expression de la durée ou de la répétition sous la forme d'un adverbe ou d'un syntagme prépositionnel en français. Dans l'exemple suivant on retrouve le même aspect dynamique de la gradation que pour l'adjectif.

Rapidly, very very quickly, all the colours faded ; it became darker and darker as at the beginning of a violent storm ; the light sank and sank. (V. Woolf)
Vite, très, très vite, toutes les couleurs pâlirent. Le ciel devint de **plus en plus** noir comme au début d'un violent orage ; la lumière **diminua progressivement**. (P. Rafroidi)

Dans l'exemple suivant la répétition de la particule exprime la durée en anglais ; cette notion est exprimée avec un verbe (« rester ») et un SP ou un adverbe en français.

[Il s'agit d'un jeune homme qui ne sait pas « partir » quand il est en visite.]
He would sit on and on until you nearly screamed. (K. Mansfield)
Il **restait** là assis **pendant des heures** (var. : **indéfiniment**) jusqu'à ce que vous soyiez au bord de la crise de nerfs.

La traduction de l'exemple suivant fonctionne selon le même principe général ; elle est intéressante dans la mesure où la forme de surface du prédicat représente d'autres cheminements de paraphrase.

A sort of force seemed to radiate from those eyes which entered into me with a gentle shock. I stared and stared. (I. Murdoch)
Je fus agréablement saisie par l'espèce de force qui semblait émaner de ses yeux. Je **ne pouvais détacher mon propre regard** (1) (var. : **J'étais comme obnubilée**) (2).

Une forme plus brute de traduction serait : « je restais à le fixer » où l'on retrouve le report sur un verbe de l'expression de la durée. La traduction 1 fait intervenir le processus du contraire négativé. La traduction 2 un processus de comparaison à partir d'un hyperonyme.

□ Répétition de noms.

There was no hope for him this time ; it was the third stroke. Night after night I had passed the house (it was vacation time) and studied the lighted square of window ; and night after night I had found it lighted in the same way, faintly and evenly. (J. Joyce)
Il n'y avait plus d'espoir pour lui désormais : c'était la troisième attaque. **Chaque soir**, je passais devant la maison (c'était au temps des vacances) et j'observais le carré de lumière par la fenêtre : **chaque soir** je le trouvais éclairé, de même, faiblement et uniformément. (Trad. J.P. Raynaud)

Dans l'exemple ci-dessus la valeur de la répétition est celle d'une *fréquence*, dans le suivant elle exprime davantage la *quantité*. On retrouve donc à propos du nom la même dualité que celle constatée à propos du verbe : aspect duratif ou répétitif.

In the highways and byways of Clerkenwell there was a thronging of released toilers, of young and old, of males and females. (G. Gissing)
Dans **toutes** les rues de Clerkenwell, grandes ou petites, il y avait une foule grandissante de travailleurs, jeunes et vieux, hommes et femmes, libérés de leur dur labeur.

En résumé : la répétition coordonnée intrasyntagmatique se traite par suppression d'un item lexical et report sur un item grammatical de la valeur de la répétition.

b) Interpositionnelle.

La mise en facteur commun de l'élément répété est sans doute le procédé le plus fréquent.

Exemples :

□ Mise en facteur commun d'un infinitif complément.

I found that most things that were good for me were nasty. But I was taught to put up with them, and made to put up with them. (G.B. Shaw)
Je me suis aperçu que la plupart des choses qui me faisaient du bien étaient désagréables. Mais on m'a appris et obligé à les **endurer**.

□ Mise en facteur commun du tour présentatif équivalent à : « there is... »

Kate : We could walk across the park.
Anna : The park is dirty at night, all sorts of terrible people, men hiding behind trees and women with terrible voices, they scream at you as you go past, and people come out suddenly from behind trees and bushes and there are shadows everywhere and there are policemen, and you'll have a terrible walk... (H. Pinter)

K. : On pourrait aller se promener dans le parc.

A. : Le parc est si sale la nuit, toutes sortes de gens horribles, des hommes cachés derrière les arbres, des femmes avec des voix terrifiantes qui hurlent sur ton passage, et des gens qui sortent brusquement de derrière les arbres et les fourrés, et il y a des ombres partout et des agents de police. (E. Kahane)

11.2.2.3. La répétition non coordonnée, à l'intérieur de la phrase et du texte

Ce type de répétition (lorsqu'il est perçu comme maladroit en français) sera traité par le recours au paradigme de désignation réalisable à partir du référent (cf. chap. 2).

1^{er} exemple : substitution de pronom à l'intérieur d'une phrase.

So few were the changes in weather during those days that each change was memorable. (Ch. Morgan)

Si rares étaient les changements de temps au cours de cette période que chacun d'eux laissait un souvenir durable.

2^e exemple :

[La scène se passe dans un train qui va à Rome, les personnages : un père, une mère et leur deux filles ; un groupe de trois enseignantes, dont Fanny.]

(A1) *Presently she [the mother] looked up. "Lor!" she said, "I didn't bring them!" Both the daughters said "Oh, Ma!" but what "them" was did not appear. Presently (A2) Fanny produced Hare's Walks in Rome (B1) a sort of mitigated guidebook very popular among Roman (B2) visitors...* (H.G. Wells)

Cet extrait offre la répétition de *Presently* en tête de deux phrases successives, et du radical *Rom* dans des propositions successives. Dans un cas comme dans l'autre la répétition donnera une impression de maladresse en français car elle ne semble pas justifiée par une fonction rhétorique.

Traduction de H.D. Davray et B. Kozakiewicz :

Tout à coup (A'1) elle releva la tête.

— Dieu ! Je les ai oubliés !

— Oh ! M'man ! protestèrent les deux jeunes filles. Mais on ne put savoir à quoi s'appliquait ce « les ». Bientôt (A'2) Fanny sortit le volume des *Promenades dans Rome* (B'1), de Hare, sorte de guide très répandu parmi les visiteurs de la Ville éternelle (B'2).

Notre traduction :

Elle ne tarda pas (A''1) à relever la tête. « Oh, mon Dieu ! fit-elle, je les ai oubliés ! » Les deux filles dirent « Oh, M'man ! », mais personne ne sut ce que « les » représentait. Là-dessus (A''2), Fanny sortit les *Promenades dans Rome* (B''1), de Hare, sorte de guide pour grand public et fort apprécié de ceux qui voulaient visiter cette ville (B''2).

Analyse de l'utilisation du paradigme de désignation :

— Dans le traitement de la répétition A1, A2 :

A'1 est une interprétation du sens de *presently* permise par l'exclamation qui suit.

A'2 peut être décrit comme une traduction littérale.

A''1 une transposition.

A''2 une interprétation permise par la séquence temporelle des deux phrases.

— Pour ce qui est de B1, B2 :

B'1 traduction littérale.

B'2 synonymie extensionnelle, différente d'intension (*Rome* est désigné à l'aide d'une proposition qui n'a pas la même valeur, le même sens que sa simple nomination).

B''1 traduction littérale.

B''2 *Rome* est désigné de façon plus vague à l'aide d'un archilèxème : « ville », la détermination étant assurée par le démonstratif « cette ».

11.3. LES RÉPÉTITIONS GÉNÉRÉES PAR LA RÉÉCRITURE

11.3.1. Dues à la double origine (latine et saxonne) de la langue anglaise

La double origine permet des redondances sémantiques du type :

This is my last will and testament

L'ensemble sera traité par réduction :

Ceci est mon testament.

11.3.2. Dues à la couverture d'une aire sémantique par davantage de termes en anglais.

On a un terme générique en français et des termes spécifiques en anglais.

Par exemple le fait que *mutton* et *sheep* ont tous pour équivalent « mouton » peut donner lieu à ce type de phénomène.

En voici une illustration à partir du champ de « l'apprentissage » où les équivalents de termes spécifiques sont générés à partir de la même racine en français. La répétition y est traitée par utilisation de la *synonymie* :

For fifteen years I lived in Missouri, and during that time I dwelt in Howard County. I was apprenticed to David Workman to learn the saddler's trade, and remained with him two years. (K. Carson)

Pendant quinze ans, j'ai vécu au Missouri et pendant ce temps-là j'ai habité dans le comté de Howard. Je fus placé comme **apprenti** chez David Workman pour [apprendre] **m'initier** au métier de sellier, je suis resté deux ans avec lui.

11.4. AUTRES FORMES DE REDONDANCE

Ce qui précède concerne le lexique. Certains schémas d'équivalence entre les deux langues laissent apparaître d'autres formes de cette préférence pour la redondance en anglais. Nous en signalerons plusieurs cas :

11.4.1. Le marquage dans le déterminant de la référence à un possesseur déjà exprimé sous forme de sujet (cf. la commutation du déterminant)

He opened his mouth.
Il ouvrit la bouche.

11.4.2. La répétition dans une complétive du sujet de la principale (cf. effacement du sujet)

He thought he knew everything.
Il croyait tout savoir.

11.4.3. L'utilisation du *one* anaphorique

a) *He's taken the red shirt, why don't you take the blue one?*
Il a pris la chemise rouge, pourquoi ne prends-tu pas la bleue?

Adj. 1 + Nom + Adj. 2 + *one* (*one* remplaçant le nom).
Il y a réduction, on a un adjectif substantivé en français.

b) *The room was a nice one.*
La chambre était belle.

SN + *Be* + Article + Adj. + *one* → SN + être + Adj.

On peut estimer qu'il y a transposition d'un prédicat : du SN on passe à un SA.

EXERCICE

Identifiez les répétitions contenues dans les phrases suivantes et analysez la manière dont vous les traduisez. Notez bien que les schémas d'équivalence que nous avons donnés ont parfois besoin d'être adaptés.

- [Un petit employé vient de faire un gros héritage, et il aime une jeune fille appartenant à la petite bourgeoisie : Miss Walshingham.]
He was free to lie in bed as long as he liked, get up when he liked, go where he liked; have eggs every morning for breakfast, or rashers, or bloaters-paste, or... Also he was going to astonish Miss Walshingham... Astonish her and astonish her... (H.G. Wells).
- I got off to sleep very quickly, but woke about two, and then vainly tossed and turned. There was nothing for it but to read, and I switched on my light. As a rule I have a book in my bag, but this night I was completely bookless, and the only reading matter in the room was that supplied by two evening papers. I had already glanced through these papers, but now I had to settle down to read them as I have never read evening papers before or since (J.B. Priestley).
- The light was frozen, dead, a ghost. Only from the yellow barrels of the microscopes did it borrow a certain rich and living substance, lying along the polished tubes like butter, streak after luscious streak in long recession down the work tables (A. Huxley).
- [Dixon est assistant dans une université anglaise, il parle avec Welch, son directeur de thèse.]
Dixon had lowered his voice below the medium shout required by the noise of the car, in an attempt to half-conceal from Welch Welch's own lapse of memory, and so protect himself (K. Amis).
- Mrs Budge and Mrs Ripplingille had a clear fortnight in which to make their preparations and to talk inexhaustibly about the glories of Brighton. Both had been to Brighton before, but neither of late years (G. Gissing).
- The purchase of a new jacket by Mrs Budge, whereas Mrs Ripplingille could not afford that luxury, caused a slight heartburning between the two; but they outlived it. All the children had some new garment, showy, inexpensive, purchased without any regard to durability or the wearer's comfort. Ripplingille bought a straw hat, a yellow waistcoat, and a pair of sand shoes; his friend purchased a guinea suit of tweeds, and a blue necktie, relying upon an old cricket cap for the completion of his seaside costume (G. Gissing).
- The idea of leaving Dangle behind seemed to him an excellent one (G. Gissing).
- She would have escaped an interview had escape been possible (E. Gaskell).
- Women stop other women in the street vainly asking for a painless way to knock off the pounds (Obs. 4-10-64).
- I can see one could have more fun with the way we see things than the way we hear things. (The Listener, 4-11-76)
- But how, again, does one recognize the boutique style? The characteristics vary from place to place... (London Magazine, oct. 66).

12. In order to obtain the benefits of the National Health Service a person must be registered on a general practitioner's list, and if he needs medical attention he must first go to his general practitioner or have the general practitioner come to see him (P. Bromhead).

13. In Tokyo... record stores sell copy after copy of the \$ 19 " Saturday Night Fever " album and restaurants can barely accommodate those willing to pay \$ 35 for Kobe beef (NW., 17-7-78).

14. [Il s'agit du Japon.]

The accompanying fear is that any economic back sliding will cause a new round of bankruptcies among companies that are already losing out to third World competitors — competitors who are eagerly copying the early Japanese formula of work hard, sell cheap and grow, grow, grow (NW., 17-7-78).

15. In 1937 she gathered together her brood and her pet canaries and departed for Athens. Husband George was left behind. It was, for all intents and purposes, the end of the marriage (ST., 18-9-77).

11.5. LES RÉPÉTITIONS À EFFECTUER DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS

11.5.1. A l'intérieur d'un syntagme coordonné

11.5.1.1. SN : Les déterminants

Article défini

He had the back and shoulders of an athlete.

Il avait le dos et les épaules d'un athlète.

Adjectif possessif (certainement la forme la plus fréquente)

[Il s'agit d'un dentiste.]

Taking up his dental mirror and probe. (G.B. Shaw)

Il prend son miroir dentaire et sa sonde.

11.5.1.2. SA : Le degré

Degré des adjectifs

Even the most placid and commonplace faces looked tragic, staring into the fire, lit by its light alone. (R. Lehmann)

Même les visages les plus placides et les plus ordinaires avaient l'air tragique lorsqu'ils regardaient fixement le feu et n'étaient éclairés que par sa lumière.

11.5.2. Au niveau du SP

11.5.2.1. La préposition mise en facteur commun d'une série de SP juxtaposés éléments de phrase.

La répétition d'une préposition ne s'impose pas toujours. Elle peut créer un style plus soutenu ou attirer l'attention davantage que la simple accumulation de SN.

In New York, Paris and Rome, Japanese tourists regularly invade Saks, Hermès and Valentino's and emerge loaded down with designer shirts, dazzling jewelry and \$ 100 scarfs. (NW., 17-7-78)

A New York, à Paris comme à Rome, les touristes japonais envahissent régulièrement les boutiques de Saks, Hermès et Valentino pour en ressortir chargés de chemises de grands couturiers, de bijoux étincelants et d'écharpes à cent dollars.

11.5.2.2. La tête d'un double SP construit de manière endocentrique sur le plan structural alors que sémantiquement les deux SP sont exocentriques.

Man can leave the earth and land on the moon but cannot cross from East to West Berlin. (Obs. 15-1-78)

L'homme est capable de quitter la terre et d'atunir, mais il ne peut aller de Berlin-Est à Berlin-Ouest.

11.5.3. Propositions coordonnées

11.5.3.1. Répétition du pronom sujet

I work in a delicatessen shop in Bayswater and go to London University at night to study English. (E. O'Brien)

Je travaille chez un traiteur de Bayswater et le soir je vais à l'université de Londres pour y étudier l'anglais.

On aura d'autant plus tendance à oublier ce genre de répétition que la phrase est longue et complexe.

And when she laughed and told him that he was an impudent young shrimp, he felt not a whit abashed, but laughed back, pressed the accelerator down a little further, and when the needle of the speedometer touched eighty, shouted through the wind and the noise of the engine : " But I love you. " (A. Huxley)

Et lorsqu'elle avait ri et (1) lui avait dit qu'il n'était qu'un petit freluquet insolent, il ne s'était pas senti le moins du monde décontenancé, au contraire il avait ri en retour, (2) appuyé un peu plus sur l'accélérateur, et lorsque l'aiguille du compteur avait atteint 130, il avait crié dans le vent et par-dessus le bruit du moteur : « Mais je vous aime. »

Remarques :

Deux autres répétitions sont possibles mais facultatives aux points marqués (1) et (2).

En (1) « qu'elle » a tendance à alourdir la phrase française, d'autant qu'il y a répétition de « qu » dans la proposition suivante. En (2) « il avait » est facultatif.

11.5.3.2. Insertion d'un pronom complément, forme de répétition d'un référent d'une proposition antérieure, c'est l'anaphore.

Dans l'exemple ci-dessous, le référent répété est : « les personnes représentées par *we* », qui est sujet dans la première proposition.

We share a small bed-sitting-room, and my aunt sends a parcel of butter every other week. (E. O'Brien)

Nous partageons un petit studio, et ma tante nous envoie un colis de beurre tous les quinze jours.

Vous noterez que dans la phrase précédente de E. O'Brien, on peut également introduire un complément du verbe « apprendre » : « y » qui représente « l'université ».

11.5.3.3. Répétition totale ou partielle d'un mot de liaison

a) Dans l'exemple ci-dessous, c'est le pronom relatif : « où », qui est répété à partir d'un élément effacé en anglais.

It is hot summer, and I miss the fields and the soft breeze; and I sometimes think of a brown mountain stream with willows and broom pods hanging over it; and I think of the day I went fishing there with him, and he wore big boots and waded upstream. (E. O'Brien)

C'est la pleine chaleur de l'été, les champs et la douce brise me manquent ; parfois je songe à un ruisseau de montagne sombre bordé de saules et de genêts en graine, et je pense au jour où j'y suis allé pêcher avec lui et où il remontait le courant avec ses grandes bottes.

Traduction d'étudiant où la répétition n'est pas effectuée :

* ... je pense à ce jour où j'y suis allé pêcher avec lui, et il portait de grosses bottes et remontait contre le courant.

b) Dans la phrase suivante, il s'agit de la conjonction de coordination.

In satisfying the wants we consume the utilities, so that they cease to exist and we must start producing them again. (G. Whitehead)

Pour satisfaire ces besoins nous consommons des biens, de sorte que ceux-ci cessent d'exister et qu'il faut les produire à nouveau.

EXERCICE

Vous traduirez les phrases suivantes en prenant soin d'opérer les répétitions nécessaires en français.

1. I write a book and state a case (H.G. Wells).
2. [Après une émission télévisée, le producteur dit aux invités.]
Now if you'd all like to go up to hospitality, I'll just have a quick word with the lads here and follow you along, okay? (K. Amis).
3. I don't see why I should use my own car and driver if the firm's prepared to cough up, do you Ronnie? (K. Amis).
4. I owned slippers but Mama made me save them for when I was visiting my aunts and cousins (E. O'Brien).
5. Soon after that he wrote Myra a very painful letter. It occurred to him that he had often received such letters, but had never written one before (D. Lessing).
6. Manfred : Ssh! he [an author] says " the phonetic alphabet makes a break between eye and ear " and man has used this to change from " the tribal to the civilized sphere " ... (A. Wesker).
7. The earl delighted in his son, the 7-year-old Lord Bingham, and two little daughters (NW., 25-11-74).
8. Not only had Maria found love and affection for the first time in her life, she had also found a patron, manager and father (S.T., 18-9-77).
9. There were white cloths on each table and waiters stood behind, pouring half-glasses of red and white wine (E. O'Brien).

CHAPITRE 12

LE SUJET : TRANSFORMATIONS

12.1. L'EFFACEMENT DU SUJET DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS

Lorsque le pronom sujet d'une proposition subordonnée reprend celui de la proposition principale, on dit qu'il y a coréférence des sujets. Il y a un certain nombre de cas où cette forme de redondance, apparente en anglais, est traitée lors du passage au français par l'effacement du sujet de la subordonnée et la transformation de son prédicat en nominalisation infinitive.

- a) *I wish I were a film star*
J'aimerais être vedette de cinéma

coréférence des sujets en anglais → effacement + nominalisation en français.

- b) *I wish he were less stupid*
J'aimerais qu'il soit moins bête

Les sujets de la principale et de la subordonnée sont différents → pas d'effacement en français.

Cette transformation s'observe avec une certaine fréquence dans les cas suivants :

12.1.1. Dans des subordonnées circonstancielles, en particulier celles introduites par *before* et *after*

Early the next morning she was in the bathtub when the janitress knocked and then came in, calling out that she wished to examine the radiators before she started the furnace going for the winter (K.A. Porter)

Le lendemain matin de bonne heure, elle prenait son bain lorsque la concierge frappa, puis entra en annonçant qu'elle voulait vérifier les radiateurs avant de mettre la chaudière en marche pour l'hiver.

As the milkmaid spoke she turned her face so that she could glance past her cow's tail to the other side of the barton, where a thin, fading woman of thirty milked somewhat apart from the rest. (Th. Hardy)

Tout en parlant, la laitière tourna la tête de façon à jeter un coup d'œil par-delà la queue de sa vache, vers l'autre extrémité de la cour où une femme de trente ans, maigre et flétrie, trayait un peu à l'écart des autres.

On notera qu'en anglais la désignation du sujet par le nom *milkmaid* s'effectue lors de sa première occurrence ; son effacement en français entraîne sa réinsertion à la place du pronom comme sujet de la principale.

On opposera ces redondances du sujet en anglais aux cas où il est effacé dans des subordonnées circonstancielles, cf. 12.3.

12.1.2. Dans des complétives dépendant de propositions principales qui représentent la modalisation de l'énoncé de la subordonnée par rapport au sujet de cet énoncé

Rhoda's eyes became riveted on the discolorations ; she fancied that she discerned in them the shape of her own four fingers. (Th. Hardy)

La relation que *She* établit par rapport à sa perception *discerned* est atténuée par l'enchâssement de l'énoncé dans une proposition principale dont le verbe exprime une impression : *she fancied*. En français l'insertion sera directe, sous la forme d'une proposition infinitive ; on notera que dans le cas précédent (subordonnées circonstancielles) il reste une trace sémantico-syntaxique de l'insertion sous la forme d'une préposition issue de la conjonction anglaise.

Les yeux de Rhoda se rivèrent sur les parties décolorées ; elle crut y reconnaître la forme de ses quatre doigts.

Les verbes que l'on rencontre dans ces propositions principales sont les verbes d'opinion ou d'impression (*think, believe, feel, etc.*), les verbes exprimant le souhait ou la crainte (*wish, be afraid...*). On notera que les phrases avec *wish* nécessitent souvent une paraphrase par contraire négative.

For a moment he wished that he were back at the rectory. (G. Gissing)
L'espace d'un instant il regretta de ne pas être retourné au presbytère.

EXERCICE

Commentez votre traduction des ensembles en gras.

1. On the Thursday before the Saturday fixed for the execution, Lodge remarked to her that he was going away from home for another day or two on business at a fair, and **that he was sorry he could not take her with him** (Th. Hardy).

2. *[Celui qui parle s'apprête à passer la nuit à la belle étoile]*
Before reposing I wrapped the pages of the **Independent Socialist** carefully round my legs, and tied them into position with my tie and handkerchief. Newspaper is a good insulator as every vagabond knows. **I only wished I could have afforded** two copies. Then I lay down (I. Murdoch).

3. Having changed her dress, and **before she had eaten or drunk** — for she could not take her ease till **she had ascertained** some particulars — Gertrude pursued her way by a path along the water-side to the cottage indicated (Th. Hardy).

4. She had cogitated in a vain circle until **she was** no longer capable of reasoned ideas (A. Bennett).

5. She was truly glad **that she had** not hidden away in sheer aversion, as she had been inclined to do (Th. Hardy).

6. Margaret shut herself up in her own room, **after she had** quitted Mrs Thornton (E. Gaskell).

7. "I am sorry **I asked you** to go to Mr Thornton's" (E. Gaskell.)

8. **He wished** he could never go back to Folkestone (H.G. Wells).

9. *[He = the earl]*
Before he vanished, the earl wrote two still-secret letters to his brother-in-law (N.W., 25-11-74).

10. A group of young Tory MPs are even pushing for 49-year-old Mrs Margaret Thatcher who would certainly stand if **she thought she had** a chance of winning (Obs., oct. 74).

11. But I felt encouraged that I **had** enough information for my friend Lucy to work her way through the red tape (G.W., 30-1-77).

12. **If you feel you have** an insolvable problem, ask the Deutsche Bank (An advertisement in *Time*, 8-2-78).

13. The reports are that the Rhodesian forces laid land mines round the camp **before they left** (B.B.C. News, feb. 78).

14. Don't say you've found "your" tobacco till **you've** tried our Golden and our Black (An advertisement for "Amphora" in *Time*).

12.2 ÉTOFFEMENT DE SUJETS EXISTANT EN ANGLAIS

12.2.1 Reprise du sujet

12.2.1.1. Par pronom personnel

a) Reprise d'un sujet composite

Roxy and I have never quite hit it off from the first. (H.A. Jones)
Roxy et moi, nous ne nous sommes jamais entendus dès le début.

b) Dans les phrases interrogatives

What harm can Mr Ackroyd do to Thyrsa ? (G. Gissing)
Quel mal M. Ackroyd peut-il faire à Thyrsa ?

c) Le sujet (nom ou pronom) porteur d'emphase

Il y a transfert en français sur un pronom disjoint (forme pleine : *moi, toi, lui, nous, vous, eux*) d'une valeur emphatique exprimée en anglais :

— par transcription graphique de l'intonation : italiques, caractères gras, guillemets :

You know that "I" can't accept.
Vous savez que **moi** je ne peux pas accepter.

— par une simple relation d'opposition implicite ou explicite :

"Dear me — What was his name ? But you know ! " (Th. Hardy)
« Mon Dieu — Comment s'appelait-il ? Mais **vous** vous en souvenez, **vous** ! »

Dans l'énoncé anglais il y a une opposition explicite entre le manque de mémoire du locuteur (exprimé par l'interrogation) et la connaissance supposée de l'interlocuteur (interpellé par l'exclamation).

12.2.1.2. Par pronom démonstratif : « ce », « cela »

Cette reprise du sujet s'effectue surtout lors de la traduction de phrases avec *Be*. Le sujet à partir duquel se fait cette redondance peut être :

a) Un nom :

- nom seul

Cunning is what counts in life. (G. Gissing)
La ruse c'est ce qui compte dans la vie.

- adjectif + nom

The strange thing is...
Ce qui est étrange, c'est...
Le plus étrange, c'est que...

b) Une proposition :

Le cas le plus fréquent est sans doute la proposition relative commençant par *what*.

What I like about this book is the author's humour.
Ce que j'aime dans ce livre, c'est l'humour de l'auteur.

Autre type :

Whether or not the young man understood how relentless the hostility was between Yule and Fadge mattered little. (G. Gissing)
Que le jeune homme comprît ou non à quel point l'hostilité entre Yule et Fadge était implacable, cela importait peu.

Dans le cas suivant la reprise de la phrase au style direct par le pronom indéfini « tel » peut être considérée comme une variante.

"If you don't like the room, clear out", was the landlord's sole reply to all such speeches. (G. Gissing)
« Si cette pièce ne vous plaît pas, fichez le camp », telle était la seule réponse du propriétaire à tous ces discours.

12.2.2. L'insertion du tour impersonnel

Avec glissement à droite du sujet réel de la phrase anglaise.

12.2.2.1. Transformation commandée par la modalité

L'utilisation du tour impersonnel peut introduire dans l'énoncé une nuance emphatique ou être la marque d'une implication plus grande du locuteur (cf. la valeur de « il faut que » par rapport à « devoir »). Mais surtout le tour impersonnel permet de désambiguïser en français la valeur de certains modaux ; il est de plus, dans sa monosémie, l'expression la plus courante de cette valeur.

He must come tomorrow.
Il doit venir demain. (peut exprimer la probabilité ou l'obligation)
Il faut qu'il vienne demain. (n'exprime que l'obligation)
He may come tomorrow.
Il peut venir demain. (éventualité ou autorisation)
Il se peut qu'il vienne demain. (n'exprime que l'éventualité).

La phrase suivante, proposée à des étudiants, a souvent été traduite par : « Vous devez venir... » selon le principe du calque morphosyntaxique alors que, pour plus de clarté et de justesse dans l'expression, il est préférable d'utiliser le tour impersonnel :

"You must come down some afternoon and look over the works", he said to Anna as they were walking down Trafalgar Road towards Chapel.

"I should like to", Anna replied, "I've never been over a works in my life." (A. Bennett)

« Il faut que vous veniez un après-midi visiter l'usine », dit-il à Anna alors qu'ils descendaient Trafalgar Road en se rendant au Temple.
« J'aimerais bien, répondit Anna, je n'ai jamais encore visité d'usine. »

Autres exemples avec des verbes ou expressions à caractère modal ou adverbial.

I happen to know him.

Il se trouve que je le connais.

They are likely to be at home.

Il est vraisemblable qu'ils soient chez eux.

Ils sont certainement chez eux (autre traduction possible où la redondance n'apparaît pas).

12.2.2.2. Transformations commandées par le groupe verbal et le sujet

a) Phrases avec *be*

Exemple 1 :

Vituperation of the English climate is foolish. (G. Gissing)

Il est sot de vitupérer contre le climat anglais. (P. Coustillas)

Exemple 2 :

He felt so far he had held up his end of the conversation in a very creditable manner, but that extreme discretion was advisable. (H.G. Wells)

Il sentait que jusque-là il avait réussi à faire bonne figure dans la conversation, mais qu'il était préférable de se montrer extrêmement prudent.

Exemple 3 : titre du *Sunday Times* (3-6-84)

The Food Scandal

New Revelations on our diet —

Why Change is vital

Le scandale de notre alimentation

Nouvelles Révélations sur nos habitudes alimentaires

Pourquoi il faut absolument en changer.

Ces trois énoncés anglais constituent une réalisation particulière de la phrase attributive avec *be* (cf. *be* + prédicat) : le locuteur pose comme sujet de *be* une notion représentée sous forme nominale : **vituperation**, **discretion**, **change** et à l'aide de *be* + prédicat il porte un jugement sur le référent de la nominalisation.

En français, cette **modalité appréciative** est posée comme thème en tête de phrase à l'aide du tour impersonnel ; « il est sot de », « il était préférable de », « il faut », et les nominalisations sont représentées sous formes d'infinitifs dans le prédicat. La jonction s'opère avec « de » (sauf pour « il faut »). Ces constructions différentes mais équivalentes, dans les deux

langues, coïncident avec un effacement de la référence au sujet animé humain, source potentielle du procès représenté dans les nominalisations. Cet effacement correspond à l'énoncé d'une vérité qui se veut générale (mais où il y a fléchage de la notion par SP) en 1, une redondance du sujet *he* (le personnage) en 2, la référence à un présupposé et à une forme de sujet en 3 : *our diet* contient la référence et au sujet (animé) *we*, et la référence à ce qui est l'objet du changement *diet*.

On comparera l'effet de sens produit par la non-application de cette transformation en 3 ; « le changement, c'est vital » où « changement » renvoie à la notion sous sa forme générale et non au fléchage opéré de manière implicite en anglais et à l'aide du pronom « en » en français. Cette transformation nous semble illustrer la plus grande fréquence des nominalisations en anglais même pour des procès fléchés, c'est-à-dire repérés par rapport à une situation.

b) Autres groupes verbaux

Il est difficile d'édicter une règle pour ce cas. Il semble que la transformation soit à opérer avec des verbes intransitifs exprimant un rapport à l'existence (proche donc d'une des valeurs de *Be*).

They say that war always increases the birthrate — it's a form of compensation. They say that, for the same reason, more boys than girls are born in wartime. I don't know. They say a lot of things. (M. Dickens)

On dit que la guerre fait toujours croître le taux de natalité, c'est une forme de compensation. On dit que, pour la même raison, il naît davantage de garçons que de filles en temps de guerre. Je ne sais pas. On dit tant de choses.

On peut noter que l'on est souvent amené à opérer cette transformation avec des SN et des SV :

— à caractère locatif (noms de lieux, objets, verbes indiquant la localisation)

The streets are mean, the temple ineffective, and though a few fine houses exist they are hidden away in gardens. (E.M. Forster)

Les rues sont misérables, les temples insignifiants et, bien qu'il existe quelques belles maisons, elles sont cachées au fond des jardins.

— à caractère temporel

It was an eighty-cow dairy, and the troop of milkers, regular and supernumerary, were all at work ; for though the time of year was as yet but early April, the feed lay entirely in water-meadows, and the cows were in full pail. The hour was about six in the evening. (Th. Hardy)

C'était une laiterie de quatre-vingts vaches et l'équipe tout entière des trayeurs, permanents et saisonniers, était à l'ouvrage ; car bien qu'à cette époque de l'année on ne fût encore qu'au début d'avril, les pâturages étant tous sur des terres inondables, les vaches donnaient « à pleins seaux ». Il était environ six heures du soir.

EXERCICE

Traduisez et commentez les étoffements que vous pratiquerez au niveau des sujets en caractères gras.

1. Dora... asked, "What did **you and your husband** do before you came here?" (I. Murdoch).
2. "I've no fear but **you'll** understand me, though most people wouldn't." (G. Gissing).
3. **The type of character** must be carefully differentiated from the self-made man (G. Tindall).
4. [Joyce vient de faire remarquer à sa sœur, Helen, qu'on l'enverrait en maison de correction si elle volait.]
It was typical of Joyce to think of reformatories. She always dragged anything amusing and adventurous down into the mud. And what made it so much worse, she was generally quite right in doing so: **the mud** was facts, **the mud** was common sense. "You think I wouldn't dare to do it, because **you** wouldn't dare", Helen went on. "Well I shall do it. Just to show you, I shall steal something from every shop we go to. Every one. So there" (A. Huxley).
5. We went for a walk so that I could see the woods before it got dark. He loaned me a raincoat that was lined with honey-coloured fur and a pair of woman's wellingtons from under the stairs. I turned them upside down before putting them on, because once I found a dead mouse in a wellington. **Some corn seeds** dropped out of them (E. O'Brien).
6. "I don't understand it. **You** seem to have some objection to telling me what you do for a living" (J. Wain).
7. He was their intimate, yes; but as Voltaire was the intimate of Frederick the Great, as Diderot of the Empress Catherine. **The resident philosopher** is not easily distinguishable from the court philosopher (A. Huxley).
8. [Le non-étouffement dans ce cas donnerait lieu à un contresens.]
"Extremely daring" was the publisher's verdict in 1900. To-day's readers, though they are unlikely to share that opinion, will certainly find Somerset Maugham's story of a woman who marries "beneath her" still has the power to move and surprise. (From the back cover of the Penguin edition of *Mrs Craddock*).
9. Would **Britain** really join the "United States" of Europe? (N. Martin).
10. "What many people don't realize" says a U.S. officer, "is that the Germans have two and a half times the U.S. force on the central front, and they are absolutely first-class" (T., 17-11-75).
11. **Higher education** must provide the courses that the nation needs, rather than the courses that school-leavers prefer, said a Government Minister yesterday (Obs. May 1975).
12. **Difficulties over wage levels** are liable to remain (Obs. 12-1-75).
13. And in any event **whether these laws are used by tyrants or fools** is a matter of no great moment to those who are the victims of their oppressions (G.W., 30-1-77).

14. All I could hear was the sound of the rain as it leaked through the roof and dripped on to the floor (G.W., 6-2-77).

15. [Titre d'article]

Prisons: is **our punishment** a crime? (S.T., 6-3-77).

16. We need 200 [students] to fill specialist jobs such as financial analysis. But **we're** unlikely to meet this target; last year, out of the original 1,500 applicants, 250 received offers and only 113 accepted (Obs., 19-1-75).

17. There are periods of incubation before a new idea takes hold of the mind; **the Copernician doctrine** which so radically downgraded man's status in the universe took nearly a century until it penetrated European consciousness (Obs., 15-1-78).

18. But **Newsweek** is not all earth-shaking pronouncements by world-famous figures. **Newsweek** is economics, business... **Newsweek** is the world, week by week (From a *Newsweek* advertisement).

12.3. L'OCCULTATION DU SUJET EN ANGLAIS ET SA MISE EN ÉVIDENCE PAR LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

12.3.1. Fonction sujet effacée en anglais par ellipse → rétablissement en français

(La fonction pourrait être rétablie en anglais sans atteinte à la syntaxe.)

12.3.1.1. Langue écrite

a) Les subordonnées introduites par: *if, unless, when, while, though, until, whether*

On notera que dans ces phrases le rétablissement du sujet s'accompagne de celui de *be* sous sa forme pleine ou auxiliaire:

Winston turned round abruptly. He had set his features into the expression of quiet optimism which it was advisable to wear when facing the telescreen. (G. Orwell)

Winston se retourna brusquement. Il avait figé ses traits dans l'expression d'optimisme béat qu'il était préférable d'avoir lorsque l'on faisait face au télécran.

Centenaries, though highly artificial occasions, provide a useful opportunity for measuring the enduring value of a writer's work. (M. Holroyd)

Les centenaires, bien qu'ils soient des événements artificiels, fournissent une bonne occasion de mesurer la pérennité de l'œuvre d'un auteur.

b) Les propositions coordonnées

I have seen and spoken to her. (Th. Hardy)
Je l'ai vue et je lui ai parlé.

She had reached home after her day's milking at the outlying dairy, and was washing cabbage at the doorway in the declining light. (Th. Hardy)
Elle venait de rentrer de la lointaine laiterie après la traite du jour, et, dans la clarté du crépuscule, elle lavait du chou sur le pas de sa porte.

c) Les indications scéniques

Simone : Not now, Tessa [Hangs up coats]. (A. Wesker, *The Friends*)
Simone : Pas maintenant, Tessa [Elle accroche leurs manteaux]

12.3.1.2. Langue orale

Il s'agit bien entendu dans tous les exemples proposés d'oral écrit, mais d'un écrit proche de l'oral et qui vise à en rendre les caractéristiques, celle qui nous intéresse en l'occurrence étant la **truncation**.

a) Style épistolaire

Dear John, We are off to Italy in May for two weeks with Denis' sister and husband. We are flying to Milan then taking the coach to Rome, Florence, Venice and Sorrento, a few days stay each place. Hope it won't be too exhausting, but the relations only have two weeks so the car is out of it.

... J'espère que ça ne sera pas trop épuisant...

b) Les dialogues de théâtre

Len. *Yer never ruddy thought. Any'ow, I don't mind.*

Fred. *I thought She was goin'spare.*

Len. *Wan'a 'and ?*

Fred. *No. Give us that tin* (Ed. Bond, *Saved*)

Len. T'as pas tellement pensé. De toute façon, ça m'est égal.

Fred. Je croyais qu'elle était au rebut.

Len. Tu veux un coup de main ?

Fred. Non. Donne-moi cette boîte (Trad. E. Lesseps et C. Rodès)

c) Les dialogues de romans

"Is she a friend of yours ?"

"Never saw her before to-night" (G. Gissing)

« Est-ce une de vos amies ? »

« Je ne l'ai jamais vue avant ce soir. »

Cet exemple n'est pas totalement probant puisqu'on peut fort bien imaginer en style oral une réponse du type : « jamais vue ». Dans l'exemple suivant le rétablissement du sujet s'impose :

...one tourist had recently been killed by a stray bullet while he was taking a photograph of a picturesque beggar under a balcony near the palace, and the death had sounded the knell of the all-in tour 'including a trip to Vara-

dero beach and the night-life of Havana'. The victim's Leica had been smashed as well, and that had impressed his companions more than anything with the destructive power of a bullet. Wormold had heard them talking afterwards in the bar of the Nacional. 'Ripped right through the camera', one of them said. 'Five hundred dollars gone just like that.' (G. Greene, *Our Man in Havana*)

Récemment un touriste avait été tué par une balle perdue alors qu'il prenait une photo d'un mendiant typique sous un balcon près du palais, et cette mort avait sonné le glas des voyages organisés « comprenant l'excursion à la plage de Varadero et un aperçu de la vie nocturne à la Havane ». Le Leica de la victime avait été pulvérisé du même coup, ce qui plus que le reste avait donné à ses compagnons une idée impressionnante du pouvoir destructif d'un projectile. Wormold les avait entendus discuter, après l'incident, au bar du Nacional.

— La balle a fracassé l'appareil, disait l'un d'eux. Cinq cents dollars envolés, comme ça ?

12.3.1.3. Commentaire : la source du sujet utilisé en français

Le rétablissement d'un élément effacé pose le problème du repérage des traces explicites ou implicites qui permettent de l'engendrer dans la langue d'arrivée. Quelles sont donc les sources des sujets utilisés dans les propositions en français ?

Dans les phrases de langue écrite, le sujet rétabli est la répétition d'un référent déjà utilisé comme sujet dans la proposition principale ou la première proposition coordonnée ; *centenaries* — *I* — *she*. (Il s'agit donc de cas de redondance, qui dans la langue de départ ont été traités par effacement) ; le sujet peut aussi être la représentation d'une indéfinition ou d'une généralité : « on » (cf. 12.3.1.1., phrase d'Orwell). Les indications scéniques ont pour sujet le locuteur de l'énoncé auquel elles font suite.

Les phrases de langue orale, pour le rétablissement des sujets effacés nous renvoient en fait à la situation d'énonciation. Il s'agit :

— du locuteur dans le style épistolaire : « je » ;

— du locuteur ou de l'interlocuteur dans le cas du dialogue de théâtre ou de roman : « je » — « tu » ;

— d'un *tertium quid* : dans le cas de la phrase de Greene l'objet décrit antérieurement dans le texte et qui est repris de façon elliptique comme sujet : *bullet*. Il y a une **anaphore** implicite en anglais, explicite en français.

12.3.2. Fonction sujet effacée en anglais par nominalisation → actualisation de la fonction sujet par transformation totale ou partielle du segment nominalisé en proposition.

12.3.2.1. Utilisation comme sujet d'un référent représenté dans la proposition précédente

a) *Nominalisation dont le déterminant n'est pas au génitif et qui entretient un rapport transitif direct avec le verbe dont elle dépend.*

[That = une enquête sur l'alimentation des Britanniques]
For many of us that means a radical re-thinking of our diet and shopping habits (S.T., 3-6-84)
 Pour beaucoup d'entre nous cela implique que nous repensions complètement nos habitudes alimentaires et nos façons d'acheter.

Cette transformation est bien entendu liée à la transposition du nom. Il convient de se souvenir que le nom anglais peut avoir une valeur active ou passive.

b) Nominalisation intégrée dans un SP.

The block [of the Green Pound] was imposed by Germany, Holland and Belgium, after giving their approval in principle last week, subject to ratification by their respective cabinets. (D.T., 31-1-78)
 Le blocage [de la livre verte] fut imposé par l'Allemagne, la Hollande et la Belgique, après que celles-ci eurent donné leur accord de principe la semaine dernière sous réserve de ratification par leurs gouvernements respectifs.

Eugene was ten minutes late. He was lined and grey *as if from lack of sleep.* (E. O'Brien)
 Eugène était en retard de dix minutes. Il avait le visage tiré et blême comme s'il n'avait pas dormi.

Le sujet dans ce cas provient d'un référent mentionné dans la proposition précédente : « les pays » dans la première phrase, « Eugène » dans la seconde.

c) Les propositions participiales (voir chap. 9)

['That' = 'she has had a hard life']
Even the neighbours said that of her. Many a time, hobbling home with her fish bag she heard them, waiting at the corner, or leaning over the area railings, say among themselves, 'she's had a hard life, has Ma Parker'. (K. Mansfield)
 Même les voisins disaient cela d'elle. Plus d'une fois, alors qu'elle rentrait chez elle en clopinant, chargée de son sac à poisson, elle les avait entendus dire entre eux, tandis qu'ils attendaient debout au coin de la rue ou appuyés à la grille de la cour en contrebas. « C'est vrai qu'elle a pas eu la vie facile, la mère Parker ».

De manière générale nous renvoyons également aux diverses formes de l'expansion du SN : SP, SA, apposition, qui ont besoin d'être traduites par une relative dépendant de la tête du SN.

12.3.2.2. Utilisation comme sujet grammatical de l'élément porteur du génitif en anglais

On notera à partir des exemples ci-dessous que le sujet en français est actualisé à partir de l'élément animé humain présent dans des adjectifs possessifs anglais ou à partir du nom propre du génitif.

exemple a — sujet issu de l'adjectif possessif

[Gérald est un universitaire, il est agacé par le style « redresseur de torts » qu'adopte souvent son fils dans les articles qu'il rédige pour la presse]

Gerald tried to tell himself that he should be fair to John. The purpose surely was a good one, if the manner was necessarily nauseating. He had no right to judge his son's career by his knowledge of his popularity-seeking character, his histrionic, self-deceiving temperament (A. Wilson)

* Il n'avait aucunement le droit de juger de la carrière de son fils, par sa connaissance de son personnage qui cherche la popularité.

→ Il n'avait pas le droit de juger la carrière de son fils en prenant pour critère la connaissance qu'il avait de son goût pour la popularité et son tempérament d'histrion satisfait de lui-même.

(La traduction peut être améliorée dans le sens de la concision en pratiquant la dénominalisation terme à terme : *knowledge* → « connaître » ; *his* → « il » ; et par voie de conséquence *by* → « parce que ».)

[→ *Parce qu'il connaissait son goût pour...*

exemple b — sujet issu du nom propre porteur du génitif.

Wells's account of the matter [Gissing's death] in his Experiment in Autobiography here provides a valuable corrective to Roberts' narration. (M. Bishop)

Le récit que Wells fait de cette scène dans *Experiment in autobiography* apporte un correctif précieux à ce qu'en relate Roberts.

On distinguera cette transformation où le rapport de l'animé humain au référent du SN est exprimé à l'aide d'une relative déterminative de la transformation étudiée en 12.3.3.2. (cf. ex. ci-dessous : *his good humour*) où l'on prédique à partir de l'animé humain et où l'on intègre le référent du SN dans le prédicat sous forme de complément ou de verbe.

Ralph lifted the conch again and *his good humour* came back as he thought of what he had to say next. (W. Golding)

Ralph leva à nouveau la conque et il retrouva sa bonne humeur en songeant à ce qu'il allait dire.

Certains SN complexes (formés d'un nom au génitif et d'un SP contenant un pronom personnel) décrivent une relation intersubjective fondée sur le sémantisme du nom. En français cette relation se trouve rejetée dans une relative déterminative, expansion du nom affecté de l'article défini.

[Orwell vient de rencontrer un soldat étranger en Espagne.]

I hoped he liked me as well as I liked him. But I also knew that to retain my first impression of him I must not see him again. (G. Orwell)

J'espérais qu'il éprouvait à mon égard une sympathie égale à celle que j'avais pour lui. Mais je savais aussi que pour préserver la première impression qu'il m'avait faite, il ne fallait pas que je le revisse.

Mrs Dudley's faith in him would keep her going as no treatment could.
(M. Dickens)
La foi que lui témoignait Mme Dudley la maintiendrait mieux que ne pourrait le faire aucun traitement.

12.3.3. La fonction sujet est représentée en anglais par un nom qui, lors de la traduction en français, va se trouver impliqué dans une restructuration de l'énoncé

12.3.3.1. Mise en évidence d'un actant indéfini

a) Le prototype en est la diathèse passive où l'agent est effacé

A pleasant story is told about Alfred de Musset. (S. Maugham)
On raconte une histoire amusante sur Alfred de Musset.
Il court une histoire amusante sur le compte d'Alfred de Musset.

b) La phrase en BE dont le SN_i renvoie à une notion qui peut être représentée dans la forme d'un procès à l'aide d'un verbe

The fear is not so much of new outbreaks of anti-semitism, though that vestige of the past still flickers to life from time to time. (T., 10-3-75)
Ce que l'on craint ce ne sont pas tellement de nouvelles manifestations d'antisémitisme bien que ce vestige du passé soit sujet à des recrudescences sporadiques.
One of the BBC correspondents in Madrid said that the assumption is that the general is close to death. (BBC News)
Un des correspondants de la BBC à Madrid a déclaré que tout le monde pensait que le général allait bientôt mourir.

c) La phrase avec *there is* dont le SN renvoie à une notion représentable sous forme de procès

There is anxiety, too, about an Iranian student at Bradford University who has not been heard of for twenty months. (G. 26-4-75)
On s'inquiète également du sort d'un étudiant iranien de l'université de Bradford dont on est sans nouvelles depuis vingt mois.

12.3.3.2. Mise en évidence d'un actant défini comme sujet alors que dans le texte anglais son rôle de source potentielle du procès est occulté par divers procédés morphosyntaxiques ou syntaxiques à l'intérieur de la phrase de départ. Nous envisagerons cette transformation dans les trois structures précédemment étudiées :

- le passif
- SN_i + BE
- *There is* + SN + SP

a) A la voix passive, le sujet grammatical du verbe est le patient du procès. L'agent (ou la source) du procès peut être représenté sous la forme

d'un complément (dit « d'agent ») introduit par *by*. C'est la représentation de cet agent qui sera souvent utilisée comme sujet de la phrase réénoncée à la voix active (nous n'édiction pas ici une règle : un passif anglais peut donner un passif en français, mais l'on est souvent amené à opérer la transformation : passif → actif).

The angles of the Castle were blunted and every undulation of the moor was flattened by snow. (Ch. Morgan)
La neige émoussait les angles du château et aplanissait toutes les ondulations de la lande.

□ La référence directe à l'agent comme complément peut être occultée par inclusion dans le SN_i sous forme de génitif :

- La référence à l'agent est intégrée dans le déterminant :

All his victories had been won while he was in the car (A. Huxley)
Toutes ses victoires, il les avait remportées alors qu'il était dans cette auto.

(Le SN issu du SN_i anglais est posé comme premier repère de l'énoncé, mais c'est l'agent qui est le terme de départ de la relation prédicative en français.)

- La référence à l'agent est constituée par un nom au génitif :

A great deal of Shaw's time during the first nine years of his life in London was spent in the reading room of the British Museum. (H. Pearson)
Au cours des neuf premières années qu'il vécut à Londres, Shaw passa une grande partie de son temps dans la salle de lecture du British Museum.

□ La référence au sujet peut être implicite dans l'énoncé, elle est à retrouver dans la situation d'énonciation pour servir de base à la prédication en français :

Blackwell's thank you very much for your order.
The books available from our stock are being sent to you. The outstanding titles which you require have been ordered from the publishers and further parcels or reports will be sent as necessary.
Blackwell's a bien reçu votre commande et vous en remercie.
Nous vous faisons parvenir les livres que nous avons en stock. Les autres titres que vous demandez sont en commande auprès des éditeurs et nous vous ferons parvenir ultérieurement les expéditions ou courriers nécessaires.

On notera néanmoins que, dans la phrase anglaise, il y a une trace dans le déterminant du SN à droite de la préposition : *our*.

b) SN_i + *be*

Le lieu de l'occultation d'un actant potentiel par rapport à la tête d'un SN renvoyant à une notion ou un procès est l'élément porteur du génitif à l'intérieur de ce SN.

□ Le génitif est représenté par l'adjectif possessif.

- Le nom renvoie à une notion verbalisable → verbalisation dont le sujet est extrait de l'adjectif possessif.

My name is...
Je m'appelle...

My belief is that this year is going to be a harder year than last year.
(B.B.C. News)

Je pense que cette année sera plus difficile que la précédente.

- Le nom renvoie à une notion non verbalisable, un état, un objet. Il devient prédicat d'une phrase dont le sujet est extrait de l'adjectif possessif.

[Coup de téléphone]

He had been in an accident, the voice said, and his condition was serious.
(D. Jacobson)

Il avait eu un accident, disait la voix, et il était dans un état grave.

- L'élément porteur du génitif est un nom qui sera utilisé comme sujet.

The Tokyo government's hope is that it can simultaneously deflect criticism on the trade front and insure that Japan's exports will continue to dominate a significant share of the world market. (NW, 17-7-78)

Le gouvernement de Tokyo espère à la fois écarter les critiques sur le plan du commerce et s'assurer que les exportations du Japon continueront à dominer une part importante du marché mondial.

Par ailleurs, on notera que la valeur d'équation de *BE* confère à ces phrases une souplesse qui amène parfois à rechercher l'actant dans le prédicat.

To serve behind a counter would not have been Monica's choice if any more liberal employment had seemed within her reach. (G. Gissing)

Monica n'aurait certes pas choisi de servir derrière un comptoir si un emploi plus intéressant avait été à sa portée. (Trad. P. Coustillas)

- c) *A propos de la phrase avec there is + SN + SP* voir le chapitre « *be + prédicat* » pour d'autres traitements. Nous n'avons abordé ici que deux cas de figure liés au phénomène général étudié :

- *L'effacement du présentatif, avec redistribution de l'énoncé* et utilisation de l'un des deux actants à droite de « *Be* » comme sujet de prédication.

- Le référent du SN :

There was a strange stillness about the place. (N. Shute)
Un calme étrange régnait dans l'endroit.

On notera la coloration du verbe dans le passage au français.

- Le référent du SP :

- Le SP peut revêtir sa forme pleine : prép. + SN

'You won't be late ?' There was anxiety in Marjorie Carling's voice, there was something like entreaty. (A. Huxley)

— Tu ne rentreras pas tard ? — La voix de Marjorie Carling était chargée d'inquiétude, et de quelque chose, même, qui ressemblait à une prière. (J. Castier).

On comparera la traduction de cette séquence contenant *anxiety* avec celle de 12.3.3.1, ci-dessus, où le potentiel verbal de *anxiety* est utilisé.

- Le SP peut revêtir sa forme réduite : adverbe.

The sun was not yet up, and the lawn was speckled with daisies that were fast asleep. There was dew everywhere. (E. O'Brien)

Le soleil n'était pas encore levé, et la pelouse était parsemée de pâquerettes qui étaient tout endormies.

1^{re} traduction : il y avait de la rosée partout

2^e traduction : effacement du présentatif : la rosée était partout

3^e traduction : prédication à partir du référent du SP + coloration du verbe *tout était (re)couvert de rosée*.

La restructuration morphosyntaxique de l'énoncé : elle utilise le SN comme base d'une verbalisation et le référent du SP comme sujet de la restructuration.

For many [Scottish football supporters], there was an early start to the day as police impatiently moved them out of stations, public parks and bus shelters where they spent the night. (Obs., 25-5-75)

Pour beaucoup d'entre eux, la journée avait commencé tôt étant donné que la police les avait expulsés brutalement des gares, des jardins publics et des abris d'autobus où ils avaient passé la nuit.

Le segment : « la journée avait commencé tôt » est issu :

1. pour son verbe — du sémantisme de *start*
— des traits + V, + Passé de *there was*
2. pour son sujet — du référent du SP : *the day*

12.3.3.3. *Utilisation de la deixis* (on pose comme sujet en français le locuteur ou l'interlocuteur).

- a) *Le locuteur se pose comme sujet.*

[Le locuteur est un agent littéraire, il parle à un ami]

After exchange of several letters I asked the authoress to come and see me, that we might save postage-stamp and talk things over [...] She agreed to come, and did come. I had formed a sort of idea, but of course I was quite wrong. Imagine my excitement when there came in a very beautiful girl, a tremendously interesting girl, about one-and-twenty — just the kind of girl that most strongly appeals to me dark, pale, rather consumptive-looking, slender — no, there's no describing her ; there really isn't ! You must wait till you see her. (G. Gissing — *New Grub Street*)

Après l'échange de plusieurs lettres, j'ai demandé à l'auteur de venir me voir afin d'économiser les timbres et de discuter de la chose [...] Elle accepta de venir et vint effectivement. Je m'étais fait d'elle une vague

idée, mais bien sûr, je me trompais lourdement. Imaginez mon émotion quand je vis entrer une très belle fille, une fille prodigieusement intéressante d'environ vingt et un ans... juste le genre de fille qui m'attire le plus ; mince, les cheveux noirs, pâle, l'air plutôt phthisique... non, pas moyen de la décrire ; vraiment pas ! Il vous faudra attendre de la voir. (Trad. S. Calbris et P. Coustillas)

On notera deux aménagements commandés ou permis par la situation d'énonciation :

1 — La traduction de la première séquence suit le schéma de l'effacement de *there* et de la redistribution syntaxique, c'est-à-dire qu'elle s'opère à partir d'une prédication prenant le SN pour sujet (mais préservant l'inversion parce que le verbe d'origine est autre que *be*) :

Lorsqu'entra une très belle fille.

Mais la solution adoptée par les traducteurs consiste à enchâsser cet énoncé dans une autre prédication qui fait que le locuteur s'implique dans l'énoncé, et devient le sujet du verbe « voir ».

Quand je vis entrer une très belle fille.

Dans l'exemple ci-après où le sémantisme n'implique pas « vision » mais « expérience », le verbe utilisé est « avoir ».

[Un écrivain parle avec sa femme de la difficulté qu'il a à écrire aujourd'hui par rapport à ses débuts.]

'Suppose you pick up a needle with warm, supple fingers ; try to do it when your hand is stiff and numb with cold : *there's the difference between my manner of work in these days and what it is now.*

'But you are going to get back your health. You will write better than ever.

'We shall see. Of course *there was a great deal of miserable struggle even then, but I remember it as insignificant compared with the hours of contented work.*' (G. Gissing — *New Grub Street*)

« Imagine que tu ramasses une aiguille dans des doigts tièdes et souples ; essaie de le faire quand ta main est raide, engourdie par le froid ; c'est toute la différence entre ma manière actuelle de travailler et celle de cette période-là. »

« Mais tu vas te remettre ? Tu écriras mieux que jamais. »

« Nous verrons. Bien sûr, même alors j'avais pas mal d'obstacles à surmonter, mais dans mon souvenir, c'était insignifiant comparé à la satisfaction que m'apportaient mes heures de travail fécond. » (Trad. S. Calbris et P. Coustillas)

2 — La traduction du second *there is* dans le premier exemple représente un choix entre plusieurs paraphrases de *there is* + SN selon les schémas envisagés.

There's no describing her.

- Verbalisation + Indéfinition : *On ne saurait la décrire*
- Introduction du locuteur comme sujet : *Je ne saurais la décrire*
- Nominalisation de la modalité : *Pas moyen de la décrire.*

b) *L'interlocuteur est posé comme sujet.* Il s'agit en l'occurrence du lecteur potentiel du prospectus concerné.

This prospectus gives details of all Folio books currently in print in August 1983. It also provides fuller descriptions of all the new books which will be published month by month in 1984. Below, there is a brief statement of the history and aims of the Society. (Prospectus de la Folio Society, 1984)

Ce prospectus décrit tous les livres de la collection Folio disponibles en août 1983. Il donne aussi de plus amples renseignements sur tous les livres qui seront publiés chaque mois en 1984. Vous trouverez ci-dessous un bref exposé de l'histoire et des objectifs de notre club.

EXERCICES

I. A partir des phrases suivantes vous étudierez et vous commenterez les phénomènes qui président à l'utilisation du sujet en français dans la traduction des segments en gras (les phrases suivent l'ordre du cours).

a) *Rétablissement de sujets effacés*

1. The evidence showed that the deceased lady, **while attempting to cross the line**, was knocked down by the engine of the ten o'clock slow train from Kingstown... (J. Joyce).

2. **Whether slightly demented or not**, Reardon gave no sign of inability to discharge his duties (G. Gissing).

3. But I think the noblest sea that Turner has ever painted, **and if so**, the noblest certainly ever painted by man, is that of the Slave Ship (J. Ruskin).

4. Simone : Come on, take off your shoes. Crispin, fetch a bowl of water. **[goes to pour drinks]**. A Wesker. *The Friends*.

5. "Did you do physics at school ? **Remember** about the resultant of forces ?" (G. Gissing).

6. With the exaggerated reserve implanted in him by his upbringing he studiously averted his eyes from the other two occupants of the compartment... a middle-aged couple without distinctive features. It was only when the train had left the station that he became aware that they were studying him...

"It's Mr. Lumley, isn't it ?" said the man at last.

"That's my name" Charles assented cautiously, mumbling on a rapid undertone, "**not sure where had the pleasure remember face of course**, let me see" (J. Wain).

7. *[La scène se passe à la Havane. Wormold possède un magasin d'aspirateurs, après s'être absenté quelques instants il revient et trouve son employé occupé avec un client.]*

"Buenos dias", Wormold said. He looked at all strangers in the shop with an habitual suspicion...

"**Don't speak the lingo**, I'm afraid", the stranger answered... "You are British, aren't you ?" (G. Greene).

b) *Actualisation de la fonction sujet potentielle à l'intérieur d'une nominalisation*

1. [Dans la traduction de la phrase suivante, après la virgule, il y a intérêt à introduire une coordination et à prédiquer à partir de « Rhoda », en répétant ce sujet sous forme de pronom.]

Rhoda recognized, almost with a shudder, that Mrs Lodge bore her left arm in a sling (Th. Hardy).

2. [Sujet possible pour le prédicat représenté par la nominalisation : « on ».]

The sickroom became a mysterious centre round which every thing revolved, and the parlour, without the alteration of a single chair, took on a deserted, forlorn appearance (A. Bennett).

3. [La scène se passe dans une église, lors d'un mariage, au moment où le prêtre demande aux assistants s'ils connaissent une raison qui puisse empêcher la célébration de la cérémonie. « She » représente un des assistants.]

The opportunity passed, as she heard the curate's voice resume, loud and solemn, as if almost in reprobation of the couple to which he now turned (M. Mc Carthy).

4. [Contexte : Il fait très chaud.]

What I began to do was to envy the doctor, walking in the cool shadow of the woods, with the birds about him (R. L. Stevenson).

5. [Il s'agit d'un enfant qui aime s'isoler.]

On his return from such prolonged absences Mrs Cope would sometimes scold him severely (G. Gissing).

6. [Le locuteur est Lovat Dickson, « him » représente H. G. Wells, l'auteur de « Experiment in autobiography », qu'il avait rencontré quelques années auparavant.]

The early part of « Experiment in autobiography », published in 1934, a few years after my first glimpse of him, vividly pictures this little family struggling for survival in the late Victorian world of the 1870s (L. Dickson).

7. On them eventually devolved the responsibility of bringing up Gissing's two sons by his second wife (G. Tindall).

c) *Changement de sujet*

1. Look at the papers to see what sort of jobs are offered (J. Wain).

2. There are intervals when a life becomes clouded over by a sense of unreality... At such times there is a sense of drifting if not of drowning (T. Williams).

3. [Mrs Stone préfère éviter les conversations trop longues avec les personnes qu'elle a connues dans le passé.]

For such encounters Mrs Stone had a stock phrase of evasion. How wonderful to see you, but I am just on my way to the airport I... this morning, however, the phrase had failed to come out. The other woman's manner was too overwhelmingly aggressive. She cut straight through Mrs Stone momentarily paralysed defences (T. Williams).

4. I never liked long walks especially on chilly afternoons : dreadful to me was the coming home in the raw twilight (Ch. Brontë).

5. Just before it was time for Meg Bishop to arrive at her apartment, Mrs Stone had called up other people. She had filled the apartment with the new acquaintances that she used as a shield against the past. She had hoped there would be no occasion for confidential talk, but Meg Bishop was not so easily put off (T. Williams).

6. [Dans la traduction de cette phrase, il est possible de prédiquer à partir du référent du SN à droite de « there appeared ». L'allitération qui risque de résulter de la traduction de « sign » : « panneau, panonceau, pancarte » peut amener à préférer une prédication à partir du point de vue du personnage « He » ; mais « sign » peut aussi se traduire par : « écriteau » !... par ailleurs il est bon en français que l'antécédent du relatif généré par « announcing » soit en situation de contiguïté. Contexte : « He » représente un petit épiciier juif qui craint l'installation d'un concurrent.]

Then one day, as he daily expected, there appeared a sign in the empty store window announcing the coming of a new fancy delicatessen and grocery (B. Malamud).

7. [Multiplicité des traductions de la phrase commençant par « there is » : 1 = « il y a », 2, insertion d'un sujet indéfini : « quelque chose » + coloration du verbe, 3, prédication à partir du SN : « bruit métallique » + introduction d'un verbe de perception, 4, prédication à partir de l'animé humain, source de la perception : « ils », 5. ?]

[Contexte : deux hommes dans le désert en voiture]

Labib eased forward but just as they passed the place where the camels had crossed, there was a metallic bang behind the car. Dan thought it was a spring, a loose exhaust pie... (J. Fowles).

II. *Même exercice*

1. As a population, our consumption of fat (as found in meat and dairy products) should be cut by one quarter... (S.T., 3-6-84).

2. Ninety per cent of badminton players are probably not good enough to appreciate the difference, but to the top 10 per cent a synthetic shuttle, however good, will never be the same (Obs., 22-11-84).

3. Carter's 'people's inauguration', if a gimmick is at least a traditional gimmick, as old at least as Andrew Jackson (G.W., 30-1-77).

4. The British Medical Association and British Dental Association are expected to accept without argument (Obs., 3-6-79).

5. Between 15 and 20 holidaymakers, most of them elderly and disabled, were feared to have died yesterday when fire destroyed a Dutch pleasure cruiser moored on the Rhine at Cologne, West Germany (S.T., 20-4-75).

6. [Description d'un fait divers]

Her head was battered, blood poured down her face (N.W., 25-11-74).

7. [Vous utiliserez le référent de « Britain », intégré dans « its », comme sujet de l'énoncé français. Il est possible d'utiliser le tour « il faut que », ce n'est pas nécessaire car « have to » peut se paraphraser aussi par « être obligé », mais il faut de toute façon utiliser comme sujet le référent de « Britain » sous une forme ou sous une autre.]

The other half of its food [Britain's] and most of the traditional raw materials for its industries have to be imported and paid for mainly by exports of manufactures (Britain in Brief, 1964).

8. In this century it is **my hope** that she [G.B.] will pioneer new ways of achieving industrial regeneration through the recognition of a common interest and the harnessing of a common purpose (D.E. 25-8-77).

9. **There was growing acceptance** of the fact that one man's pay rise might cost another man his job (D.E., 25-8-77).

10. **There is desperate need** to deal with the interlocking problems of food, resource and energy shortages (N.Y.T., May 1975).

11. *[Il est possible de traduire le segment SN1 + be en introduisant le sujet indéfini « on » + le verbe, généré par collocation avec « exemple » : « donner ».]*

Satisfaction can be achieved in two ways : by the enjoyment of goods or the enjoyment of services. Goods are tangible items which either satisfy the basic requirements of human life or make that life fuller or richer. **Common examples** are foods, clothing, housing, furniture, books, television sets, and motor cars (G. Whitehead).

12. *[Possibilité d'introduire le point de vue de l'animé humain : « On désigne par... »]*

Labour includes all the human resources of the earth, the physical and mental abilities of the peoples of the world (G. Whitehead).

Index

Abréviation, 50
 Acception, 35, 47
 Adjectif, voir syntagme adjectival
 Adjectif possessif, 130-131, 259-260
 Adverbe
 développement, 100
 transposition, 141-142
 Ambiguïté, 23-43, 78-80, 107
 Anaphore, 76-80, 87-88, 137, 255.
 Animé humain, 132, 194, 256-263
 Apposition, 93-94, 199-203
 Article
 défini, 129
 indéfini, 129-130
 Attribut, 92-93
 Auxillaire, 137-139

Be (phrases avec), 157-178
Be + *prédicat*, 158-166

Calque
 morphosyntaxique, 82-83
 sémiotique, 39
 Cas possessif, 256-260
 Catégories, 111-142
 (changement de) voir Transposition
 Chassé-croisé (à partir du), 219-223
 à l'int. du SN, 8.1.2.1.
 Collocation, 58-59
 Coloration, 99, 158-159, 202
 de façon générale voir Collocation et
 relation hypero-hyponymique
 Commutation
 du déterminant, 129-132
 en nombre, 120-127
 de la préposition, 192
 du SA, 184-185
 du SP, 227
 Compatibilité, 61
 Compléments, 215-228
 Concentration (différence de), 82-110
 Connotation, 107

Définition, 35, 62-63, 66, 95, 109
 Degré (constituant du SA), 187-190
 Deixis, 261-263
 Déontologie du texte, 84
 Dépronominalisation, 76-80
 Désignation, 46-51
 Déterminant
 (commutation), 129-132
 (effacement), 90-94
 (insertion), 89-90

Développement
 du GV, 103-105
 du SN, 99-101
 et réduction (définition), 89
 Dictionnaire, 34-37
 Différence
 de concentration, 82-110
 disjointe, 89
 orthographiques, 56
 Discursivité de la différence de concentra-
 tion, 107-110

Effacement
 (du déterminant), 90-94
 (du sujet), 245-246
 et insertion (définition), 89
 Étoffement
 contextuel, 107
 du sujet, 248-251
 du SN, 97
 Expansion du SN, 179-204

Faux-amis, 37-43
 Fidélité, 85
 Fonctions du SP, 194-196
 Fonction et traduction, 118, 200-203, 245 sqq
 Formation des mots (et traduction), 30-33,
 99-101

Génération de termes, 97, 107-110
 Groupe verbal (et différence de concentra-
 tion), 103-105

Homographie, 25, 37
 Homophonie, 24
 Hyperonyme, 62
 Hyponyme, 62
 Hyponymisation, 64-66, 134, 192

Impersonnel, voir Insertion
 Improprétés, 52-54
 Incompatibilité, 72
 Insertion
 du déterminant, 89-90
 du SA (modification d'), 182-183
 maladroite, 108-109
 du SP, 193-194
 Insertion du tour impersonnel, 249-251
 Intégration dans unité supérieure, 48, 89,
 114-116, 131

Interférences, voir Faux-amis, Orthographe, Barbarisme, Impropiété, Calque morphosyntaxique

Interférence morphosyntaxique, 192-193

Inversion

(en anglais), 147-150

(à pratiquer en français), 152-154

Mesure de la différence de concentration, 86-89

Mise en relief, 147-150, 170-171

Monosémie, 34

Morphème comme unité de traduction, 99-101

Mot à mot, 46-48

Multiplés (traductions), 203, 208-209, voir Paraphrase

Nom, voir Syntagme nominal

Nombre, 120-127

Occultation du sujet en anglais

(la fonction), 253-257

(l'animé humain), 258-263

Ordre (des compléments), 217-218

Orthographe, 56

Paradigme (changement de), 183, 207-208

Paradigme

d'ambiguïté, 23, 43

de désignation, 48, 49

Paraphrase, 111, 175, 203, 207-208, 221-222

Parasynonymes, 61

Paronymie, 27-29

Participiale (proposition), 205-213

Parties du discours, 111-142

Passif, 258-259

Phrases avec *be*, 157-178

Phrase existentielle, 170-176

Pôle de travail (signe), 48-49

Polysémie, 34-37

Potentiel de traduction, 88

Préposition, 191-193, 219 sqq, 225-226

Pression du texte, 110

Pronom généré, 75

Pronoms (traduction des), 42, 75-80

Pronominalisation, 75

Rapport syntagmatique et sémantique, 184

Rapports syntaxiques, 213

Rayonnement, 193

Redistribution d'énoncé, 173-174

Redondance, 238

Réduction

du GN, 95

du GV, 103-105

Relation

abstrait-concret, 67

hypero-hyponymique, 62-66

nom-pronom, 75-80

parties-tout, 68-70

sémantiques diverses, 71-73

Relation syntaxique et sens, 191, 219-223

Répétition, 231-242

générée, 237

Reprise par auxillaire, 137-139

Restructuration morphosyntaxique d'énoncé, 175-176

Sigtes, 50-51

Signifiants

inadéquats, 52-54

réduits, 49-51

SN, *be* + prédicat, 168-170

Sujet

de la participiale, 210-212

(changement de) 255-263

(rétablissement du), 253-255

effacement, 245-246

nature et syntaxe, 143-154

redistribution et restructuration, 173-176, 178

Syntagme adjectival

expansion du SN, 179-185

constituant du SV, 159, 163-164

Syntagme (dé)limitations), 30, 112

Syntagme prépositionnel

constituant du SV, 159

expansion du SN, 191-196

(circonstant), 225-228

Syntagmes trompeurs, 30-33

Syntagme verbal, 103-105, 134-135

there is + SN + SP, 170-176

Transposabilité (critères de), 117-118

Transposition, 112

et développement, 113

et intégration, 114-116

de l'adverbe, 141-142

du nom, 112-119

du verbe, 133-134

Troncation du SN (en anglais), 97

Tropes, 61

Unité de traduction, 45-46, 88, 99-101

Verbe, voir Syntagme verbal

Verbes de mouvement, 220-221

Vison du monde, 219

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	5
--------------------	---

INTRODUCTION

1. La traduction, impossible singulier	7
2. La traduction comme perception de la différence dans l'équivalence	12
Abréviations utilisées	17
Bibliographie	19

I. L'AMBIGUÏTÉ

1. Homophonie et homographie	24
2. La paronymie	27
3. Les syntagmes trompeurs	30
4. La polysémie	34
5. Les faux-amis	37

II. LA DÉSIGNATION (I) : SIGNIFIANTS RÉDUITS, INTERFÉRENCES ET COLLOCATIONS

1. L'unité de traduction	45
2. L'impossible mot à mot	46
3. Le signe comme pôle de travail	48
4. Les signifiants réduits	49
5. Les signifiants inadéquats : barbarismes et impropriétés	52
6. Les différences orthographiques légères	56
7. Collocations et unités associatives	58

III. LA DÉSIGNATION (2) : RELATIONS SÉMANTIQUES, ANAPHORE

1. Paronymes et tropes	61
2. La relation hypero-hyponymique	62
3. La relation concret-abstrait	67
4. Les relations entre parties et tout	69
5. Autres relations	71
6. La relation nom-pronom	75

IV. LA DIFFÉRENCE DE CONCENTRATION

1. Pertinence du phénomène	82
2. Déontologie du texte	84
3. Mesure de la différence de concentration	86
4. Affinement de la mesure	88
5. L'insertion et l'effacement du déterminant	89
6. La réduction au niveau du groupe nominal	95
7. Troncature du syntagme nominal et étoffement	97
8. Suffixation, dérivation impropre et développement	99
9. Verbes et locutions verbales	103
10. Le développement ou l'étoffement du signe généré par son rapport avec le texte	107

V. LES CATÉGORIES

1. La transposition du nom	112
2. La commutation en nombre	120

3. La commutation des déterminants	129
4. La transposition du verbe	134
5. Les reprises par auxiliaire	137
6. La transposition de l'adverbe	141

VI. LE SUJET : GÉNÉRALITÉS ET PROBLÈMES D'ORDRE DES MOTS

1. Définitions	143
2. Nature du sujet	144
3. L'identification du sujet et sa traduction	145
4. L'inversion en anglais	147
5. L'inversion à pratiquer en français	152

VII. LES PHRASES DONT LE VERBE EST *BE*

1. Les constituants de <i>BE</i> + prédicat	158
2. La réduction de <i>BE</i> + prédicat et ses implications	161
3. La séquence : SNI + <i>BE</i> + prédicat	168
4. <i>THERE IS</i> + SN + (SP)	170
5. La phrase existentielle simple	172

VIII. L'EXPANSION DU SYNTAGME NOMINAL

1. Le syntagme adjectival	179
2. Le syntagme prépositionnel	191
3. L'apposition	199

IX. PARTICIPE PRÉSENT ET PROPOSITION PARTICIPIALE

1. Définitions	205
2. Typologie	206

X. LES COMPLÉMENTS

1. Différences de régime	215
2. L'ordre des compléments	217
3. A partir du chassé-croisé	219
4. Le syntagme prépositionnel circonstant	225

XI. LA RÉPÉTITION

1. Considérations générales	231
2. Traitement de la répétition en traduction	233
3. Les répétitions générées par la réécriture	237
4. Autres formes de redondance	238
5. Les répétitions à effectuer de l'anglais au français	240

XII. LE SUJET : TRANSFORMATIONS

1. L'effacement du sujet de l'anglais au français	245
2. Étoffement de sujets existant en anglais	248
3. L'occultation du sujet en anglais et sa mise en évidence par la traduction en français	253
Index	267



Aubin Imprimeur
LIGUGÉ, POITIERS

COMPOSITION - IMPRESSION - FINITION

Achevé d'imprimer en septembre 1992
N° d'édition 10013028 (4) 10,5 (osb 80) / N° d'impression I. 41433
Dépôt légal septembre 1992 / Imprimé en France